



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

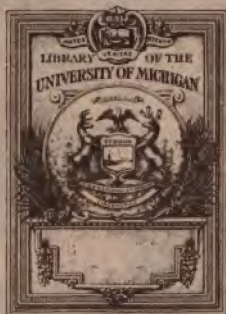
Nous vous demandons également de:

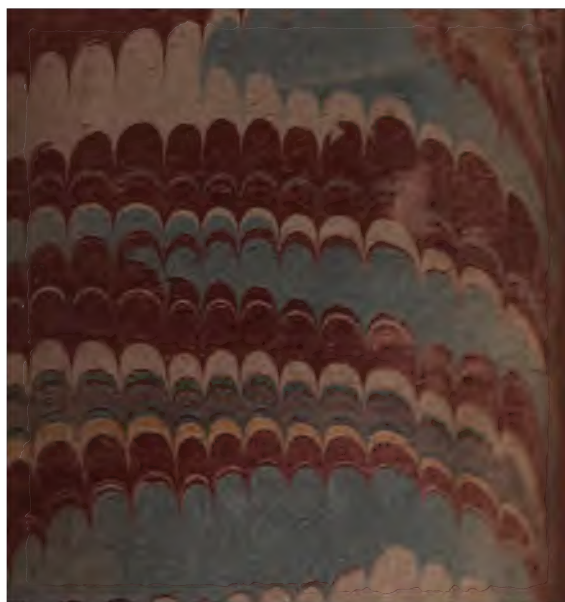
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>







20
J 8



LE
JOURNAL
DES
SCAVANS,

POUR
L'ANNE'E M. DCC. XLV.
OCTOBRE.

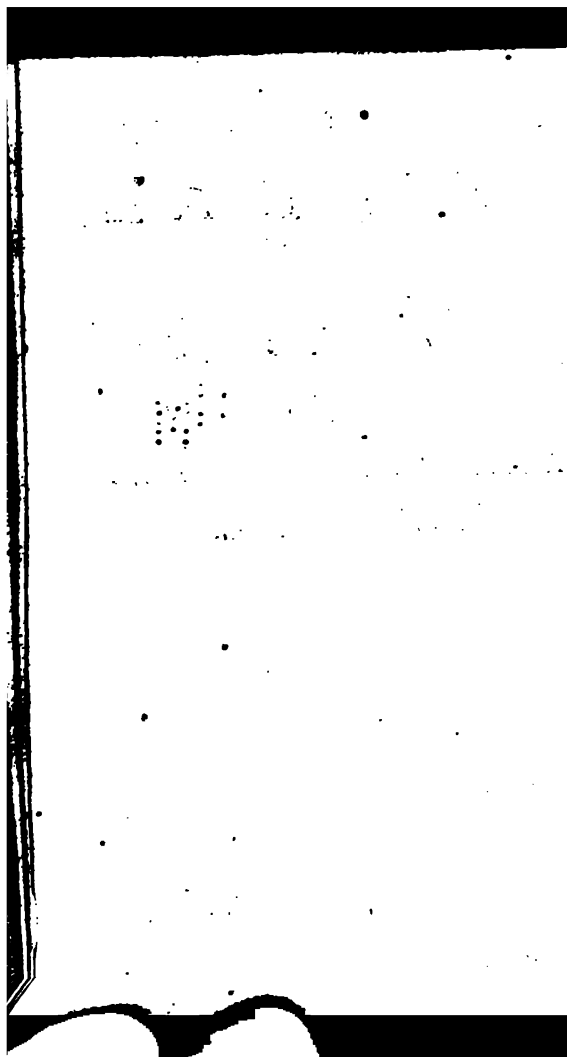


A PARIS,

Chez CHAUBERT, à l'entrée du Quay des
Augustins, du côté du Pont Saint Michel,
à la Renommée & à la Prudence.

M. DCC. XLV.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.



LE
JOURNAL
DES
SCAVANS.

OCT. M. DCC. XLV.

VITA E LETTERE DI AMERICO Vespucci, Gentiluomo Fiorentino, raccolte e illustrate dall'Abbate Angelo-Maria Bandini. Firenze, 1745. nella Stamperia all'Insegna di Apollo. Con licenza de Superiori.

C'est-à dire : *La Vie & les Lettres d'Amerigo Vespucci, Gentilhomme Florentin, recueillies & accompagnées de notes par M. l'Abbé Bandini. A Florence, 1745.*
Octob.

à l'Imprimerie qui a p
gne Apollon. Vol. in-
est contenue en 76 pa
six Lettres d'Americ
qui contiennent ses tr
sont de 121 pages, sans
dre l'Index.

CETTE Vie d'Amér
ce est comprise en
pitres.

Le premier Chapitre
l'origine de la famille d
ces, & des grands Homi
le a produits. Les Vespuc
originaires d'un petit Vil
mé Peretola, qui est sit
mille de Florence au cou
l'Ab. Bandini a jugé à
remarquer que c'est ex
dans la maison de M^{re}
que le Diable Belphege
Machiavel, s'alla cach
éviter ses créanciers & fi
La famille des Vespuc
ancienne & très - puisan

Octobre, 1745. 1721

Long tems, comme plusieurs monumens en font foi. Elle alla s'établir à Florence vers le treizième siècle, & suivant la coutume de la plupart des nobles familles de cette Ville elle se logea près de la porte qui conduisoit à leurs terres, & à leur première habitation: leur maison est aujourd'hui un Hôpital déserui par les Peres de S. Jean de Dieu, que nous appellons plus communément les Peres de la Charité. On y voit encore les armes des Vespucés, & on a mis sur la grande porte cette Inscription.

Americo Vespucio Patricio Florentino
Ob repertam Americam
Sui & Patriæ nominis illustratori
Amplificatori orbis terrarum
In hac olim Vespucia Domo
A tanto viro habitata
Patres Sancti Joannis de Deo Cultores
Grætiæ memoriæ causa.

Les Vespucés possédoient plusieurs autres maisons auprès de

1722 *Journal des Savans*
celle qui est aujourd'hui l'
dont nous venons de par
le voit par leurs armes qui
tent encore.

La famille des Vespucis
route ancienneté des hom
commandables par leur sci
par leur piété. M. l'Ab. B.
tr'autres Simon Vespuc
Pierre, qui ayant gagné be
au commerce, employa en
pies la plus grande partie
biens. Vers l'an 1383, coi
ment avec sa femme, il
une Chapelle dans l'Eglise
les Saints, Paroisse des Ve
pour lui servir de sépultu
tous ses descendans; & fon
de sa maison un Hôpital
titre de S^{te} Marie de l'humil
quel Hôpital devoit entre
lits. Il est aujourd'hui poss
les Freres de la Charité. L
ce Simon Vespucis nommé
Conseiller privé d'Alfon
d'Arragon & de Sicile; ce
affectionnoit beaucoup les

Octobre, 1745. 1723

ces, & il leur fit don d'une terre
considérable située dans la Calabre.

M. l'Ab. B. fait voir que les Vespucés ont possédé à Florence les Charges les plus honorables & les plus importantes. L'an 1478. Gul-Antoine Vespuce fut envoyé Ambassadeur de la République à Rome, & deux ans après en France, & fut chargé de plusieurs autres Ambassades & Négociations de très-grande conséquence. Son fils nommé Jean s'appliqua beaucoup aux Lettres; & étant encore fort jeune, traduisit de Latin en Italien la guerre de Catilina écrite par Saluste. Ce Jean Vespuce étoit connu & fort aimé du Pape Léon Dix. Georges-Antoine Vespuce, oncle paternel d'Améric Vespuce, fut un homme de Lettres du premier ordre, ami de tous les Sçavans de son tems; il fut Prevôt de la Cathédrale de Florence, & sur la fin de ses jours il se retira au Couvent de S. Marc de la même Ville, & y prit l'habit de S. Do-

1724 *Journal des Sçavans* ;
minique des mains du fameux
vanarolle , il mourut l'an 15
17 d'Avril. Antoine frere d'A
ric Vespuce & son fils nommé
thelemi se sont fait une grand
putation par leur sçavoir &
donné au public plusieurs Ou
ges de leur façon.

Le Chapitre second traite
naissance , de l'éducation &
études d'Améric Vespuce..

Le plus grand lustre de la fa
le des Vespuces vient sans d
d'Albéric , ou ce qui est le m
nom d'Améric Vespuce. Il na
à Florence le 9 de Mars l'an 1
Il fut élevé dans les Lettres
son oncle Georges-Antoine Ve
ce dont nous avons parlé ci de
c'étoit un excellent Maître, i
seignoit la Grammaire à tou
Noblesse de Florence , &
expliquoit les meilleurs Po
Latins & Italiens ; il s'attac
sur-tout à leur faire lire avec
Virgile , le Dante & le Pétrar
L'an 1478 la peste causée par

Octobre, 1745. 1725

pluyes continuelles ravagea la plupart des Villages d'Italie, & surtout Rome & Florence. Améric Vespuce fut obligé de quitter cette dernière Ville pour éviter la contagion, & de se retirer à la campagne, il écrivit de cette retraite à son pere une Lettre où il rend compte de ses occupations, il s'appliquoit fortement à écrire en Latin. Cette Lettre commence par ces mots : *Honorande pater quod ad vos non scripserim proximis diebus, &c.* Ce qui est un monument de l'usage barbare où l'on étoit alors de se servir en latin de la seconde personne du pluriel en parlant à une seule personne ; la peste étant cessée Améric revint à Florence, où il continua de se livrer tout entier à l'étude, il apprit l'Histoire, s'appliqua aux Mathématiques, & sur-tout à la Géométrie, à l'Astronomie & à la Cosmographie. Il y avoit alors à Florence un très grand nombre d'hommes excellens pour les Lettres & pour

1726 *Journal des Sçavans*,
toutes sortes de Sciences qui y
avoient été attirés de toute part par
Laurent de Médicis. Tels étoient
Jean Pic Seigneur de la Mirando-
le, Hermolaüs - Barbarus, Ange
Politien, Marsil-Ficin, Christophe
Landin, Calcondile & une infinité
d'autres. Tous ces Sçavans étoient
amis particuliers de l'oncle d'A-
méric, & on ne peut pas douter
que celui-ci n'ait beaucoup profi-
té du commerce qu'il a eu avec
tant de grands hommes.

Le troisième Chapitre traite des
Voyages d'Améric Vespuce.

Vers les tems dont nous parlons
les Florentins faisoient un très-
grand commerce, les familles les
plus nobles ne faisoient point dif-
ficulté de s'y livrer, & c'est par ce
moyen que plusieurs d'entr'elles
avoient acquis des richesses im-
mensés; les Vespuces firent com-
me les autres; le frere aîné d'Amé-
ric nommé *Hierome* trafiqua dans
le Levant, il réussit d'abord, mais
ayant ensuite essuyé de grandes

Octobre, 1745. 1727

es, il se dégoûta tout-à-fait du
ce. Leur pere nommé *Ana-*
crut qu'Améric seroit plus
eux que son aîné, il esperoit
coup de son courage, de sa
rité, &c de son sçavoir, qua-
dont il a donné dans la suite
les grandes preuves. Améric
barqua pour l'Espagne en
, conduisant avec lui un
nombre de jeunes Floren-
parmi lesquels étoit son
Jean Vespuce, qui devint
la suite un très-habile Pilote.
ric, dit M. l'Ab. B. entreprit
oyage plutôt pour s'instruire
pour gagner de l'argent. Il
à Séville lorsque Christophle
mb entreprit son premier
age en 1492. M. l'Ab. B. racon-
lez au long les deux voyages

1728 *Journal des Sçavans*,
lement que M. l'Ab. B. est persuadé que ce fut dans le second voyage de Colomb que les Espagnols prirent le mal de Naples dont à leur retour ils infectèrent toute l'Europe. Voici ce qui se trouve dans un ancien Régistre écrit vers l'an 1520 sur l'année 1494. *In questo anno il male, che noi chiamiamo Francioso fut portato nell'Europa da quelli, che navigarono col Colombo, preso dalle Donne di detta Isola, liquali ritornando in Spagna ne infettarono molte Cortigiane, & da quelle si venne ampliando, attalche quelli Spagnuoli, che dipoi vennero a Napoli contro a Francesi in favor del Re Fernando, ne empierono l'uno & l'altro esercizio per mezzo della Meretrizi, & li Francioso chiamarono male di Napoli.*

Améric fut témoin des honneurs & des recompenses dont on combla Colomb au retour de son second voyage; & jaloux de la gloire que venoit d'acquérir ce fameux Navigateur, il résolut de faire lui-même

Octobre, 1745- 1729

me le voyage du nouveau Monde, se promettant de pousser les découvertes bien plus loin que l'on n'avoit encore fait.

Améric partit de Cadix le 10 de Mai 1497 avec quatre vaisseaux qu'avoit fait armer pour ce voyage Ferdinand Roi de Castille. Il alla d'abord descendre aux Isles Canaries où il fit ses provisions. Ensuite s'étant rembarqué, & naviguant vers le Couchant toujours dans la Zone Torride, il trouva enfin une terre ferme distante environ de mille lieues des Isles Canaries, ayant pris hauteur il se trouva au 16^{me} degré de latitude - nord, & à 74 degrés de longitude des Canaries vers l'Occident. Il descendit à terre & y trouva une multitude infinie d'hommes qui d'abord s'enfuirent devant lui, il tâcha de leur faire entendre qu'il n'avoit aucune mauvaise intention à leur égard, mais tous ces signes furent inutiles & ils s'opiniâtrèrent à rester dans leurs bois & sur leurs

1730 *Journal des Sçavans* ;
montagnes. Améric & ses Compagnons entrèrent dans les Cabannes des Sauvages , & y laissèrent des miroirs , des couteaux & d'autres bagatelles dont ils présument que ces Barbares seroient curieux. En effet ce stratagème réussit ; les Sauvages s'apprivoiserent petit-à-petit , & se familiarisèrent enfin avec les Espagnols. Après être demeuré quelque tems avec ces peuples , Améric recommença à naviger , il passa le Golphe de Parias , il toucha à la Marguerite , il arriva ensuite à une espèce de Ville de Sauvages toute coupée de canaux , & située à peu-près comme Venise ; de-là il vint au Cap de la Vêla , côtoyant toujours la terre ferme de l'Orient au Couchant pendant l'espace de 870 lieues ; & découvrit sur son chemin un nombre infini d'Isles. Ayant été fort bien accueilli par une de ces Nations Sauvages , il résolut de leur marquer sa reconnoissance en allant faire la guerre aux habitans d'une Isle

Octobre, 1745. 1731

voisine qui étoient leurs plus cruels ennemis; il alla donc descendre dans cette Isle, il combattit contre les habitans, en tua un grand nombre, en fit 222 prisonniers, se rembarqua, fit voile pour l'Espagne, & arriva au Port de Cadix le 15^{me} d'Octobre 1498. Voilà quel fut le succès du premier voyage d'Améric Vesputce.

Améric se reposa pendant l'hiver & repartit de Cadix pour son second voyage le 16 de Mai 1499 avec trois vaisseaux de conserve, il alla droit aux Isles du Cap vert, s'arrêta dans une de ces Isles nommée l'*Isle de feu*, il y fit de l'eau & du bois, se rembarqua, & après 44 jours de navigation il arriva à la terre ferme, contiguë à celle qu'il avoit découverte dans son premier voyage; l'endroit où il débarqua est par le 8^{me} degré de latitude méridionale, & à 800 lieues des Isles du Cap vert. Il dit que vers cet endroit il trouva deux fleuves, l'un plus grand qui cou-

1732 *Journal des Savans*
loit du couchant au levant
avoit quatre lieues de lar-
son embouchure, l'autre en-
trois, & couloit du M
Septentrion. Il reconnut
terre étoit habitée & voulut
cendre, mais les bois éto-
rouffus le long des bords des
res qu'il ne lui fut pas possi-
les pénétrer. Il poursuivit sa na-
tion du côté du Midi, mais
tellement tourmenté par les
rans qu'il fut obligé de chan-
route & de naviger vers le Se-
trion, il aborda dans une Isle
dit être située au dixième de
latitude septentrionale, & il en-
ta les habitans, de-là il entra
le Golphe de Parias, il pou-
sa route le long de cette cote
dant 400 lieues. Entre plusieurs
singularités qu'il ren-
chez les differens peuples
trouverent sur sa route, il re-
qu'ayant abordé dans un
pour y faire de l'eau, il fut
surpris d'y voir des pas d'ho-
d'une grandeur démesurée;

Octobre, 1745. 1733

les Compagnons suivirent un petit sentier qu'ils trouverent, & environ au bout d'une lieue ils découvrirent dans un vallon cinq Cabanes, ils les visiterent & n'y rencontrerent que deux vieilles femmes & trois jeunes filles d'une taille gigantesque, à qui ils firent grande peur, ces femmes leur presenterent à manger, & ils délibererent entr'eux d'enlever les trois jeunes filles pour les transporter en Castille, sur ces entrefaites arriverent à la porte de la Cabane trente hommes bien plus géans encore que les femmes. Il dit que ces hommes, étant à genoux, auroient été plus grands que les Espagnols debout. L'étonnement & la frayeur furent grands de part & d'autre. Ces Géans avoient des arcs, des flèches & des massues, & ils parloient d'un ton à faire croire à nos aventuriers qu'ils alloient leur faire un mauvais parti, ceux-ci tinrent conseil entr'eux, les uns vouloient attaquer les Géans

1734 *Journal des Espagnols*,
dans la Cabane même, les
étoient d'avis qu'ils pour-
roient battre plus avantageuse-
ment la plaine campagne, enfin le
qui prévalut fut de ne point
agresseurs & de regagner le
seaux sans coup férir, s'il étoit
possible. Les Géans les poursui-
virent jusqu'à la mer, mais sans oser
attaquer & leur tirèrent seulement
quelques flèches lorsqu'ils les virent
naviger dans leur Chaloupe,
répondit des Vaisseaux à ces Sau-
ges par quelques coups de canon
les firent fuir avec grande frayeur
vers leurs montagnes. Vespucé
vit cet amas d'habitations situé
comme Venise sur un grand nom-
bre de petites Isles, & dont il par-
la dans son premier voyage. Il
poursuivit sa navigation encore
trois cens lieues par delà, ensuite
revenant au midi il alla débarquer
à l'Isle de S. Domingue, où il fut
assez mal reçu, à cause de l'envie
que lui portoit Colomb. Il s'y re-
posa deux mois & dix-sept jours,

Octobre, 1745. 1735

puis il se rembarqua, & naviguant de nouveau vers le nord, il découvrit plus de mille Isles dont, à ce qu'il dit, la plupart étoient habitées. Il vouloit continuer sa route, mais ses gens l'obligerent à prendre celle d'Espagne, où il arriva le 8 de Septembre 1500. Il rapporta de son voyage des perles & des pierreries d'un grand prix qu'il présenta au Roi & à la Reine; il ramena outre cela 232 Sauvages qu'il avoit enlevés & qu'il vendit à Cadix, mais il ne tarda pas à tomber malade, sans doute à cause des grandes fatigues qu'il avoit essuyées dans son second voyage.

La réputation des heureuses découvertes d'Améric se répandit par toute l'Europe, & Florence, pour donner une marque éclatante de la part qu'elle prenoit à la gloire de son Citoyen, ordonna qu'il seroit fait des illuminations dans le quartier de tous les Saints pendant trois jours & trois nuits consécutives; honneur qui n'a été accordé par

cette République qu'à de-
 nes du rang le plus disti-
 pour des services signalés
 à la patrie.

Cependant le Roi de
 faisoit armer trois vaisseaux
 le dessein de faire repartir
 pour un troisième voyage
 vouloit l'envoyer dans les
 Orientales, lorsque Dom
 nuel Roi de Portugal se mit
 d'attirer Vespucce à son service
 lui dépêcha à cet effet un Courier
 le priant avec les plus grandes in-
 stances de le venir trouver au plû-
 tôt. Vespucce ne pouvoit se dé-
 miner à manquer au Roi de Casti-
 le dont il avoit été si bien traité
 pour se dégager du Roi de Portu-
 gal il prétexta sa mauvaise santé ;
 mais ce Prince ne se rebuta point,
 & lui envoya un Florentin son ami
 avec ordre de l'amener à Lisbonne
 à quelque prix que ce fût. Vespuc-
 ce ne put se refuser à ces instances
 réitérées, & partit de Séville à la
 dérobée pour la Cour de Portugal,

Octobre, 1745.

1757

où il étoit attendu avec tant d'impatience.

Le Roi Emanuel lui donna trois vaisseaux, & notre Navigateur mit à la voile du port de Lisbonne le dixième de Mai 1501, il dirigea sa course vers la Côte occidentale de l'Afrique, Il s'arrêta dans un port de cette Côte située vers le quatorzième degré de latitude-nord, il s'y rafraichit & y resta onze jours, après lesquels il se rembarqua & fit route vers le Midi pour courir la mer Atlantique, il navigea pendant 67 jours, au bout desquels il arriva à une Île distante de 700 lieues du port où il s'étoit d'abord arrêté. Le 1^{er} d'Août il aborda à une terre habitée, située par les cinq degrés de latitude méridionale; il en prit possession au nom du Roi de Portugal, il en partit, & après avoir couru le long de la même Côte environ 300 lieues, il arriva au Cap de S. Augustin, qu'il trouva être au 8^{me} degré de latitude méridio-

1738 *Journal des Sçavans* ;
nale , il fit amitié avec les peuples
de ces Cantons , puis ayant pris
congé d'eux il s'avança vers le Mi-
di jusqu'au 52^{me} degré de latitude
australe , ayant ainsi côtoyé toute
cette partie de l'Amérique qui s'é-
tend depuis le Brésil jusqu'au Pays
des Patagons. Là il fut accueilli
d'une furieuse tempête , & comme
c'étoit au mois d'Avril le froid
commençoit à être si rude dans ces
Cantons qu'il résolut de prendre
la route de Portugal. A 250 lieues
il essuya encore une autre tem-
pête qui dura cinq jours , quand
elle fut calmée il tourna vers l'A-
frique dans le dessein de reconnoi-
tre la Côte d'Ethiopie , il s'y repo-
sa 15 jours , après lesquels il passa
aux Azores ; & de-là en Portugal ;
où il arriva le 7 Septembre 1504 ,
après 18 mois & 11 jours d'une
très périlleuse navigation.

Vespuce partit du port de Lis-
bonne pour son quatrième voyage
le 10 de Mai 1503. Le but de ce
voyage étoit d'aller reconnoître

l'île de Malaca, l'une des Moluques. Dom Emmanuel donna six vaisseaux à celui qu'il chargea de cette expédition, mais il avoit mal choisi, ce Capitaine étoit un homme plein de vanité & d'obstinations contre l'avis de tout son monde, il voulut aller faire parade de sa flotte près des Côtes d'Afrique où il avoit été l'année d'apparavant, les vaisseaux essuyèrent d'horribles tourmentes sur cette mer, ensuite ayant voulu aborder à une petite île pour s'y rafraichir, il alla donner contre un rocher qui brisa son vaisseau, ses gens se sauverent, mais il se sépara du vaisseau que montoit Vespuce, lequel n'ayant plus de Capitaine fit voile vers le Brésil qui leur avoit été indiqué pour le rendez-vous général en cas que l'on se perdit; Vespuce n'y trouva aucun de ses Compagnons de voyage, & après y être resté quelque tems, & y avoir bâti un fort où il laissa 24 hommes, voyant qu'il manquoit de tout ce qui lui

1740 *Journal des Sçavans* ,
étoit nécessaire pour faire une entre-
prise, il se remit en mer & ar-
riva à Lisbonne le 18 de Juin 1504;
après une course de 14 mois.

Vespuce a fait une Relation de
chacun de ses quatre voyages ; il
ne nomme point celui à qui il les
adresse, il le traite seulement de
Magnifique Seigneur , & de *Vostre*
Magnificence. M. l'Ab. Bandini,
dans son quatrième Chapitre s'at-
tache à prouver que ce magnifique
Seigneur est Pierre Sodérini qui a
été Gonfalonier de la République
de Florence : outre ces quatre Re-
lations il se trouve encore deux
autres Relations ; l'une de son
premier voyage , l'autre de son
troisième voyage. Ces deux Ecrits
sont adressés à un Laurent de Mé-
dicis. M. l'Ab. B. fait voir que ce
ne peut être un autre Médicis que
Laurent fils de Pierre.

Dans le cinquième Chapitre ,
M. l'Ab. B. raconte ce que fit Ves-
puce depuis ses quatre voyages
jusqu'à sa mort , il paroît qu'il ne
cessa

Octobre , 1745. 1741

cessa pas un moment de s'occuper d'Astronomie , de Géographie & de tout ce qui peut regarder l'art de la Navigation. M. l'Ab. B. nous apprend qu'il avoit beaucoup écrit sur ces matieres. Mais il ne nous reste de lui que les Relations dont nous avons parlé ci-dessus. Le Roi d'Espagne , pour l'engager à donner des Mémoires sur la Marine , le fit , en 1507 , son *Piloto Maggiore* , avec 75000 Maravedis de gages , & dès lors on donna le nom d'*Amérique* à la Partie du Monde nouvellement découverte. On ne sçait aucune particularité de sa mort, un seul Historien nous apprend qu'il mourut en 1516 dans le cours d'un nouveau voyage qu'il avoit entrepris , & qu'il fut enterré dans une des Isles Terce-res. Dom Emmanuel Roi de Portugal fit mettre dans la Cathédrale de Lisbonne le vaisseau *la Victoire* ; sur lequel Vespuce avoit découvert le Brésil pour servir de monu-

Octob.

A E

1742. *Journal des Sçavans*,
ment à la gloire de ce grand N
gateur.

Dans le fixième Chapitre
l'Ab. B. entreprend de faire
qu'Améric Vespuce a seul m
l'honneur de donner son no
l'Amérique. Que Colomb n'
mais abordé dans cette Parti
Monde, & qu'il découvrit se
ment S. Domingue, Cuba, la
maïque & quelques terres v
nes. M. l'Ab. B. paroît fort
content de M. Pluche & du
Charlevoix, parce que ces
Auteurs ont osé avancer que
puce s'étoit approprié les dé
vertes de Colomb avec une inf
mauvaise foi, le ressentiment d
B. va même si loin qu'il s'étend
ques sur toute notre Nation. V
ses propres termes : *Quella*
Nazione, che ha contrastato sen
e contrasta con tanta impunita la
tuna, e la gloria dell'Italiana
gli e stata la Maestra in tut
scienze, e nelle arti piu belle.

Dans le septième & der

Octobre, 1745. 1743

Chapitre M. l'Ab. Bandini parle des differens portraits ou gravûres qui ont été faits d'Améric-Vespuce. Il nous suffira de sçavoir qu'il étoit d'une taille ordinaire & bien proportionnée, qu'il avoit le visage sec & maigre & l'air rêveur.

A la suite de cette Vie on trouve les Relations des quatre voyages de Vespuce en forme de Lettres adressées à Pierre Sodérini dont nous avons parlé, elles se trouvoient déjà imprimées dans le Recueil de Ramusio. Suivent les deux autres Relations adressées à Laurent de Médicis fils de Pierre. Ces dernières paroissent ici pour la première fois & sont en forme de Lettres ainsi que les premières Relations.



DISSERTATION SUR L'INCERTITUDE des signes de la mort, & l'abus des Enterremens & Embaûmens précipités. Par JACQUES-JEAN BRÜHIER, Docteur en Médecine, seconde Partie. A Paris, chez Morel le jeune, au Palais; Prault, Quai de Gêvres; Prault, Quai de Conti; Simon, rue de la Parcheminerie, & Chaubert, Libraire de ce Journal. 1745. vol. in-12. de 540 pages.

NOUS rendîmes compte de la première Partie de cet Ouvrage dans notre Journal de Décembre 1742. M. Bruhier la terminoit en priant ses Lecteurs de lui faire part des réflexions que son Ouvrage pourroit faire naître. Plusieurs personnes ont eu pour lui cette complaisance, & c'est à ces réflexions, & aux recherches que l'Auteur n'a cessé de faire depuis, que nous devons la seconde

Octobre, 1745. 1745

Partie. Il seroit à souhaiter que l'exemple qu'il donne fût universellement suivi ; on ne verroit plus tant de premières éditions , inutile ornement des bibliothèques , & le public ne seroit plus trompé par l'avidité des Libraires & quelquefois des Auteurs. Au reste l'ouvrage que nous annonçons sous le titre de supplément est un ouvrage méthodique composé sur le même fond que le premier , enrichi d'une foule d'observations nouvelles, de réponses aux critiques , & de recherches sur des matieres que l'Auteur avoit laissées intactes. Le tout est tellement économié que les deux parties de ce Traité forment actuellement un ouvrage complet , en y joignant le *Mémoire* que l'Auteur a eu l'honneur de présenter au Roi & aux Magistrats *sur la nécessité d'un Règlement général au sujet des Enterremens & des Embanemens* , lequel , comme on a pu le voir par l'Extrait que nous en donnâmes

1746. *Journal des Sçavans* ;
dans le tems , contenoit les conséquences nécessaires des vérités établies dans les deux parties de la Dissertation dont nous parlons. Entrons en matiere.

M. Bruhier répond dans le Chapitre premier aux objections qu'on lui a faites contre les Histoires qu'il a rapportées dans la premiere partie , & il le fait à la satisfaction des Lecteurs qui n'affectent point le scrupule. Rien de si formel que les termes qu'emploie Valère Maxime en rapportant la fin tragique d'Acilius - Aviola & de L. Lamia. Rien de si concluant pour la vérité de ces histoires que les réflexions de M. Bruhier. Il prouve avec la même évidence la certitude de celle de Géron Archevêque de Cologne , & de Reichmuth-Adolch, ou Adoicht; que la résurrection du Cardinal André ne doit point être regardée comme miraculeuse , selon les règles établies même par S. Augustin ; & , après avoir rapporté plusieurs hist-

toires certaines dans le goût de celles de la première partie qu'on a critiquées, il en raconte une dizaine d'autres qui sont récentes, ou extraites d'Auteurs non suspects. Il donne tous les enseignemens possibles en faveur de ceux qui seroient curieux de s'éclaircir par eux-mêmes de leur vérité. Nous n'indiquerons que la dernière, qui est intéressante par plusieurs circonstances, 1°. parce qu'il s'agit d'une femme de 80 ans, âge où naturellement on doit moins craindre de se méprendre en prenant les apparences de la mort pour la réalité; 2°. parce que c'est la première Partie de cet Ouvrage qui lui a prolongé les jours, en empêchant qu'on ne mît la prétendue morte sur la paille pendant une nuit très-froide; preuve évidente qu'il n'y a point d'âge, point de maladie, où l'on ne puisse être trompé par les apparences de la mort, comme M. Bruhier le dit, parce qu'il n'y en a point où le

1748 *Journal des Sçavans* ,
malade ne puisse tomber en syn-
cope , affection qui est l'image la
plus ressemblante de la mort.

L'Auteur a réservé pour le Cha-
pitre second, où il traite des Noïés,
l'histoire de Laurent Jonas , tiré
en vie de l'eau où il étoit resté pen-
dant sept semaines. Il auroit pu
fortifier le témoignage de Pechlin
& de Bartholin par celui de Spran-
ger Auteur contemporain. Ce qui
nous interesse sur - tout dans les
preuves , c'est celle qu'il tire des
observations suivant lesquelles
deux , trois , & même huit jours
de séjour dans l'eau n'ont point
été suffisans pour causer la mort :
le dernier terme est constaté par
une observation du Docteur Kunc-
kel rapportée dans les Mélanges
de l'Académie des Curieux de la
Nature , Dec. III. Ann. V. & VI.
Obs. 71. Ce qu'il y a de remarqua-
ble , c'est que le héros de cette
histoire est aussi Suédois. Le sang
de ces peuples seroit-il donc *piscu-*
lenta natura , pour parler comme

Pechlin , Auteur de cette Nation ?

La maniere dont la vie de ces hommes a pû se conserver pendant si long - tems méritoit bien d'être recherchée ; aussi M. Bruhier n'y manque-t-il pas. Cette discussion le conduit à cette proposition que la respiration & la circulation peuvent demeurer suspendues sans que la mort suive nécessairement cette interruption ; proposition , paradoxe à la vérité , & contraire à l'idée la plus universelle sur le principe de la vie , mais qui est une conséquence nécessaire des faits certains que l'Auteur a compilés dans ce Chapitre , & dans le suivant, où il parle des Pendus rappelés à la vie.

Au reste , ajoute l'Auteur , la nature fournit des faits beaucoup plus extraordinaires que ceux qu'on a lûs jusqu'à présent. Il ne nous est pas possible de le suivre dans le détail qu'il en fait. Un des plus intéressans , certifié pourtant non - seulement par tous les A-

1752 *Journal des Sçavans* ,
de l'air dans les poudrons qui y
interrompt la circulation du sang.
Quant à la cause de cette rétention
M. Bruhier ne pense pas , comme
Becker & M. Detharding , que ce
soit l'abaissement convulsif de l'é-
piglotte ; mais il ne s'explique pas
sur ce qu'il en pense.

En conséquence de cette théorie
M. Bruhier rejette tous les secours
qui ne sont propres qu'à faire ren-
dre l'eau , que l'ancienne Ecole
regardoit comme cause de la mort
des Noyés; il n'adopte, d'après M^{re}
Detharding & Becker, que les re-
medes qui peuvent remettre les li-
queurs en mouvement , & faire
sortir l'air de la poitrine. Tels sont
les frictions, l'irritation du gosier ,
la laryngotomie , la chaleur gra-
duée du fen , la fumée de tabac in-
jectée dans l'anüs , les sternutatoi-
res , les vomitifs , les antiapo-
plectiques , &c. Les effets de cha-
cun de ces secours sont expliqués
physiquement & médicalement
en aussi peu de mots qu'il est possi-

Octobre, 1745.

1741

cessa pas un moment de s'occuper
d'Astronomie, de Géographie &
de tout ce qui peut regarder l'art
de la Navigation. M. l'Ab. B. nous
apprend qu'il avoit beaucoup
écrit sur ces matières. Mais il ne
nous reste de lui que les Relations
dont nous avons parlé ci-dessus. Le
Roi d'Espagne, pour l'engager à
donner des Mémoires sur la Mari-
ne, le fit, en 1507, son *Piloto*
Maggiore, avec 75000 Maravedis
de gages, & dès lors on donna le
nom d'*Amérique* à la Partie du
Monde nouvellement découverte.
On ne sçait aucune particularité
de sa mort, un seul Historien nous
apprend qu'il mourut en 1516 dans
le cours d'un nouveau voyage
qu'il avoit entrepris, & qu'il fut
enterré dans une des Isles Terce-
res. Dom Emmanuel Roi de Por-
tugal fit mettre dans la Cathédrale
de Lisbonne le vaisseau la *Vieitoire*,
sur lequel Vespuce avoit décou-
vert le Brésil pour servir de monu-
ment.

Octob.

le mérite des secours dont parlent les Auteurs , il commence par examiner la cause de la mort des Pendus ; & prouve par les observations, & par la théorie, que c'est une apoplexie produite par l'arrêt du sang dans le cerveau à raison de la compression des veines jugulaires. En conséquence les frictions, les bains chauds, l'esprit de sel ammoniac, la saignée, les remèdes spiritueux, le vinaigre avec le poivre, les vomitifs, le *castoreum*, quelques topiques émolliens, sont des secours que l'Auteur adopte. Au reste il paroît compter au moins autant sur un remède aussi singulier que désagréable à administrer, c'est de souffler dans la bouche du pendu, pourvu qu'on ait dans la sienne quelques aromates. Mais comme c'est du soufflé que dépend la principale vertu de cette pratique, M. Bruhier examine si l'on peut asseoir sur elle des espérances fondées, & conclut pour l'affirmative en conséquence.

Octobre, 1745. 1755

de quatre expériences dont les trois premières sont tirées des *Transactions Philosophiques de la Société Royale de Londres*, & la quatrième de l'Ouvrage de Becker. Il s'agit dans la première d'un poulet étranglé qu'on rappella à la vie en soufflant dans la trachée artère; dans un autre d'un chien étranglé qu'on ranima en soufflant dans le canal thorachique; dans la troisième d'un chien qui mouroit & ressuscitoit lorsqu'on souffloit & qu'on cessoit de souffler dans la trachée artère: enfin il s'agit dans la dernière d'un chien étranglé qui fut resuscité par Becker en soufflant dans le même canal.

L'Auteur explique ensuite l'effet du souffle relativement aux expériences dont il s'agit, & conclut
» 1°. que c'est une pratique fort
» avantageuse de souffler dans la
» bouche des Pendus pour les rap-
» peler à la vie; 2°. que si on ne
» réussit pas par cette voie on peut
» leur faire l'opération de la Tra-

» cheotomie, & souffler l'air dans les
 » poumons par l'incision qui aura
 » été faite; 3°. qu'il ne faut pas se
 » rebuter de quelques tentatives
 » inutiles, puisque ce qui n'a réussi
 » à Boëcker qu'à la cinquième fois
 » pourroit ne réussir que plus tard
 » dans d'autres circonstances; 4°.
 » qu'il ne faut pas négliger en mê-
 » me tems l'application des secours
 » qui peuvent contribuer à rendre
 » d'ailleurs au sang la fluidité qu'il
 » a perdu; 5°. que si la mort ne
 » suit pas l'étranglement, c'est
 » moins l'heureux effet de la rei-
 » gour des cartilages dont le larynx
 » est composé, ou de la saut de
 » la corde, que d'une disposition
 » du sang à reprendre aisément
 » son mouvement de fluidité; 6°.
 » qu'il y a tout lieu de croire qu'un
 » secours très-efficace pour rappet-
 » ter les Boudes à la vie seroit de
 » leur injecter de l'air dans le sang,
 » en l'introduisant dans quelques
 » veines par le moyen d'un tube
 » Car quelle différence de l'y faire

Octobre , 1745. 1757

» entrer par le canal thorachique,
» ou par un autre endroit ? Ce
Chapitre est terminé par quelques
histoires , dont la dernière sur-tout
est remarquable par une circonstance , c'est que le sujet fut rappel-
lé à la vie après avoir été pendu
pendant vingt-quatre heures.

L'objet de l'Auteur dans le Cha-
pitre quatre est de prouver que
c'est un homicide d'enterrer les
femmes qui meurent enceintes
sans leur faire l'opération césa-
rienne, & les enfans réputés morts
en venant au monde sans essayer
des secours dont l'application est
fort aisée. Il cite en preuve de la
première proposition nombre d'ob-
servations d'enfans venus vivans
au monde après la mort de leur
mere ; en quoi il n'y a rien d'é-
tonnant , puisque l'un & l'autre
renferment un principe de vie dif-
férent , comme l'Auteur le prou-
ve fort bien. Il établit la seconde
proposition sur le rapport de la Fa-
culté de Médecine de Wittenberg.

1758 *Journal des Sçavans* ;
qui dit que les enfans naissent quelquefois si foibles qu'ils paroissent pendant un tems considerable sans sentiment , sans mouvement, & sans respiration Les secours qu'il conseille d'après cette Faculté sont des tiraillemens, des fomentations spiritueuses ou aromatiques , ou ces mêmes liqueurs coulées dans la bouche des enfans , les frictions , & d'après plusieurs observations la succion du mamelon du teta gauche ; enfin il conseille de leur souffler dans la bouche. Il faut voir dans l'Ouvrage comment chacun de ces secours peut produire l'effet auquel il est destiné. Nous remarquerons seulement que le dernier peut également rappeler à la vie les adultes qui paroissent l'avoir perduë. C'est du moins ce qu'on doit conclure de plusieurs observations.

Nous ne voulions qu'indiquer les sujets traités dans le Chapitre cinquième , où il est parlé de la mort apparente produite par des

causes externes , comme le froid ,
 la fumée de charbon , la foudre ,
 les vapeurs du vin , & les exhalai-
 sons mortelles ; mais nous ne pou-
 vons nous empêcher de transcrire
 une observation très-singuliere du
 célèbre Naturaliste Michel - Ber-
 nard Valentini. » Un chat aiant
 » été gelé par le froid de l'hiver ,
 » foulé aux pieds, & poussé comme
 » mort par des enfans , une Ser-
 » vante l'enterra dans un fumier ,
 » & le couvrit de beaucoup de
 » paille. Qu'arriva-t-il ? la Servan-
 » te, quelques jours après , entend
 » pendant la nuit un grand bruit
 » contre un mur qui étoit près
 » d'elle : il sembloit qu'on gratât
 » ce mur avec les ongles. La fille
 » s'imagina que c'étoit un esprit ;
 » mais au lever du Soleil on en re-
 » connut la cause , qui étoit le
 » chat en question qui couroit de
 » côté & d'autre : il s'enfuoit au
 » plus vite comme s'il eût été enra-
 » gé, en lançant des regards farou-
 » ches , quoiqu'on l'appellât d'un

» ron caressant. Je n'aurois pas
» voulu ajouter foi à cette histoire,
» si je n'avois vu de mes propres
» yeux le chat mort & ressuscité.

Le sixième Chapitre traite des apparences de la mort produites par des maladies internes , comme l'apoplexie , l'épilepsie , la catalepsie , l'extase , l'affection hystérique , la peste , la syncope , la léthargie , & autres affections soporeuses & convulsives. Chacune de ces maladies fait le sujet d'un article , & chaque article renferme plusieurs observations qui vont au but de l'Auteur , & la discussion des secours qu'on peut administrer. Nous ne parlerons ici que de la syncope , parce que parmi tant d'objets qui méritent l'attention des Lecteurs , il est naturel de nous fixer aux plus intéressans.

Suivant la description que Nymman donne de la syncope , » I
» visage du malade paroît cadavé
» reux , la respiration & le pouls
» deviennent insensibles , les mem-

Octobre, 1745. 1761

« bres se raccourcissent , & les
« dents se serrent si fort que ce
« n'est qu'avec beaucoup de vio-
« lence qu'on peut écarter les mâ-
« choires. Il est certain, comme
le remarque M. Bruhier, que ces
accidens caractérisent plutôt une
maladie convulsive qu'une mala-
die de relâchement ; or il n'y a
point d'état plus opposé à la mort
qu'une augmentation des mouve-
mens. L'Auteur a rapporté dans la
première Partie plusieurs histoires
de *syncoptiques*, & , pour prouver
que cet accident est beaucoup plus
fréquent dans les maladies qu'on
ne se l'imagine, il rapporte dans
cette partie plusieurs autres faits
qui donnent lieu aux réflexions
suivantes ; « après des histoires de
« cette nature peut-on se dispenser
« de souscrire au sentiment d'A-
« lexander Bénédicte, qui deman-
« de au moins trois jours avant
« qu'on enterre les personnes qui
« sont tombées en syncope ? Je le
« répète, ces exemples sont plus

1762 *Journal des Sçavans*,
» fréquens qu'on ne se l'imagine ,
» & Forestus après quarante-six ans
» de pratique assuroit qu'il avoit
» vû un grand nombre de malades
» qui étoient revenus à la vie après
» avoir été attaqués de syncopes si
» violentes qu'on les prenoit pour
» morts. Nous donnerons encore
» dans les Chapitres suivans des
» exemples de syncopes aussi con-
» siderables que celles dont parle
» Forestus. Il y en a en effet un
bien remarquable dans le Chapitre
sept, c'est celui d'un homme épuisé
par une longue maladie, que la
prévoiance du Medecin qui le traitoit
sauva de la mort, en empêchant
de précipiter son enterrement.
En lisant cette observation on est
effraïé des risques que courent
les hommes d'être enterrés vivans,
puisque de tous ceux à qui on
pourroit donner la sépulture avec
sécurité, il n'y en a guères dont
l'état pût en inspirer une plus
parfaite que celui dont il s'agit.
On ne peut donc être trop en gar-

Octobre, 1745. 1763

de contre l'apparence de la mort ,
& dès qu'il est constant qu'il n'y a
pas de maladies où il ne puisse ar-
river une syncope , il l'est égale-
ment qu'il n'y en a point où, sans
une prudence & une attention ,
malheureusement trop rares , on
ne soit exposé à être enterré vi-
vant.

Le Chapitre sept traite des ou-
vertures simples & des embau-
memens. M. Bruhier rapporte plu-
sieurs histoires également funestes
& remarquables de personnes à
qui la précipitation dans ces deux
cas a coûté la vie; &, ce qui mé-
rite beaucoup d'attention , il prou-
ve par un fait , qu'on ne peut
soupçonner d'être ajusté au théâtre,
que l'insensibilité peut aller si loin
que les plus énormes incisions ne
font donner aucun signe de vie. Il
avoit rapporté dans le Chapitre
précédent plusieurs histoires fort
singulieres pour prouver l'incerti-
tude de l'épreuve du feu. Le Cha-
pitre neuf contient la récapitula-

tion de celles qu'on peut faire pour constater la mort. Elle est accompagnée de réflexions nouvelles, dont plusieurs prouvent qu'en abandonnant à son état un malade réputé mort, on le prive quelquefois des secours qui pourroient le ramener à la vie, d'autres réflexions mettent en état de juger du degré de confiance qu'on peut raisonnablement donner à chacune de ces épreuves. On y trouve d'ailleurs une longue énumération d'Auteurs très-célèbres, qui, sans être aussi circonspects que M. Bruhier le demande, le sont beaucoup plus qu'on ne l'est presque par tout le monde. Car ils veulent qu'on garde les corps réputés morts pendant deux & même trois jours, avant que de leur donner la sépulture ; précaution qui, toute insuffisante qu'elle est, sur tout si on se presse de les mettre sur la paillasse, éviteroit pourtant à une partie des inconvéniens combattus dans l'Ouvrage de M. Bruhier. —

Comme

Octobre , 1745. 1765

Comme il n'a rien voulu négliger pour se rendre utile, il a donné par forme de Supplément un grand nombre d'histoires de résurrections qui sont venues à sa connoissance lorsque la dernière feuille de son Ouvrage étoit composée. Une des plus frappantes est celle que rapporte Hamilton dans son Traité de la fièvre miliaire. Il s'agit d'une femme qui fut jugée morte après une convulsion universelle dans laquelle elle tomba. La première précaution du Docteur Anglois fut de deffendre de la tirer du lit, qu'après plusieurs jours, & de l'enterrer qu'après huit. Elle resta près de trois jours sans donner le moindre signe de vie, si ce n'est à la fin du troisième par un peu de chaleur, qui quelque tems après fut suivie d'une respiration presque insensible, & par la suite d'une guérison parfaite.

Il paroît par quelques autres observations que la vie ne s'éteint point dans les corps que leur in-

Octob.

4 F

1766. *Journal des Sçavans*,
sensibilité apparente fait juger
morts, même d'apopléxie. D'où
l'Auteur conclut que ces apparen-
ces ne sont pas une raison pour
négliger de donner les consolations
spirituelles que l'état d'une
mort prochaine demande, & pour
autoriser à tenir dans la chambre
des discours qui peuvent faire peine
à la personne, si elle n'est pas
morte.

Le Supplément est terminé par
plusieurs Histoires dont le Diocèse
de Rheims a été la scène. Elles
ont été communiquées à l'Auteur
par M. Dorigni, Lieutenant Crimi-
nel au Bailliage de cette Ville,
qui termine sa relation par cette
judicieuse réflexion, *jugez par ce
que j'ai appris en peu d'heures &
dans un aussi petit canton, de ce
que je pourrois apprendre si je m'é-
tendois. JE SUIS PERSUADE' QUE LE
MAL EST BIEN PLUS GRAND QU'ON
NE PENSE.*

C'est dans la même persuasion
que nous avons peut-être passé les

Octobre , 1745. 1767

bornes ordinaires de nos Extraits en rendant compte d'un Ouvrage aussi digne d'attention; il interesse tous les hommes , il renferme des observations amusantes & instructives , enfin c'est un mélange curieux de Physique , de Medecine, & d'Histoire naturelle, qui se prêtent des lumieres l'une à l'autre.

VORAGES DE M. SHAW

dans plusieurs Provinces de la Barbarie & du Levant , contenant des Observations Géographiques , Physiques , Philologiques, & mêlées, sur les Royaumes d'Alger & de Tunis , sur la Syrie , l'Egypte & l'Arabie Pétrée. avec des Cartes, & des figures. Traduit de l'Anglois. Deux Tomes en un Volume in-4°. A la Haye , chez Jean Néaulme. 1743. & à Paris, chez Briasson.

LE Public a reçu avec satisfaction les Voyages de M. Shaw qu'il attendoit depuis long - tems avec empressement.

1768 *Journal des Sçavans*,

Cet Ouvrage , dédié au Roi de Prusse , est précédé d'une Préface dans laquelle l'Auteur s'est principalement proposé de faire connoître la manière de voyager dans les Pays par lesquels il a passé , la manière de vivre des Voyageurs , les peines qu'ils ont à souffrir & les dangers auxquels ils sont exposés ; ce détail contient des circonstances curieuses & intéressantes.

L'Auteur paroît avoir eu deux objets principaux , la Géographie & la Physique. Mais de plus il a rempli son Ouvrage de mille traits concernant les Antiquités de toute espèce, l'Histoire Sacrée & profane , l'Histoire naturelle , la politique , la Médecine & les Langues ; on y trouve des découvertes nouvelles sur chacune de ces Sciences , l'Auteur explique & éclaircit plusieurs passages des anciens Auteurs Grecs & Latins , il fait une heureuse application d'un nombre prodigieux d'endroits de la Sainte Ecriture ; enfin il confir-

Octobre, 1745. 1769

me ou rectifie en plusieurs rencontres les sentimens des Itinéraires, des Géographes & des Voyageurs de tous les tems.

Le premier Tome de cet Ouvrage contient des Observations Géographiques sur les Royaumes de Tunis & d'Alger, & des Observations Physiques sur les mêmes Royaumes.

Une profonde érudition regne dans toutes les recherches de l'Auteur. Mais il ne néglige pas l'occasion de rendre son Ouvrage amusant & intéressant par les Observations qu'il fait sur les Sciences, les Arts, les Manufactures, les habillemens & les coûtumes des habitans de ces Royaumes, leur gouvernement, leurs forces, leurs revenus, leurs Cours de Justice, leurs châtimens, leurs intérêts & alliances avec les Princes Chrétiens.

L'Auteur rapporte quelques traits assez singuliers touchant les prétendus Prophètes & Faiseurs de Miracles qui se trouvent en assez

1770 *Journal des Sçavans* ;
grand nombre parmi les Mahométans du Pays d'Alger. Il dit que s'étant trouvé près de Setéef avec Secdy-Ashous , l'un des Marabuts des Ammer, fameux dans toute la Province Occidentale par la réputation qu'il avoit de vomir du feu: *Je lui vis faire plusieurs fois* , dit M. Shaw, *ce prétendu miracle : la première fois je fus extrêmement surpris de remarquer que sa bouche se remplissoit tout d'un coup de flammes ; il paroissoit alors être dans de grandes souffrances. Mais peu après le voyant donner le même spectacle une seconde fois (car il prétendoit avoir de fréquens entretiens avec Dieu & que l'état où il paroissoit alors en étoit la marque) je découvris à travers de toute son adresse comment cela se faisoit. Il se cacheoit la tête & les mains dans son Burnoose , afin , disoit-il , de converser plus décemment avec la Divinité ; mais en effet c'étoit pour allumer son feu sans qu'on s'en aperçût : car aussi-tôt qu'il eut préparé toutes choses pour faire paroître*

Octobre ; 1745. 1771

la flamme, on voyoit sortir beaucoup de fumée. Comme il retiroit ses mains & sa tête de dessous son Burnoose on sentoit aussi une odeur forte de soufre & d'étoupes, sans compter qu'on voyoit même des fils de ces étoupes accrochés à sa barbe ; de manière que personne ne pouvoit s'y tromper, à moins que ce ne fût des gens tout-à fait stupides & prévenus ; j'en parlai à quelques Turcs qui étoient avec moi & qui s'aperçurent aussi de l'imposture, mais les Arabes défendoient toujours le prétendu don miraculeux de Secdy-Ashous, soutenant que personne n'étoit semblable à lui.

On voit que ces peuples trouvent encore merveilleux ce qui nous paroît puérile.

Ces Marabuts, dont il est ici question & qui sont en grande vénération chez les Mahométans, sont en général des gens d'une vie fort austère, toujours occupés à la prière ou à la méditation. Ce qu'il y a de singulier, c'est que la réputation

1772 *Journal des Scavans*,
de sainteté est héréditaire chez eux
comme la Noblesse l'est parmi
nous, & l'on rend au fils les mê-
mes honneurs qu'au pere, *pourvu*,
dit l'Auteur, *qu'il sçache observer*
le decorum & prendre un certain
air de gravité qui en impose.

M. Shaw fait mention de quel-
ques-unes des prétendues Prophé-
ties de ces Mahométans qui ont
été démenties par l'événement,
mais il déclare que dans la crainte
d'être ennuyeux il n'entrera dans
aucun détail à ce sujet ; *cependant*
il ne peut, dit-il, *en omettre une*
dont l'avenir découvrira la vérité,
& qui est fort remarquable en ce
qu'elle promet aux Chrétiens le réta-
blissement de leur Religion dans tous
les Royaumes qui leur ont été enlevés
autrefois par les Sarasins & par les
Turcs. Ce qu'il y a de plus particu-
lier, c'est que cette prédiction est
universellement reçue dans tous les
Etats Mahométans, & que pour cet-
te raison ils ferment soigneusement les
portes de leurs Villes tous les Ven-

Octobre, 1745. 1773

*dredis depuis dix heures jusqu'à
midi, qui est, disent-ils, le tems
marqué pour cette catastrophe.*

L'Auteur expose ensuite les différentes punitions usitées chez ces peuples. » Dans les plaintes pour
» causes de dettes, le débiteur est
» ordinairement retenu en prison
» jusqu'à ce que les Choules ou
» Huissiers aient saisi & vendu
» ses effets. Si la vente rend plus
» que ne doit le prisonnier on lui
» met le surplus en main en le re-
» lâchant, & si les biens saisis ne
» suffisent pas pour payer les
» créanciers, il n'en recouvre pas
» moins sa liberté, & on ne peut
» plus rien lui demander dans la
» suite pour raison des anciennes
» prétentions. Les moindres crimes
» sont punis de la bastonnade qui
» consiste à donner au criminel un
» certain nombre de coups, quel-
» quefois deux ou trois cens sur la
» plante des pieds avec un bâton
» de la grosseur du petit doigt: mais
» pour les grands crimes on don-

1774 *Journal des Sçavans* ;

» ne non-seulement la bastonnade
» de la maniere que je viens de di-
» re , mais aussi sur le bas-ventre ;
» châtiment qui est ordinairement
» suivi de la mort. Si un Juif ou
» un Chrétien est convaincu de
» meurtre ou de quelqu'autre cri-
» me capital on le conduit hors
» de la Ville & on le brûle tout
» vif ; mais si c'est un Maure ou un
» Arabe on l'empale ou on le pend
» par le col aux crénaux de la Vil-
» le ou bien on le précipite sur des
» crocs de fer qui sont au bas des
» murs où les criminels demeurent
» accrochés & vivent quelquefois
» trente ou quarante heures dans
» les plus horribles souffrances.

» Pour les Turcs ils ne sont pas
» punis en public comme les au-
» tres ; mais suivant le crime qu'ils
» ont commis on leur donne la
» bastonnade ou on les étrangle
» dans la maison de l'Aga par res-
» pect pour leur qualité de Musul-
» mans. Les femmes sont aussi ,
» suivant l'exigence des cas , ou

Octobre, 1745. 1775

» confinées dans une maison parti-
» culiere de correction, ou si le
» crime est capital, pour ménager
» encore la modestie de leur sexe,
» on les met dans un sac & on les
» noyé dans la mer. Chez les Mau-
» res Occidentaux le supplice bar-
» bare de scier en deux les crimi-
» nels est encore en usage; pour
» cet effet ils mettent le malheu-
» reux qui est condamné à la mort
» entre deux planches de la même
» longueur & largeur que lui, &
» commencent l'exécution par le
» bout où est la tête; on m'a dit
» (continue l'Auteur) que Kardi-
» nals, homme de distinction &
» de grand crédit dans ce Pays-là,
» très-connu de nos Mariniers &
» de la Garnison de Gibraltar, qui
» a été autrefois Ambassadeur en
» Angleterre, avoit depuis peu su-
» bi cette peine cruelle. Je dois
» dire encore à la louange de ces
» peuples-ci que lorsqu'il s'agit de
» punir le crime, ils n'ont que
» fort peu ou point d'égard à la

1776 *Journal des Sçavans*,

» qualité ou au rang du criminel :
» & que , quoiqu'à la vérité une
» amende pécuniaire arrête quel-
» fois le cours de la Justice , ce-
» pendant si le crime est odieux &
» bien prouvé , le criminel , quel
» qu'il soit , est puni du supplice
» ordinaire.

Les forces navales des Algériens
ont été autrefois si considérables
qu'ils étoient , il y a deux siècles ,
la terreur de toutes les Nations-
commerçantes de l'Europe.

» Quant aux Relations que ces
» Corsaires ont avec les Princes
» Chrétiens , ils ont des alliances
» avec les François , les Anglois ,
» les Hollandois & les Suédois. La
» Porte a souvent fortement inter-
» cédé en faveur des Sujets de la
» Maison d'Autriche en Italie, mais
» inutilement jusqu'ici , quoique
» les Algériens s'avoient eux-mê-
» mes vassaux du Grand Seigneur &
» comme tels devroient ce semble
» lui obéir : les Suédois ont acheté
» leur paix 70000 Dollars , ce qui a

Octobre , 1745. 1777

» extrêmement surpris tout le
» monde, qui a prétendu y trou-
» ver du mystère, parce qu'ils n'ont
» que fort peu de vaisseaux dans
» la Méditerranée. Les succès
» qu'eurent les Hollandois dans
» leur dernière guerre avec les
» Algériens qui a duré douze ans,
» & pendant laquelle ils ont dé-
» truit plusieurs de leurs Armateurs,
» le magnifique présent de toutes
» sortes de munitions navales
» qu'on leur promit quand la paix
» seroit ratifiée, enfin la timidité
» naturelle du Dey qui craignoit
» s'il continuoit à faire des pertes,
» de passer pour malheureux, ca-
» ractère fatal dans ces Pays - ci
» pour un Chef : toutes ces choses,
» dis - je , furent les principaux
» motifs qui engagèrent les Algé-
» riens à faire la paix avec les Hol-
» landois, il est certain que le plus
» grand nombre des Soldats & gé-
» néralement tous les Officiers de
» mer s'y opposoient fortement ,
» disant que ce seroit en vain qu'ils

1778 *Journal des Sçavans*,

» armeroient en course, s'ils avoient
» la paix avec les trois Nations
» commerçantes ; qu'ils n'avoient
» rien perdu dans cette guerre au
» prix de ce qu'ils y avoient gagné.
» Comme les jeunes Soldats ont de
» la peine à vivre s'il ne se fait des
» prises dont ils ont leur part , ils
» murmurent beaucoup du peu de
» succès qu'ils ont eu depuis quel-
» ques années & il y a grande
» apparence, comme peu d'années
» pourront peut-être le vérifier ,
» qu'ils obligeront un jour le Dey
» regnant à rompre quelques-unes
» des alliances que son prédéces-
» seur a contractées , « c'est ainsi
que l'Auteur pensoit en 1732 de
l'état du gouvernement des Al-
gériens.

» Il est certain (continue l'Au-
» teur) que les Algériens ont beau-
» coup d'estime & d'inclination
» pour la Nation Angloise , & si
» l'on pouvoit table avec quelque
» certitude sur leur régence , nous
» n'aurions probablement (dit-il)

Octobre , 1745. 1779

» rien à craindre d'eux quelqu'en-
» vie qu'il leur prit de chercher
» noise à quelque une des Nations
» commerçantes , mais ils sont
» gouvernés en quelque maniere
» au hazard & par caprice plutôt
» que par la raison & par la pru-
» dence. Les Hollandois ont grand
» soin de cultiver la bonne intelli-
» gence avec eux , en leur faisant
» un present tous les ans , moyen
» qui leur a parfaitement réussi
» jusqu'à present. Les François d'un
» autre côté les tiennent en respect
» par le souvenir du bombarde-
» ment qu'ils ont fait essuyer à
» leur Ville & par le ressentiment
» qu'ils ont témoigné en dernier
» lieu à Tripoli.

Suivant ce que dit ici l'Auteur ,
on voit que les Algériens ména-
gent les Anglois par inclination ,
les Hollandois par intérêt , & les
François par crainte ; cependant il
prétend que sa Nation peut avec
autant de raison que la Nation
Françoise intimider les Algériens.

il compare l'expédition du Chevalier Edoüard Sprag à Boujeiah , à celle du Marquis d'Estrées contre la Ville d'Alger, & les Ports de Minorque & de Gibraltar lui paroissent devoir être aussi formidables aux Algériens que ceux de Marseille & de Brest : quoiqu'il en soit il assure que les menaces & le ton haut ne sont pas le moyen le plus sûr pour réussir auprès des Algériens , il ne croit pas non plus que la raison puisse toujours être de saison & avoir quelque autorité dans une Cour où souvent un Cuisinier est premier Ministre & à laquelle il n'est pas extraordinaire de voir une milice insolente prescrire la Loi , mais l'art de distribuer à propos de l'argent , des Kaftans & des montres d'or est , suivant l'Auteur, la science que les Consuls doivent mettre en usage dans cette Cour , conformément à un ancien proverbe que les Algériens eux-mêmes ont souvent dans la bouche *donnez à un Turc de l'ar-*

*Octobre , 1745. 1781
gent d'une main & il vous permettra
de lui croquer les yeux de l'autre.*

L'Etat politique d'Alger dont
l'Auteur donne une idée & la con-
stitution de son Gouvernement
sont conformes à la situation où se
trouvoit ce Royaume en 1732
lorsqu'il en est sorti; » on ne sçau-
» roit dire (ajoute - t - il) combien
» cela pourra durer , parce qu'il
» n'y a que fort peu ou point d'é-
» quité , d'honneur & de bonne
» foi chez ces gens qui agissent par
» bricole plutôt que par choix: de-
» sorte que rien n'est plus vrai que
» ce qu'Aly Bacha , un de leurs
» derniers Deys , avoüa un jour
» à M. le Consul Cole qui se plai-
» gnoit de quelques insultes faites
» par ces Corsaires à des vaisseaux
» Anglois , sçavoir , *que les Algé-
» riens sont une troupe de brigands
& qu'il en étoit le Capitaine.*

Le second Tome de cet Ouvra-
ge contient des Observations Géo-
graphiques , Physiques & mêlées
sur la Syrie , la Phénicie , la Tette

1782 *Journal des Sçavans*,
Sainte, l'Egypte, l'Arabie Pétrée
& sur les campemens des Israélites.
Entre toutes les Descriptions re-
marquables contenuës dans le se-
cond Volume, celles de la Ville de
Jerusalem méritent une attention
particuliere.

Les Descriptions du Desert de
Sin & du Mont Sinas que les Ara-
bes appellent *Fibbel Moufa*, c'est-
à-dire, *la Montagne de Moïse*, sont
faites avec le plus long détail &
la plus grande exactitude, l'heu-
reuse application que l'Auteur
sçait faire des passages de l'Ecritu-
re lui est d'une grande utilité pour
l'indication de ces differens lieux,
& rend ses Observations extrême-
ment satisfaisantes pour le Lec-
teur.

Il est remarquable que sur le
sommets du Mont Sinai les Chré-
tiens & les Mahométans exercent
chacun publiquement leur Reli-
gion dans une Chapelle. Les cam-
pemens des Israélites paroissent
marqués avec soin, cependant

Octobre , 1745. 1783

lorsque l'Auteur n'a que des conjectures à proposer pour désigner la situation de quelques-uns de ces campemens , il s'en tient là , sans chercher à donner pour vrai ce qui ne lui a paru que douteux.

L'Auteur marque précisément l'endroit du passage de la Mer rouge , & il refute les sentimens de ceux qui ont voulu attribuer le miracle à une cause naturelle, & particulièrement un endroit de l'Historien Josephpe , où cet Auteur semble l'avoir voulu faire entendre.

Les merveilles de l'Egypte nous ont aussi paru décrites avec la plus grande exactitude & expliquées par des découvertes nouvelles.

Ce second Volume est terminé par un très - grand nombre d'Extraits de plusieurs Auteurs anciens & d'autres Pieces qui servent de preuves & d'éclaircissemens à cet Ouvrage, ce qui fait voir également l'érudition & la sincérité de l'Auteur.

1784 *Journal des Sçavans*,

ROUTIER DES COSTES DES

Indes Orientales & de la Chine.

Par M. Daprès de Mannevillette,

Lieutenant des Vaisseaux de

la Compagnie des Indes , & Cor-

respondant de l'Académie Royale

des Sciences. A Paris , chez Ph.

J. B. Delespine , Imprimeur-

Libraire ordinaire du Roi , rue

S. Jacques , à la Victoire & au

Palmier. 1745. in-4°. pag. 248.

ON ne peut guères presenter au Public un Ouvrage plus utile que celui-ci, l'objet qu'on s'y propose est l'aggrandissement du Commerce , & la perfection de la Navigation. Un excellent Routier remplit nécessairement ces deux conditions. Malgré le grand nombre des Cartes Hydrographiques que nous avons , il y en a peu qui soient exactes , rien cependant de plus essentiel. Il est vrai que nous ne pouvons en avoir de bonnes qu'après une suite de tems confide-

Octobre, 1745. 1785.

nable, les excellens Navigateurs sont rares, la plus grande partie de ceux qui parcourent les mers ne sont pas assez habiles pour qu'on puisse compter sur les observations qu'ils font; de plus l'exactitude des Cartes dépend du grand nombre de voyages que nos vaisseaux ne font pas toujours à portée de faire. Cependant ce seroit une chose fort avantageuse que d'être sûr de la position des endroits que nous sommes obligés de parcourir tous les jours; n'est-il pas bien important aux Navigateurs de reconnoître les gissemens des Côtes, d'assigner les bancs de sable, les rochers, les vents qui soufflent dans certaines régions, enfin de sçavoir les routes qu'il faut précisément tenir? Tout ceci est en abrégé, ce qu'a tâché de faire M. Dapré de Manneville, Lieutenant des Vaisseaux de la Compagnie des Indes.

Il est vrai que ces observations ne regardent que les Côtes des Indes Orientales & de la Chine; il est

1786 *Journal des Sçavans* ;
à croire que les Officiers qui au-
ront du talent & qui se trouveront
dans les mêmes circonstances imi-
teront un si bon exemple. L'Ou-
vrage est dédié à M. de Fulvy ;
l'Auteur dit qu'excité par les bon-
tés dont ce Magistrat l'honore , il
a reçu de son bienfaicteur toutes
les facilités dont il avoit besoin
pour faire paroître un Ouvrage
dont il sentoît toute l'utilité que
le commerce pourroit en retirer.

Nous n'apprenions jusqu'à pre-
sent le chemin que nous devions
tenir pour aller dans nos Colonies
& dans nos établissemens que par
les Cartes des Anglois & des Hol-
landois. Le succès de nos voyages
dépendoit uniquement de leurs
instructions, il a fallu dans le com-
mencement en user ainsi , mais
notre propre expérience nous a
procuré des connoissances plus
parfaites , & l'on a remarqué un
grand nombre de fautes sur leurs
Cartes.

M. Daprès de Mannevillette a

Octobre , 1745. 1787

recueilli avec beaucoup de soin, de travail & de dépense pendant douze ans tout ce qui pouvoit être utile à la correction des routes que nos vaisseaux sont obligés de tenir. Nous rapporterons en abrégé le plan qu'a suivi notre Auteur pour corriger les Cartes marines. On jugera par - là du travail immense qu'il a embrassé & de l'utilité qu'il procure à ses compatriotes.

La surface de la Terre , comme celle de la mer , est représentée par des Cartes plates , parce que dans la construction de ces Cartes on n'a aucun égard à la convexité du Globe terrestre , de plus les méridiens y sont représentés par des lignes droites parallèles entr'elles , & par une suite de cette construction les degrés de longitude sur divers parallèles sont égaux aux degrés de l'Equateur. Ce qui n'est point dans l'exacte vérité. Il est vrai que l'on a une méthode pour corriger cette erreur. Cette inexactitude est moins sensible dans la Zone Torri-

1788 *Journal des Sçavans* ;

de , sur-tout lorsque les Cartes ne contiennent pas une grande étendue. Mais il est nécessaire par-tout ailleurs d'y faire attention. Chaque Pilote trace ordinairement sur la Carte avec laquelle il fait route les nouvelles tertes qu'il découvre par la latitude observée, les côtes avec leurs gissemens , les bancs de sable & autres écueils qu'il rencontre.

La plus grande difficulté de la navigation est dans l'art de déterminer la longitude nécessaire pour connoître l'exakte position des lieux. Les divers moyens de l'observer sont au dessus de la portée des Pilotes , & excepté quelques endroits principaux pour lesquels on a mis en usage les Observations astronomiques on n'est parvenu à connoître les autres que par une maniere d'estime toujours très-incertaine & très - fautive. Ce que nous venons de dire suffit pour nous faire juger du peu d'exactitude des Cartes , & combien les Navigateurs

Octobre, 1745. 1789

gateurs sont incertains de la route qu'ils sont obligés de tenir.

Les Cartes générales ne suffisant pas, il a fallu en construire de particulières, afin que les objets fussent moins confus & que ceux qui navigeoient dans un détroit dont le détail est inconnu, ne fussent pas exposés à un naufrage évident, mais plusieurs de celles-ci sont manuscrites. On a donc conservé les Cartes générales pour de grandes traversées, pendant lesquelles les vaisseaux côtoient rarement les côtes, & l'on a gardé les Cartes particulières ou celles d'un plus grand point pour chaque Pays.

Une des Cartes générales dont la plupart des Pilotes se servent est celle de Pietergros, ainsi que du Recueil de Thornton. Mais l'un & l'autre demandent beaucoup de corrections.

Voici ce qu'a fait M. Dapré de Manneville, il a recueilli quantité de Cartes & de Plans très-détail-

Octob.

A G

1790 *Journal des Sçavans* ;
lés pour chaque partie ; il les a
comparés avec les remarques des
Routiers ou des Pilotes les plus
expérimentés ; il a rassemblé une
infinité de Journaux qui étoient
restés comme ensevelis , parce que
l'on ne sçavoit point en faire usa-
ge ; il en a extrait les routes , il a
reformé par là plusieurs distances ,
latitudes & gissemens mal déter-
minés auparavant.

L'Auteur a employé dans la
construction de ces nouvelles Car-
tes trois méthodes , l'une *Astrono-
mique* , & à laquelle il faut toujours
avoir recours lorsqu'il est possible ,
la seconde méthode est appelée
géographique , parce qu'elle consiste
à lier par des triangles les endroits
où l'on n'a pas fait d'observation
avec ceux dont la position est cer-
taine ; la troisième méthode est
celle qui se déduit de la route des
vaisseaux. Comme cette dernière
méthode est la moins certaine , il a
fallu apporter plus de précautions
dans les changemens que M. Da-

Octobre , 1745. 1791

près de M. a faits , aussi ne s'est il déterminé que par le concours d'un grand nombre de Routiers qui ne s'éloignent pas sensiblement, il a beaucoup comparé ses propres Routes avec celles des autres , & lorsqu'il n'a pû venir à bout de les concilier, il en a averti dans son Ouvrage.

Il est divisé en plusieurs Instructions qui regardent chaque Voyage, il contient encore diverses remarques sur les habitans , sur le commerce, sur les précautions qu'il faut avoir dans quelques Contrées; enfin les Navigateurs ne peuvent que remercier M. Dapré de Mannevillette de son travail , & ne manqueront pas d'en profiter pour leur propre sûreté. Il seroit bien à souhaiter qu'il se trouvât plusieurs Officiers aussi zélés & aussi habiles que M. Dapré de M. qui n'a point épargné ses soins ni ménagé sa santé pour le service de sa patrie & de la Compagnie à laquelle il est attaché.

1792 *Journal des Sçavans* ;

Ce Volume *in-4°*. n'a été composé qu'en faveur de plusieurs Navigateurs qui n'auroient pas voulu faire la dépense d'acheter le Recueil de routes les Cartes qui sont inferées dans un *in-folio* intitulé *le Neptune Oriental* , dont celui-ci contient le même discours , & a été réduit pour les Cartes à deux générales. La premiere comprend la Côte d'Afrique depuis l'Equateur jusqu'au Détroit de *Babel-Mandel* , & celles d'Asie jusqu'à l'embouchure du *Gange*. La seconde contient le Golfe de *Bengal* , avec l'Archipel des *Indes* en général.



HISTOIRE DU THE'ATRE

François , depuis son origine jusqu'à présent. Avec la Vie des plus célèbres Poëtes Dramatiques , un Catalogue exact de leurs Pieces , & des notes historiques & critiques. Tome IV. A Paris , chez P. G. le' Mercier , Imprimeur-Libraire , rue S. Jacques , au Livre d'or , & Saillant , Libraire , rue S. Jean de Beauvais , vis-à-vis le Collège. 1745. in-12. pag. 549. sans la Préface.

C E Volume , qui comprend l'Histoire de notre Théâtre depuis 1601 jusqu'en 1632, n'offre dans une grande multitude de Pieces , que bien peu d'Ouvrages qui fassent honneur à leurs Auteurs. Si le Théâtre n'y paroît plus tout-à-fait dans son enfance , comme dans le siècle précédent : c'est une jeune fille qui n'est encore guères éclairée par la raison. Nous trouvons enfin P. Corneille en 1629 &

1794 *Journal des Sçavans* ,
1732 : mais ce n'est que dans *Mé-
lite* & dans *Clitandre* : & de - là à
l'Auteur de *Cinna* , quelle distan-
ce !

Quant aux autres Poètes , les
seuls qui puissent ici mériter quel-
que attention , ce sont Hardy ,
Théophile, Racan, Mayret, Gom-
baud , Rotrou , Pichou, Scudery ,
& du Ryer. On commença alors
à songer aux règles du Poëme Dra-
matique , & Mayret en fit usage
dans sa *Silvanire* , & dans sa *Sopho-
niste* : mais il étoit réservé à Cor-
neille de nous montrer le premier
la Tragédie dans toute sa majesté ,
en joignant à l'observation de ces
règles, la noblesse des caractères, &
la force de l'expression.

A l'égard de la Comédie , ses
progrès ont encore été plus tardifs ;
les Pièces auxquelles on donnoit
ce nom n'étoient pour la plupart
que des Farces licentieuses propres
à corrompre les mœurs, bien loin
de pouvoir les corriger. Dans les
autres rien ne ressent le genre co-
mique.

Octobre, 1745. 1795

Nos Auteurs remarquent à la fin de leur Préface , que quelque foibles que soient les Pièces dont les extraits composent ce Volume, la plupart ont eu des succès marqués : ils attribuent cette réussite à deux causes. Le goût naturel de la Nation pour le Spectacle Dramatique , & les talens des Acteurs.

» Leur Jeu, quoiqu'un peu forcé ,
» soutenu d'une déclamation ampoulée , mais pleine d'art, don-
» noit de l'éclat à des Pièces médiocres. Cette espèce de prestige
» alloit même jusqu'à faire trouver
» beaux des vers remplis d'images
» basses , & de jeux de mots.

Ils en rapportent pour exemple ces vers tirés de la Tragicomédie de Mayret , intitulée *Chriseide & Arimand* , où Mondory jouoit le Rolle d'Arimand.

» Voici le Paradis où loge ma Déesse :
» Vraiment petit logis , vante-toi désormais
» D'avoir plus de beauté que tu n'en eus
» jamais.

1796 *Journal des Spectans,*

- » Fait de terre, & de bois, & tout couvert de chaume,
- » Tu vaux mieux qu'un Palais, tu vaud mieux qu'un Royaume,
- » Et sans te point flatter, tu vaux mieux que les Cieux,
- » Puisque dans ton enclos tu loges ses beaux yeux.
- » Les Cieux n'ont qu'un Soleil qui fait qu'on les adore,
- » Mais toi, tu en as deux, & plus puis sans encore.

Quelque idée qu'on puisse se former des talens de Mondory, il est difficile de ne pas attribuer principalement le succès de quelques-unes des Pièces de son tems au défaut de jugement de la part des Spectateurs dont le goût n'étoit pas plus éclairé que celui des Auteurs. Ces Pièces plaisoient & devoient plaire, parce que telles qu'elles étoient, elles étoient les meilleures qu'on eût encore vûes; parce qu'on n'avoit point d'exemple; peut-être même point d'idée d'une plus grande perfection.

Alexandre Hardy a fait paroître un nombre presque incommensurable de Pièces, depuis le commencement du 1.^{er} siècle jusqu'à la mort qui doit être arrivée entre 1628 & 1632. Quelques Auteurs lui en attribuent huit cents, d'autres six cents, & c'est à ce nombre qu'il s'est restreint lui-même : véritablement il n'en reste que 41, tant *Tragédies* que *Tragico-comiques*, & *Pastorales*. Il les a fait imprimer lui-même après les avoir retouchées. Deux mille vers ne lui paroissent bien souvent, dit-on, que 24 heures : en trois jours une Pièce étoit composée, apprise, & représentée. Hardy étoit fort pauvre, pour se soutenir & faire subsister sa famille, il fut obligé de contracter une société avec les Comédiens : il leur devoit fournir autant de Pièces qu'ils pouvoient en avoir besoin, & il remplit toujours cet engagement avec exactitude ; ces Comédiens nouvellement établis joüoient trois fois la Semaine, &

1798 *Journal des Sçavans*,
comme les Poëmes Dramatiques de
ce tems étoient de la dernière foib-
lesse, souvent la même Semaine
les voyoit naître & mourir. Ceux
qu'Hardy composoit à la hâte n'é-
toient à la vérité guères plus sup-
portables : mais du moins il sup-
pléoit à la qualité par la quantité :
si l'on n'avoit jamais rien de bon,
l'on avoit souvent du nouveau.

Voici le jugement qu'un Auteur
célèbre (*) a porté de ce Poëte.
» Dès qu'on lit Hardy, sa fécondi-
» té cesse d'être merveilleuse. Les
» vers ne lui ont pas beaucoup
» coûté, ni la disposition de ses
» Pièces non plus. Tous sujets lui
» sont bons : la mort d'Achille, &
» celle d'une Bourgeoise que son
» mari surprend en flagrant délit,
» tout cela est également Tragédie
» chez Hardy. Nul scrupule sur les
» mœurs, ni sur les bienséances.
» Tantôt on trouve une Courtisan-
» ne au lit qui par ses discours sou-
» tient assez bien son caractère ;

(*) M. de Fontenelle.

» tantôt l'héroïne est violée; tantôt
 » une femme mariée donne des
 » rendez-vous à son galant. Les
 » premières caresses se font sur le
 » Théâtre, & ce qui se passe en-
 » tre deux amans, on n'en fait
 » perdre aux Spectateurs que le
 » moins que l'on peut.... Les Per-
 » sonnages de Hardy se baissent vo-
 » lontiers sur le Théâtre; & pourvû
 » que deux amans ne soient point
 » broüillés, vous les voyez sauter
 » au col l'un de l'autre.

Nos Auteurs, sans être plus
 favorables aux Ouvrages de Har-
 dy, le sont un peu plus à la per-
 sonne. S'il est tombé grossièrement
 dans le défaut d'inobservation des
 trois unités, il n'a fait en cela que
 suivre ses prédécesseurs, & ses
 contemporains. Rien de plus com-
 mun alors que de voir une Prin-
 cesse mariée au premier Acte, don-
 ner dans le second la naissance au
 Héros son fils; ce Prince déjà
 tout élevé au troisième, au qua-
 trième faisoit l'amour & des con-

1800 *Journal des Savans*,
quêtes: & au cinquième il épousoit
une Princesse dont on n'avoit pas
pû parler au commencement, at-
tendu qu'elle n'étoit pas née. La
Lyre de ces Poètes avoit, suivant
Sarrazin, aussi-bien que celles
d'Orphée & d'Amphion, le pou-
voir de bâtir des Villes, & de fai-
re suivre des rochers & des forêts:
leur Théâtre étoit comme ces Car-
tes de Géographie qui, malgré
leur petitesse, représentent toute
l'étendue de la Terre: Ainsi tout
ce qu'on peut reprocher à cet
égard à Hardy, c'est de n'avoir
pas eu assez de force de génie pour
reformer ce mauvais usage.

Au surplus on convient ici que
ses plans sont sans choix, & sans
discernement, que sa versification
est des plus foibles, & des plus bas-
ses, & qu'il a aussi mal observé les
règles des mœurs & des bienséan-
ces que celles de la Poësie Drama-
tique; mais il n'en est pas moins
vrai qu'il avoit de grands talens,
que sa triste situation, & sa trop

grande facilité ne lui ont presque pas permis de mettre en usage : il entendoit assez bien son Théâtre, & s'il a été forcé de peindre à la hâte tous les sujets qui se trouvoient sous sa main, au moins a-t-il tâché de les représenter sur la Scène avec un art qui lui étoit naturel, art ignoré de la plupart des Poëtes qui l'avoient précédé.

On relève enfin une dernière obligation que les Auteurs Dramatiques ont à Hardy : c'est d'avoir » le premier introduit l'usage » de recevoir de l'argent de ses » Pièces, usage inconnu avant lui, » & que les Poëtes ses successeurs » ont observé assez régulièrement.

L'année 1617 fut une époque fatale pour la gloire de Hardy : la Tragédie de *Pirame & Thisbé*, qui fut alors représentée eut dans sa nouveauté un succès inoui, & se conserva long-tems au Théâtre : Théophile est donc celui qui a porté le premier coup à la réputation dont Hardy avoit joui jusqu'alors.

1802 *Journal des Savans*,
Racan, Mayret & les autres qui
vinrent après, acheverent de la
ternir; on jouoit cependant enco-
re ses Pieces en 1635.

Quelques louanges qui ayent
été données à *Pirame*, il n'en est
pas moins vrai que cette Piece
est remplie de pensées fausses,
on peut même dire ridicules :
personne n'ignore les deux vers
cités par M. Despreaux, que *This-
bé* adresse au poignard de *Pirame* :
on en rapporte ici quatre autres à
peu-près de la même force. *Pirame*
croyant qu'un lion a dévoré *This-
bé*, apostrophe ainsi cet animal :

- » Toi, son vivant cercueil, reviens
me dévorer,
- » Cruel lion, reviens, je te veux ado-
rer.
- » S'il faut que ma Déesse en ton sang
se confonde,
- » Je te tiens pour l'autel le plus sacré du
monde.

Despreaux, intime ami de
Théophile, lui attribuoit la Tragé-

die de *Sophonisse* que Mayret a fait paroître depuis sur le Théâtre.

Le succès qu'eut en 1618 la *Pastorale* de M. le Marquis de Racan intitulée *Artenice ou les Bergeries*, étoit mieux mérité. Cette Piece, supérieure à toutes celles de son tems par la conduite & par la noble simplicité des pensées, a particulièrement le mérite de l'élégance & de la correction du langage. Nos Auteurs en donnent un extrait assez étendu.

Les Pastorales étoient alors fort en vogue, mais on ne voit point que ce goût général ait fait produire aucune autre Piece digne d'attention. Pendant près de 40 ans, on a tiré de l'*Astree* la plûpart des sujets des Pieces de Théâtre, & les Poëtes se contentoient ordinairement de mettre en vers ce que M. Dursé y fait dire en prose aux personnages de son Roman. Ces Pieces s'appelloient des *Pastorales*. Insensiblement on abandonna ce genre d'Ouvrages, & suivant la

1804 *Journal des Savans* ;
remarque de nos Auteurs , ceux
qui depuis ont voulu les remettre
au Théâtre n'ont pris qu'une peine
inutile.

M. de Racan , au jugement de
M. Despreaux , avoit plus de génie
que Malherbe : mais il étoit plus
négligé , & fongeoit trop à le copier.
Il excelloit sur-tout à dire les
petites choses , & c'est en quoi il
ressembloit mieux aux anciens.

» Malherbe d'un Héros peut chanter
les exploits.

» Racan chanter Philis , les Bergers , &
les bois.

Jean de Mayret fit paroître en
1620 la Tragicomédie de *Chryseide*
& d'*Arimand*. Il n'avoit alors que
16 ans. On a de lui douze Pièces
composées dans le cours de 17 an-
nées. Quelque foibles qu'elles
soient , sur-tout la première , le
Théâtre a beaucoup d'obligation à
leur Auteur. Il a cherché à épurer
la Scène , il y a présenté des sujets
disposés & traités plus raisonna-

1807
Octobre, 1745.

blement ; enfin c'est lui qui a ^{as ; &}
té l'émulation des Poëtes qui par-
rent depuis.

La Silvie Tragicomédie Pastora-
le est le second Ouvrage de May-
rer. Jamais Piece n'a eu une réus-
sité plus complete, & l'Auteur dans
une dispute que la jalousie contre
le Cid lui fit avoir depuis avec
Corneille, n'a pas craint de mettre
ces deux Poëmes en parallèle. C'é-
toit, suivant lui, les deux Pieces
de Théâtre dont les beautés fanta-
stiques avoient le plus abusé d'hon-
nêtes gens, avec cette différence
que le charme de *la Silvie* avoit
duré plus long-tems que celui du
Cid.

Nos Auteurs ont vu *la Silvie*
avec des yeux bien différens, &
personne n'appellera du jugement
qu'ils portent à son désavantage.
Ils en rapportent trois vers pour
donner un échantillon du mérite
de la Poësie. *Silvie* voulant assurer
le Prince de Sicile de la sincérité
de ses tendres sentimens, lui dit :

1864

rem

de

1865

des Syphax ;

ex, visitez-vous

flamme ?

Ile m'est trop connue ;

aucun n'aurait pu voir le

corps tout nu.

La Sophonisbe de Mayret peut être regardée comme son chef-d'œuvre. Son succès fut si grand que Corneille lui-même hérita depuis à traiter le même sujet. Nos Auteurs, d'après M. de Fontenelle, trouvent, avec grande raison, cette crainte très-mal fondée : l'événement parut cependant la justifier, Mayret eut pour lors l'avantage sur son concurrent. Suivant M. de S. Evremont, ce Poète (Mayret) » qui avoit dépeint la Sophonisbe » infidelle au vieux Syphax, & » amoureuse du jeune & victorieux » Massinisse, plût quasi généralement à tout le monde, pour avoir

» rencontré le goût des Dames; &
 » le vrai esprit des gens de la Cour,
 » & Corneille au contraire eut le
 » malheur de ne plaire pas, pour
 » avoir conservé à la fille d'As-
 » drubal son véritable caractère.

Jean Ogier de Gombaud a donné au Théâtre l'*Amaranthe*, *Pastorale*: *Aconce & Cydippe*, *Tragicomédie*, & *les Danaïdes* *Tragédie*.

Il n'a fait imprimer que la *Pastorale*, & la *Tragédie* qui avoient été fort applaudies; la *Tragicomédie* n'ayant pas été reçue aussi favorablement du Public, fut condamnée par l'Auteur à ne plus voir le jour.

En égard au tems où l'*Amaranthe* a été composée, en 1625, elle mérite quelque éloge: la versification en est assez coulante, quoiqu'elle ne soit pas exempte de pointes & de jeux de mots: on y trouve encore *des chœurs*.

Rotrou parut en 1628. Son coup d'essai fut une *Tragicomédie* intitulée l'*Hypocondriaque*, ou *le mors*

1808 *Journal des Sçavans*,
amoureux : il n'avoit alors que
ans. Ce premier Ouvrage se
sent de la jeunesse du Poète. Il
est de même de *la Bague de l'on*
Comédie qu'il donna la même
née. Les applaudissemens qu'e
attirerent à Rotrou l'attacher
de plus en plus au Théâtre qui
est redevable d'un grand nom
de Pieces. Rotrou étoit né avec
talent naturel pour la Poésie D
matique : il est vrai qu'il n'é
pas tout à fait les défauts de
contemporains , mais il s'y li
avec moins de licence. Quoiqu
eût puisé les principes de son
dans Hardy , son génie supérie
les lui fit appliquer plus conver
blement , & il s'éleva fort au-d
sus de son modèle. Le Cardinal
Richelieu le mit dans la suite
nombre de ceux qui travailloie
sous ses ordres aux Poèmes D
matiques qu'on nommoit alors
Pieces des cinq Auteurs , par
qu'ils étoient cinq qui y mettoie
la main , & en composoient ,

Octobre , 1745. 1809

même tems , chacun un Acte. C'étoient M^{rs} de Boisrobert , Rotrou , Corneille , de l'Etoile , & Colletet.

Le plus grand éloge , qu'on puisse donner à Rotrou , c'est d'avoir contribué à former Corneille : celui-ci conserva toujours pour lui beaucoup de vénération : il préféroit ses conseils à ceux de tous les autres Poètes du tems ; enfin il ne rougissoit point de l'appeller son *pere*.

Pichou a donné 4 Pieces : les *Fo-
lies de Cardenio* , les *Avantures de
Rosileon* , l'*Infidelle Confidente* ,
Tragicomédies , & la *Filis de Scire* ,
Comédie Pastorale. La seconde n'a
pas été imprimée , vraisemblable-
ment parce qu'elle n'avoit pas eu
de réussite à la représentation. Nos
Auteurs n'en trouvent pas le sort
de Pichou moins favorable. De 4
Poèmes qu'il a donnés au Théâtre,
trois y ont été reçus avec applau-
dissement : on trouve , disent-ils ,
peu de Poètes aussi heureux : au

2810 *Journal des Sçavans*,
surplus les Ouvrages de Pichon
sont, au moins, très-foibles.

M. de Scudéry a commencé à
se faire connoître sur le Théâtre
François en 1629. Il fit alors pa-
roître sa Tragédie de *Ligda-
mon, & Ligdias*, ou *la ressemblan-
ce*, & cette Piece fut suivie d'un
grand nombre d'autres jusqu'en
1643. M. de Scudéry avoit une fa-
cilité surprenante, mais pour de
mauvais Ouvrages : tel étoit Har-
dy son premier maître dont il con-
serva, à peu de chose près, tous
les défauts. Ses Pieces ont cepen-
dant eu presque toutes un grand
succès, du moins, si on l'en croit
dans ses Préfaces, où il voudroit
aussi donner une grande idée de
ses exploits militaires. Il y pré-
tend avoir passé plus d'années par-
mi les armes que d'heures dans son
Cabinet, & avoir usé beaucoup
plus de méches en arquebuse qu'en
chandelle : sçavoir mieux ranger
les Soldats que les paroles, & mieux
quarrer les bataillons que les pé-

riodes. De pareilles qualités ne méritoient pas moins que le gouvernement du Fort de Notre-Dame de la Garde rendu fameux par *Chappelle*. Ce fut M. de Scudery qui , soit par jalousie , soit pour plaire au Cardinal de Richelieu, attaqua le *Cid* le premier.

Suivant nos Auteurs , Corneille n'a donné *Mélie* la premiere Piece, qu'en 1629. M. de Fontenelle la suppose jouée dès 1625. C'est une époque remarquable pour le Théâtre François dont les progrès depuis Jodelle avoient été extrêmement lents. A peine soixante & dix - sept ans avoient pu operer la difference qui se remarque entre la Cléopatre de Jodelle & la Sophonisbe de Mayret , au lieu que le seul Corneille en moins de dix ans a porté la Tragédie à son plus haut degré.

Le public ne rendit pas d'abord à *Mélie* toute la justice qu'elle méritoit : c'étoit une Piece d'un goût nouveau , & il fallut plusieurs re-

presentations pour faire sentir sa supériorité sur toutes celles qui l'avoient précédée : mais par la suite le succès fut complet , on conçut même une si grande idée du nouvel Auteur , qu'il se forma sur le champ une seconde Troupe de Comédiens ; on croit que ce fut celle de Mondory : ces nouveaux Acteurs vinrent remplacer sur le Théâtre du Marais ceux qui s'y étoient établis en 1600 , & qui depuis, faute de Spectateurs , avoient été obligés de l'abandonner. Cette Piece , suivant les expressions de M. Corneille lui-même, n'a garde d'être dans les règles , puisqu'il ne sçavoit pas même alors qu'il y en eût. » Ce sens commun (ajoute-t-il) qui étoit toute ma règle , » m'avoit fait trouver l'unité d'action pour brouïller 4 amans par » une seule intrigue , & m'avoit » donné assez d'aversion pour cet » horrible dérèglement qui mettoit Paris , Rome , & Constantinople sur le même Théâtre , » pour

» pour reduire le mien dans une
» seule Ville.

» On reprocha à M. Corneille de
ne s'être pas conformé à la règle
des 24 heures : c'est ce qui lui fit
composer *Clitandre*. Mais s'il y
suivit cette règle, ce ne fut pas
encore par conviction de la néces-
sité. Voici comme il s'explique à
ce sujet dans la Préface de *Clitan-
dre* imprimée en 1632. » Que si
» j'ai renfermé cette Piece dans
» l'espace d'un jour, ce n'est pas
» que je me repente de n'y avoir
» point mis *Mélite*, ou que je me
» sois résolu à m'y attacher doré-
» navant ; aujourd'hui quelques-
» uns adorent cette règle, beau-
» coup la méprisent. Pour moi j'ai
» voulu seulement montrer que si
» je m'en éloigne, ce n'est pas fau-
» te de la connoître.

Au reste, M. Corneille a préve-
nu la critique que *Clitandre* pour-
roit mériter. Il nous apprend lui-
même que ce fut seulement pour
imposer silence aux Censeurs de
Ostob.

1814 *Journal des Sçavans* ;
Mélite , & » par une espèce de
» bravade, qu'il entreprit de com-
» poser une Piece régulière (c'est-
» à-dire dans ces 24 heures) plei-
» ne d'incidens , & d'un stile plus
» élevé, mais qui ne vaudroit rien
» du tout : en quoi il réussit parfai-
» tement.

Pierre du Ryer est Auteur d'un
assez grand nombre de Pieces de
Théâtre. Il donna en 1630 & 1631
le *Tragicomédie d'Argenis & Po-
liarque* , en deux journées. Les vers
en sont un peu plus travaillés que
ceux de Hardy , mais la conduite
n'en est pas plus régulière. On
doit porter un jugement plus avan-
tageux d'une autre *Tragicomédie*
intitulée *Lisandre & Caliste* qu'il
fit paroître en 1632. La versifica-
tion en est assez passable , & il y a
peu de pointes : enfin » on y voit
» le germe d'un Auteur qui s'éleva
» jusqu'à *Scévole*.

On remarque ici que le *Mariage
d'amour* , *Pastorelle* du Sieur du
Ryer que M. l'Abbé d'Olivet a mis

Octobre, 1745. 1815

à la tête du Catalogue des Pièces de Théâtre de Pierre du Ryer, est d'Isaac du Ryer son pere.

Nos Auteurs ont donné un extrait assez étendu d'une *Pièce Comique* intitulée *la Comédie des Proverbes* représentée en 1616. Cette *Pièce* qui est en prose & en trois Actes, est de la composition » d'Adrien de Montluc, Prince de » Chabanois, Comte de Calmain, » ou de Cramail. Cet Ouvrage n'est qu'un tissu de quolibets, de façons de parler proverbiales, & de plaisanteries usitées encore aujourd'hui parmi le bas peuple. Le tout compose une *Farce* assez bien conduite, où l'on voit le badinage d'un homme d'esprit qui, par un goût singulier, a voulu descendre au-dessous de lui-même, & qui a employé à cet amusement quelques heures de loisir. Cette *Pièce* a du avoir dans le tems un succès prodigieux, & l'auroit peut-être encore aujourd'hui, s'il étoit possible qu'elle fût jouée.

On a inséré aussi dans ce Volume, une des *Farces* qui se representoient dans ce tems-là à l'Hôtel de Bourgogne. Comme elle est fort courte, & que ces sortes de Pièces sont fort rares , on a cru faire plaisir au public en la transcrivant en entier. Nous nous contenterons d'en rapporter l'*argument* » Gros Guillaume me va en marchandise, & donne » sa fille en garde à Turlupin ; le » Seigneur Horace vient pour l'a- » voir en mariage. Turlupin le » veut tuer. Il le reconnoît, & » mande des gages pour porter à » sa maîtresse. Le Seigneur Hora- » ce lui donne une chaîne, il la » retient. Le mariage se fait. Le » pere revient de la marchandise, » puis tous se battent.

Quant aux Acteurs , ceux sur lesquels on trouve ici quelques détails , sont, Deslauriers, dit *Bruscambille*. Robert Guerin , dit *la Fleur*, ou *gros Guillaume*. Henri le Grand, dit *belle Ville*, ou *Turlupin* ; & Hugues Guerin , dit *Fleebelle*, ou *Gantier-Garguille*.

Octobre , 1745.

1817

Bruscambille a joié à l'Hôtel de Bourgogne au moins depuis 1610 jusqu'en 1634. Il a composé quelques Ouvrages tels que *Fantaisies*, *Paradoxes*, *Harangues* & *plaisantes imaginations*, le tout en termes bas & peu mesurés sur les bienféances. Il est aussi Auteur de plusieurs *Prologues* burlesques dont on rapporte à cette occasion quelques morceaux.

Les Prologues étoient ordinairement prononcés par un Acteur qui se chargeoit en particulier de cet emploi, & qui le plus souvent les composoit lui-même, & sur le champ. L'usage des Prologues avoit d'abord été introduit sur le Théâtre François à l'imitation des anciens : on les employoit comme des *argumens*, afin d'instruire les Spectateurs du sujet de la Piece. Dans la suite ces Prologues ne furent plus destinés qu'à amuser le peuple en attendant que la Piece commençât, & à calmer une impatience tumultueuse qui alors

1818 *Journal des Sçavans* ;
n'avoit rien qui la reprimât.

Gros Guillaume, *Turlupin*, &
Gaultier-Garguille étoient regardés
comme des Acteurs inimitables
dans les Farces : leurs habillemens
singuliers contribuoient encore à
rendre leur jeu plus comique. Ils
jouoient sans femmes, dans la
crainte qu'elles ne missent entr'eux
quelque désunion.

Ils moururent tous trois en 1634
dans la même semaine. Gros Guil-
laume jouoit à visage découvert,
& ses deux camarades étoient tou-
jours masqués. Gros Guillaume
eut la témérité de contrefaire un
Magistrat à qui une certaine grim-
pice étoit familière, & en con-
séquence il fut décrété, ainsi que
les deux autres. Ceux-ci prirent la
fuite, mais gros Guillaume fut
arrêté; le chagrin les emporta tous
trois quelques jours après. Voici les
trois derniers vers d'une des Epi-
taphes qu'on fit alors pour eux.

.....

» Sache que la mort prend son tems

» De retirer les Charlatans ,

» Quand personne ne peut plus rire.

Turlupin & Gaultier - Garguille jolioient aussi - avec applaudissement dans le haut - comique , & dans le tragique. *Gaultier-Garguille* a composé des *Prologues* & plusieurs *Chansons* : il en a fait imprimer un Recueil ; le motif du privilège qui lui fut accordé à ce sujet le 4^{me} Mars 1631 est assez remarquable. Il est donné sur ce que l'Auteur a exposé qu'il craignois qu'autres ne contrefissent son Livre , & n'ajoutassent d'autres Chansons plus dissoluës que les siennes.

Nous terminerons cet Extrait , ainsi que nous avons fait le précédent , en rapportant quelques traits singuliers de quelques - unes des Pieces que comprend ce 4^{me} Volume.

Dans la 8^{me} journée de *Théagènes & Cariclée* de Hardy, un chœur d'Ethiopiens dit en parlant de cette Princesse.

» Sa priere fendroit l'estomach d'une
roche.

La Chasteté repentie, Pastorelle,
par la Valleyrye en 1602 , finit
de la façon la plus contraire aux
bonnes mœurs. Diane prend le
parti de ceder à l'amour , mais
avec discretion. Voici sa raison.

- » Caron me pensera toujours vierge
aussi-bien
- » Comme si je l'étois , quand on n'en
sçaura rien.

Imitez cet exemple, dit l'amour
aux Spectatrices.

- » Faites de votre honneur comme elle
fait du sien ,
- » Qui toujours est entier , mais qu'on
sçache rien.
- » Et par elle apprenez que les plus fines
Dames
- » De pareilles douceurs entretiennent
leurs ames
- » Dedans leurs cabinets , & que bien
sottes sont
- » Les filles aujourd'hui , qui comme elles
ne sont.

Octobre , 1745. 1821

Dans la Tragédie de *Panthée*, de
Claude Guerin de la Dorouviere,
en 1608. *Cirus* compose lui-même
cette Epitaphe pour *Abradate* &
pour *Panthée*.

- » Cy gisent deux amans dont l'un pour
l'autre est mort ,
- » Par la mort séparés , & rejoints par la
mort.
- » Deux ! non : car divisés par un cruel
encombre ,
- » Rejoints par le trépas, ils ne l'ont pu
souffrir.
- » Morts ! non : car leur vertu ne doit
jamais mourir ,
- » Non plus que l'unité ne peut souffrir de
nombre.

La Tragédie de *Henri le Grand*
par Claude Billard de Courgenay
vers 1610 , presente au second Ac-
te un morceau remarquable. Mon-
sieur le Dauphin depuis Roi de
France sous le nom de Louis XIII
y dit :

- » Je ne suis jamais las
- » De courir tout un jour : mais si je
prends un Livre ,

1822 *Journal des Sçavans,*

- » La tête me fait mal , & m'entête , &
m'enivre ,
- » La migraine me tient : n'en sçais-je pas
affès
- » Pour l'aîné d'un grand Roy ? tous ces
Roys trépassés
- » Il y a si long-tems , ne sçavoient rien
que lire ,
- » Parler fort bon François , & faire bien
le Sire.
- » Qu'en desire-t-on plus ? on m'a dit
bien souvent
- » Que jamais Philosophe , ou quelqu'-
homme sçavant
- » N'eut beaucoup de valeur : un Sçavant
se défie
- » Il craint mettre au hazard cette Philo-
sophie ,
- » Et Livres , & sçavoir , ces charmes
les plus doux.
- » Des muses , qui ne sont à l'épreuve
des coups ,
- » Comme l'est un bon casque , une forte
cuirasse ,
- » Et sur-tout un grand cœur , comme je
l'ai de race.

Nous citerons pour dernier
exemple trois vers que *Durval*

Octobre , 1745. 1823

met dans la bouche de *Pluton*, dans
sa *Tragicomédie des Travaux d'U-*
lisse. *Pluton*, en parlant d'*Ulysse*
qui quoique vivant a pénétré dans
son empire , s'exprime ainsi :

- » Donc un homme pourra triompher
de la Parque !
- » Mais que sçauroit-il faire avec tous ses
efforts ?
- » Il ne sçauroit tuer en enfer que des
morts.

AD VIROS CLARISSIMOS IN
Regiam Parisiensem Academiam
Inscriptionum , & Politiorum
Litteratum ascitos , &c.

C'est-à-dire : *Lettre de M. le Card.*
Querini , *Bibliothécaire du Vati-*
can & Evêque de Bresse , à *Mes-*
sieurs de l'Académie des Inscrip-
tions & des Belles-Lettres de Pa-
ris. in-4°. pag. 74. Datée de
Bresse le 28 Septembre 1745, &
imprimée dans la même Ville.

L'ESTIME particulière que
M. le Cardinal *Querini* a pour
cette Académie , & le favorable

accueil qu'elle a toujours fait aux differens Ouvrages, qu'il a donnés au Public, l'ont, dit-il, engagé, non - seulement à éviter avec soin ce qui pourroit lui aliener les esprits de quelques-uns de ceux qui la composent, mais encore à rechercher les moyens de se les concilier toujours davantage. Il a donc été vivement touché d'apprendre de differens endroits que quelques-uns de ses Confreres, car c'est ainsi qu'il les appelle, n'approuvoient pas, que dans le premier Volume des Lettres du Cardinal Polus qu'il a publiées, & dont nous avons donné l'Extrait dans notre Journal du Mois d'Avril dernier, il eût entrepris de justifier tout ce que ce Cardinal avoit fait & écrit contre Henri VIII.

» Pendant quatre mois qu'ont
» duré les chaleurs de l'été je n'ai
» pas crain, dit-il, de m'enfermer
» sans sortir une seule fois de mon
» Cabinet pour hâter l'Edition du
» second Tome des Œuvres du

Octobre, 1745. 1825

» Card. Polus , avec une Préface
» dans laquelle j'ai essayé de met-
» tre la mémoire de ce Prelat à
» couvert de tout reproche , tant
» pour ce qui regarde la dureté
» des expressions dont il s'est ser-
» vi contre Henri VIII. dans son
» Livre de l'*Unité Ecclesiastique* ,
» que l'ardeur avec laquelle il avoit
» travaillé pour animer Charles V.
» & les autres Puissances Catholi-
» ques à lui déclarer la guerre.
» Mais le retardement de quelques
» anciennes Pieces que j'attendois
» de Sienne , & qui devoient ne-
» cessairement entrer dans ce se-
» cond Volume , ne m'ayant
» pas permis de le publier aussi
» promptement que je l'esperois ,
» pour dissiper les facheuses im-
» pressions que le premier avoit
» laissées dans quelques uns des
» membres de l'Académie , j'ai
» cru devoir lui adresser la Préface
» que j'ai mise à la tête , comme
» une Piece qui bien-loin de méri-
» ter leur censure obtiendra l'ave-

1826 *Journal des Savans* ;

» doute leur suffrage en faveur des

» Ecrits & de la conduite du Card.

» Polus.

Il fait voir ensuite que cette Préface apologétique doit même intéresser la Nation Française ; qu'il paroît par plusieurs Lettres du Card. Polus , que la Ville de Paris fut le port où prévoyant la tempête qui s'élevoit contre lui en Angleterre , il se réfugia ; que comme les Ecoles de Théologie y étoient pour lors très florissantes , il y fit pendant quelque tems ses études , & que dans la suite il s'y attira la bienveillance des Rois François I. & Henri II. dont le dernier protesta , que s'il l'eût mieux connu , il auroit favorisé son élection au Souverain Pontificat.

M. le Card. Querini nous apprend dans cette Préface que le second Volume des Lettres du C. Polus ne contient que celles qui ont été écrites pendant les années 1537 , 38 , & 39 , & que ces Let-

tres, qui sont au nombre de 92, renferment tout ce que l'Histoire Sacrée & Politique de ce tems-là offre de considérable & d'intéressant, en sorte qu'il ose dire qu'aucunes Annales, soit celles de Baronius, soit celles de Raynald ou autres, ne comprennent point tant d'événemens dans un si court intervalle.

L'Eminentissime Editeur assure que de toutes ces Lettres il n'y en a que quatre qui aient déjà été imprimées, & que presque toutes les autres ont été prises sur les originaux mêmes. Pour en faire sentir l'importance il les réduit à quatre classes. La première contient les Lettres de compliment adressées au Card. Polus sur son élévation au Cardinalat, avec les Réponses qu'il fit à ces Lettres. On trouvera dans la seconde classe tout ce qui concerne la Légation de Flandres. On y voit, dit-il, un caractère de douceur, de modération & de charité bien éloigné de

1828 *Journal des Sçavans* ,
cette dureté & de cette animosité
contre Henri VIII. qui lui ont été
tant reprochées ; il conjure M.
Shelhorn Bibliothécaire de Mem-
minguen , & les autres Protestans
qui ont attaqué la réputation du
Card. Polus sur cet article , de lire
ces Lettres ; ils y verront que la
haine & l'aigreur n'entrèrent ja-
mais dans le cœur de cet illustre
Prélat. M. le Card. Querini cite en
effet un très-long morceau d'une
de ces Lettres qui ne respire que
paix , que charité , qu'amour pour
le Roi d'Angleterre & pour sa na-
tion.

On trouvera dans la troisième
classe les Lettres écrites depuis le
retour du Card. Polus de Flandres
en Italie , elles sont encore un
nouveau témoignage de l'aversion
qu'il avoit pour les moyens violens
qu'on proposoit d'employer pour
contraindre Henri VIII. à rentrer
dans l'obéissance dûe au S. Siège.
Il est cependant à remarquer que
le Card. Polus avoit eu des preu-

Octobre, 1745. 1829

ves certaines que pendant son séjour en Flandres ce Prince lui avoit tendu plusieurs embuches pour le faire périr.

La quatrième classe des Lettres du Card. Polus comprend toutes celles qui ont rapport à sa Légation d'Espagne. Cette Légation, dit M. le Card. Querini, est le principal fondement des accusations que les Hérétiques ont intentées contre le Card. Polus. A les entendre, il semble que Paul III. lui eût ordonné de rompre toutes les négociations de paix, & de jeter par - tout des semences de guerre.

Disjice compositam pacem, sere crimina belli.

Mais il faut sçavoir, dit - il, qu'avant le départ de notre Cardinal pour l'Espagne, l'Empereur & le Roi de France étoient déjà convenus de faire la guerre a Henri VIII. & que ce fut en vertu de cette convention qu'ils demanderent au

1830 *Journal des Sçavans* ;

Pape d'envoyer Polus en Espagne pour engager Philippe second à prendre le même parti, enforte que si cette guerre étoit répréhensible, on en doit faire tomber le blâme plutôt sur les deux Rois, que sur le Card. Polus, qui n'étoit chargé, que de presser l'exécution du Traité fait entre ces Princes. Du reste, ces Lettres dont on transcrit ici un long morceau, font foi que le Card. Polus se conduisit dans toute cette affaire avec une modération aussi singulière que celle qu'il fit paroître lorsqu'Henri VIII. fit couper la tête à son frere, & ensuite à sa mere pour lors âgée de 70 ans. Il allégué encore plusieurs autres endroits de ces Lettres, qui prouvent, selon lui, qu'il faut être privé de tout sentiment pour représenter le Card. Polus comme un homme vindictif & animé d'une haine morte contre son Roi.

Après avoir parlé des Lettres du Card. Polus comprises dans

Octobre, 1745.

1831

Volume , M. le Card. Querini vient à quelques autres qu'il y a placées en tête. La premiere est de M. Shelhorn. Ce dernier fait tous ses efforts pour montrer que Polus dans ces deux Ambassades n'a voit fait que sonner la trompette contre Henri VIII. dans le dessein d'engager Charles V. & François I. à l'accabler de toute leur puissance : M. le Card. Querini a joint à cette Lettre des remarques qui réunies aux Lettres renfermées dans ce second Volume, font si parfaitement l'apologie du C. Polus sur ce point, qu'il se flatte qu'elles ouvriront les yeux à ce scavant Luthérien & qu'il reconnoitra qu'il a *changé un oiseau en serpent , & un agneau en tygre.*

Ainsi quelque fortes que soient les expressions dont le Card. Polus se sert contre Henri VIII. dans son Livre de l'*Unité Ecclesiastique*, il n'est pas plus possible de les attribuer à un sentiment de haine contre ce Prince , que les repro-

ches qu'un fils fait à un père criminel, un Medecin à un malade qui est en danger de la vie, & un Confesseur à son Pénitent, puisque dans ces occasions les uns & les autres ne se proposent que le bien & l'avantage de la personne qui en est l'objet, comme il paroît en effet que dans tous les Ecrits & dans toute sa conduite, le Card. Polus n'a eu en vûe que le salut de son Roi & son retour à la Foi Catholique.

La seconde Piece est une Dissertation de M. le Card. Querini, dans laquelle il s'est servi des Lettres du Card. Polus renfermées dans ce Volume pour faire voir quel étoit pour lors l'esprit & la conduite de l'Eglise Romaine par rapport aux affaires de Religion, & par conséquent que les Sectaires s'en étoient séparés contre toute justice. Le Card. Querini l'ayant envoyée plusieurs mois avant qu'elle parût à M. Shelhorn dont nous avons déjà parlé, ce Sçavant

Octobre , 1745. 1833

avec lequel notre illustre Prélat est depuis long - tems dans un très-grand commerce de Litterature, lui répondit qu'il avoit vû avec plaisir cette Dissertation , & qu'elle lui avoit donné un grand desir de lire les nouvelles Lettres du C. Polus qui y étoient annoncées ; mais que cependant , sans la crainte de faire quelque peine à un homme pour lequel il a une profonde vénération , il ne lui eût pas été impossible de montrer par le témoignage de plusieurs Auteurs non suspects, que la conduite de Paul III. n'avoit pas été entièrement irrépréhensible.

Le Card. Querini assure ici que quoique cette Dissertation eût déjà le sceau de l'impression , lorsque la réponse de M. Shelhorn lui fut rendue , il n'auroit pas cependant fait difficulté d'en retrancher tous les endroits sur lesquels cet habile Bibliothécaire lui auroit fait voir qu'il se seroit écarté de la vérité. Il le prie du moins de lire avec

1834 *Journal des Sçavans* ;
soin la Vie de Paul III. que ce même Card. a donnée au Public , & de voir si les traits envénimés qu'il a lancés en differens endroits de ses *Aménités Ecclesiastiques & Civiles* , Aménités , dit - il , qui ne doivent paroître rien moins que telles à des Catholiques , *Aménitatum Tomos , quibus nihil Catholicorum auribus inaménus* , peuvent donner la moindre atteinte aux loüanges immortelles de ce grand Pape.

Le Card. Querini montre que c'est sans aucun fondement que M. Shelhorn après Cardan , a accusé Paul III. d'avoir été entêté de l' Astrologie Judiciaire. Il l'exhorte à méditer attentivement sur les deux pièces dont nous venons de parler, de peur qu'on ne l'accuse de n'avoir pas traité Paul III. avec autant d'équité que Pierre Aretin l'a traité. En effet , M. le Card. Querini rapporte un long passage de cet Auteur , avec un grand nombre d'autres, où l'on donne les plus

grands éloges aux vertus de ce Pape, à son amour pour les Sçavans, à sa science dans les Lettres Saintes & profanes, au choix qu'il faisoit des personnes qu'il élevoit à la pourpre, à la sagesse avec laquelle il se conduisit dans le Schisme d'Angleterre, & à tout ce qu'il fit pour presser la réforme de l'Eglise universelle.

Viennent ensuite différentes autres Pièces, & d'abord 8 Lettres du Pape Paul III. écrites dans le tems de la premiere Légation du Card. Polus au Peuple d'Angleterre, au Roi d'Ecosse, au Roi de France, à la Reine Gouvernante des Pays Bas, au Roi des Romains, au Card. de Liège, & enfin au C. Polus. M. Shelhorn, à qui ces 8 Lettres étoient connues, prétend qu'elles prouvent invinciblement que la Légation du Card. Polus à qui elles sont relatives, n'avoit d'autre but que de soulever les Anglois contre leur Souverain; mais M. le C. Querini montre par une

Lettre du Card. Polus au Cardinal Carpi, dans laquelle il lui rend un compte sincere du but de sa Légation, qu'il n'approuvoit nullement que le peuple Anglois eût recours aux armes pour remédier aux maux que le Roi Henri VIII. faisoit à la Foi Catholique, & qu'empruntant le langage de la Medecine, il assuroit au contraire que pour les guerir *il falloit plutôt recourir à la Diète qu'aux operations de la Chirurgie.*

Ces huit Lettres sont suivies de deux Instructions qui furent données au Card. Polus, la premiere pour sa Légation en Flandres, & la seconde pour sa Légation en Espagne; il paroît qu'il avoit lui-même composé la premiere; ainsi on peut la mettre au rang de ses Ouvrages. M. le Cardinal Querini prévoit que cette Piece, & surtout l'endroit où il y est dit que le Card. Polus aura besoin de répandre quelque argent parmi les Anglois, qui souffroient persécution
pour

Octobre , 1745. 1837

pour leur attachement au S. Siège, pourra fournir encore à M. She-lhorn un nouveau motif pour attaquer le Card. Polus avec sa violence ordinaire & de le représenter toujours comme un homme , qui n'épargnoit rien pour allumer le feu de la révolte en Angleterre. Mais c'est un reproche auquel S.E. a déjà répondu , & auquel elle répond encore ici avec une force à laquelle il y a lieu d'espérer, que le sçavant Protestant sera obligé de céder.

Enfin les dernieres Pieces que M. le Card. Querini a jugé à propos de mettre à la tête des Lettres du Card. Polus pour servir d'Introduction à ce Volume , sont quatre Lettres du Card. Alexandre Farnése pour lors Ablégat du S. Siège auprès de l'Empereur Charles V. De ces Lettres qui paroissent pour la premiere fois , l'une est adressée au Card. Polus , & les autres à Paul III. Elles ont toutes rapport au Schisme d'Angleterre .

Octob.

A 1

& M. le Card. Querini en a retranché ce qui ne concernoit que les interêts de la Maison Farnése. Elles servent comme toutes les Pièces, dont nous venons de parler, à nous faire mieux connoître le caractère du Cardinal Polus, le but de la Cour Romaine dans les négociations dont elle l'avoit chargé, & en même tems l'injustice de M. Shelhorn & des autres Protestans dans la maniere dont ils parlent de ce grand Personnage.

Comme cette Lettre contient un article qui a rapport aux interêts de la Maison Farnése, M. le Card. Querini prévient l'objection qu'on en pourroit tirer contre le désintéressement de Paul III. & répond encore à un passage de M. de Thou qui est aussi peu avantageux à la mémoire de ce Pape qu'il l'est à celle d'Henri VIII.

Enfin l'Eminentissime Auteur conclut cette Préface qu'il appréhende d'avoir poussée peut-être trop loin, en disant qu'on verra par la

Octobre, 1745. 1839

lecture de ces Lettres, qu'il n'a manqué au Card. Polus aucune des vertus héroïques, qui rendent digne d'être mis dans le Catalogue des Saints.

Il revient ensuite à M^{rs} de l'Académie des Belles-Lettres, & leur dit que cette Préface doit les mettre en état de juger si c'est à tort qu'il a soutenu de toutes ses forces qu'on ne peut accuser avec justice le Card. Polus d'avoir eu une haine implacable contre Henri VIII. Il les conjure seulement de ne point tellement se laisser aller à l'autorité de M. de Thou, que de croire avec lui que » la nature » avoit favorisé Henri VIII. des » dons les plus précieux, qu'on ne » peut reprocher à ce Prince qu'un » emportement effréné pour le » plaisir, & que s'il avoit trouvé » des Papes plus équitables & plus » prudents, il se seroit soumis de lui-même à leurs décisions. Il les prie de s'en rapporter plutôt à M. Bossuet qui dans le 7^{me} Liv. de l'Hist-

1840 *Journal des Sçavans;*
toire des Variations, ne voit dans
toute la conduite d'Henri VIII.
que le comble de la cruauté & de la
tyrannie; & à M. Burnet lui-même
qui n'a pas craint de dire, que ce
Prince donna l'exemple pernicieux
de fouler aux pieds la justice, &
d'opprimer l'innocence la plus ma-
nifeste. Ce célèbre Historien du
Schisme d'Angleterre, en cite plu-
sieurs exemples, & finit en disant
que ce sont là des taches si odieuses,
qu'un honnête homme ne sçaurait l'en
excuser.

Après cela, continue M. le C.
Querini, ne doit-on pas dire que
M. de Thou a fait un tort insigne
à la mémoire de François I. en
soutenant dans le parallèle, qu'il
fait de ce Prince avec Henri VIII.
que jamais on n'avoit vû deux
Princes, dont les inclinations & le
caractere fussent plus semblables.
Notre illustre Auteur fait voir par
le témoignage des Historiens tant
François qu'étrangers, qu'il n'y a
rien de moins juste que ce parallèle

Octobre , 1745.

1841

& que sur ce point M. de Thou ne mérite pas plus de croyance, que sur ce qu'il a avancé au sujet du Card. Beron, & de la Reine Marie d'Ecosse.

A cette Lettre écrite & imprimée à Bresse, M. le Card. Querini a joint un postcrit imprimé à Rome, dans lequel il fait part à ses illustres confreres de la Traduction qu'il a faite en vers latins, de quelques endroits du Poëme de M. de Voltaire sur la bataille de Fontenoy. Ce Poëme lui fut envoyé par l'Auteur même & S. E. le reçut lorsqu'elle alloit de Bresse à Rome.

La beauté de cette Piece qu'il appelle *novem calatum musis opus*, le frappa si vivement, qu'il ne pût résister à l'envie de la traduire : comme il est dans l'usage en voyageant de mettre toujours les Mules de sa compagnie, elles le servirent si promptement, qu'à son arrivée à Vérone, il en avoit déjà traduit le commencement. Il le montra même, dit-il à M. Scipion Maffei,

1842 *Journal des Sçavans* ,
avec qui il est dans une étroite
liaison , & l'envoya sur le champ
à M. de Voltaire avec une Lettre
pleine de témoignage d'estime &
de reconnoissance.

Dans la Lettre que M. le Card.
Querini écrit à l'Académie, il met
d'abord les vers de M. de Voltaire,
& ensuite la traduction qu'il en a
faite ; c'est , dit-il , placer un mor-
ceau d'une pourpre précieuse à côté
d'une vile étoffe , mais la modestie
de ce langage n'empêchera pas les
Lecteurs de retrouver dans quel-
ques échantillons de cette Traduc-
tion que nous allons donner ici , le
feu, la pompe & l'harmonie qu'on
admire dans l'original. Tel est le
début de M. de Voltaire.

Quoi du siècle passé le fameux Saty-
rique

Aura fait retentir la trompette héroïque,
Aura chanté du Rhin les bords ensan-
glantés,

Ses défenseurs mourans, ses flots épou-
vantés,

Son Dieu même en fureur effrayé du
passage ,

Octobre, 1745. 1843

Cédant à nos yeux son onde & son rivage !

Et vous, quand votre Roi, dans des plaines de sang,

Voit la mort devant lui voler de rang en rang ;

Tandis que de Tournay foudroyant les murailles ,

Il suspend les assauts pour courir aux batailles,

Quand des bras de l'hymen s'élançant au trépas ,

Son fils , son digne fils , suit de si près ses pas ;

Vous heureux par ses loix , & grands par sa vaillance ,

François, gardez - vous un indigne silence ?

Voici maintenant la Traduction
de M. le Card. Querini.

Ergo-ne præteriti Satyris musa incly-
ta sæcli ,

Heroicæ clangore tubæ compleverit au-
ras ,

Sparsa canens Rheni atro littora sangui-
ne, cæcos ,

1844 *Journal des Sçavans* ,

Ejus custodes, nec non vada territa, &
horum

Numen turbatum, atque furens quod
cerneret undas

Et ripas aditum patribus permittere
nostris,

Et vos qui vestrum Regem spectatis
aperta

In loca profiliisse, ubi cuncta cruore
madescent,

Ante ejus volitatque oculos ubi mortis
imago

Plurima, Tornaci dum muros scilicet
ictu

Sternere fulmineo aggressus, jubet illico
coëptis

Paulatim absisti, tentandaque prælia
præfert.

Dumque unà natus se proripit ex hyme-
nei

Complexu ad funus, caput objectare
periclis.

Nil veritusque, terit propius vestigia
patris,

Ne proles indigna suo genitore feratur.

Vos, inquam, Galli, vos tanti Princi-
pis æquæ

Quos magnos arma efficiunt, & jura
beatos

Octobre, 1745. 1845

**Non pudeat decora hæc tam grandia &
alta filere ! &c.**

Ce début dont on ne donne ici qu'une partie , lui ayant si heureusement réussi , son dessein étoit , dit-il, de ne point entrer dans Rome , qu'il n'eût achevé la Traduction de tout le Poëme. Il s'y sentoit d'autant plus entraîné qu'il trouvoit un art infini dans la maniere avec laquelle M. de Voltaire a peint avec des traits vrais , mais non injurieux, les Nations dont Louis XV. a triomphé. Mais la difficulté de faire entrer dans des vers latins les differens noms propres dont cette Piece est remplie , & qui y font cependant un si bel effet , obligea S. E. à se contenter d'en traduire differens morceaux.

Nous en placerons encore ici un autre , parce qu'il est court , & qu'après ceux qui regardent le Roi, il n'y en a guères qui interessent plus la reconnoissance de la nation. Voici le François.

1846 *Journal des Sçavans* ;

J'y vois ces combattans que vous
conduisez tous ;
C'est - là ce fier Saxon qu'on croit né
parmi nous ,
Maurice , qui touchant à l'infemale rive
Rappelle pour son Roi son ame fugitive ,
Et qui demande à Mars dont il a la va-
leur ,
De vivre encore un jour , & de mourir
vainqueur.
Conservez , justes cieux , ses hautes
destinées ,
Pour Louis & pour nous prolongez ses
années.

Traduction Latine.

Hanc ducibus vobis perfusam sangui-
ne ripam
Attigi , ubi aspicio turmas quæ vestra
sequuntur
Signa , ubi Saxo ferus , nostræ quem
stirpis alumnum
Dixeris , infernas jam jam cessurus ad
umbras ,
Mauritius Regis causâ revocat fugien-
tem
Jam jam animam , Martemque rogat ,
cujus vigor illi ,
Addatur lux una sibi ; victorque recedat.

Octobre, 1745- 1847

*Di iusti, servate hominis sublimia fata,
Sitque diu Regis, nostrumque ad com-
moda sospes.*

Les differens Ouvrages qui sont sortis de la plume de M. le Card. Querini, ou qui ont paru sous ses auspices, avoient déjà appris au monde sçavant, qu'il y occupoit un des premiers rangs parmi ceux qui y sont le plus versés dans la connoissance des Antiquités Sacrées & profanes, mais on avoit ignoré jusqu'à ce jour qu'il méritoit le même rang parmi les Poëtes. On peut dire qu'il lui est dû avec d'autant plus de justice, que la scrupuleuse fidélité avec laquelle il a rendu les beautés de son original, loüange qu'il est si rare & si difficile à un Traducteur d'obtenir, n'a rien ôté à ses vers de cette rapidité, de cet enthousiasme & de cette élévation qui caractérisent le Poëte. Mais il n'est pas moins flatteur pour M. de Voltaire d'avoir trouvé un Traducteur encore plus propre par l'éclat

1848 *Journal des Sçavans* ;
de ses talens que par l'éminence de
son rang, à seconder l'ardeur, qu'il
a de célébrer la gloire du Roi &
de la Nation.

Les bornes qui nous sont pres-
crites ne nous permettent point de
nous étendre sur la fin de cette
Lettre dans laquelle M. le Card.
Querini, pour répondre aux nou-
velles attaques d'un Journaliste de
Hollande, nous apprend la ma-
niere dont il compte employer les
deux mois de séjour qu'il se pro-
pose de faire à Rome ; nous nous
contenterons de dire, qu'au lieu
d'en sortir, comme c'est l'usage,
pour jouir pendant l'Automne des
agrémens de la campagne, il con-
tinuera d'embellir ou de reparer
quatre des plus illustres basiliques
de Rome auxquelles il fait travail-
ler depuis quelques années avec
une libéralité digne de son zèle, à
preparer l'impression du troisième
Volume du Card. Polus, celle du
second étant actuellement finie, &
à faire donner incessamment au

Octobre , 1745. 1849
Public le dernier Tome des Œuvres
de S. Ephrem.

**DE LA MANIERE DE GRA-
VER à l'eau forte & au burin &
de la gravûre en maniere noire. A
Paris , chez Charles - Antoine
Jombert , au coin de la ruë Gil-
le-cœur. 1745. vol. in-8°. pages
162.**

IL y a long-tems que la premi-
re Edition de cet Ouvrage a
paru , & ceux qui avoient du goût
pour la gravûre la mirent en gran-
de reputation par les instructions
qu'ils y recevoient pour arriver à
la perfection de leur art ; les Con-
noisseurs regardent encore aujour-
d'hui cet Ouvrage comme un des
meilleurs qu'il y ait sur cette ma-
tiere. Cependant comme la façon
de graver est aujourd'hui differen-
te de celle du tems de M. Bosse ;
que d'ailleurs la gravûre s'est per-
fectionnée depuis cet Auteur. On
a cru qu'il étoit avantageux en

1850 *Journal des Sçavans* ;
réimprimant ce Livre de s'étendre
autant sur la maniere de graver
au vernis mol que sur le vernis
dur qui étoit plus en usage du
tems de M. Bosse. On n'a cepen-
dant rien retranché de ce qu'il
avoit donné là - dessus. Mais on a
eu soin d'ajouter des remarques
aux endroits où il étoit nécessaire,
soit pour le bon goût de la gravûre
soit pour des correctifs essentiels ,
comme sur la maniere de préparer
les ouvrages.

Ce qui est de plus remarquable
dans cette nouvelle Edition , c'est
qu'on s'est fort étendu sur la gravûre
au burin que M. Bosse avoit négligée
pour des raisons qui lui étoient
propres , & la plûpart de ceux qui
s'appliquent à cet art, n'ont pas le
talent qu'il possédoit de sçavoir pré-
parer les plaques , & de les avan-
cer à l'eau forte avec tant d'habile-
té qu'elles n'avoient pas besoin d'être
retouchées au burin.

On a jugé pareillement devoir
parler de la *gravûre en maniere*

Octobre , 1745. 1851

noire ; les gens de l'art sçavent que c'est une découverte dûë à notre siècle. Cette façon de graver est différente des autres par la maniere dont il faut préparer le cuivre avant que de graver , & l'art de former les objets & les choses qu'on veut représenter. Elle est de plus remarquable par d'autres endroits que nous nous exempterons de rapporter.

M. Bosse s'étoit fort étendu sur l'art d'imprimer en taille - douce. Mais comme la construction des presses & des autres ustenciles a changé depuis cet habile Graveur , on a été obligé de supprimer toutes les planches qu'il avoit données , & l'on a mis en leur place de nouveaux desseins de presses conformes à la maniere dont on les construit à present.

Cet Ouvrage est divisé en quatre Parties , la premiere traite de la gravûre au vernis dur comme elle se pratiquoit du tems de M. Bosse. On y a joint , comme nous l'avons

dit, quelques remarques. On donne dans la seconde Partie la maniere de graver au vernis mol. Cette partie est neuve, & dûë entierement à l'Editeur.

La gravûre au burin fait l'objet de la troisiéme Partie, & on a rapporté à cet endroit l'art de graver en maniere noire dont on n'avoit point encore traité.

La quatrième Partie explique la construction des presses & des autres ustenciles necessaires à l'Imprimeur en taille-douce.

Cet Ouvrage est terminé par un grand détail des matieres qui lient ces quatre parties ensemble & qui rappellent au Lecteur les choses les plus essentielles.

THESAURUS ANTIQUITATUM
Sacrarum complectens selectissima Clarissimorum Virorum Opuscula, in quibus veterum Hebræorum mores, Leges, Instituta, Ritus Sacri & Civiles illustrantur. Opus ad illustratio-

Octobre, 1745. 1855

nem utriusque Testamenti & ad Philologiam Sacram & Prophe-
nam utilissimum, maximeque
necessarium. Volumen primum
Authore Blasio Ugolino. Vene-
tiis 1744. Apud Joannem-Ga-
brielem Hertz, Superiorum
permisso ac privilegio.

C'est-à-dire : *Thréfor des Antiqui-
rés Sacrées, contenant les Ouvra-
ges choisis des Hommes Illustres,
qui ont travaillé à éclaircir ce
qui regarde les mœurs, les Loix,
les Instituts, les Rites Sacrés &
Civiles des anciens Hébreux. Ou-
vrage très utile & même très ne-
cessaire pour l'intelligence de l'An-
cien & du Nouveau Testament,
pour la Philologie Sacrée & Pro-
phane. Tome premier : par M.
Blaise Ugolini. A Venise, chez
Jean-Gabriel Hetz. 1744. in-fol.
colonnes 376. sans l'Épître Dé-
dicatoire & les Prolegomènes.*

A VANT la publication de ce premier Volume, il a paru un Programme, où l'Auteur exposoit le plan de ce grand Ouvrage, & où il rendoit compte de son travail & des dépenses, qu'il a été obligé de faire pour acquérir & assembler tous les Traités philologiques qui composent ce Recueil. Nous avons déjà annoncé ce Programme dans les *Nouvelles Littéraires* de notre Journal de Septembre dernier. Mais la notice que nous en avons donnée est si abrégée que nous croyons devoir expliquer ici plus en détail tout ce qui regarde cette belle Edition.

Plusieurs Sçavans avoient entrepris avant M. Ugolini d'enrichir le public de ce Trésor d'Antiquités Sacrées, mais les uns enlevés par une mort prématurée n'ont pû achever leur Ouvrage, les autres rebutés par les difficultés qu'ils ont rencontrées dans l'exécution l'ont abandonné. La gloire de le con-

Octobre , 1745. 1855

duire à sa perfection étoit réservée à M. Ugolini , Auteur non moins recommandable par son courage & sa constance à soutenir un travail si pénible , que par son érudition , & par la maniere dont il a exécuté ce vaste projet. Il a employé dix années tant à rassembler les divers Traités ou Dissertations des Sçavans qui ont travaillé sur les Antiquités Sacrées qu'à mettre en Latin les Livres Hébreux qui n'avoient pas encore été traduits en cette Langue & à expliquer par des notes sçavantes tous les endroits de ces Ouvrages qui demandoient des éclaircissements.

M. Fabricius , dans sa *Bibliotheca Antiquaria*, imprimée à Hambourg 1713 , avoit tracé un plan pour former un Trésor d'Antiquités Hébraïques. Il ne s'étoit pas contenté d'indiquer les Sources où l'on peut puiser les plus solides connoissances de cette partie de la Litterature , mais il avoit de plus donné la Liste des Livres & des

1856 *Journal des Sçavans*,
Traités qui devoient entrer dans
ce corps d'Antiquités ; l'Ouvrage
devoit être distribué en douze Vo-
lumes. Les matieres y étoient ran-
gées dans un bel ordre , M. Fabri-
cius ayant placé dans les premiers
Volumes les Traités qui donnent
une idée générale des affaires & de
la République des Hébreux , &
dans les suivans tout ce qui regar-
de le détail de leurs coutumes &
de leurs usages. On a lieu d'être
étonné que M. Ugolini n'en ait pas
fait mention dans sa Préface. Peut-
être a-t il regardé ce plan de M.
Fabricius comme fort imparfait en
comparaison de celui qu'il se pro-
pose de suivre. En effet il déclare
que de huit cens Volumes ou Trai-
tés qu'il a recueillis & qu'en partie
il a fait copier à grands frais dans
toutes les Bibliothèques de l'Euro-
pe , il en a choisi cinq cens qui lui
ont paru tous mériter d'entrer
dans ce Recueil. Il en a exclus les
Ouvrages des Auteurs qui ont
donné des explications dogmati-

Octobre , 1745. 1857

ques & allégoriques sur les Antiquités Sacrées , son dessein n'étant que de satisfaire le goût de ceux qui s'appliquent à la Philologie. Le Programme contient un Catalogue d'une partie des Ouvrages qui composent ce Recueil. Nous aurions souhaité de pouvoir présenter ici ce Catalogue à nos Lecteurs , mais nous croyons devoir nous en dispenser ; car outre qu'il est d'une longueur excessive , nous aurons occasion d'indiquer les differens Traités contenus dans chaque Tome en donnant l'extrait des Préfaces que l'Auteur mettra à la tête de tous les Volumes. Nous nous contenterons d'indiquer ici les Traités que M. Ugol. a traduits d'Hébreu en Latin , & qu'il a accompagnés de notes philologiques. L'Auteur nomme d'abord les *Tofasta* , c'est-à-dire , les *additions* où plusieurs Traités qui ont été ajoutés à la *Misna* , & qui par leur antiquité & leur utilité peuvent être comparés à ce grand Livre ,

1858 *Journal des Sçavans*,
s'ils ne doivent même lui être
préférés par la notice qu'ils nous
donnent d'une infinité de choses
qui manquent dans la *Misna*. On
trouvera aussi les Livres appelés
Siphri & Siphra, & vingt-huit
Traités du célèbre Maimonide qui
n'avoient pas encore été mis en
Latin, avec vingt-cinq autres Trai-
tés du même Rabbin, traduits par
Louis Compiegne de Veil.

Enfin M. Ugolini a enrichi cette
Collection de trois sçavans Traités
sur le Temple, les vêtemens du
grand Prêtre & la Musique des Hé-
breux, tirés des Ouvrages d'*Abra-
ham ben David Arié*, traduits pour
la première fois en Latin & ac-
compagnés de notes. Il passe sous
silence un grand nombre de Dissert-
ations & de Traités de sa compo-
sition que l'on trouvera insérés
dans ce Recueil.

On aura peut-être de la peine à
croire que dans l'espace de dix ans
l'Auteur ait pû mettre un si grand
Ouvrage en état de paroître. Il

Octobre, 1745. 1859

assure cependant qu'il a pris la précaution de ne rien faire imprimer que tout ne fût prêt, afin que s'il venoit à mourir pendant le cours de l'impression, l'Edition n'en fût pas moins en état d'être donnée au public. Tout l'Ouvrage sera distribué en xxv Volumes *in-fol.* du même format que le Trésor de Grævius & de Gronovius de l'Edition de Venise. On achevera de l'imprimer dans l'espace de cinq ans. Il sera orné de plusieurs planches bien gravées, & on n'en tirera que 400 exemplaires, la beauté du papier & des caractères ne laisse rien à désirer. Ceux qui voudront l'avoir par souscription feront déposer 44 liv. monnoye de Venise chez Gabriel Hertz pour chaque Volume, & on les vendra 55 liv. à ceux qui n'auront pas souscrit.

Voilà en peu de mots l'idée que le Programme nous donne de cette belle Edition. Nous allons maintenant rendre compte des Prolégomènes & des Traités contenus

1860 *Journal des Sçavans* ;

dans le premier Volume. M. Ugolini s'est attaché dans les Prolégomènes à relever le mérite de cette Collection , & à prouver qu'elle doit être préférée à celle des Antiquités des autres peuples. Si les Sçavans ont fait un accueil favorable au Trésor des Antiquités Grecques & Romaines , on a lieu de se flatter qu'ils recevront celui-ci avec d'autant plus d'empressement que la Nation dont il s'agit de connoître les Antiquités surpasse toutes les autres par les prérogatives dont Dieu l'a honorée par son ancienneté même & par toutes les marques de distinction qui peuvent rendre une Nation respectable. Les monumens antiques des autres peuples n'intéressent que notre curiosité , mais ceux dont il est question dans ce Recueil sont d'autant plus dignes de nos recherches qu'ils ont un rapport immédiat avec les Vérités de notre Religion. Il s'agit ici de connoître dans le plus grand détail l'Histoire , les Loix

Octobre, 1745. 1861

Loix, les coûtumes, & les pratiques Religieuses d'un peuple que Dieu a choisi, auquel il s'est manifesté, dont il a été le Législateur & le Chef, & à qui il a confié le dépôt des *S^{tes}* Ecritures & des promesses, qui sont l'objet & le fondement de notre foi. De quelle importance n'est-il donc pas pour nous, s'écrie M. Ugolini, d'acquiescer la connoissance de ces monumens, sans lesquels nous ne pourrions bien entendre l'Ancien & le Nouveau Testament. Il n'est pas possible, ajoute-t-il, de rendre raison des usages, des coûtumes & des pratiques établies anciennement dans le Christianisme sans le secours de ces monumens. Les Apôtres, qui en sont les Auteurs, étoient Hébreux, & c'est sur le modèle de la Synagogue des Hébreux qu'ils ont formé l'Eglise Chrétienne; c'est des Juifs mêmes qu'ils ont emprunté la plupart des cérémonies & des pratiques que nous observons encore aujourd'hui. M.

Octob.

A K

Ugolini prétend encore que l'on ne pourra jamais parvenir à bien démêler les Antiquités des autres Nations, si l'on n'est bien au fait de celles des Hébreux. Car personne n'ignore, dit-il, que non-seulement les peuples voisins de la Palestine, comme les Egyptiens, les Syriens, les Phéniciens, mais les Grecs mêmes & les Romains, dont nous estimons tant les monumens ont puisé leurs Loix, & la plupart de leurs coutumes & de leurs connoissances dans les sources des Hébreux, c'est-à-dire, dans les Livres de Moyse & dans les Prophetes.

Après avoir montré en peu de mots les grands avantages que l'on peut retirer de cette Collection, l'Auteur répond aux objections que pourroient lui faire ceux qui ayant mauvaise opinion de la Litterature Hébraïque le blâmeront peut-être d'avoir recueilli avec tant de soin une infinité de Traités remplis la plupart de faussetés, de fables, de choses inutiles, ou du

moins peu interessantes. Il oppose au sentiment de ceux qui pensent si mal des Livres Hébreux, l'autorité d'Eusébe de Césarée & de S. Jérôme; il cite les témoignages de ces Peres qui ont déclaré en plus d'un endroit de leurs Ecrits qu'ils étoient redevables de l'intelligence des Ecritures aux explications qu'ils en ont trouvées dans les Livres des Hébreux. Et pourquoi, dit M. Ugolini, dans les matieres purement philologiques, où il n'est point question des dogmes de la Religion, comme dans tout ce qui regarde le Temple, les habits des Prêtres, les Sacrifices, les Fêtes, pourquoi n'ajoutera-t-on pas aux Livres de la *Misna*, à ceux des *additions*, & aux Traités de Maïmonide la même foi que l'on ajoute aux Auteurs Grecs & Latins, pour ce qui est des Antiquités de leurs Nations? Ceux qui ont composé la *Misna* n'ont rien avancé qui ne soit fondé sur d'anciens monumens, qui leur ont été transmis

1864 *Journal des Sçavans*,
par les Pontifes, par les principaux personnages du Sanhedrin, qui vivoient dans le tems que le second Temple existoit encore. Ce précieux Livre a été écrit dans le second siècle après la Naissance de JESUS-CHRIST, & on ne sçauroit assez dire combien il répand de lumière sur l'Ancien Testament, & particulièrement sur le Nouveau. On y trouve à chaque page les mêmes sentences, les mêmes paraboles, les mêmes proverbes & similitudes, & on y reconnoît partout le même stile, les mêmes tours de phrase, les idiotismes, les coutumes, les opinions, les Rites publics & particuliers que l'on trouve dans le Nouveau Testament; on ne sera point surpris de cette ressemblance, si l'on considère que JESUS-CHRIST & les Evangelistes ont parlé & écrit en Hébreu & se sont toujours servi des manieres de s'exprimer qui étoient en usage de leur tems.

M. Ugolini répond ensuite à

une autre objection. Il est des personnes , dit-il , qui regardant les Juifs comme les ennemis du nom Chrétien , croient que l'on doit se défier de leurs Ecrits , leurs Auteurs ne s'étant par - tout attaché qu'à fournir des armes aux Infidèles pour attaquer la Foi Catholique. M. Ugol. renvoye ceux qui ont cette défiance à la *Théologie Juive* & au *Traité du Jubilé des Hébreux & des Chrétiens* par M. Voisin. Ils verront , dit - il , dans ces Traités comment le sçavant M. Voisin a démontré par le secours des Livres Hébreux la parfaite conformité des sentimens tant de l'Eglise de l'Ancien Testament que de celle du Nouveau , dans ce qui regarde les articles de la Foi ; & ils apprendront qu'on n'a point de meilleures armes pour défendre la Religion Catholique contre les efforts des Juifs modernes & même de tous les Hérétiques , que celles que nous fournissent les anciens Hébreux. En effet M. Voisin mon-

1866 *Journal des Savans*,
tre clairement dans son Ouvrage ;
que nous avons conservé avec
beaucoup de fidélité toutes les an-
ciennes Traditions , & que notre
Théologie n'est qu'une interpréta-
tion suivie des S^{tes} Ecritures , telle
que les Juifs l'ont reçue de Moïse
& des Prophètes. Car si les Juifs
ont aujourd'hui des sentimens diffé-
rens des nôtres, ce n'est qu'à l'égard
de l'état du Messie , & il n'est pas
douteux qu'ils n'ont embrassé ces
nouvelles opinions que par un
effet de leur malice & en haine
du nom Chrétien. Mais en cela ils
se sont écartés des Traditions an-
ciennes , & ayant abandonné les
Vérités divines qui leur avoient été
transmises par leurs ancêtres , ils
ont été assez aveuglés pour y sub-
stituer des fables remplies de ca-
lornies & d'impostures.

Les Lecteurs pourront faire usa-
ge de ce Recueil avec d'autant
moins de danger que M. Ugolini
s'engage à découvrir par ses notes
le venin qui pourroit être caché

dans les Livres des Juifs; il aura soin
 de discerner les Traditions que les
 Juifs ont reçues de Moÿse , ou de
 Dieu même par son ministère d'a-
 vec celles que leur aveuglement
 & leur animosité contre les Chré-
 tiens leur ont fait imaginer. On
 ne peut pas douter que la plûpart
 des Traditions reçues dans l'Eglise
 Juive ne soient émanées de Dieu
 même ou du moins fondées sur une
 autorité divine. On ne peut nier
 ce principe sans donner atteinte
 aux Traditions Apostoliques & au
 fondement de notre Religion.
 JESUS-CHRIST & les Apôtres ci-
 tent souvent les Traditions qu'une
 succession non interrompue des
 Grands Prêtres & des Peres du
 grand Consistoire avoit conservées
 jusqu'à leur tems , pour prouver le
 Mystère de la Redemption & con-
 fondre l'opiniâtreté des Juifs. On
 trouve à chaque page dans les
 Targums & les Misdrachims & les
 autres Ecrits des anciens Hébreux
 les témoignages les plus clairs tou-

1868 *Journal des Sçavans*,
chant la Divinité, les Souffrances,
& la Mort du Messie, la Vocation
des Gentils, l'abrogation de l'an-
cienne Loi, & l'établissement d'une
nouvelle Alliance, touchant le culte
des Anges, l'intercession des Saints,
les prieres pour les morts, les pei-
nes temporelles que l'on aura à
souffrir, soit dans cette vie, soit
dans l'autre après la remission de
la coulpe, témoignages extrême-
ment précieux dont on peut faire
usage contre les Juifs mêmes &
contre les Hérétiques.

Ce n'est qu'après la mort des
Prophètes, & même quelque tems
après la naissance de la Secte des
Pharisiens, que les Traditions ri-
dicules & contraires à la parole de
Dieu ont commencé à s'introduire.
Mais elles ne furent jamais plus
abondantes que dans le quatrième
& le cinquième siècle de l'Eglise.
Les Ecrivains Juifs de ce tems-là
remplirent leurs Ecrits de tant de
fables & porterent l'extravagance
si loin que leurs Successeurs se plai-

gnissent que l'on avoit abandonné la Loi de Dieu pour suivre des Traditions humaines. M. Ugolini promet à ses Lecteurs qu'ils ne trouveront rien dans ce Recueil qui ne soit instructif & digne de leur attention.

Le premier Volume commence par un de ces Traités qui portent le titre de *Tosafot*, c'est-à-dire, additions ou supplément au Livre de la *Misna* composé par le Rabbi Chija Disciple de R. Jehuda Hakadosch qui vivoit au commencement du troisième siècle. Il est question dans ce Traité de tout ce que l'on devoit observer au jour des expiations. M. Ugol. avertit qu'il ne l'a mis à la tête de son Recueil que pour présenter au public un échantillon de son travail. Comme il l'a traduit de l'Hébreu en Latin & qu'il l'a accompagné de notes, le public sera en état de juger par ce morceau de la manière dont tout le reste de l'Ouvrage est exécuté. Il prévient le Lecteur

1870 *Journal des Savans* ,
que ce Traité n'étant pas ici dans
sa place naturelle , il le donnera
une seconde fois avec le Texte à
côté , lorsqu'il s'agira des Fêtes
des Hébreux. La Traduction en est
simple & litterale. M. Ugolini ne
s'est attaché qu'à rendre mot à
mot le Texte original. Il a cru de-
voir suivre l'exemple des Auteurs
les plus illustres , qui traduisant
l'Hébreu en Latin ont toujours né-
gligé l'élégance de la diction pour
rendre avec plus d'exactitude & de
naïveté toute la force du Texte.
Nous allons rapporter quelques
lignes de cette Traduction avec les
notes pour mettre nos Lecteurs à
portée de juger de la forme de cet
Ouvrage.

Le Traité sur le Jour des Expiations commence ainsi : *Pourquoi séparoit - on le Grand Prêtre & le mettoit - on dans l'appartement des Parhedrins ? Le R. Jehuda fils de Betera en dit la raison. C'est que s'il arrivoit que sa femme eût ses règles, & qu'il habitât avec elle , il étoit*

Octobre, 1745. 1871

impur pendant sept jours, le Rabbi Jehuda appelloit aussi cet appartement Bilvotin. Tous les appartemens du Sanctuaire n'avoient point le Mesusa excepté celui des Parhedrins, parce qu'il étoit tous les ans la demeure du Grand Prêtre pendant sept jours, &c.

Les notes expliquent tous les termes du Texte, elles sont tirées la plupart des Commentaires de Maïmonide. Elles nous apprennent que cette séparation du Grand Prêtre avoit été ordonnée par Moÿse pour empêcher qu'il ne se souillât par le commerce qu'il auroit pû avoir avec sa femme dans un tems défendu par la Loi, & qu'il ne se mît par-là hors d'état de faire ses fonctions le jour des expiations. Pendant ce tems-là le Grand Prêtre s'exerçoit aux fonctions de son ministère, comme à faire l'aspersion du sang de la victime, à brûler l'encens, à allumer les cierges, & à brûler sur l'Autel les membres de la victime que l'on

sacrifioit chaque jour , afin qu'il fût plus versé dans ses fonctions pour le jour de la solemnité. Le troisiéme & le septième jour on faisoit sur la personne du Grand Prêtre un asperision de cendre d'une vache rouge , mais s'il arrivoit que l'un de ces deux jours fût le jour du Sabbat , on différoit l'asperision au lendemain. Les vieillards les plus distingués du Sénat faisoient au Grand Prêtre la lecture des cérémonies qui étoient à observer dans l'oblation du Sacrifice. La veille de la Solemnité on le plaçoit à la porte de l'orient , & on faisoit passer devant lui les jeunes Taureaux , les Béliers & les Agneaux destinés au Sacrifice , afin qu'il pût les reconnoître & s'acquiter plus promptement de ses fonctions.

La note sur l'appartement des Parhedrins est prise du Livre intitulé *Babyl-Joma*. Elle dit que cet appartement avoit été d'abord appelé l'appartement des Conseillers , *Bilvotin* , suivant la prononciation des Hébreux , & en

Octobre, 1745. 1873

Grec *Βουλευτῶν*, mais que depuis que le Souverain Pontificat fût devenu vénal & annuel, comme les Préfectures des Gouverneurs des Provinces que l'on appelle en Grec *Παρίδροι* ou *Πρόεδροι*, on a donné à l'appartement que les Souverains Pontifes avoient dans le Temple le nom de *Conclave Parhedrin*. Il y a ensuite dans les notes une longue discussion sur la situation de cet appartement, où M. Ugolini rapporte plusieurs témoignages de divers Auteurs, qui le placent les uns au midi, les autres au septentrion. Il explique aussi ce que c'étoit que le *Mesusa*. Ce terme signifie une bande de parchemin, sur laquelle étoient écrits quelques versets du Deutéronome, c'est-à-dire, les 5^{me}, 6^{me}, 7^{me} & 8^{me} versets de la 11^{me} Section de ce Livre, & les versets depuis le 13^{me} de l'11^{me} Section jusqu'au 20^{me}. On attachoit ce parchemin au-dessus de la porte de certaines maisons ou bâtimens avec des cérémonies parti-

culieres. L'Auteur des notes ne dit pas dans cet endroit quel étoit l'usage du *Mesusa*, ni à quelle fin on l'attachoit sur certaines maisons , il se réserve d'en parler plus au long lorsqu'il donnera le Traité que Maïmonide a composé sur ce sujet. Il cite seulement un passage de ce Commentateur , où il est dit que la montagne, les appartemens, les Vestibules , les Synagogues & les Ecoles du Temple , dans lesquelles il n'y avoit pas de lieux habités, étoient exempts du *Mesusa*, parce qu'ils sont sacrés, mais que l'Eglise des Bourgs & des Villages où les Voyageurs vont loger & l'Eglise des Villes dans laquelle il y a quelques lieux habités doivent avoir le *Mesusa*. La porte des Parhedrins n'en étoit pas exempte, parce qu'elle conduisoit à l'appartement où le Grand Prêtre se retirait pendant les sept jours de séparation.

Le Traité sur le jour des expiations est divisé en quatre Chapi-

Octobre , 1745. 1875

tres, il occupe avec les notes cent onze colomnes. Le reste du Volume contient la Préface d'un Ouvrage intitulé *le Poignard des Chrétiens*, par Raymond Martini de l'Ordre des Freres Prêcheurs, avec les observations de M. Voisin.

L'Auteur expose dans la Préface le dessein & le plan de son Livre, il dit qu'il veut se servir des Livres de l'Ancien Testament, du Talmud même & des autres Ecrits ou monumens reconnus chez les Juifs pour authentiques pour en composer un Ouvrage, qui sera comme un *poignard* entre les mains des Prédicateurs Chrétiens pour couper & distribuer aux Juifs le pain de la parole de Dieu, pour combattre leur impiété, leur perfidie & leur obstination à ne pas vouloir reconnoître que J E S U S- C H R I S T est le Messie. Ce poignard sera en même tems d'un grand usage contre les Sarazins & les autres ennemis de la Foi. Il sera composé de deux espèces de matiere. La première

& la principale matiere consister dans l'autorité de la Loi & de Prophetes & de tout l'Ancien Testament ; la seconde dans les Traditions contenuës dans le Talmu & les Midraschims ou les Glosses. Les Juifs croyent que Moysé a reçu ces Traditions de Dieu même sur le Mont Sinaï , qu'il les a ensuite enseignées de vive voix à Josué son Disciple , & Josué à ses Successeurs , & qu'elles ont passé ainsi de pere en fils , ou de Maître en Disciple , jusques au tems que les Rabbins les ont redigées par écrit. De-là vient que l'on appelle ces Traditions la Loi Orale ou non écrite. Il ne faut pas comprendre sous ce nom toutes les absurdités contenuës dans le Talmud. Raymond Martini ne se propose d'employer que les Traditions qui trouvera conformes à la doctrine des Prophetes & des S^{rs} Peres de l'Eglise , & qui fournissent les arguments les plus propres à confondre la mauvaise foi des Juifs modernes. Est-il rien de plus conso-

Octobre , 1745. 1877

lant pour un Chrétien, dit cet Auteur, que de pouvois se servir des armes de son ennemi pour le combattre & le terrasser. > Il déclare que dans toutes ses disputes contre les Juifs il ne se servira que du Texte Hébreu , comme étant le plus fidèle & le plus favorable à la Doctrine Chrétienne.

Ce projet de Raymond Martini a donné occasion au sçavant M. Voisin, extrêmement versé dans la Litterature Hébraïque , d'expliquer dans ses observations ce que c'est que la Loi Orale & non écrite, de traiter toutes les matieres contenues dans la *Misna* , & de donner une idée détaillée de la doctrine des anciens Hébreux. Galatin avoit composé avant M. Voisin un Ouvrage sur le même sujet intitulé de *Arcanis Catholica Veritatis*. Mais cet Ouvrage est si peu exact & si rempli de fautes que M. Voisin a cru qu'il étoit nécessaire de traiter de nouveau la même matiere. Il commence par la Loi Orale , &

1878 *Journal des Savans* ;
il nomme d'après Maïmonide tous
les personnages par le canal des-
quels cette Loi a été transmise de-
puis Moÿse jusqu'au tems qu'elle
fut redigée par écrit. Il remarque
qu'elle parvint sans aucune altera-
tion jusqu'au Pontificat de Siméon
le Juste, fils du Grand Prêtre Onias,
qu'alors Sadoch & Bajetos , Chefs
de la Secte Sadducéenne, abandon-
nant la doctrine d'Antigonus So-
chæus leur Maître commencerent
à violer les saintes Traditions par
leurs Hérésies , enseignant qu'il
n'y auroit point de recompense
pour les bonnes œuvres , que la
Loi Orale n'étoit qu'une imagina-
tion des hommes , & qu'il ne fal-
loit ajouter foi qu'à ce qui étoit
écrit dans le Livre de la Loi. L'Au-
teur du *Tzemach* - David rapporte
en ces termes l'origine de leur er-
reur. Sadoch & Bajetos , Disciples
d'Antigone , tomberent dans l'er-
reur pour n'avoir pas bien pris le
sens des paroles de leur maître ,
lorsqu'il leur dit : *ne soyez pas*

Octobre , 1745. 1879

comme des serviteurs mercenaires en servant Dieu par l'esperance des récompenses. Alors l'un d'eux se tournant vers son compagnon, remarquez bien , dit il , que notre maître nous a dit qu'il ne falloit attendre ni récompense , ni châtiment ; là-dessus ils se separerent de la Communion d'Israël, ils attaquèrent la Tradition niant la Loi Orale & les biens & les peines de la vie future.

Les Ecrivains Juifs ne sont point d'accord sur le dénombrement & les noms des Peres qui ont transmis la Loi Orale. Mais l'Auteur du *Tzémach* - David croit qu'on peut concilier les diverses énumérations , en disant que quoique la suite & les noms des Peres soient differens , il n'y a cependant point de contrariété dans leurs manieres d'explorer comment la transmission de la Loi s'est faite , parce que chaque Auteur au lieu de nommer les mêmes personnes en a pû nommer d'au-

1880 *Journal des Sçavans* ,
tres qui vivoient dans le même siècle.

Après avoir parlé de la Loi Orale, M.Voisin traite du Consistoire. Il dit qu'il y avoit chez les Hébreux divers Consistoires dans les différentes Villes , qui étoient composés de 23 Juges. Le Consistoire suprême étoit composé de 71 hommes. Sa résidence, qui d'abord avoit été indéterminée, fut enfin fixée dans la Ville de Jérusalem. Ce Tribunal étoit le fondement & l'organe de la Loi Orale, d'où la Doctrine, les Statuts & les jugemens se répandoient sur Israël. Lorsqu'il s'élevoit des difficultés on ne s'adressoit pas d'abord au grand Consistoire, on consultoit auparavant celui de la Ville où l'on étoit habitant. Le grand Consistoire avoit le droit non - seulement de conserver les anciennes Traditions dans toute leur pureté, mais de créer de nouvelles Constitutions, auxquelles tout le peuple étoit obligé d'obéir. Le grand Pré-

Octobre , 1745. 1881

tre y présidoit & sa personne seule avoit autant d'autorité que le peuple entier. Il jugeoit tout le monde & il n'étoit soumis au jugement de personne. Sa dignité duroit autant que sa vie dans l'état parfait de l'ancienne Loi, mais lorsque la corruption se fut glissée dans les affaires du gouvernement le Souverain Pontificat devint annuel. La succession non interrompue des Grands Prêtres, dont les Juifs ont conservé précieusement les noms, est le plus grand argument qu'ils ayent pour prouver l'authenticité de leurs Traditions. M. Voisin en fait le dénombrement depuis Aaron jusqu'à la ruine du second Temple, & il l'accompagne de toutes les preuves qu'il en a trouvé dans les Auteurs Juifs.

Il passe ensuite à l'Edition de la *Misna*, qui n'est autre chose que le Recueil de toutes les Traditions depuis Moyse jusqu'au Rabbi J. buda-Hakkadosch qui les a recue-

1882 *Journal des Sçavans*,
gées par écrit dans le second siècle
de l'Eglise. Les Traditions conte-
nuës dans la *Misna* sont de cinq
espèces différentes, la première
contient les explications qui vien-
nent de Dieu même par l'entremi-
se de Moÿse ; elles sont assez défi-
gnées dans l'Ecriture pour que l'on
puisse les en déduire avec probabi-
lité. Il n'y a point de dispute parmi
les Juifs sur ces Traditions.

La seconde espèce regarde les
Constitutions que Moÿse a reçues
sur le Mont Sinai. Elles ne s'ap-
prennent point par conjecture, ni
par les secours des règles de la
Dialectique, & il n'est pas permis
d'en faire un sujet de dispute.

La 3^{me} comprend les Constitu-
tions que l'on tire de l'Ecriture par
conjecture, par des argumens *à*
pari, ou par quelqu'autre lieu de
la Dialectique. Les Sçavans sont
souvent en dispute sur ces Consti-
tutions, elles roulent sur des cho-
ses dont Moÿse n'a point fait men-
tion, mais sur lesquelles il a or-

Octobre , 1745. 1583

donné de consulter les Prêtres & les Lévites ou le Juge proposé pour décider les questions qui s'éleveroit dans chaque siècle.

La 4^{me} renferme les Decrets que les Sages ont établis dans chaque siècle pour mettre la Loi à couvert des prévarications. Ces Decrets sont souvent une matiere de dispute , étant permis à chacun de les interpréter à sa maniere.

La 5^{me} contient les Coûtumes & les Constitutions reçues d'un commun consentement que les Prophetes & les Sages ont introduites soit pour ce qui concerne les choses défendues ou permises , soit pour ce qui regarde les jugemens pécuniaires, par exemple, au commencement de l'année du Jubilé chacun devoit rentrer en possession de ses biens immeubles , mais comme cela ne s'exécutoit que difficilement, parce que les riches ne vouloient pas aider les pauvres de leur argent , Hilell a ordonné que les pauvres remettroient leurs

1884 *Journal des Sçavans*,
biens entre les mains du Magif-
trat, afin que le pauvre n'eût plus
affaire au riche. Cette Ordonnan-
ce a été approuvée d'un commun
consentement.

Le Rabbenu Hakkodofch a dif-
tribué toutes ces espèces de Tradi-
tions en six classes, la premiere
traite des femences, la seconde
des fêtes, la 3^{me} des femmes, la
4^{me} des dommages, la 5^{me} des sanc-
tifications, & la 6^{me} des purifica-
tions. Non content d'avoir ainfi
montré l'œconomie & l'arrange-
ment des matieres contenuës dans
la *Mifna*, M. Voifin donne encore
un extrait de tout le contenu de ce
Livre en indiquant ce qui est traité
& décidé dans chaque Chapitre. Il
ne s'est pas moins étendu fur la Loi
Ecrite. Il parcourt tous les Livres
de l'Ancien Testament, il en fait
l'analyse, & il rapporte tout ce que
les plus sçavans Hébreux ont dit
de remarquable fur chaque Livre.
Il fait la critique de la Vulgate &
des Septantes, il prouve l'intégrité
du

du Texte Hébreu. Il s'attache encore à démontrer par les Livres des anciens Hébreux contre la plupart des Rabbins, que la Loi de Moïse n'avoit pas été donnée pour être éternelle & immuable, & qu'elle devoit être abrogée par la Loi du Messie. Ces observations de M. Voisin sont d'autant plus intéressantes qu'elles contiennent un grand nombre de principes de Théologie & de connoissances préliminaires qu'il est nécessaire d'avoir présentes à l'esprit pour bien entendre toutes les matieres que M. Ugol. doit traiter dans ce Trésor d'Antiquité. Nous renvoyons le Lecteur au Livre même, les bornes qui nous sont prescrites ne nous permettant pas de donner plus d'étendue à cet Extrait.

Comme M. Ugol. a rémoigné dans sa Préface qu'on lui feroit plaisir si on lui communiquoit des manuscrits d'Ouvrages qui n'ont point été imprimés & qui seroient propres à être inserés dans son Re-

1886 *Journal des Sçavans* ;
cueil , nous lui donnons avis qu'il
se trouve dans la Bibliothèque de
M. le Chancelier divers Ouvrages
Philologiques qui traitent des An-
tiquités Hébraïques. En voici la
Liste.

1. *Leviticus , Liber Numerorum ,
Liber Deuteronomii cum Exodi re-
liquiis ubi describitur Status Reipub-
licæ Hebræorum , eorum politia ci-
vilis & Ecclesiastica.* in-fol.

2. *Disceptatio causæ Christi in
foro Pontificio ac civili.*

3. *Clavis Scripturæ , seu de formâ
Judiciorum Judaïcorum in Sacra &
Civili politia.*

4. *Pandectæ Talmudicæ , seu Cor-
pus Juris Civilis & Canonici Ju-
daeorum Digestum à Rabbi Mose
Maimonide.* fol. 2. vol. Ms. de M.
Voisin.

5. *Prolegomena de sexcentis &
tredecim Preceptis , ad quæ univer-
sam Judæi Scripturam referunt , po-
nentes in iis Traditionum suarum
fundamenta* in-fol. Ms. de M. Voisin.

6. *Prefatio ad Prolegomena super
Librum Talmud.*

Octobre , 1745. 1887
Maimoni in Libros Talmudicos
Præfatio , in qua totius operis utili-
tas demonstratur.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

ITALIE.

DE ROME.

ANTOINE de Rubeis, Im-
primeur - Libraire de cette
Ville, a publié, il y a déjà quel-
que tems, un Livre dans lequel on
fait le parallèle des sentimens des
Gentils, tant Grecs que Romains,
avec les Dogmes de la Religion
Chrétienne, & de leurs vertus avec
celles des Chrétiens parfaits, & où
l'on fait voir que quelque grande
qu'en soit la différence, il n'en est
pas moins vrai, que Dieu a tou-
jours éclairé les hommes à mesure
qu'ils sont venus au monde, &
qu'il les a toujours assistés comme
leur pere commun. Cet Ouvrage a
pour titre : *Specimen Philosophiæ
moralis expressum in præstantioribus
Legibus & virtutibus Gentilium,
Græcorum ac Latinorum* à D. Ludo-

1838 *Journal des Sçavans* ;
vico Andruzzi , Comite S. Andrea,
Abbate S. Maria, Theologia Doctore
elucubratum, dedicatum Em. ac Rev.
Principi S. R. E. Cardinali.... Ang.
Maria Quirino. Romæ , Typis
Antonii de Rubeis. 1744. in-4°.

M. Antoine-Hyacinthe Santan-
geli , Docteur en Medecine , &
premier Medecin de l'Hôpital di
S. Gallicano , a donné au public
deux Dissertations : la premiere
sur les sievres ; & la seconde sur
les maladies de poitrine. 1743 &
1744. in-4°.

Lettere di Fra Guittone d'Arez-
zo. In Roma 1745. Ces Lettres de
Gui d'Arezzo qui n'avoient point
encore été imprimées, forment un
Volume de 330 pag. d'impression
in-4°. pour le Texte seul. M. Bot-
tari Florentin , de l'Académie de
la Crusca qui en est l'Editeur, les
a enrichies de beaucoup de remar-
ques ; il y a encore ajouté une Ta-
ble très-étendue , dans laquelle il
explique un grand nombre de
mots qui ne se trouvent point dans
le Vocabulaire de la Crusca.

Octobre, 1745. 1889

ALLEMAGNE.

DE LEIPSICK.

Joannis Zachariae Pianteri Institutiones Chirurgia, tum Medica, tum manualis in usus discipulorum. Adjecta sunt icones nonnullorum feramentorum, aliarumque rerum quae ad Chirurgia Officinam pertinent. Lipsiae, 1745. in-8°.

Henrici Benselii Syntagma Dissertationum in Academia Lundensi habitarum, quibus varia Theologia, Philologia, Antiquitatum, & Historiae capita illustrantur; cum Praefatione J. E. Kappii. Lipsiae, 1745. in-4°.

ANGLETERRE.

D'EDIMBOURG.

Pharmacopœia Collegii Regii Medicorum Edimburgensis. Ed. Nov. auctior & emendatior. Edimburgi, apud W. Sands. 1744. in-8°.

Synopsis Metaphysica, Ontologia & Pneumatologia complectens. Editio altera auctior. Ibid. 1744. in-8°.

1890 *Journal des Sçavans*,

DE LONDRES.

Sir Isaac Newton's two treatises of the quadrature of curves, and analysis by equations of an infinite number of termes, &c. c'est-à-dire : Deux Traités du Chevalier Newton sur la quadrature des courbes ; & analyses par équations d'un nombre infini de termes avec l'explication, qui contiennent les Traités mêmes, traduits en Anglois, avec un ample Commentaire, dans lequel les démonstrations sont supprimées où elles sont nécessaires, la doctrine éclaircie, & le tout mis à la portée des Commencans, pour lesquels il est principalement destiné : par Jean Stewart M. A. Professeur de Mathématiques dans l'Université d'Abberdeen. Londres, aux dépens de la Société pour l'accroissement des Sciences. Chez J. Nourse, au Temple bar ; & J. Wiston, dans Fleet-Street. 1745. in-4°.

A Mechanical account of poisons in several Essays, by Richard Mead, &c. ou Traité Mécanique des poi-

Octobre , 1745. 1891

sons en plusieurs Essais : par Richard Mead D. M. du Collège des Medecins & de la Societé Royale de Londres , &c Troisième Edition, fort augmentée. Londres, chez Brendley , dans New-bond-Street. 1745. in-8°.

Letters relating to the plague, and other contagious distempers whereunto are added Copper plates of machines , Which may be useful , &c. c'est-à-dire : Lettres sur la peste , & autres maladies contagieuses , auxquelles on a ajouté des planches représentant les machines qui peuvent être utiles dans les tems de peste , destinées à l'utilité du public & des familles , particulièrement pour la sûreté des Magistrats en faisant leurs fonctions , & la conservation du Clergé & autres , qui sont obligés de visiter les malades. Par Théophile Lobb D. M. Membre du Collège des Medecins & de la Societé Royale de Londres. Londres, chez James Bucklard dans Pater-noster-Row. 1745. in-8°.

1892 *Journal des Sçavans* ;

*An account of a most efficacious
Medicine for fereness , weakness ,
and several other distempers of the
eyes, by Sir Hans-Floane Bart, &c.
c'est - à - dire : Traité d'un remede
très-efficace pour la douleur , la foi-
blesse , & autres maladies des yeux.
Par M. le Chevalier Hans-Floane,
Medecin de Sa Majesté , &c. Se-
conde Edition. Chez Dan. Browne,
près le Temple Bar. 1745. in-8°.*

*A mechanical inquiry into the na-
ture , cause , seat , and cure of the
Diabetes , with an explication of the
most remarkable symptoms ; ou Re-
cherches mécaniques sur la nature ,
la cause , le siège & la cure du Dia-
betes , avec l'explication des sympto-
mes les plus remarquables. Chez
Bern. Hickley , &c. 1745. in 8°.*

*Physical disquisitions demonstrating
the real causes of the blood's morbid
rarefaction , and stagnation , and
that the cure of fevers , acute and
chronic diseases , c'est-à-dire : Re-
cherches medicinales pour démontrer
les causes réelles de la rarefaction &*

Octobre, 1745. 1693

Stagnation malade du sang, & que la cure des fièvres, des maladies aiguës & chroniques en général, peut être faite avec plus de certitude que par la pratique ordinaire de la Médecine; cette Théorie confirmée par des Histoires authentiques de maladies guéries dans l'Amérique & à Londres, dans lesquelles ces règles étoient inefficaces; les symptômes & la nature de chaque cause sont expliquées ainsi que les formules. Par Jean Tennent, Docteur en Médecine. Londres. Chez W. Payna, à la tête d'Horace dans le Strand. 1745. in-8°.

A Treatise of the gout and rheumatism, wherein a method is laid down of relieving in an eminent degree those excruciating distempers, &c. ou Traité sur la goutte & le rhumatisme dans lequel on donne une méthode pour soulager puissamment ces maladies douloureuses. Par R. James D. M. Londres, chez T. Osborne dans Grays - Inn, & J. Roberts dans Warwick-Lane. 1745. in-8°.

1894 *Journal des Sçavans*,
The uncertainty of signs of death;
&c. c'est-à-dire : *L'incertitude des*
signes de la mort, &c. Par M. Bru-
hier, Docteur en Medecine, tra-
duit depuis peu en Anglois. Lon-
dres. 1745. in-12. 2. volumes.

H O L L A N D E.

DE LA HAYE.

Jean Swart, Libraire de cette
Ville, a fait traduire en François
l'Ouvrage de M. le Comte de
Marfigli, publié en 1726 à la Haye
& à Amsterdam sous le titre de
Danubius Pannonico-Mysicus obser-
vationibus geographicis, astronomi-
cis, hydrographicis, historicis, phy-
sicis perlustratus.... ab Aloyfio Ferd.
Comite Marsili. Cette Traduction
qui forme six vol. ainsi que l'ori-
ginal, est imprimée, & elle sera
en vente au mois de Fevrier 1746.
L'Edition Latine dont on connoît
la beauté, a servi de modèle, soit
pour la beauté & la grandeur du
papier, soit pour les planches, les
lettres initiales, les culs de lampes

Octobre , 1745. 1899

& les autres ornemens de goût ,
soit pour la netteté & l'élégance
des caracteres. On promet que
l'Edition Françoisse sera plus cor-
recte que ne l'est l'Edition Latine ,
dans laquelle il s'est glissé plusieurs
fautes considerables. On n'en a ti-
ré que 250 exemplaires. Le prix est
actuellement de 160 florins d'Hol-
lande. *in-fol. max.*

Pierre Paupie a publié depuis
peu la seconde Partie du second
Tome de l'Ouvrage connu sous ce
titre: *La Sainte Bible , on le Vieux
& le Nouveau Testament , avec un
Commentaire Littéral composé de
notes choisies & tirées de divers Au-
teurs Anglois.* 1745. *in-4°.* Cette
Partie contient le troisième Livre
du Pentateuque , ou le Lévitique.
Nous avons annoncé cet Ou-
vrage il y a plusieurs années , & le
Volume qui par. it s'est fait atten-
dre plus qu'on ne pensoit. On pro-
met que désormais les Volumes se
suivront de six en six mois , & que
J. Swart Libraire de cette Ville ,

les débitera par voye de souscription. Ce Libraire ne demande aucun payement d'avance , il exige seulement que les Souscripteurs payent & retirent en même tems chaque Volume, à mesure qu'il paroîtra. Le prix de la Souscription qui sera ouverte jusqu'au premier Mai prochain, est d'un sols d'Hollande par feuille, à l'exception des vignettes, & des titres rouges, dont le prix sera le double. Ceux qui voudront se procurer les Tomes qui sont imprimés, y seront reçus jusqu'à la cloture de la Souscription, en payant pour la Genèse flor. 4. pour l'Exode flor. 3. 15. pour le Lévitique flor. 2. 5. pour le tout flor. 10. (21. l. environ (monnoye de France), passé ce terme, le prix sera de flor. 13. On ajoute une Table à la fin de chaque Tome en faveur de ceux qui voudront faire relier ces mêmes Volumes chacun en particulier, & on promet toute l'attention possible à la correction des

Octobre , 1745. 1897

épreuves. Nous croyons qu'il n'est pas inutile d'avertir que l'Auteur de ce nouveau Commentaire , qui , suivant son premier plan , ne devoit employer que des notes choisies & tirées des Commentateurs Anglois , emprunte à présent sans aucune affectation ses remarques de M. le Clerc , du P. Calmet & d'autres sçavans Auteurs.

D' A M S T E R D A M.

J. Wetstein , Imprimeur-Libraire de cette Ville , vient de mettre au jour deux Ouvrages interessans pour ceux qui aiment les Belles-Lettres. Le premier est Diodore de Sicile Grec-Lat. Διοδωρε . &c. *Diodori Siculi Bibliotheca Historica Libri qui supersunt , Interprete Laurentio Rodomano ad fidem Mss. recensuit Petrus Wesselingius , atque H. Stephani , Laur. Rhodmani , Fulvii Ursini , H. Valesii , Jacobi Palmerii , & suas adnotationes cum Indicibus completissimis adjocit.* 1745 in-fol. 2. vol.

Le second est une nouvelle Edi-

1898 *Journal des Sçavans* ;
tion des Œuvres de Virgile dont
voici le titre entier : *P. Virgilii*
Maronis Opera , cum integris &
emendationibus Commentariis Servii,
Philargyri, Pierii. Accedunt Fulvii
Ursini , Georgii Fabricii , Francisci
Naufii, Joh. Ninsonii , Tanaquilli
Fabri , & aliorum , ac præcipue Ni-
colai Heinsii nota nunc primum edi-
ta : quibus & suas in omne opus ani-
madversiones & variantes in Ser-
vium lectiones , addidit Petrus Bur-
mannus , post ejus obitum interruptam
Editionis curam suscepit & adorna-
vit Petrus Burmannus junior. Cum
Indicibus absolutissimis , & figuris
elegantissimis. 1745. in-4°. 4 vol.

Defensio declarationis Conventus
Cleri Gallicani anni 1682 de Eccle-
sastica potestate; Auctore illustrissimo
ac Reverendissimo D. Jacobo Benig-
no Bossuet Episcopo Meldensi , cum
nonnullis notis. Amstelodami , sum-
ptibus Societatis. 1745. in-fol. 2
volumes.

Le même Ouvrage traduit en
François a été aussi imprimé en la

Octobre , 1745. 1899

même Ville ; à quoi on a ajouté le rapport fait à l'assemblée générale du Clergé de France de 1682. par M. Gilbert de Choiseul du Pleffis-Praslin Evêque de Tournay, au sujet de la puissance Ecclesiastique. Ce morceau qui n'avoit pas encore été donné au public forme avec la Traduction de la Défense de la déclaration, & quelques autres Pieces qu'on y a jointes, trois Volumes petit *in fol.*

On trouve à Paris des exemplaires de cet Ouvrage , ainsi que de la Traduction qu'on en a faite, chez le Mercier , rue S. Jacques, au Livre d'or; la veuve Alix, Cloître S. Benoît ; Barois , Quai des Augustins, à la Ville de Nevers; & chez Boudet , rue S. Jacques , à la Fontaine d'or..

F R A N C E.

D E P E R P I G N A N.

On a publié depuis peu en cette Ville un petit Traité d'Ornithologie qui paroîtra curieux aux amateurs de l'Histoire naturelle , par

1900 *Journal des Sçavans* ;
la maniere dont l'Auteur distingue
les diverses classes des oyseaux ,
leurs genres & leurs espèces. En
attendant que nous le fassions
connoître ples particulièrement
dans ce Journal , en voici le titre :
*Ornitologia specimen novum , sive
series avium in Ruscinone , Pyrenais
montibus , atque in Gallia equino-
ctiali observatarum in classes, genera
& species nova methodo digesta.*
Auctore Petro Barrere , Societatis
Regiæ Scientiarum Monspelienfis
Socio , in Academiâ Perpiniacensi
Medicinæ Professore , Nosocomii
Regii Militum Medico , in Insula
Gallo - Americana Cayenna olim
Medico ac Botanico Regio. Perpi-
niani , apud Guill. Simon le Com-
te , Regis Typographum. 1745.
in-4°.

DE MONTPELLIER.

Augustin-François Rochard, Im-
primeur - Libraire de cette Ville ,
vient de mettre au jour un *Mémoire
sur la maladie des bœufs du Vivarais*,
composé par M. de Sauvages, Con-

Octobre, 1745. 1901
seiller Medecin du Roi, Professeur
en Medecine, Membre des Socie-
tés Royales des Sciences de Mont-
pellier & de Suède. Ce Mémoire
est signé par Messieurs les Profes-
seurs en Medecine de la même Vil-
le. 1746. in-4°.

D E P A R I S.

M. de la Condamine de l'Acadé-
mie Royale des Sciences a donné
au public *la Relation du Voyage*
qu'il a fait dans l'interieur de l'A-
mérique Méridionale, depuis la
Côte de la mer du Sud jusqu'aux
Côtes de la mer du Brésil & de la
Gayane, en descendant la riviere
des Amazones : lûe à l'Assemblée
publique de l'Académie des Scien-
ces le 28 Avril 1745, avec une
Carte du Maragon ou de la riviere
des Amazones, levée par le même.
Chez la veuve Pissot, Libraire,
Quai de Contry, à la Croix d'or.
1745. in-8°.

On a mis dans le même Volume
une *Lettre à Madame* * * * *sur l'é-*
meute populaire excitée en la Ville de

1902 *Journal des Sçavans*,
Cuença au Perou le 29 Août 1737.
contre les Académiciens des Sciences,
envoyés pour la mesure de la Terre ;
imprimée chez la même Veuve
Pissot sous la date de 1746, avec les
Pièces justificatives pour servir de
preuves à la plupart des faits allé-
gués dans la Lettre précédente. Ces
Pièces ont été extraites du procès
criminel de la mort du S^r Jean Sa-
niergues, suivi en l'Audience Roïa-
le, ou Parlement de Quito ; elles
sont en Espagnol & en François.

On a publié depuis peu le pre-
mier Volume du *Dictionnaire de*
Medecine, de Chirurgie, de Chymie,
de Botanique, d'Anatomie, de
Pharmacie, d'Histoire naturelle,
précédé d'un Discours historique
sur l'origine & le progrès de la
Medecine, traduit de l'Anglois de
M. James, par Messieurs Diderot,
Eidous, & Toussaint, revû, corri-
gé & augmenté par M. Julien Buf-
fon, Docteur-Régent de la Faculté
de Medecine de Paris. Chez Bria-
fon, à la Science & à l'Ange Gar-

Octobre, 1745. 1903
dien ; David l'aîné , à la Plume
d'or , & Durand , à S. Landry &
au Griffon, 1746. *in-fol.* Ce pre-
mier Volume est précédé d'un
Avertissement de l'Editeur.

M. Desparcieux de la Societé
Royale des Sciences de Montpel-
lier, dont nous avons déjà eu occa-
sion de parler dans ce Journal , a
donné encore tout récemment un
Ouvrage qui roule sur un sujet
également curieux & intéressant ;
il a pour titre : *Essai sur les proba-
bilités de la durée de la vie humaine,*
d'où l'on déduit la maniere de déter-
miner les rentes viagères , tant sim-
ples qu'en Tontines ; précédé d'une
courte explication sur les rentes à
terme ou annuités ; & accompa-
gné d'un grand nombre de Tables.
Chez les Freres Guerin , Impri-
meurs-Libraires , rue S. Jacques ,
vis-à-vis les Mathurins , à S. Tho-
mas d'Aquin. 1746. *in-4°.*

Manuel des Marchands pour les
Négociations en change, soit en four-
nissant , soit en prenant des Lettres

1904 *Journal des Sçavans*,
de France sur l'étranger & de l'é-
tranger sur la France ; dans lequel
on trouvera un calcul à tant pour
cent , ou à tant pour mille , en
monnoye de France, des parties du
denier ou du sols, monnoye étran-
gere , qui font le cours du change;
avec une réduction de la perte &
du bénéfice que la monnoye cou-
rante des Villes maritimes d'Italie,
& de toutes celles , tant maritimes
qu'autres d'Espagne, d'Angleterre,
de Dannemarck , d'Hollande, &
de Flandres anciennement & nou-
vellement conquise , donne sur la
monnoye de France , & que celle
de France donne sur celle desdits
Pays. Le tout également necessai-
re aux Négocians, aux gens de
mer qui y commercent & aux per-
sonnes militaires , & autres qui
sont obligées d'y voyager , pour
juger tout d'un coup de la diffe-
rence desdites monnoyes à la nô-
tre. Dédié à M. le Comte de Mau-
repas Secrétaire d'Etat de la Mari-
ne ; par un Négociant. Chez P.G.

Octobre , 1745. 1905

le Mercier , Imp. Libr. rue Saint
Jacques. 17,6. in-12.

Il paroît depuis peu chez Hérif-
fant pere & fils, rue neuve Notre-
Dame , un Ouvrage en deux Vo-
lumes intitulé : *Code des Paroisses*
ou Recueil des plus importantes
questions sur les Curés & leurs Pa-
roissiens , résolues par l'Ecriture, les
Conciles & les Peres, &c. Ces deux
Volumes sont précédés l'un &
l'autre d'un Avertissement. 1746.
in-12.

Essai de Rhétorique Française à
l'usage des jeunes Demoiselles ; avec
des exemples tirés, pour la plupart,
de nos meilleurs Orateurs & Poë-
tes modernes. Chez Ganeau , rue
S. Jacques, à S. Louis. 1746. in-12.

Le Clerc , Libraire , Quai des
Augustins , à la Croix d'or , vient
de mettre au jour une nouvelle
Edition des *Mémoires de Montécu-*
culi , Généralissime des Troupes de
l'Empereur, divisés en trois Livres.

I. De l'Art Militaire.

II. De la Guerre contre le Turc.

1906 *Journal des Sçavans*,

III. Relation de la Campagne de 1664. Nouvelle Edition, revûë & corrigée en plusieurs endroits par l'Auteur, & augmentée de plus de 200 notes historiques & géographiques, avec des figures en taille-douce. 1746. in-12.

L'Arithmétique en sa perfection, mise en pratique selon l'usage des Financiers, gens de pratique, Banquiers & Marchands; contenant une ample & familiere application de ses principes, tant en nombres entiers qu'en fractions: un Traité de Géométrie-pratique appliquée à l'arpentage & au toisé, tant des superficies que des corps solides: un abrégé d'Algèbre suivi de quantité de questions curieuses: & un Traité d'Arithméque aux Jettons. Par F. le Gendre Arithméticien. Dernière Edition, corrigée & augmentée d'une nouvelle Règle d'alliage. Chez Michel-Etienne David, Libraire, Quai des Augustins, à la Providence. 1746. in-12.

Retraite Spirituelle pour les Per-

Octobre, 1745. 1907
sonnes Religieuses. Par le P. Claude
Jude, de la Compagnie de Jesus.
Ouvrage Posthume. 1746. in-12.

*Retraite Spirituelle pour tous les
états, à l'usage des Personnes du
monde & des Personnes Religieuses*.
Par le Pere J. B. de Belingan, de la
Compagnie de Jesus. Ces deux
Retraites se vendent chez Giffey,
rue de la vieille Bouclerie, à l'Ar-
bre de Jessé; & Bodeler, rue Saint
Jacques, à S. Ignace. 1746. in-12.

Les mêmes Libraires, & David
fils le jeune, ont aussi mis en
vente, *Supplément au Diction-
naire Militaire, ou Recueil al-
phabétique de tous les termes propres
à l'Art de la Guerre, sur ce qui re-
garde la Tactique, le Génie, l'Artil-
lerie, la subsistance des Troupes, &
la Marine, &c.* Par M. A. D. L. C.
Dédié à S. A. M. le Prince de Tu-
renne, Colonel Général de la Ca-
valerie Légère Française & étran-
gère. 1746. in-12. Tom. III^{me}.



T A B L E

DES ARTICLES CONTENUS
dans le Journal d'Oct. 1745.

L <i>A Vie & les Lettres d'Améric- Vespuce , &c.</i>	pag. 1719
<i>Dissertation sur l'incertitude des si- gnes de la mort , &c.</i>	1744
<i>Voyages de M. Shaw dans plusieurs Provinces de la Barbarie & du Levant , &c.</i>	1767
<i>Routier des Côtes des Indes Orienta- les de la Chine , &c.</i>	1784
<i>Histoire du Théâtre François , &c.</i>	1793
<i>Lettre de M. le Card. Querini , &c.</i>	1823
<i>De la maniere de graver à l'eau forte & au burin , & de la maniere en gravure noire ,</i>	1849
<i>Trésor des Antiquités Sacrées , &c.</i>	1800
<i>Nouvelles Littéraires ,</i>	1800

Fin de la Table.

LE
JOURNAL
DES
SCAVANS

POUR
L'ANNE'E M. DCC. X
NOVEMBRE.



A PARIS,

Chez CHAUBERT, à l'entrée du Quai
Augustins, du côté du Pont Saint Michel
à la Renommée & à la Prudence.

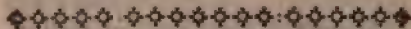
M. DCC. XLV.

AVEC PRIVILEGE DU ROY





LE
JOURNAL
DES
SCAVANS.



NOV. M. DCC. XLV.

BIBLIOTHEQUE POETIQUE
ou nouveau choix des plus belles
Pièces de vers en tous genres. de-
puis MAROT jusqu'aux Poëtes de
nos jours, avec leurs Vies & des
remarques sur leurs Ouvrages. A
Paris, chez Briasson, rue Saint
Jacques, à la Science, 1745.
iv. volumes in-12. le premier
de 456 pp. sans l'Introduction,
une Lettre à l'Editeur, & la
Table qui en contient 82; le II.
Novemb. 4 M^o

de 548 pp; le III. de 566 ; & le
IV. de 556. On trouve en tête la
copie du Parnasse François de M.
Tison du Tillet.

NOUS avons annoncé dans le
tems le projet de Souscrip-
tion de cet Ouvrage imprimé en
quatre Volumes in-4°. & dans nos
Nouvelles nous avons parlé de sa
publication , & de son exécution
entièrement conforme au projet,
& par conséquent qui ne laisse rien
à desirer aux Souscripteurs ; mais il
en étoit resté dans le magasin du
Libraire un si petit nombre d'e-
xemplaires au-delà de celui des
Souscriptions , que nous crûmes
plus raisonnable d'attendre à ren-
dre compte du travail de M. LE
FORT DE LA MORINIÈRE que l'E-
dition in-12. fut rendue publique ,
parce que nous satisferons en mê-
me tems ceux qui sont en état de
paier plus cher la curiosité, & ceux
qui sont obligés de lui donner de
bornes plus étroites.

Novembre, 1745. 1913

Comme on trouve communément dans les plus petits cabinets de livres les Œuvres de Racine, Boileau, Moliere, la Fontaine, & Rousseau, l'Editeur n'en a rien fait entrer dans sa Bibliothèque; on n'y verra d'ouvrages, de leur tems ou des tems précédens, que ceux dont les éditions sont rares, ou qu'on n'acheteroit que pour quelques pieces qu'on trouvera ici plus aisément.

L'idée d'une Bibliothèque Poétique n'est point une idée neuve; Messieurs de Port-Royal, le Pere Bouhours, M^{rs} de Fontenelle, de la Moignonie, & de la Martiniere, ont déjà fait des collections dans ce genre; mais le Recueil le plus étendu finit par les œuvres de Benjérade mort en 1691; celui-ci contient un demi siècle & plus au par-delà.

Voici les loix que l'Editeur s'est faites en formant sa compilation. Les noms ne lui en ont point imposé; il n'a eu égard qu'au beau.

1914 *Journal des Sçavans*,

Tel réussit mal dans un genre qui excelle dans un autre. Quand le beau dans une pièce s'est trouvé noyé dans le mauvais ou le médiocre, qui n'en diffère gueres en fait de poésie, M. le Fort l'a abrégé autant qu'il a pû sans faire tort au sens, désignant par une étoile les termes impropres, & les vers mal construits qu'il n'auroit pû supprimer sans lui nuire. Quelque flatté qu'il soit de l'approbation que nous avons donnée aux corrections qu'il avoit faites, surtout dans les vers des anciens Poëtes qui fesoient partie de son *Choix de Poësies Morales & Chretiennes*, l'Editeur n'a point voulu mettre encore de mauvaise humeur ceux qui ont blâmé la liberté qu'il avoit prise.

Au reste quelque attention qu'il ait apportée pour ne trier que du bon, on ne doit point s'attendre à ne lire que des chefs-d'œuvres; il ne se flatte pas même de réunir les suffrages sur chaque pièce. Per-

Novembre ; 1745. 1915
tère de l'esprit , & les premières
impressions reçues influent sur nos
jugemens.

Les Hommes Illustres de Perrault,
ceux du P. Nicéron , *les Jugemens*
des Sçavans de Baillet , *l'Histoire*
de l'Académie Française , ont four-
ni les matériaux nécessaires pour
les Vies que l'Editeur a mises à la
tête de l'Extrait des ouvrages de
chaque Poète qui ont place dans
son Recueil. Quant aux remar-
ques qu'il a ajoutées pour l'intelli-
gence des Auteurs , & dont une
partie est dûe à M^r Ménage , la
Martinière , Brossette , M. le Fort
dit modestement qu'il ne sera pas
difficile de distinguer celles qui lui
appartiennent en propre.

Le stile barbare de Ronfard ,
Baif , Jodelle , & autres Auteurs
qui ont suivi Marot immédiatement ,
ne lui a point permis d'en
rien extraire. Il auroit pû faire une
ample moisson dans les ouvrages
des Poètes actuellement vivans ,
mais la crainte de faire des mécon-

1916 *Journal des Savans*
tens l'a déterminé à n'en r
prunter.

Ajoutons à ces judicieuse
tions la suivante, qui fait l'
son cœur, comme les préc
de la justesse de son esprit
trouvera dans son Recuei
des pieces qui , à la honte
Auteurs, semblent n'avoir é
que pour tourner en rid
mérite ou la vertu.

On a vû dans le titre l'
vrage qu'il ne renferme ri
terieur aux poësies de Mar
ment) & dans l'extrait du l
préliminaire que l'Editeur
Vie abrégée de chaque Aut
tête de l'extrait de ses Ou
pour faire du moins connoi
qui ont précédé Marot ,
ner en abrégé l'origine &
re de la Poësie François
Fort n'a point fait difficult
courir à celle qu'en a
l'Abbé Massieu , & à quel
tres Ouvrages connus. Noi
donner une idée de son l
qu'il nomme *Introduction*.

Novembre, 1745. 1917

Les Bardes furent nos premiers Poètes , au rapport de Diodore de Sicile. Les Druides , Poètes & Philosophes, firent aussi de la poésie un usage conforme à leur profession; & l'on y élevoit les enfans dans des écoles publiques. La poésie Latine succeda à la Gauloise , mais le bon goût s'affoiblit tellement à proportion de la décadence de l'Empire Romain , que Charlemagne fit de vains efforts pour le ressusciter. On en peut juger par les vers d'Alcuin , & de Théodulphe , Evêque d'Orléans.

Les Goths amenèrent avec eux leurs Poètes nommés *Runes* , qui introduisirent la consonance dans les vers , & leurs Ouvrages portèrent d'abord le même nom , qui fut ensuite changé en celui de *Rimes*. C'est du moins le sentiment de plusieurs Sçavans , que l'Editeur ne donne pourtant que comme une conjecture. Au reste , quelle que soit l'origine de la rime, le goût en devint si dominant



1918 *Journal des Sçavans*,
qu'on lui sacrifia tout jusqu'à la
justesse des pensées & au choix des
expressions, & que souvent on
affectoit de faire rimer l'hémisti-
che avec la fin du vers.

Cependant la Langue Françoisse
avoit aussi ses Poëtes nommés
Faileurs, ou *Faistres*, dont les Ou-
vrages s'appelloient *Faits*. Comme
leur poésie n'avoit que de l'esprit,
ceux qui avoient l'art de mettre
les pensées dans leur jour se nom-
merent *Troubadours*, ou *Trouveres*.
Ces étincelles de poésie parurent
principalement aux deux extrémi-
tés du Royaume, en Provence &
en Picardie. On trouve parmi les
noms des Trouveres de si beaux
noms qu'il n'y a point de seigneur
aujourd'hui qui ne se fit gloire d'en
descendre. La plupart des poésies
des Troubadours consistoient en
Sonnets, Pastorales, Chançons,
Sirrentes, & autres petites Pièces,
entre lesquelles on compte les
Tençons : la Picardie avoit ses
ptails & *giens* sous l'ormel. Les

Novembre ; 1745. 1919

Troubadeurs firent aussi des Comédies, si l'on peut donner ce nom à un dialogue continuel sans action.

A ces premiers Comiques succederent sur la fin du troisiéme siecle les Confreres de la Passion, qui par devotion jouoient les choses saintes. Ces representations prirent un tel empire qu'elles se mêlerent jusqués dans l'Office Divin, où elles jettoient souvent un comique très-indécent, comme on le peut voir dans l'Introduction.

Les Confreres de la Passion cederent la place aux Clers de la Bazoche, qui furent remplacés à leur tour par les Enfans sans souci, dont le chef se nommoit *le Prince des Sots*, ou *de la Sotie*, qui donnaient des Farces, souvent très-indécentes au peuple las de *Mysteres*, & de *Moralités*. Ces Farces se nommerent *les Jeux des puis pillés*. Ces Comédiens furent chassés de la Cour par Philippe-Auguste, ainsi que tous ceux qui corrom-

1920 *Journal des Sçavans* ,
poient les peuples sous prétexte de
les réjouir (a). Mais la poésie ne
fut pas enveloppée dans cette dis-
grace ; Hélinand fut toujours trai-
té avec distinction. Il est, entre au-
tres Ouvrages , Auteur du Poème
de la Mort fort estimé dans son
tems.

L'Editeur parle ensuite de Hu-
gues de Bercy , Auteur de la *Bi-
ble Guyot* , de Raoul de Houdan ,
de Chrétien de Troies , qui furent
en grande reputation , de maître
Vace , Thibault de Mailly , Tris-
tan , le Châtelain de Coucy, Blon-
del , Pierre de S. Cloët , ou de
Jean *li Nivelois* ; qu'on dit être
l'inventeur des vers Alexandrins ,
& d'Habers qui florissoit sous le
regne de Louis VIII. Sous le regne
de S. Louis la poésie fut cultivée
par les plus grands Seigneurs ,

(a) L'Auteur n'est pas ici d'accord
avec ceux de l'*Histoire du Théâtre Fran-
çois*, comme on le peut voir dans les Ex-
traits que nous avons donnés des deux
derniers Volumes de cet Ouvrage.

Novembre, 1745. 128

Charles d'Anjou ; Henri , Duc de Brabant ; Pierre Mauclerc, Comte de Bretagne ; Raoul , Comte de Soissons ; Thibault , Comte de Champagne. Nous avons rendu compte des Chansons de ce dernier , commentées par M. de la Ravalierre. Les succès du Comte de Champagne , & le goût de la Nation , produisirent beaucoup de Poëtes de ce genre , dont on trouvera les principaux nommés dans l'Introduction. N'oublions pas qu'une femme , nommée *Doëte* de Troye , s'y distingua. Elle composoit les vers & les paroles. On trouve après son article les noms de plusieurs Poëtes contemporains qui firent des Ouvrages d'un autre genre.

C'est dans ce tems que parurent en grand nombre les *Fabels* ou *Fabliaux* , espèces de Contes , ou Nouvelles , où se distinguèrent beaucoup de Poëtes, dont l'Introduction rappelle les noms.

Mais tous ces Ouvrages furent

1922 *Journal des Savans*,
effacés par le fameux Roman de
la Rose, commencé par Guillaume de Loris, & continué par Jean de Meun, surnommé *Clopinet*, parce qu'il étoit boiteux; & qui se lit encore avec plaisir aujourd'hui. Il n'y a pas d'Ouvrage où les femmes soient plus maltraitées; ce qui donna occasion, cent - vingt ans après, à Martin Franc, qui fut Secrétaire de Félix V & de Nicolas V, Papes, de faire *le Champion des Dames*, Poème extrêmement prolix, où, non content de venger le beau sexe; il soutient que le masculin lui est inférieur de tous points.

Ce fut vers le regne de Charles Cinq, surnommé *le Sage*, qu'on vit naître le Chant Roial, le Lai, le Virelai, le Triplet, le Rondeau, & toutes les autres Pièces dont le principal mérite consiste dans le refrain. Le Vaudeville, plus ancien que toutes ces Pièces, puisqu'on en fait remonter la naissance jusqu'au temps de Charlemagne, fut

Novembre , 1745. 1923

renouvelé au terroir de Vire, petite ville de Normandie , & il est vraisemblable qu'on l'appella d'abord *Vaudevire* , d'où par corruption s'est formé le mot de *Vandeville*. Son objet fut d'abord la censure des vices, mais il ne tarda pas à désigner les vicieux , & la licence alla si loin qu'on se crut obligé d'engager le Pape Urbain II. à reprimer cet abus.

Le regne de ces Pièces de poësies fut aussi celui des Quatrains. Plusieurs Poëtes les cultivèrent avec quelque reputation. L'un des plus connus fut Alain Chartier. C'est dans son tems, ou au plus tard sous le regne de Charles VII, que les Elégies, les Complaintes, les Epitaphes, commencerent à avoir cours.

La destruction de Troie la grande, Poëme de Jacques Milet, prouve aussi qu'on composoit des Poëmes d'une longue étendue. Arnoul & Simon Greban, freres, se firent de la reputation par leur espee de

1924 *Journal des Sçavans*,
Tragédie des *Actes des Apôtres*.
Mais elle n'avoit ni le goût ni la
simplicité élégante qu'on remar-
que dans les poésies de Charles
Duc d'Orléans, pere de Louis XII.
La fécondité de ce Poëte égala ses
talens.

Villon, moins fécond, fait bril-
ler par-tout son génie heureux,
mais il tombe souvent dans le bas
& le bouffon, & ses Ouvrages se
ressentent du dérangement de ses
mœurs. On peut voir dans l'Intro-
duction l'Histoire abrégée de ce
Poëte.

Les Poëtes du même siècle, & du
suivant qui précéderent Marot,
sont en grand nombre, mais plu-
sieurs sont peu connus, & la plu-
part encore moins lûs. Les plus
célèbres sont Martial d'Auvergne,
Olivier de la Marche, Pierre Mi-
chault, Georges Châtelain, Guil-
laume Coquillart, Jean Molinet,
Guillaume Cretin, Jean Lemaire,
Guillaume Alexis, Laurent Des-
moulins, Pierre Gringore, Jean

Novembre, 1745. 1925

Meschinot, André Delavigne, & Jean Marot, pere de Clément, Guillaume Michel, Michel d'Amboise, & quelques autres. M. le Fort dit quelque chose de chacun de ces Auteurs, mais d'une maniere si concise qu'il est impossible de l'extraire. Nous remarquerons seulement de Jean Molinet qu'il eut beaucoup de part aux bienfaits de Marguerite d'Autriche. Cette Princesse, qui écrivoit bien en vers & en prose, au milieu d'une tempête, dont son vaisseau étoit battu, après avoir manqué un second mariage, au milieu des horreurs de la mort, se fit de sang froid l'Epitaphe suivante :

*Cy gist Margot, la gentie Demoiselle;
Qu'a deux maris, & encore est pucelle.*

Cette Princesse avoit deux rivales célèbres en fait de poésie, les Dames d'Enragues & le Monnier.

Voilà les Poètes, du moins les plus connus, qui florirent avant le regne de François I. Si M. le Fort

1926 *Journal des Savans* ;
n'en a rien extrait pour son Ou-
vrage, c'est par rapport aux def-
fauts de leur versification , de leur
composition , à leurs imaginations
bizarres & monstrueuses , aux ri-
dicules fictions qu'ils avoient substi-
tuées à la Mythologie. Le seul
point où ils excelloient étoit le
naïf, & en ce genre ils sont pleins
de traits qui peuvent servir de mo-
dèle encore aujourd'hui. Tèl est du
moins le jugement qu'en porte
M. le Fort d'après M. l'Abbé Mas-
sieu.

La renaissance des Lettres sous
François I. fut aussi celle d'un
meilleur goût dans les Ouvrages
de poésie. Ce fut alors que la Co-
médie & la Tragédie , dont l'en-
fance avoit duré plus long tems
que celle des autres genres de poë-
sie , commencerent à prendre des
forces. Cependant Ronfard com-
pte pour rien toutes les Comédies
avant Jodelle , en qui un *naturel*
esmerveillable, comme dit Pasquier,
eut lieu de la connoissance des

●

Novembre , 1745. 1927

Auteurs dont ce Poëte étoit privé.

Voilà ce que la nécessité d'extraire nous permet de dire de l'Introduction, & voici les divers Auteurs qui ont fourni à notre Editeur les morceaux dont ses quatre Volumes sont composés. Nous croions que nos Lecteurs ne seront pas fâchés de cette énumération , qui leur fera peut-être connoître des Poètes dont ils ignorent l'existence , & qui servira à faire juger du travail prodigieux que ce Recueil a demandé à l'Editeur.

Tome I. Marot, Saint Gelais, du Bellay, Passerat, Bertaud , Regnier , Théophile , Malherbe , Habert, Maynard, Malleville, Voiture , Baro , Rotrou , de l'Etoile , Sarazin , Tristan l'Hermite , Hubert de Cerisy , Saint Amand , du Ryer , Brebeuf , Maître Adam , Gombault , Boisrobert , Saint Pavin , Gille Boileau , Patrix.

Tome II. Racan , le Pere Lesmoine, Godeau , Montplaisir , Ma-

1928 *Journal des Sçavans*,
dame de la Suze, Lalane, le C
valier d'Accilly, Chapelain, Go
berville, le R. P. ***, M. de l
murs, de R**, N**, d'Andilly,
Pompone, Desbarreaux, Desn
rests, Conrard, Cassagne, la
bliere, Gilbert, Cotin, Choisi
Madame de Ville-Dieu, de Sa
N**, P. Corneille, Furetiere, C
nault, Benferade, Ménage, M
treuil, Rabutin, M^{lle} Delavign
Pelisson, Charleval, d'Hayna
Madame Deshoulières, Chape
M^{lle} de Scudery.

Tome III. Segrais, Perrau
Chevreau, Bétoulaud, Tallem
N**, Boursault, le Labourei
Madame de Plat-Buisson, Ch
pentier, le P. Commire, Duch
Bellocq, Pavillon, Martin, l
Descartes, Testu, Maucroix,
Fosse, Regnard, Fléchier, Lait
M^{lle} Cheron, Lafare, M^{lle} Berna
N**, Regnier, Brulart, Coulang
Genest, Chaulieu, Longepier
G**, Saint Gilles, le R. P. **,
le Marquis de ***.

Novembre, 1745. 1929

Tome IV. Le R. P. Delarue ,
Boivin, de Villiers, M^{lle} Masquie-
res, la Monnoye, Valincourt,
Boutard, du Cerceau, la Motte,
Senecé, de Caux, le P. Campis-
tron, N***, Saint Didier, le Pere
Clerc, le P. Porée, le P. Brumoy,
Maynard, Tristan, Scarron, Chap-
pelle, Lepays, Pelisson, B***,
M^{lle} Cheron, Sanlec, M^{lle} Bernard,
N***, le R. P. Porée, la Fosse,
L***.

On appercevra sans doute qu'il
y a plusieurs noms répétés deux
fois dans la notice du Tome IV^{me}.
Plusieurs Pieces de differens Au-
teurs ayant été omises dans leurs
articles, l'Editeur a mieux aimé
les renvoyer à la fin de l'Ouvrage
que d'en priver ses Lecteurs, &
elles composent une bonne partie
du XX^{me} Livre. Il est aisé de juger
par cette longue liste d'Auteurs,
combien il a fallu qu'il ait devoré
d'ennui pour l'épargner à ceux qui
prendront son Recueil, sur-tout
quand on voit tant de noms incon-

1930 *Journal des Sçavans*,
nus , ou même diffamés par nos
meilleurs Critiques , pour em-
ploier l'expression d'un des moins
indulgens. Il nous reste, pour don-
ner une juste idée du travail de
l'Editeur , à rapporter un échan-
tillon des Pièces dont il a fait usa-
ge , & nous le choisirons parmi
les Auteurs où l'on soupçonneroit
moins de trouver du bon. On ver-
ra qu'il y a des perles dans le fu-
mier d'Ennius. Tel est ce morceau
de l'Ode que Théophile adressa à
Louis XIII, lorsqu'il fut banni par
Arrêt du Parlement, au sortir de
prison.

Celui qui lance le tonnerre ,
Qui gouverne les élémens ,
Et qui jusqu'en ses fondemens
D'un clin d'œil fait trembler la terre ;
Dieu , qui vous mit le sceptre en main ,
Et qui peut vous l'ôter demain ;
Dieu , qui vous prête sa lumière ,
Et qui , malgré les fleurs de lis ,
Un jour fera de la poussière
De vos membres ensevelis :



Novembre , 1745. 1931

Ce grand Dieu , qui mit les abîmes
Dans le centre de l'Univers ,
Et qui les tient toujours ouverts
Pour la punition des crimes ,
Veut aussi que les innocens
A l'ombre de ses bras puissans
Trouvent à toute heure un refuge ,
Et ne sera point irrité
Que vous tarissiez le déluge
Des maux où vous m'avez jetté.



Eloigné des bords de la Seine,
Et du doux climat de la Cour ,
Il me semble que l'œil du jour
Ne luit plus sur moi qu'avec peine :
Dans l'horreur de mes longs ennuis
Je cherche , insensé que je suis ,
Une lionne en sa colere ,
Qui , me déchirant par morceaux ,
Laisse mon sang & ma misere
En la bouche des lionceaux.



Vous , grand Roi , si sage & si juste
Que l'on n'en voit point de pareil ,
Voulez - vous suivre le conseil

1932 *Journal des Savans*,

Qui fit jadis faillir Auguste : (1)

Sa faute offense ses neveux ,

Et dérobe beaucoup de vœux

Aux autels qu'on doit à sa gloire ;

Et même le ciel aujourd'hui

Fait des plaintes à la Mémoire

De ce qu'elle a parlé de lui. . . .



· Nous finirons par un autre morceau du même Poëte, qui sont des Stances intitulées, *le Matin*. Les Ouvrages n'ont fourni que quelques morceaux, encore ne sont-ils pas employés en entier.

L'aurore sur le front du jour

Sème l'azur, l'or, & l'ivoire,

Et le Soleil, lassé de boire,

Commence son oblique tour.



(1) Ce Prince rélégua Ovide en Scythie, parce qu'il avoit été, selon la commune opinion, témoin indiscret d'un certain mystère qu'Auguste avoit intérêt de cacher.

Novembre, 1745. 1933

Ses chevaux au sortir de l'onde,
De flamme & de clarté couverts,
La bouche & les naseaux ouverts,
(2) Ronfient la lumière du monde.



La Lune fuit devant nos yeux,
La nuit a retiré ses voiles;
Peu à peu le front des étoiles
S'unit à la couleur des cieux.



Déjà la diligente avette
A pillé les fleurs & le thim,
Et revient riche du butin
Qu'elle a fait sur le mont Hymette.



Je vois le généreux lion
Qui sort de la caverne creuse,
Hérissant la perruque affreuse
Qui met en fuite Endymion....



(2) Outre que ce verbe n'a point de régime, *ronflier la lumière* est une façon de parler des plus étranges.

Novemb.

1934 *Journal des Espérans* ;

Je vois les agneaux bondissans
Sur ces bleds qui ne font que naître ;
Cloris chantant les mene paître
Parmi ces côteaux verdissans.



Les oiseaux, par leur doux ramage,
A l'envi semblent adorer
La lumière qui vient dorer
Leur cabinet & leur plumage:



La charruë écorche la plaine ;
Le bouvier, qui suit les fillons,
Excite, à force d'aiguillons,
Le couple de bœufs qui l'entraîne.



Alix apprête son fuséau ;
Sa mère, qui lui fait sa tâche,
Presse le chanvre qu'elle attache
A sa quenouille de roseau. . . .



Alidor cherche à son reveil
Le trésor qu'il voioit en songe ;
Et se repaît du doux mensonge
Qui le flattoit dans le sommeil.



Novembre , 1745. 1935

Le forgeron est au fourneau ,
Et déjà le charbon s'allume ;
Le fer embrasé , sur l'enclume
Etincelle sous le marteau.



Cette chandelle semble morte ;
Le jour l'a fait évanouir :
Le Soleil vient nous éblouir ,
Voi qu'il passe à travers la porte.



(3) Levons-nous ; cet Astre charmant
Nous avertit de rendre hommage ,
A celui dont il est l'image ,
Et qu'il annonce incessamment.



Nous avons copié ces notes de
l'Editeur pour en donner un échan-
tillon. On s'apercevra aisément
que les mots , *ronflet la lumiere* ,
qu'il critique si justement , sont
une mauvaise imitation de ces ex-
pressions de Virgile en parlant des

(3) Cette strophe est de la façon du
R. P. du Cerceau , Jésuite , qui a tra-
duit l'*Aurora* de Théophile en beau vers
Latins.

1936 *Journal des Sçavans*,
Chevaux du Soleil; *lucemque clatis*
naribus efflant.

*ESSAI SUR LES PROBABILI-
TÉS de la durée de la vie hu-
maine. Par M. Déparcieux, de
la Société Royale de Montpellier.*
A Paris, chez les Freres Guerin,
rue S. Jacques, à S. Thomas
d'Aquin. 1745. vol. in-4°. pages
132. avec 22. Tables.

LE titre seul de cet Ouvrage
doit exciter la curiosité des
Lecteurs ; soumettre aux loix du
calcul la durée de la vie humaine ,
découvrir quel ordre de mortalité
l'Auteur de la nature paroît avoir
établi, trouver le tems qu'une
Société d'hommes du même âge
est à s'éteindre , examiner en con-
séquence quel est le denier qu'un
prêt doit rapporter lorsqu'on con-
tracte avec deux ou plusieurs ren-
tiers d'un âge différent : ce sont
des sujets interessans pour les per-
sonnes de tous états. Les Géomé-
tres trouveront ici des méthodes

Novembre, 1745. 1937

qui demandoient dans l'Auteur de la sagacité pour en faire une juste application, & ceux qui seront moins versés dans l'analyse seront également satisfaits par des Tables qui sont le fruit du travail pénible qu'a fait M. Déparcieux.

Cet Ouvrage, quoique peu étendu, est divisé en trois parties. La premiere traite des rentes à termes, ou *annuités*; elle est toute géométrique. La seconde porte le nom d'*Essai sur la probabilité de la durée de la vie humaine*. Dans la 3^{me} il s'agit des *rentes viagères*. Quoique ces parties soient différemment intitulées, elles ont cependant une liaison nécessaire entr'elles nous en ferons voir les rapports.

Un problème fort connu chez les Arithméticiens, & qu'ils regardent comme un de ceux qui demandent le plus d'adresse pour la solution est celui qui apprend à résoudre la question suivante.

Un prêt fait à quelqu'un étant

1938 *Journal des Savans*,
assigné avec le denier de l'intérêt,
& l'intérêt, trouver le capital & les
intérêts des intérêts au bout de ce
nombre d'années connues. Ce pro-
blème est susceptible de diverses
conditions; on peut chercher, par
exemple, quel prêt il faut faire
pour que le capital & les intérêts
des intérêts fassent une certaine
somme au bout d'un tems donné:
où l'on veut encore déterminer
combien on doit prêter pour rece-
voir chaque année la même som-
me pendant un certain nombre
d'années. Enfin si l'on connoît le
prêt & l'intérêt avec le tems, on
demande d'assigner la valeur de
chaque paiement égal pour ac-
quitter le capital & l'intérêt des
intérêts. Une des grandes com-
modités de l'Algèbre, c'est de
renfermer sous une expression gé-
nérale tous les cas particuliers;
parmi le nombre des termes qui
composent une formule, ceux qui
ont été premièrement connus, ou
déterminés peuvent à leur tour

Novembre, 1745. 1939

être supposés inconnus : c'est précisément ce qu'a fait M. Déparcieux. Lorsqu'il a eu une fois trouvé l'expression générale du premier problème, ce n'a plus été qu'une affaire d'analyse pour découvrir les trois autres. Il est vrai qu'on auroit pû employer differens moyens pour y parvenir. Mais c'auroit été manquer d'adresse, & il y a eu plus d'art à se servir de la même formule pour differens cas, & à les déduire les uns des autres.

Lorsque dans l'usage ordinaire on veut résoudre ces problèmes, il faut faire la règle pour chaque question qui est proposée, & l'on n'est pas plus avancé pour les autres qui peuvent se présenter : la formule algébrique avec tous ces avantages deviendrait en quelque sorte instructive si elle laissoit faire au Lecteur toutes les substitutions qui sont nécessaires. Mais M. Déparcieux a composé quatre Tables, dont la première renferme un espace de 50 ans, où l'intérêt, &

1940 *Journal des Sçavans* ;
l'interêt des interêts avec le capital, est compris pour un prêt de 100. liv. soit que ce prêt soit fait au denier 20, 18, & 16. Le nombre 100 suffit, parce qu'il est aisé par une simple règle de trois, de trouver les interêts des interêts avec le capital pour telle autre somme prêtée que l'on assignera.

Il arrive souvent aux Géomètres qui tournent leurs vûes du côté de la pratique de découvrir plusieurs erreurs que le public est accoutumé de regarder comme des vérités. On dit tous les jours qu'un Prêteur qui voudroit recevoir 100 liv. au bout d'un an, interêt & capital sur le pied du denier 20, devroit donner 95 liv. Il est cependant démontré qu'il faut donner 95 liv. 4 s. 9. d. sans quoi l'emprunteur paye l'interêt presque au denier 19.

La seconde Table est le résultat du second problème. La troisième & la quatrième le sont des deux autres, de maniere qu'avec ces Tables construítes, il est facile à cha-

Novembre, 1745. 1941

cun de résoudre sur le champ toutes les questions qu'on peut proposer sur ce qui fait l'objet des quatre questions : il suffit de chercher dans chacune des Tables, & l'on trouve le résultat. Ces Tables sont donc une suite de la formule qu'a employé M. Déparcieux.

Il est commode par exemple de trouver que si l'on veut recevoir tous les ans 100 liv. & pendant 4 années consécutives, il faut donner 344 liv. 10. s. 9. d. on peut se servir très - utilement de cette Table, ainsi que d'une autre qui détermine combien il faut recevoir par an d'une somme prêtée & pour tel nombre d'années que l'on voudra. Cette manière d'emprunter fort commune en Angleterre, est celle à laquelle on donne le nom d'*annuités*; elle peut être d'un grand usage lorsqu'un état voudra faire des emprunts considérables, & elle est préférable à toute autre, parce qu'on peut la varier en différentes manières; elle facilite de plus

1942 *Journal des Sçavans* ;
à l'emprunteur de payer en payemens égaux , intérêt & l'intérêt des intérêts avec le capital pendant un certain nombre d'années, après lesquelles le débiteur ne doit ni intérêt ni capital.

Voilà l'idée de la premiere partie & l'usage qu'on peut en faire. La seconde, ainsi que nous l'avons dit, est l'Essai sur les probabilités de la durée de la vie humaine.

Vers la fin du dernier siècle M. Guillaume Petis , Anglois , avoit essayé d'établir l'ordre de la mortalité des hommes par le moyen des Registres mortuaires de *Londres* & de *Dublin* ; mais il est aisé de voir que ces deux Villes étant très - commerçantes , un grand nombre d'étrangers viennent s'y établir & y meurent; ainsi les Registres mortuaires de ces Villes ne peuvent servir à établir l'ordre général de la mortalité du genre humain , parce qu'il faudroit, s'il étoit possible un endroit d'où il ne sortît personne , & où il n'en-

Novembre, 1745. 1943

trât aucun étranger. Le Docteur Halley avoit choisi la Ville de Breslau en Silésie pour composer une Table des probabilités de la vie par la raison qu'il sort peu de monde de cette Ville, & qu'il y vient peu d'étrangers. Il déduit plusieurs usages de cette Table, entr'autres la maniere de déterminer la valeur des rentes viagères simples.

M. Simpson a fait imprimer à Londres en 1742 un Ouvrage sur la même matiere, mais il a parti d'après une Table établie sur l'ordre de la mortalité des habitans de Londres. Ce qui fait qu'on doit peu compter sur les conséquences qu'il en tire, puisque les raisons que nous avons rapportées ne peuvent manquer de la rendre défectueuse.

M. Kerseboom a travaillé sur le même sujet & a fait plus de recherches qu'aucun autre, il a composé une Table pour établir l'ordre de mortalité des habitans des Provinces de Hollande & Westfrie

1944 *Journal des Sçavans* ;
par des observations faites depuis
près d'un siècle.

C'est après tous ces Auteurs que
M. Déparcieux a fait de nouvelles
recherches pour faire un Ouvrage
plus complet. D'ailleurs aucun d'eux
n'avoit fait l'application de l'ordre
de mortalité aux *Tontines simples*
& à celles qui sont *composées*.

Il est inutile de faire connoître
les avantages qu'il y a de détermi-
ner exactement l'ordre de mortai-
lité ; on sent tout d'un coup que
lorsqu'un état ou des particuliers
veulent se charger de rentes via-
geres , il faut que le prêteur com-
me l'emprunteur sçachent ce qu'ils
doivent donner équitablement aux
rentiers de differens âges. La ma-
tiere n'est pas moins interessante
pour ceux qui achètent des mai-
sons , ou d'autres biens à vie , &
enfin pour ceux qui font quelques
pensions & qui veulent examiner
quel fonds ils donnent.

Parmi les diverses manieres d'é-
tablir l'ordre de mortalité, M.

Novembre, 1745. 1945

Déparcieux a préféré de se servir des deux Tontines qui ont été créées, l'une en 1689 au mois de Décembre, l'autre en 1696 au mois de Février. Cette Tontine avoit été divisée en différentes classes pour differens âges de cinq en cinq ans. Tous les enfans depuis un an jusqu'à 5 exclusivement composoient la premiere classe, & les enfans depuis 5 ans jusqu'à 10 composoient la seconde classe, ainsi de suite. M. Déparcieux en a formé une Table, & dans une des colonnes, il a placé ceux qui sont morts chaque année, & dans une autre il indique le nombre qui reste de cette classe à mesure que les survivans acquierent un âge plus avancé; connoissant le nombre des morts qu'il y a eu dans le courant de chaque année, il est facile de marquer ceux qui vivent au commencement de l'année suivante. Après avoir ainsi disposé dans les diverses classes, & pour les differens âges ceux qui mouroient &

ceux qui vivoient, l'Auteur a cherché les rapports moyens selon lesquels sont morts tous les rentiers dans tous les differens âges , & dans toutes les différentes classes. Pour y parvenir il a fallu placer dans une colonne tout ce qu'il y avoit eu de rentiers vivans du même âge , comme de 20 ans ou de 25 , &c. & dans une autre colonne ce qu'il en restoit cinq ans après, & prenant la somme totale de part & d'autre , la comparaison indique ce qu'il y a de personnes vivantes dans toutes les classes cinq ans après , & cinq ans auparavant ; enfin répétant la même operation pour chaque lustre , on parvient à l'ordre moyen de mortalité que l'on cherchoit.

Il est donc évident que si l'on a un état actuel des morts & des vivans de chaque classe , on pourra trouver les rapports selon lesquels sont morts tous les rentiers dans tous les differens âges , & dans toutes les classes. Or il y a

Novembre, 1743. 1947

plusieurs de ces classes qui sont éteintes. Il est vrai que cet ordre de mortalité établi pour les rentiers, ne doit pas être pris en rigueur pour celui de tout le monde indistinctement, l'Auteur en convient, mais outre qu'il sera toujours applicable à tous les rentiers, c'est qu'il faudra suivre le même principe lorsqu'on voudra déterminer l'ordre de mortalité de tous les hommes : d'ailleurs toutes les conséquences qu'on en tirera pècheront plus en excès qu'en défaut. Car il n'est pas douteux qu'un nombre de rentiers viagers doit en général mourir moins vite qu'un pareil nombre de personnes prises indistinctement ; on ne s'avise guères de mettre des rentes viageres sur des personnes d'un mauvais ou d'un temperament délicat.

Les rapports moyens de mortalité étant trouvés & pour toutes les classes, l'Auteur a supposé un nombre de personnes comme 1000,

1948 *Journal des Sçavans* ,
toutes ayant l'âge de trois ans
pour des raisons que nous ne dé-
daignons point ici , & il a cherché
par le calcul combien il en devoit
rester à l'âge de 7 ans , de 12 , de
17 , de 22 , &c. de cinq ans en
cinq ans. Puis il en a formé une
Table.

On remarque que les rapports
moyens de mortalité que trouve
M. Déparcieux sont un peu plus
grands que ceux qui sont indiqués
par les Tables de M^r Halley &
Kerseboom. On voit, par exemple,
que sur 1000 personnes de l'âge
d'un an , il en reste à l'âge de 34
ans environ 700 ; & selon M. Hal-
ley , la moitié , & selon M. Ker-
seboom un peu moins ; mais si l'on
y fait attention on s'apercevra
qu'il en doit être ainsi , parce que
l'ordre moyen qu'établit notre
Auteur est d'après des Tontiniers
qui sont pour la plupart gens que
l'on a choisis, & que M. Déparcieux
a supposé que ces 1000 personnes
étoient des enfans de trois ans qui

Novembre, 1745. 1949

ont par conséquent échappé à un grand nombre de dangers auquel la premiere enfance est sujette : au contraire l'ordre moyen de mortalité trouvé par ceux que nous venons de citer est pour tous les hommes pris indifferemment ; il doit donc en mourir un plus grand nombre.

L'ordre moyen bien établi, on peut trouver quelle probabilité il y a qu'un rentier d'un âge déterminé mourra ou ne mourra pas pendant un certain tems donné : par exemple on peut parier au moins 90 contre 1, qu'un rentier de 30 ans ne mourra pas dans l'espace de l'année suivante, où à l'âge de 31 ans; car de ces 1000 personnes il en reste 734 à 30 ans, & 726 à l'âge de 31 ans, donc c'est 726 qui restent contre 8 qui meurent, & c'est à peu-près le rapport de 90 à 1 : on peut parier un contre un ou égalité, qu'un rentier de 30 ans vivra jusqu'à 67 ans, parce qu'à cet âge il ne reste envi-

1956 *Journal des Sçavans* ;

ron que la moitié du nombre des rentiers qui vivent à l'âge de 30 ans.

Les usages de cette Table peuvent s'étendre plus ou moins ; si l'on veut, par exemple, estimer les differens paris qu'on voudra faire pour voir si deux rentiers d'un même âge ou de differens âges vivront encore tous les deux au bout d'un certain tems assigné , il est facile d'en donner le rapport. On demande quel pari on doit faire pour avoir le degré de probabilité que deux rentiers , l'un de 20 ans , & l'autre de 30 , vivront encore tous les deux quinze ans après , on trouve qu'il y a presque le triple contre le simple à parier qu'ils vivront encore tous les deux quinze ans après. On peut pareillement examiner s'il est plus probable qu'un homme de 30 ans parviendra à l'âge de 45 ans qu'un homme de 20 ne parviendra à l'âge de 35 ans, & il y a presque égalité.

Novembre, 1745. 1952

M. Déparcieux qui a moins songé à éviter le travail qu'à chercher de nouveaux moyens pour connoître avec plus de certitude l'ordre de mortalité s'est fait communiquer une grande partie des Néchrologes de plusieurs Maisons Religieuses, tant en hommes qu'en femmes; cette comparaison lui devenoit nécessaire. Il a donc tiré de ces Régistres les années de profession de Religieux & Religieuses, avec celles de leur mort. Il en a composé diverses Tables; on est étonné de voir la ressemblance qu'il y a entre les ordres de mortalité de plusieurs personnes qui habitent différens lieux & qui mènent un genre de vie tout différent. Ce n'est pas qu'on veuille dire que l'ordre de mortalité soit le même que celui des rentiers ou des gens du monde; il s'ensuit seulement qu'il y a un certain ordre de mortalité, entre les Religieux d'un ordre tout différent.

Une chose importante & qu'il

1752 *Journal des Sçavans* ;

auroit été difficile de prouver *sans* ce rapport , c'est que l'ordre de mortalité entre 40 & 50 ans qu'on regarde comme critique pour les femmes n'est pas plus grand pour elles que pour les hommes : on pourroit même assurer le contraire.

Un autre préjugé assez établi , c'est de croire que les Religieux & Religieuses vivent plus que les gens du monde , cependant ils vivent moins que ceux qui sont choisis comme les rentiers : les Nécrologes le démontrent d'une manière sans réplique.

Le Système de M. Déparcieux ne doit donc pas être regardé comme une pure hypothèse : divers ordres de mortalité établissent une même loi constante & uniforme. L'Auteur a inferé dans son Ouvrage un état des morts & des naissances qui sont arrivées dans la Paroisse de S. Sulpice. On voit qu'il est mort 17 femmes à l'âge de 100 ans , & seulement 5 hommes.

Novembre, 1745. 1953

du même âge, qu'il est mort 9 femmes à l'âge de 99 ans, & seulement 3 hommes; 10 femmes à 98 ans & point d'hommes, enfin 126 femmes & seulement 49 hommes au-delà de 90 ans. Il est donc certain que les femmes vivent plus que les hommes.

Le même état prouve qu'il n'y a point d'âge plus critique pour les femmes que pour les hommes. Cette Table est par elle-même très-curieuse pour plusieurs inductions qu'on peut en tirer, entre autres qu'on vit plus long-tems dans l'état du mariage que dans le célibat.

De tout ceci il résulte une vie moyenne que la nature a établie parmi les hommes, & dont elle s'éloigne moins que nous ne pensons. Il est bien vrai qu'il nous est impossible d'assigner le moment qui doit terminer la vie d'une personne en particulier; mais dès que l'on imaginera une société d'hommes de différens âges, il en

meurt, comme on vient de le voir, par un certain nombre, & cette quantité suit un ordre qui n'est pas troublé que par des causes accidentelles auxquelles on ne doit point avoir égard ici, mais il est facile de concevoir que lorsque nous aurons vécu un certain tems, la mesure que ce tems augmente, nous reste moins de probabilité que nous y survivrons ; car à mesure que nous approchons de ce dernier instant qu'on regarde comme fatal, la quantité des survivans diminue & par conséquent la probabilité.

Parmi le nombre des personnes qui formeront cette société ; il est donc démontré que les uns vivront plus & les autres moins dans une certaine dégradation que l'on s'est tâché de connoître : toutes les années de vie de cette même société ne feront assurément qu'une somme qu'il n'est pas difficile d'assigner ; or ce même nombre d'années partagé à chacun de

Novembre , 1745. 1955

société donne un âge auquel chacun des associés a part ; cet âge ou ce quotient est la vie moyenne de chacun.

Il est très-indifferent à quelqu'un de payer une rente pendant l'espace de 47 ans à 1000 personnes ou de payer à la fin de la première année à 940 personnes , puis à la fin de la seconde à 870 , &c. ainsi de suite toujours en diminuant, de manière que le nombre des personnes soit diminué dans un tel rapport, qu'étant arrivé au dernier il ne lui en ait pas coûté davantage , c'est-à-dire qu'il n'ait donné que la même somme. Il est donc évident que cette dégradation augmentant suivant les differens âges , les personnes qui composent la société ont plus ou moins d'espérance de vivre , & par conséquent plus ou moins de vie moyenne, ou commune entr'eux. On aura présentement une idée très-claire de la vie moyenne lorsqu'on dira que c'est le nombre d'années que

1956 *Journal des Sçavans* ;
doivent esperer de vivre les personnes d'un même âge l'une dans l'autre.

La Table de M. Déparcieux nous montre que 118 personnes de l'âge de 80 ans ont une vie moyenne de 4 ans 8 mois , ou c'est le tems qu'une personne de cet âge peut encore esperer de vivre ; on ne veut pas dire que quelques-unes d'entr'elles ne vivront pas plus que cela , & d'autres moins , mais comme il est nécessaire que de ce nombre il en meure plusieurs auparavant , d'autres après ; tout le tems que chacune de ces personnes vivoient , ajouté ensemble ne feroit pas plus que si ces mêmes personnes restoient toutes vivantes pendant 4 ans 8 mois.

Les vies moyennes des differens âges sont marquées dans les Tables de notre Auteur. Il y a joint celles qu'ont trouvé les Ecrivains que nous avons cités. Il est aisé par l'arrangement qu'il leur a donné d'en faire la comparaison. On remarque

Novembre , 1745. 1957

marque que les vies moyennes de Londres sont moindres que celles de Breslaw , & celles-ci plus petites que celles de Hollande. Les vies moyennes n'ont pas le même rapport pour tous les âges dans les differens endroits. On peut faire quelques autres remarques qui ne sont pas moins importantes , & qu'on peut dire mériter l'attention des Magistrats : qui croiroit que la vie moyenne des enfans du peuple de Paris n'est que de 23 ans & demi , au contraire celle des enfans de plusieurs Provinces de France est environ de 40 ans.

Combien d'avantages peut-on retirer de ces Tables , & combien y a-t-il de réflexions à faire sur la maniere dont sont élevés par les nourrices les enfans des pauvres qui n'ont d'autres protecteurs que le ministère public.

La vie moyenne des Religieux Bénédictins est un peu plus grande presentement qu'elle n'étoit autrefois : celle des Religieux de S^e

Novemb.

Genevieve est un peu moindre que celle des Bénédictins ; & en général celle des Religieuses est plus grande que celle des Religieux ; M. Kerseboom avoit avancé qu'un certain nombre de femmes vivoient plus qu'un pareil nombre d'hommes dans le rapport de 18 à 17 , & la naissance des garçons est à celle des filles comme 18 à 17. Tous ces résultats s'accordent parfaitement bien.

La troisième partie traite des rentes viageres ; c'est une application des principes qui ont été établis, comme nous l'avons annoncé.

On sçait que la rente viagere simple est celle dont la rente est entierement éteinte à la mort de celui qui constitue.

La rente viagere en Tontine est celle qui est constituée sur plusieurs personnes du même âge ou approchant, à condition qu'à la mort de chaque associé la rente dont il jouissoit se repartit aux survivans de la société en tout ou en partie *jusqu'au* dernier vivant.

Novembre , 1745. 1959

Nous avons dit en rendant compte de la premiere partie , que M. Déparcieux avoit formé une Table pour faire connoître ce qu'il faut donner par an pour acquitter en tel nombre de payemens égaux, un prêt quelconque avec les intérêts & capital : or l'ordre de mortalité étant établi , il s'ensuit qu'un certain nombre de rentiers associés (voulant prêter une somme quelconque pour recevoir intérêt & capital pendant un nombre d'années déterminé) doivent profiter du revenu de la mise de ceux qui probablement ne vivront pas le tems convenu , c'étoit manquer à la justice distributive , mais comment remédier à un mal dont le principe n'étoit ni connu ni établi. Nous sommes aujourd'hui à portée de ne plus tomber dans le même inconvénient : par le moyen des Tables que M. Déparcieux a construites , il est facile de trouver combien les rentiers des differens âges doivent donner de capital

pour un nombre d'années qui n'excede pas 100 ans : on voit , par exemple , que des rentiers de 15 ans doivent donner 1594 liv. pour avoir 100 liv. de rente par an, ceux qui sont à l'âge de 40 ans doivent fournir 1362 liv. Cette Table peut servir à voir combien il faut donner pour rembourser une rente viagere que l'on aura faite à quelqu'un : supposons qu'une personne fasse une rente viagere de 100 liv. à quelqu'un âgé de 46 ans , & que 17 ans après, il veuille le rembourser , on trouve qu'il faut lui donner 843 liv.

Le raisonnement que nous avons fait au sujet des rentes viageres , doit s'appliquer ici aux Tontines simples, & composées; il faut avoir égard aux probabilités de la vie moyenne de plusieurs personnes qui se mettent dans une espèce de société : principe certain, mais qu'on n'avoit pû mettre en pratique.

Diverses Tables de l'Auteur satisfont à routes les questions qu'on peut proposer sur cette matiere.

Novembre, 1745. 1961

M. Déparcieux a ajouté à cette partie plusieurs remarques sur les Lotteries où il y a des rentes viagères, ainsi que sur la maniere de déterminer les rentes constituées sur deux, sur trois personnes de même âge, & d'un âge différent.

Nous finirons par rapporter ce qu'on lit chez l'Auteur au sujet de la Banque de Venise. M. Déparcieux dit que plusieurs personnes lui ayant avancé comme un fait que la Banque de Venise prenoit autrefois les constitutions qu'on vouloit faire sur des enfans naissans, à condition d'être dix ans sans payer aucun intérêt & de faire après ce tems une rente tous les ans égale à la mise. M. Déparcieux s'est informé avec soin de ce fait, il s'est trouvé faux, mais cette idée lui en a fait naître une autre, c'est de chercher combien un rentier doit attendre de tems pour recevoir une rente égale à son capital. Or il est démontré que 758 rentiers de 27 ans doivent at-

1962 *Journal des Savans* ;
rendre 35 ans , en comptant les
intérêts sur le pied du denier 20.
L'Auteur a étendu cette Table
pour les différens âges.

L'Ouvrage dont nous venons
de rendre compte a eu l'approba-
tion de deux célèbres Académies ,
l'une est de la Société de Montpel-
lier dont l'Auteur est un des Mem-
bres , l'autre est celle de l'Acadé-
mie des Sciences de Paris : elles se
sont toutes deux réunies à louer ,
& à estimer le travail de M. Dé-
parcieux ; il y a tout lieu d'espé-
rer qu'après un jugement si favo-
rable , celle - ci mettra l'Auteur
dans la nécessité de consacrer ses
veilles à augmenter le nombre des
excellens Mémoires que cet illus-
tre Compagnie donne tous les
ans au public.

Nous ne devons pas oublier de
remarquer que les Freres Guerin
se sont signalés dans cette impres-
sion , & particulièrement dans
l'ordre , la netteté & la division
des Tables qu'on peut regarder
par la maniere dont elles sont dres-

Novembre, 1745. 1963
sées comme un chef-d'œuvre dans
ce genre.

BIBLIOTHEQUE FRANCOI-
SE, ou *Histoire de la Litterature*
Françoise, dans laquelle on mon-
tre l'utilité que l'on peut tirer des
Livres publiés en François depuis
l'origine de l'Imprimerie, pour la
connoissance des Belles - Lettres ,
de l'Histoire , des Sciences & des
Arts ; & où l'on rapporte les
jugemens des Critiques sur les
principaux Ouvrages en chaque
genre , écrits dans la même Lan-
gue ; par M. l'Abbé Goujet ,
Chanoine de S. Jacques de l'Hô-
pital. in-12. Tome IX. pp. 423.
Tome X. pp. 447. A Paris , rue
S. Jacques , chez Pierre - Jean
Mariette , & Hyppolite - Louis
Guerin. 1745.

MONSIEUR l'Abbé Goujet ,
animé par le succès qu'ont
eu les huit premiers Volumes de
cet important Ouvrage, vient d'en
publier les deux suivans ; la matie-

re qui y est traitée, comme il le fait observer dans sa Préface, doit non-seulement intéresser les François, mais même les étrangers. Il s'agit dans l'un & dans l'autre des anciens Poètes François. Quelque grossiereté & quelque défaut de correction qu'on trouve dans la plupart de leurs Ouvrages, ils méritent d'autant plus d'être connus, que rien n'est plus agréable ni plus utile, que d'être instruit des différentes révolutions de l'esprit humain dans les Sciences & dans les Arts.

Nos premiers Poètes n'ayant, selon lui, presque aucune connoissance des grands modèles de l'Antiquité se plaisoient à multiplier les antithèses; ils aimoient les froids jeux de mots; les allégories forcées leur paroissoient des beautés, le nombre & l'harmonie leur étoient aussi peu connus que le grand & le sublime, & souvent ceux qui ne vouloient qu'être simples & naïfs, tomboient dans le bas & le ridicule.

Novembre , 1745. 1965

Mais comme il y a eu dans tous les tems des génies privilégiés, qui ont sçu s'élever au-dessus de leurs contemporains, on ne laisse pas de trouver dans quelques - uns de nos premiers Poëtes un génie plus cultivé, plus de connoissance du beau, un esprit plus orné, de grands talens même, à qui il n'a manqué pour être perfectionnés, que d'être éclos quelques siècles plus tard.

C'est ce que M. l'Abbé Goujet fait voir en détail dans tout le reste de ce Volume; l'on y trouvera non - seulement des recherches, mais même des découvertes aussi curieuses qu'instructives, & qui l'emportent par leur nombre, & par leur exactitude sur celles des Auteurs qui avoient déjà entrepris de traiter en tout ou en partie la même matiere.

Cependant avec quelque courage & quelque application qu'il se soit donné à la lecture de nos anciens Poëtes, qui sont déposés à la

1966 *Journal des Sçavans*;
Bibliothèque du Roi, ou qui se
trouvent rassemblés dans les Cabie-
nets des particuliers; quelque peine
qu'il ait prise pour conferer sou-
vent les manuscrits avec les im-
primés, & pour chercher même
dans les autres Ouvrages du tems
où vivoient nos Poëtes, les cir-
constances de leur vie, qu'il ne
trouvoit point dans leurs Ecrits,
comme il est impossible que dans
un Ouvrage si varié & si étendu, il
ne lui soit échappé quelques fautes
& quelques omissions, il prie
instamment qu'on les lui fasse con-
noître.

Les additions & les corrections
qu'il a déjà faites à la seconde
Edition, qu'il a donnée des quatre
premiers Volumes de cet Ouvrage,
sont une bonne preuve de la sin-
cerité de cette prière & de l'ardeur
qu'il a pour le porter à sa perfec-
tion. Il a mis ici ces additions &
ces corrections en faveur de ceux
qui ont la premiere Edition, & y
a joint celles qui regardent les vo-
lumes suivans.

Novembre, 1745. 1967

Nous ne nous étendrons point sur cet article ; il nous suffira de dire , que tout Auteur qui a le courage de se critiquer lui-même , ou de profiter des critiques des autres, même de celles qui semblent avoir été plutôt dictées par un sentiment de malignité que par l'amour de la vérité , donne trop bonne opinion de son cœur & de son esprit , pour ne pas mériter l'estime & la confiance des Lecteurs.

Dans le Volume dont nous allons rendre compte , & qui est le neuvième , M. l'Abbé Goujet a renfermé ce qui regarde la personne & les Ecrits de 26 de nos premiers Poëtes ; il y a suivi l'ordre chronologique autant qu'il lui a été possible , cet ordre lui ayant paru le plus naturel & le plus propre pour faire connoître les progrès de notre Poësie. C'est par cette raison qu'il commence par Hélinand mort en 1209 , Religieux de Cîteaux , dont il embrassa la

1968 *Journal des Sçavans*.

Régle , après avoir passé ses premières années à la suite des Grands & à la Cour. Il eut grande part à la bienveillance & aux libéralités de Philippe - Auguste qui aima les Poètes , leur fit du bien , & prit plaisir à en avoir auprès de sa personne.

Ce Prince le faisoit venir quelquefois après avoir mangé ; &
» alors Hélinand chantoit des vers
» sur quelque effet de la nature ou
» sur quelque sujet tiré de la Fable,
» à peu-près comme nous voyons
» dans Homère , que Phémios &
» Démodocus en chantent à la table d'Alcinoüs & de Pénélope ,
» & dans Virgile qu'Iopas en chante à la table de Didon.

Il ne nous reste des Poésies d'Hélinand que le *Poème de la mort* , publié en 1595 par Antoine l'Oysel , mais sur un manuscrit très - défectueux. Ce Poème , selon M. l'Ab. Goujet , contient quelques traits assez beaux. » Ceux (ajoute-t-il » d'après M. l'Abbé Maffieu) qui

Novembre , 1745. 1269

» peuvent pardonner à cet Auteur
» d'avoir vécu , il y a 500 ans , &
» de parler autrement que nous ne
» parlons aujourd'hui , lui trou-
» vent de grandes qualités.

Vient ensuite Thibaud Comte de Champagne. M. l'Ab. G. après avoir touché légèrement les principaux événemens de sa vie , passe aux Poësies de ce Prince, en donne le caractère , & en cite quelques traits; il en use de même à l'égard des autres Poëtes toutes les fois qu'il y trouve quelque'endroit remarquable , soit par la naïveté de l'expression , soit par la force , la nouveauté , ou même la bizarrerie des pensées , soit enfin par les allusions qu'ils font aux mœurs , aux usages , & à l'Histoire du tems. Ces morceaux sont choisis avec soin ; ils délassent de la sécheresse de certains détails de critique dans lesquels l'Auteur est nécessairement obligé d'entrer.

Thibaud est le premier de nos Poëtes qui , selon M. l'Abbé Ma-

lieu , a mêlé les rimes masculines avec les féminines, & qui ait senti les agrémens & les charmes de ce mélange. Les Chançons de cet illustre Poète sont les plus célèbres de nos premières Pièces en ce genre ; non-seulement à cause de leur Auteur , dit M. l'Ab. G. mais aussi parce qu'elles sont les plus délicates & les plus ingénieuses.

La plupart des Historiens anciens & modernes ont cru que le Comte Thibaud avoit fait une grande partie de ses Chançons pour la Reine Blanche, mere de S. Louis, d'où ils ont conclu qu'il en avoit été passionnément amoureux. Mais notre Auteur se range au sentiment de M. l'Evêque de la Ravalierre , qui dans l'Edition qu'il a publiée des Poësies de ce Prince, a montré que ces prétendus amours , n'étoient qu'une fable , inventée par l'Historien Marbieu Paris , ennemi de la Maison de Philippe-Auguste, fable qui n'a été répétée que sur son autorité par tous les Historiens qui sont venus depuis.

Novembre, 1745. 1971

A l'égard de la question en elle-même, que M. de la Ravalierre a discutée fort au long & dans l'*examen critique* qu'il en a fait, & dans ses réponses au Pere le Pelletier, Chanoine Régulier, qui a prétendu deffendre l'opinion contraire; notre judicieux Bibliothécaire remarque ici que l'Observateur des Ecrits modernes n'a pas eu raison de la traiter de frivole; » si l'on » prend, dit-il, pour tel des ca- » lomnies atroces répandues con- » tre les Rois & accréditées par » une foule d'Historiens, qui se » sont copiés les uns les autres, il » n'y aura plus rien de grave & de » sérieux dans l'Histoire.

Le Regne de S. Louis fournit un grand nombre de Poëtes, dont quelques-uns même ont laissé des Poëmes de longue haleine, mais comme ils ne sont pas imprimés, M. l'Ab. G. se croit dispensé d'en parler. C'est par la même raison qu'il passe sous silence cette quantité de *Fabls*, ou de *Fabliaux*, c'est-

1972 *Journal des Sçavans* ;
à-dire , comme nous parlerions
aujourd'hui , de contes & de nou-
velles , qui eurent alors tant de
Lecteurs, & qui ne nous sont pres-
que plus connus que parce qu'on
en trouve dans les *Recherches* de
Fauchet, de Pasquier, de M. Gal-
land , & de quelques autres Ecri-
vains.

L'article de Guillaume de Lor-
ris & de Jean de Méun , Auteurs
du Roman de la Rose , nous a
paru plein de recherches ausquel-
les nous sommes contrains de ren-
voyer nos Lecteurs. L'Auteur y a
rassemblé tout ce qui lui a paru de
plus propre à nous faire connoître
ce fameux Roman , & les divers
jugemens qu'on en a portés ; l'on
y voit qu'il n'y a jamais eu peut-
être d'Ouvrage dont on ait dit tant
de bien & tant de mal.

» La plupart des personnes ver-
» tueuses s'éleverent contre &
» avec raison. Elles soutenoient
» qu'il tendoit directement à cor-
» rompre les mœurs ; & il n'étoit

Novembre , 1745. 1974

» pas difficile de le prouver. Les
» Religieux qui s'y voyoient mal-
» traités en cent endroits n'obmet-
» toient rien pour le décrier ; les
» Prédicateurs l'anathématisoient
» dans leurs Chaires....Le Chance-
» lier Gerson en combattit la doc-
» trine par un Traité Latin. . . &
» les Dames sur-tout, ou du moins
» leurs partisans , se déclarerent
» ouvertement contre cet Ouvra-
» ge à cause du peu de ménage-
» ment, que l'on y observe pour
» leur sexe.

D'autres au contraire soutinrent
dans differens Ecrits, qu'on trouve-
ra cités ici , que ce Roman étoit
très-propre à corriger les hommes
de leurs ridicules & de leurs vices.
On prétendoit qu'il étoit rempli
de grands misteres & de vérités ,
où il n'étoit pas permis à tout le
monde d'entrer. » Les Chymistes
» croyoient y trouver le grand œu-
» vre , d'autres Spéculatifs s'ima-
» ginoient y voir une Théologie
» morale & que cette Rose dont

1974 *Journal des Sçavans* ;
» la conquête avoit coûté tant
» peines à l'amant , n'étoit
» chose que la Sagesse.

La vérité est , dit M. l'Abbé
que Guillaume de Lorris &
de Méun n'ont prétendu
qu'un Ouvrage de galanterie
que lorsqu'ils employent les
de *Verger* , de *Jardin* , de *Rosier*
& de *Rose* , ils se servent de termes
honnêtes pour exprimer des choses
qui ne le sont pas.

A l'imitation de ces deux
bres Poètes , la plupart de
dont il est parlé dans ce Volume
ont donné à leur Poème un
allégorique , qui les rend pre
tous semblables par la forme
par le dessein. Ils feignent ordi
nement d'être transportés en France
dans des lieux charmans , ou
tes selon la nature du dessein e

Novembre, 1745. 1975

d'amour, de belaccueil, de pitié, de franchise, &c. & les vices comme des divinités malfaisantes. Telles sont chez eux Fauxsemblant, Danger, Malbouche, Jaloufie, &c.

C'est ce qu'on verra entre autres dans les Poèmes de Guillaume d'Equilleville & de Jean Dupin, tous deux Religieux de Cîteaux, & dont le dernier, tout Moine qu'il étoit, ne laisse pas selon la coutume des Auteurs de ce tems, de faire un portrait affreux des Moines, des Chanoines, des Prélats, des Cardinaux & de tous les gens d'Eglise, qu'il accuse de luxe, de simonie, d'avarice, & d'autres crimes encore plus scandaleux.

Entre le très-petit nombre de faits historiques que Jean Dupin rapporte comme en passant, M. l'Ab. G. cite le suivant qui regarde la suppression de l'Ordre des Templiers arrivée de son tems.

Ou par droit ou par volonté
Furent les Templiers condamnés ;
Pape Clément leur fit telle honte :

Puis fut le Temple transporté

A l'Hospital , non pas donné :

Ce Pape en eut d'argent grant monté

En parlant de Gaston Comte de Foix , surnommé *Phœbus* , M. l'Ab. G. convient que ce Prince tient parmi nos premiers Poètes un rang plus distingué par sa naissance que par ses talens. Nous avons de lui un Traité sur la chasse , dont la première partie est en prose , & divisée en 85 Chapitres. La seconde qui est beaucoup plus étendue est en vers. Il semble d'abord que l'Auteur ne veuille y parler que des oiseaux de proie , mais on voit bien-tôt que son but est d'envelopper en partie sa propre Histoire & celle de son temps sous différentes allégories ; elles sont si obscures & si énigmatiques que quelques efforts que l'Auteur ait fait pour découvrir les mystères cachés sous ces voiles , il lui a été impossible , soit , dit-il , défaut de pénétration , soit manque de pa-

Novembre , 1745. 1977

tience, de rien y découvrir qui pût le satisfaire.

Gaston de Foix étoit extrêmement lié avec Froissart ; on ne regarde guères ce dernier que comme un Historien , dont les Ouvrages sont très - utiles pour la connoissance de son siècle , mais on verra ici qu'il doit être mis au nombre de nos Poëtes , du moins par la grande quantité de vers qui nous restent de lui en manuscrit : dans le compte que M. l'Ab. G. nous en rend aussi - bien que de ce qui regarde les particularités de la Vie de Froissart , il avertit que ne pouvant puiser dans de meilleures sources , il a suivi les recherches que M. de S. Palaye a faites sur cet Ecrivain.

Il déclare de même qu'il ne fait mention de l'Histoire en vers des *trois Maries* qui n'est point imprimée , que parce que M. de S. Palaye nous en a donné pareillement une notice. L'Auteur de cet Ouvrage l'est encore de la seconde

continuation de l'Histoire de Guillaume de Nangis, & a mérité au bien que Froissart d'être comparé parmi nos bons Historiens, M. l'Abbé Goujet reconnoît, qu'il étoit encore plus dépourvu que premier, des qualités qui font un bon Poëte.

Il n'en est pas tout-à-fait de même d'Alain - Chartier qui fut successivement Secrétaire de Charles VI. & de Charles VII. On voit encore dans ses Poësies dont le style est d'ailleurs très-diffus, une force d'expression & des beautés d'imagination qui justifient une partie des éloges qu'on lui a donnés son vivant & long-tems après sa mort. De tous ces Ouvrages poétiques le plus estimé de son tems mais non pas selon notre Auteur celui dont la lecture donneroit aujourd'hui le moins d'ennui, est intitulé *le Breviaire des Nobles*, parce qu'il contient en abrégé toutes les vertus qu'exige la vraie Noblesse. Un Auteur qui a jugé ce Poë

Novembre, 1745. 1979

digne d'un Commentaire, assure
que du tems de nos ayeux » ces
» rimes étoient en telle estime,
» qu'on obligeoit les Pages & les
» jeunes Gentilshommes de les
» apprendre par cœur, & de les
» reciter tous les jours aussi exac-
» tement que les Ecclesiastiques
» font leurs Bréviaires.

Mais de tous ces anciens Poètes
il n'en est point dont les poésies se
fissent lire avec plus de plaisir que
celles de Charles Duc d'Orléans
pere de Louis XII. & petit - fils
de Charles V ; depuis le regne
de ce Prince qui aimoit les Lettres,
le goût de la poésie devint celui
de la Cour ; les plus grands Sei-
gneurs y vouloient briller de ce
côté-là. On trouve dans le manus-
crit des poésies de Charles Duc
d'Orléans, intitulé *Balladies* du
Duc d'Orléans, des vers de Jean
Duc de Bourbon, de Philippe le
Bon Duc de Bourgogne, de René
d'Anjou Roi de Sicile, de Jean de
Lorraine Duc de Calabre, du Duc

1980 *Journal des Sçavans* ;
de Nevers , du Comte de Cler-
mont, & de Jean Duc d'Alençon.

Mais quoique ces Princes trai-
tassent pour l'ordinaire les mêmes
sujets qui font l'objet des vers du
Duc d'Orléans ; il s'en faut beau-
coup , au jugement de M. l'Ab. G.
que leurs poësies ayent la même
délicatesse, les mêmes graces , la
même naïveté qu'on admire dans
celles du dernier.

Notre sçavant Auteur rapporte
plusieurs morceaux des poësies de
ce Prince ainsi qu'il fait à l'égard
de celles des autres Poëtes ; mais
ce qui rend la lecture de ce Volu-
me aussi utile qu'agréable, comme
nous l'avons insinué , c'est que M.
l'Ab. G. indique particulièrement
les endroits de leurs Ouvrages qui
instruisent des coûturnes du tems ,
ou de differens faits qui ont rapport
à l'Histoire Ecclesiastique, Civile ,
& Littéraire , faits ou inconnus à
nos Historiens qui n'ont pas dai-
gné consulter ces vieux Auteurs ,
ou qui confirment, ou éclaircissent
en

Novembre, 1745. 1981
en differens points qu'ils n'ont tou-
chés qu'en passant.

Nous donnerons dans le Jour-
nal suivant l'Extrait du X^{me} Volu-
me, dans lequel l'Auteur nous a
paru soutenir la reputation que les
précédens lui ont si justement ac-
quise.



Novemb.

A R.

1982 *Journal des Sçavans*,

HISTOIRE ET DESCRIPTION

*générale de la nouvelle France ,
avec le Journal Historique d'un
Voyage fait par ordre du Roi dans
l'Amérique Septentrionale : par
le P. de Charlevoix de la Compa-
gnie de Jesus. A Paris, chez Nyon
fils, Libraire, Quai des Augus-
tins, à l'Occasion, 1744. six
vol. in 12. Tome I. pag. 454. en
y comprenant la Table des ma-
tieres.*

LE Pere de Charlevoix com-
mence ainsi son Histoire de
la nouvelle France : » on parle si
» diversement parmi nous des éta-
» blissemens que nous avons faits
» en divers tems dans l'Amérique
» Septentrionale, que j'ai cru fai-
» re plaisir au public, & rendre
» même quelque service à ma pa-
» trie, si aux observations que j'ai
» faites en parcourant ces vastes
» Pays, où la France possède plus

Novembre, 1745. 1983

» de terrain qu'il n'y en a dans le
» continent de l'Europe, je joignois
» une Histoire exacte & suivie de
» tout ce qui s'y est passé de mémo-
» rable depuis plus de deux siècles.

» Mais ce motif n'est pas le seul
» qui m'a engagé dans ce travail.
» Persuadé que si je me dois à la
» République comme citoyen,
» ma profession m'oblige aussi à
» servir l'Eglise, & à lui consacrer
» du moins une partie de mes veil-
» les, je me suis encore déterminé
» à entreprendre cet Ouvrage, par
» le desir de faire connoître les mi-
» séricordes du Seigneur & le triom-
» phe de la Religion, sur ce petit
» nombre d'Elûs, prédestinés avant
» tous les siècles, parmi tant de
» Nations sauvages, qui jusqu'à
» l'entrée des François dans leur
» Pays étoient demeurées enseve-
» lies dans les plus épaisses ténèbres
» de l'infidélité.

» Enfin j'ai eu en vûe de tirer
» de l'oubli plusieurs personnes il-

1984. *Journal des Sçavans*,
» lustres dont les noms méritoient
» bien de passer à la posterité, &
» de faire comprendre que l'obscu-
» rité où ils sont restés jusqu'à pré-
» sent ne vient point de la médio-
» crité de leur mérite.

Après ce court préambule le P.
de Charlevoix entre en matiere ,
on a toujours regardé comme une
des visions de Guillaume Postel
qu'une bonne partie des côtes de
l'Amérique Septentrionale ait été
fréquentée par les peuples des
Gaules , même avant J E S U S-
C H R I S T ; on doit aussi peu com-
pter sur les prétendues découver-
tes de Jean Sclave Polonois en
1477 , & on ne doit ajouter foi
tout au plus qu'à une partie des
Relations de Jean Gabor , & de
Gaspar de Corteréal qui , à ce que
l'on dit , découvrirent quelques
terres de l'Amérique Septentrio-
nale. Le premier en 1497 & le se-
cond en 1500 , mais il est plus cer-
tain qu'en 1504 des Pêcheurs Bas-

Novembre, 1745. 1985
ques, Normands & Bretons fa-
loient déjà la pêche de la morruë
sur le grand Banc de Terre neuve
& le long de la côte maritime du
Canada. Le P. C. a trouvé dans de
bons Mémoires qu'en 1506 un ha-
bitant de Honfleur appelé Jean-
Denis avoit tracé une Carte du
Golphe qui porte aujourd'hui le
nom de Saint Laurent. Vincent le
Blanc raconte dans ses Voyages
que vers le même tems un Capitai-
ne Espagnol nommé *Velasco* re-
montra le fleuve qui se décharge
dans ce même Golphe & qui en
porte le nom, & en 1508 un Pilote
de Dieppe nommé *Thomas Aubert*,
amena en France des Sauvages de
Canada, mais on a peu de lumieres
sur les découvertes de ces diffé-
rens Navigateurs, & ce qu'on en
lit est rempli de beaucoup de recits
fabuleux. Nos Rois n'ont fait nulle
attention à l'Amérique avant l'an-
née 1523. Alors François I. vou-
lant exciter l'émulation de ses su-

1986 *Journal des Sçavans*,
jets par rapport à la navigation &
au commerce donna ordre à Jean
Vérazani qui étoit à son service,
d'aller reconnoître les nouvelles
terres dont on commençoit à par-
ler beaucoup en France.

Vérazani fit trois Voyages à
l'Amérique, le premier en 1523,
le second en 1525, & un troisiéme
dont on ne marque pas précisé-
ment la date. Le détail de ces voya-
ges n'a rien de fort intéressant, il
périt dans le dernier & l'on n'en
n'a point entendu parler depuis. Le
malheureux sort de Vérazani fut
cause que pendant plusieurs an-
nées ni le Roi ni la Nation ne son-
gerent plus à l'Amérique.

Dix ans après Philippe Chabot
Amiral de France engagea le Roi à
reprendre le dessein d'établir une
Colonie Françoisé dans le nouveau
monde. Il lui presenta un Capitai-
ne Maloin nommé *Jacques Cartier*
dont il connoissoit le mérite & que
ce Prince agréa, Cartier ayant re-

Novembre , 1745. 1987
cu ses instructions partit de Saint
Malo le 20 d'Avril 1534 avec deux
Bâtimens de soixante tonneaux &
cent vingt - deux hommes d'équi-
page , il arriva heureusement à
l'Isle de Terre - neuve dont il par-
courut les côtes sans cependant
pouvoir s'assurer que c'étoit une
Isle , il visita aussi toutes celles du
Golphe de S. Laurent & en prit
possession pour le Roi. Il entra
dans une Baye qu'il nomma *la*
Baye des chaleurs. Cette Baye est
la même que l'on trouve marquée
dans quelques Cartes sous le nom
de Baye des Espagnols. Une ancien-
ne Tradition porte que des Castil-
lans y étoient entrés avant Car-
tier , & quo n'ayant apperçu aucu-
ne apparence de mines , ils avoient
prononcé plusieurs fois ces deux
mots , *aca nada* , que les Sauvages
avoient répétés depuis ce tems-là
aux François , ce qui avoit fait
croire à ceux-ci que *Canada* étoit
le nom du Pays. Mais d'autres dé-

1988 *Journal des Sçavans* ;
rivent ce mot de *Kanata*, mot iro-
quois qui se prononce *Cannada* &
signifie un amas de Cabanes. Car-
tier étoit descendu à terre & avoit
été fort content des Sauvages avec
lesquels il avoit troqué quelques
marchandises pour des pelleteries,
ce qui lui avoit fait concevoir de
très grandes esperances pour l'éta-
blissement du commerce dans cette
partie du monde, il remit à la voi-
le le 15 d'Août pour retourner en
France, & il arriva heureusement
à S.Malo le 15 de Septembre 1534.

Cartier s'embarqua pour un se-
cond voyage le 17 Mai 1535, il
avoit trois vaisseaux, de bons équi-
pages, & plusieurs Gentilshom-
mes qui voulurent le suivre en
qualité de volontaires. Ce second
voyage ne fut pas aussi heureux
que le premier, les vaisseaux Fran-
çois essuyèrent de grandes tempê-
tes & furent séparés, ils se rejoin-
gnirent dans le Golphe de S. Lau-
rent qui étoit le lieu marqué pour le

Novembre, 1745. 1989

rendez-vous, ils y entrèrent le 10^{me}
d'Août jour de S. Laurent, ce qui
lui fit donner par Cartier le nom
de *Golphe de S. Laurent* qu'il a con-
servé depuis, aussi - bien que le
fleuve qui s'y décharge. Il visita
l'Isle d'Orléans, la riviere de S^{te}
Croix & l'Isle de Montréal, il pas-
sa l'hiver dans ces cantons, où les
gens eurent beaucoup à souffrir.
A son retour en France, il dit au
Roi que les terres où il étoit des-
cendu étoient très-fertiles, que le
climat y étoit sain, les habitans
sociables & fort aisés à tenir en
respect, il lui parla sur - tout des
pelleteries comme d'un objet con-
siderable. Mais il insista sur - tout
sur l'obligation où étoit un Roi très-
Chrétien, de procurer la connois-
sance de JESUS - CHRIST à tant de
Nations infidèles, qui ne paroîs-
soient pas difficiles à convertir au
Christianisme.

Le P. de C. fait une réflexion au
sujet des Mémoires que Cartier

1990 *Journal des Sçavans* ,
a laissés , qui nous a paru mériter
d'être copiée ici. » Véritablement,
» dit ce Pere , la Relation d'un
» Voyageur est bien triste quand
» il n'a point rapporté de quoi se
» dédommager par quelque avan-
» tage solide de ses fatigues & des
» risques qu'il a courus. S'il s'avise
» de faire une Relation de son
» Voyage , il trouve tous ses Lec-
» teurs en garde contre lui , pour
» peu qu'il dise des choses extraor-
» dinaires , il ne trouve aucune
» croyance. D'autre part, si une
» Relation est entièrement dénuée
» de merveilleux, on ne la lit point,
» c'est - à - dire qu'on exige d'un
» Voyageur qu'il nous amuse mê-
» me aux dépens de sa réputation :
» on veut le lire avec plaisir , &
» avoir le droit de se moquer de
» lui.

Cartier aura apparemment vou-
lu amuser ses Lecteurs lorsqu'il a
écrit qu'étant un jour à la chasse il
poursuivit une bête fauve à deux
pieds , & qui couroit avec une

extrême vitesse, ce que le P. de C. explique en disant que cette bête fauve à deux pieds , étoit , suivant toutes les apparences , un Sauvage couvert d'une peau dont le poil étoit en dehors , & qui contrefaisoit le cri de quelqu'animal suivant la coutume de ces peuples.

Cartier dit encore qu'un Roi de Sauvages lui avoit raconté que dans un voyage qu'il avoit fait , il
 » avoit vû des hommes qui ne
 » mangeoient point , & qui n'a-
 » voient au corps aucune isluë pour
 » les excréments , mais qui bu-
 » voient & urinoient : que dans
 » un autre Pays il y en a qui n'ont
 » qu'une jambe , une cuisse & un
 » pied fort grand , deux mains au
 » même bras , la taille extrême-
 » ment quarrée , la poitrine & la
 » tête plate , & une très - petite
 » bouche : que plus loin encore il
 » avoit vû des Pigmées & une mer
 » dont l'eau est douce , &c.

Ce qu'il y a de plus singulier ,
 c'est qu'une jeune esclave de la na-

1992 *Journal des Sçavans* ;
tion des Eskimaux qui étoit à Québec en 1720 , & que le P. de C. y a vûë , assuroit que dans son Pays il y a des hommes faits précisément comme ceux dont nous venons de parler ; elle ajoûtoit qu'elle-même avoit vû deux hommes d'une grandeur & d'une grosseur monstrueuse qui rendoient leurs excréments par la bouche & qui urinoient par dessous l'épaule.

Cependant Cartier eut beau venter le Pays qu'il avoit découvert , le peu qu'il en rapporta , & le triste état où ses gens y avoient été réduits par le froid , & par le scorbut persuaderent à la plupart qu'il ne feroit jamais d'aucune utilité à la France. On insista principalement sur ce qu'il n'y avoit vû aucune apparence de mines ; car alors plus encore qu'aujourd'hui , une terre étrangère qui ne produisoit ni or ni argent n'étoit comptée pour rien.

Quelques personnes de la Cour pensèrent autrement que le com-

Novembre, 1745. 1993

mun & furent d'avis qu'on ne se
rebutât point sitôt d'une entrepri-
se dont le succès ne devoit pas
dépendre d'une ou de deux tenta-
tives. Un Gentilhomme de Picar-
die fort connu du Roi nommé
François de La Roque, Seigneur de
Roberval, demanda pour lui-même
la commission de poursuivre
les découvertes. Il obtint des Let-
tres Patentes qui le déclarerent Vi-
ce-Roi & Lieutenant Général pour
Sa Majesté dans toutes les parties
de l'Amérique appartenantes à la
France. Ces Lettres sont datées
du 15 Janvier 1740. M. de Roberval
partit l'année suivante avec
cinq vaisseaux, ayant sous lui Jacques
Cartier en qualité de premier
Pilote, la navigation fut heureuse.
M. de Roberval bâtit un Fort, les
uns disent sur le fleuve S. Laurent,
d'autres dans l'Isle du Cap Breton,
& y laissa Cartier en qualité de
Commandant avec une garnison
nombreuse, des provisions suffis-
santes & un de ses vaisseaux, après

quoi il retourna en France pour y chercher de plus grands secours. Mais soit qu'il eût mal choisi, & le poste & la garnison qu'il y laissa, ou soit que le froid, & d'autres incommodités dégoutassent les François, Cartier fut obligé de s'embarquer avec tout son monde pour retourner en France; ils rencontrèrent près de Terre-neuve le Vice-Roi qui leur amenoit un grand convoi & qui les ramena à leur poste; M. de Roberval poussa ses découvertes le plus loin qu'il lui fut possible. Il envoya même un de ses Pilotes au-dessus de Terre-neuve pour chercher un chemin aux Indes Orientales. Ce Pilote n'étoit pas encore revenu que M. de Roberval étoit déjà parti pour la France où les guerres qui survinrent entre Charles V. & François I. le retinrent pendant plusieurs années. En 1549 il fit un nouvel embarquement avec son frere, ils partirent dans ce voyage avec tous ceux qui les accompagnoient, &

Novembre, 1745. 1995

on n'a jamais bien sçu par quel accident ce malheur étoit arrivé. Avec eux tomberent toutes les esperances que l'on avoit conçûes de faire un établissement en Amérique : François I. ne parut donc plus s'interesser au nouveau Monde. Après la mort de Roberval, & sous le regne suivant les voyages de quelques François au Brésil ayant donné en France une grande idée des richesses de ce Pays-là. L'Amiral de Coligny proposa au Roi Henri II. d'y faire un établissement. Nicolas Durand de Villegagnon, Vice-Amiral de Bretagne, fut choisi pour cette entreprise; une des principales raisons de ce choix fut qu'il professoit la Religion Préten- due- Réformée, & que l'Amiral avoit moins envie d'acquérir une partie du Brésil à la France que d'y assurer une ressource au Calvinisme. Mais Villegagnon s'étant fait Catholique, les gens se séparèrent, & se voyant abandonné il fut obligé de revenir en France, & les Portu-

1996 *Journal des Sçavans*,
gais égorgerent comme Corsaires
& gens sans aveu le peu de François
qui étoient restés au Brésil
après le départ de Villegagnon.

L'Amiral ne perdit point de vue
son projet, & il crut sous le regne
de Charles IX. avoir trouvé une
occasion tout à fait favorable d'é-
tablir en Amérique une Colonie
de Réformés François, il jeta
pour cela les yeux sur la Floride.
La Floride est toute cette partie du
continent de l'Amérique, qui est
renfermée entre l'un & l'autre
Mexique, la nouvelle France & la
Caroline Septentrionale. Les Es-
pagnols comprennent dans la Flo-
ride tout ce que les François &
les Anglois possèdent dans l'A-
mérique Septentrionale, & ils
prétendent que ces deux nations
n'y possèdent aucune terre qu'elles
n'aient envahit sur la Couronne
d'Espagne. Le Pere de C. fait voir
combien cette prétention des Espa-
gnols est peu fondée. Quoiqu'il en
soit, quand l'Amiral se proposa de

Novembre , 1745. 1997

mparer d'une partie de la Floride , il ne s'y trouvoit pas un seul pagnol , il choisit pour exécuter projet un ancien Officier de Marine nommé *Jean de Ribaut* , natif Dieppe , & zélé Huguenot : il partit de Dieppe même le 18 Février 1562 avec deux Bâtimens ; il arriva heureusement en Floride , il visita les côtes , reconnut plusieurs rivières & leur donna des noms , la plupart pris des noms des rivières de France , enfin il se fixa dans un endroit extrêmement agréable & fertile, & y bâtit un Fort qu'il appella *Charles-fort*. Ici le P.

C. donne une description très-détailée de la Floride , de la Religion & des mœurs des habitans , des arbres , des plantes , & des animaux que cette contrée produit.

de Ribaut , après avoir fait son premier établissement , s'en retourna en France , laissant pour commander à *Charles-fort* , un de ses Compagnons nommé *Albert*. Cet homme se conduisit si mal qu'il revolta

tous. les gens contre lui , qu'ils le
tuerent & qu'ils élurent en sa place
un nommé *Nicolas Barré* , qui par
son adresse & par sa prudence ré-
tablit en peu de tems la paix & le
bon ordre dans la Colonie ; mais
pressé par la faim & la misere ils
hazarderent de se mettre en mer
pour revenir en France dans une
espèce de Bâtiment construit à la
hâte & qui n'avoit ni voiles ni
cordages ni agrès. La faim les
poursuivit d'une maniere encore
plus cruelle sur mer qu'elle ne les
avoit poursuivis sur terre, & reduits
aux dernieres extrémités ils égor-
gerent & mangerent un de leurs
camarades, & sans doute qu'ils se
feroient tous mangés les uns après
les autres s'ils n'avoient rencontré
un vaisseau Anglois qui les reçut
humainement sur son bord.

Les projets de l'Amiral avoient
été interrompus par les guerres
civiles de France , mais dès qu'il
put reparoître à la Cour , il enga-
gea Charles IX à lui accorder trois

Novembre , 1743. 1999
Navires bien équipés & bien four-
nis de tout ce qui étoit nécessaire
pour ravitailler Charlesfort , il en
confia le commandement à un
Gentilhomme de mérite nommé
René de Laudonniere , qui connois-
soit déjà la Floride , où il avoit ac-
compagné M. de Ribaut deux ans
auparavant. L'Amiral eut soin sur-
tout qu'il n'y eût aucun Catholi-
que dans cet armement. Les trois
Navires firent voile du Havre de
Grace le 22 d'Avril 1564. Laudon-
niere étant arrivé en Floride exa-
mina le Pays avec attention , &
après un mur examen il resolut
d'abandonner Charlesfort, & bâtit
un nouveau Fort sur la riviere de
Mai à deux lieues de la mer , il le
nomma *la Caroline*. Les commen-
cemens de ce nouvel établissement
donnoient les plus belles esperan-
ces , les Sauvages avoient vu avec
joye arriver les François , & ils
leur donnerent même tous les se-
cours qui dépendoient d'eux , les
gens de M. de Laudonniere fai-

2000 *Journal des Sçavans* ;
soient tous les jours de nouvelles
découvertes , & l'on se voyoit
comme maître d'un Pays admirable,
mais les suites ne répondirent
point à de si belles apparences ;
l'esprit de revolte s'empara des
François , une partie disparut ,
soixante-six forcerent le commandant
le pistolet sous la gorge de
leur donner une commission pour
aller en course sur les Espagnols ,
toutes sortes de malheurs suivirent
ces divisions , & la Colonie fut
reduite à de si grandes extrémités
que l'on prit la resolution d'abandonner
la Floride & de retourner
en France , on avoit déjà démoli
le Fort , & l'on étoit prêt à mettre
à la voile lorsqu'on vit arriver des
Vaisseaux François. C'étoit M. de
Ribaut à qui le Roi avoit donné le
commandement de sept Navires
& avoit ordonné d'aller en Floride
pour y porter de nouvelles forces
& pour mettre tout en ordre dans
la Colonie. Ce secours inopiné
rendit la joye & l'assurance aux

Novembre, 1745. 2001

François : on revint à la Caroline & l'on se mit en devoir de retablir ce Fort ; on travailloit avec toute l'ardeur possible à en reparer les fortifications, mais l'arrivée d'une flotte Espagnole vint bientôt déranger les travaux & renverser tous les projets des François.

On avoit appris en Espagne avec chagrin que les François avoient commencé un établissement dans la Floride, & que cette Colonie n'étoit composée que d'Huguenots. Philippe II. à qui un pareil voisinage ne plaisoit en aucune maniere, résolut de s'en débarrasser à quelque prix que ce fût, il chargea de cette entreprise Dom Pédro Menendez de Avilez & le mit à la tête d'un armement considérable, il fut composé du Galion nommé *le S. Pélagie* du Port de 996 tonneaux, & de dix Navires dont les équipages montoient à 995 hommes. Cette flotte sortit de Cadis le 29 Juin 1565, elle fut d'abord dispersée par les tempêtes, mais enfin

1002 *Journal des Savans* ,
Menendez arriva en Floride ,
couvrit le lieu où étoient les
çois & il se mit en devoir d
aller attaquer. Quoiqu'il fût
reduit à la troisième partie de
monde , & que la plupart
Soldats fussent sans expérience
se presenta devant la rivier
May avec ses Navires , il att
les Vaisseaux François qui ne
rendoit à rien moins , & qui
rent que le tems de couper
cables & de prendre le large
voulut ensuite faire sa desce
mais il fut repoussé & obligé
prendre la route de la rivier
Dauphins.

Il n'y a point de doute que
nendez n'eût échoué dans son
entreprise si l'imprudence & la
vaine conduite des François
l'eussent mieux servi encore
son courage , ils avoient tort
d'avis de travailler sans relâ
reparer le Fort de la Caroline
le mettre en état de faire une
goureuse résistance , & en r

Novembre , 1745. 2003

tems d'envoyer par terre un gros détachement dans la riviere des Dauphins où les Espagnols n'avoient pas eu encore le tems de se bien retrancher. Mais M. de Ribaut pretendit qu'il devoit aller avec quatre de ses plus grands Navires foudre sur trois Vaisseaux Espagnols qu'on lui avoit dit être restés au large. Il laissa donc dans le Fort M. de Laudonniere, qui étoit malade avec environ 50 ou 60 François, & se mit en mer avec presque toutes ses forces, mais ce qui arriva, c'est que d'un côté les Vaisseaux François furent dispersés & éloignés par un furieux ouragan, & que de l'autre Menendez bien informé de l'état où étoit le Fort vint à la tête de ses Troupes par terre, & avec une peine & des fatigues incroyables de la riviere des Dauphins tomber sur la Caroline; il surprit cette place qui ne put faire une grande résistance. Ceux qui eurent le bonheur de n'être ni tués ni pris se sauverent dans les

2004 *Journal des Sçavans*,
bois , mais n'ayant pû y demeurer
long-tems , les uns allèrent se ren-
dre d'eux-mêmes aux Espagnols ,
les autres se retirèrent chez les
Sauvages. Menendez , sans excep-
ter personne , fit pendre tous les
François qui tomberent entre ses
mains à un même arbre auquel il
fit attacher cette Inscription.

*Ceux - ci n'ont point été traités de la
sorte en qualité de François , mais
comme Hérétiques & Ennemis de
Dieu.*

M. de Ribaut fit naufrage avec
ses quatre Vaisseaux , & lui & ses
gens , après plusieurs négociations,
se remirent entre les mains de
Menendez qui les fit tous égorger,
toujours par la raison que c'étoit
des Hérétiques. Cette inhumanité
étant sçûe en France , y excita
l'horreur & l'indignation qu'elle
méritoit , & il se trouva un Fran-
çois assez zélé pour oser entre-
prendre de punir les Espagnols de
leur

Novembre , 1745. 2005
leur perfidie , il se nommoit le
Chevalier de Gourgue , Gentilhom-
me Gascon , né au Mont de Mar-
san dans la Comté de Comminges,
& il étoit bon Catholique , à ce
qu'assure le Pere de Charlevoix. Il
arma à ses propres frais trois Bâti-
mens avec 80 Matelots , & 150
Soldats ou volontaires , il partit
de Bordeaux le 2 du mois d'Août
1467. Il arriva en Floride & il se
conduisit avec tant de prudence &
de valeur qu'il vint à bout de pren-
dre la Caroline , alors il fit condui-
re tous les prisonniers Espagnols
qu'il avoit faits , dans l'endroit où
les François avoient été massacrés.
Il leur reprocha leur perfidie , leur
cruauté , leur serment violé , puis
il les fit tous pendre à un arbre ,
avec cette Inscription.

*Je ne fais ceci comme à Espagnols ni
comme à Maranes , mais comme à
traîtres voleurs & meurtriers.*

Novemb.

AQ

RECUEIL d'OBSERVATIONS

*Chirurgicales sur les mal
l'urèthre, traitées par une
méthode; par M. DAR
devant Chirurgien Majo
giment de Palsi, Cuirass
suite de l'Hôpital Impé
Espagnols noirs à Vienne,
lement résident à Mar
Avignon, chez Joseph
Imprimeur & Libraire
S. Didier, 1745, vol. in-
122 pag. sans la Préfa
quelques Lettres relati
fond de l'Ouvrage qui
72, & la Table des Obser
qui en contient 14.*

TOUS les Auteurs qui
écrit avec exactitude
maladies vénériennes, au
qu'elles laissent souvent des
reputées jusqu'à présent in-
bles. M. Astruc regarde
tels les ulcères tortueux, fist
calleux, & sinueux, du péri-

Novembre , 1745. 2007

communiquent avec l'urethre , &
avec le fondement. Il veut dans
ce cas qu'on se contente d'une cure
palliative. Et c'est avec beaucoup
de raison. Car l'experience a fait
voir jusqu'à present , pour em-
ployer les propres termes de M. de
la Mettrie , que » l'urethre étant
» rongée par l'acreté du venin , il
» se forme des sinus qui causent de
» la douleur toute la vie , & que
» les remèdes ne font qu'augmenter.«
M. Guisard , sçavant Medecin de
Montpellier , dont les succès an-
noncent la capacité dans le traite-
ment des maladies vénériennes ,
n'est pas plus consolant dans sa
Dissertation pratique sur ces mala-
dies , dont nous avons donné l'ex-
trait dans le tems. » Les gonor-
» rhées (dit-il) qui sont accompa-
» gnées de carnosités ne sçauroient
» être plus fâcheuses. Un flux de
» matiere purulente , qui ne tarit
» point , une ordure continuelle ,
» la peine qu'on a à rendre ses
» urines , la necessité qu'il y a de

» toujours garder une sonde de
 » plomb , prouvent clairement
 » qu'il vaudroit mieux au malade
 » qu'il fût atteint d'une maladie
 » vénérienne complète , &c. M.
 Dubois dit des » Carnosités, sortes
 » d'excroissances qui occupent le
 » canal de l'urethre , qu'elles cau-
 » sent des peines inexprimables aux
 » pauvres malades , & des déboi-
 » res infinis à la plûpart des Chi-
 » rurgiens.

Ajoutons à ces suites trop ordi-
 naires de ces maladies , l'amaigris-
 sement , la phthisie , le *tabes dor-*
salis , effets d'un écoulement in-
 tarissable , la dysurie , la strangurie ,
 & l'ischurie , une espece d'impuif-
 sance qui lui succede , on n'aura
 pas encore une peinture exacte des
 maux que M. Daran nous apprend
 qu'il guerit par une méthode qui
 paroît d'autant plus avantageuse
 qu'elle est également propre à sur-
 monter les embarras qui peuvent
 se former dans l'urethre & les par-
 ties voisines à l'occasion d'autres

Novembre , 1745. 2009

maladies , & à déterger les ulcères,
& fondre les callosités de ce canal,
& de toute autre partie du corps
où il peut porter ses remèdes, con-
dition qu'il regarde lui-même
comme indispensable.

Comme il ne nous apprend pas
la composition de son fondant
nous sommes obligés de nous bor-
ner à faire connoître quelques-
unes de ses cures , & nous choisi-
rons les plus extraordinaires , &
en même tems celles dont on ne
peut soupçonner la vérité , parce
qu'elles sont constatées par les
certificats des Medecins sous les
lieux de qui elles ont été opérées.
Elles acheveront l'histoire des sui-
tes des gonorrhées dont les Au-
teurs que nous avons cités ci-
devant ont omis une partie. Mais
avant que d'y venir , nous ferons,
de crainte qu'elle ne nous échap-
pe, l'observation importante que
M. Daran est fort éloigné de pen-
ser que l'écoulement éternel qui
reste après les gonorrhées vienne

2010 *Journal des Sçavans*,
d'un simple relâchement de vais-
seaux , comme le disent tous ceux
qui traitent les maladies vénérien-
nes , & qu'on puisse , comme ils
l'assurent, se manier avec cet écou-
lement sans craindre de souiller le
lit nuptial , parce qu'il n'a rien de
virulent. Les observations de M.
Daran prouvent qu'il est l'effet
d'un ulcere plus ou moins conside-
rable , qui , suivant M. Astruc ,
» de léger & superficiel qu'il étoit
» d'abord , doit necessairement de-
» venir à la longue , malin , fistu-
» leux , & calleux , & qui , loin
» qu'il puisse être détergé , devien-
» dra chaque jour plus sordide ,
» à cause qu'il est continuellement
» arrosé de matieres purulentes ,
» & d'une urine fort acro. « Et qui
pourra raisonnablement se rassurer
contre les suites de cet écoulement,
pendant que vingt ans de sagesse ,
passés sans aucun ressentiment d'u-
ne gonorrhée précédente, ne met-
tent point à l'abri des suites de cette
maladie , comme on le verra par

Novembre, 1745. 2011

l'Histoire de Monsieur Boyer que nous rapporterons plus bas : Venons aux observations que nous avons promises.

On voit dans la premiere un malade qui en 1737 étoit attaqué depuis dix ans d'une difficulté d'uriner qui le faisoit souffrir cruellement, tenter inutilement tous les remedes qu'on lui conseille à Marseille, à Montpellier, à Paris.

» L'écoulement purulent que rien
» n'avoit pu arrêter étoit toujours
» fort abondant, & d'une mau-
» vaise couleur. La difficulté d'uriner
» dégénéroit souvent en attaques
» d'ischurie, ou de suppression to-
» tale. La fièvre s'allumoit alors;
» le bas-ventre devenoit tendu; les
» inquiétudes étoient extrêmes;
» l'urine, refoulant vers la masse,
» se jettoit sur differens visceres, ou
» se répandoit sur toute l'habitude;
» les nausées, les vomissemens, les
» langueurs, les assoupissemens,
» les délires, & mille autres acci-
» dens plus allarmans les uns que

» les autres mettoient toujours le
 » malade dans un danger évident
 » de périr. Il auroit effectivement
 » succombé à la violence de ces
 » attaques, si la vigueur du tem-
 » perament , & la force de la jeu-
 » nesse n'avoient supplée à l'inuti-
 » lité des remedes. Mais ces res-
 » sources victorieuses jusques - là
 » menaçoient de cesser, &c.

L'état des malades qui font les
 sujets des observations 27 , 39 , &
 54 , n'étoit gueres moins facheux.
 Le premier avoit cinq fistules , &
 une grosse tumeur squirreuse aux
 parties génitales , & aux environs ;
 l'urine sortoit par ces fistules , &
 pas une goutte par la voie natu-
 relle. Le second , à qui on avoit
 été obligé de faire la ponction au
 périnée , seul palliatif qu'on eut
 pû employer pour le garantir de la
 mort dans de fréquentes suppres-
 sions d'urine , outre cette ouver-
 ture , qui étoit devenue fistuleuse ,
 avoit au périnée cinq fistules , dont
 les environs étoient squirreux.

Novembre, 1745. 2013

Le troisiéme; outre un pareil nombre de fistules , avoit trois tumeurs dures , plusieurs pustules , & un phimosis.

On seroit tenté de croire que l'intérêt qu'a M. Daran de s'acquiescer la confiance du Public l'engage à exagérer les suites des embarras de l'urethre , si l'on ne trouvoit dans le Tome II. des Opérations de Chirurgie de M. Garangeot Ch. I. Art. I. Obs. I. l'histoire d'un malade où presque tous les accidens dont il est parlé dans les quatre observations de M. Daran se trouvent rassemblés. Il étoit depuis un mois entre les mains d'un Chirurgien qui le traitoit pour des carnosités dont il prétendoit le guerir par le moien de ses bougies.

Il est aisé de deviner que ces bougies étoient enduites de quelque composition caustique, & que l'irritation qu'elles causerent dans le canal de l'urethre produisit tous les accidens dont M. Garangeot fait l'histoire , accidens inévitables

2014 *Journal des Sçavans*,
toutes les fois qu'on appliquera
des corrosifs sur une partie aussi
sensible. Il faut même que celui
qu'emploie le Chirurgien en ques-
tion ait été bien doux, puisqu'il
tarda si long tems à produire ces
effets funestes. Que dirons - nous
donc d'un Chirurgien dont parle
M. Daran qui a eula témérité d'y
porter la pierre infernale!

M. Garangeot ne dit pas quels
accidens obligerent son malade à
se faire traiter pour des carnosités;
mais il résulte de l'Obs. xxxix. de
M. Daran qu'il remédie aux acci-
dens d'ischurie par la dexterité
avec laquelle il introduit jusques
dans la vessie des sondes ou bou-
gies proportionnées au rétrécisse-
ment de l'urethre; operation qui,
donnant à ce réservoir la facilité
de se vider, empêche le refoule-
ment de l'urine dans la masse du
sang, & les efforts qu'elle fait
vers les parties voisines de son ca-
nal excrétoire, quand son cours
est intercepté, efforts qui produi-

Novembre, 1745. 2015

sont les tumeurs & fistules dont il est parlé dans les histoires que nous avons citées, & qui sont d'autant plus efficaces quand elle est chargée d'un virus corrolif qui séjourne dans l'urethre. On ne pense pas qu'aucun malade balance à préférer cette méthode à celle qu'emploia M. Garangeot, qui ne soulagea le sien qu'à force de saignées & d'incisions. Encore n'obtint-il une guérison parfaite qu'au bout de trois mois, pendant que ceux de M. Daran, ce qui paroîtra prodigieux à tous les connoisseurs, furent guéris sans le secours d'aucun instrument tranchant, celui de la 1^{re} observation en deux mois, celui de la 27^{me} en deux mois & demi, celui de la 54^{me} en 40 jours ou environ. Il est vrai que tous ne sont pas si heureux; car le malade de la 39^{me} n'a été guéri qu'au bout de six mois.

M. Daran a bien senti que des cures aussi extraordinaires ne seroient pas crues sur sa parole. U

2016 *Journal des Sçavans*,
produit des témoins. M. Joieuse,
Medecin ordinaire des Galères,
n'a pas perdu de vûe les malades
qui font les sujets de la 39^{me} & de
la 54^{me} Observations. Celui de la
27^{me} a été traité sous les yeux de
M. Albin, Medecin de Marseille;
& plusieurs autres histoires se trou-
vent attestées par les certificats ou
Lettres de plusieurs autres Mede-
cins. Ce ne seroit donc point la foi
de M. Daran seul qu'il faudroit
suspecter; il faudroit soupçonner
un concert de fraude entre ceux
qui lui ont délivré des certificats,
& lui; ce qui n'est point vraisem-
blable. Car on ne peut pas exiger
dans des cas tels que ceux qui font
le sujet de ses observations qu'il
nomme les personnes dont il s'a-
git. Bien que les fautes de la jeu-
nesse ne tirent point à conséquence
pour le reste de la vie, il faut une
espèce de prodige de reconnoissan-
ce pour engager à en faire la con-
fession publique. C'est pourtant ce
qui vient d'arriver à M. Boyer, ci-

Novembre , 1745. 2017

devant Chirurgien Major des Grenadiers à cheval de sa Majesté Catholique dans une Lettre qu'il vouloit rendre publique par le moien de notre Journal , & qui contient le récit des succès qu'a eus M. Daran en se transportant de Marseille à Paris. Mais comme elle est trop longue pour trouver place à la suite de cet extrait , nous nous contenterons d'en donner une idée , que nous ferons suivre de quelques réflexions.

En 1720 M. Boyer gagna une gonorrhée dont il parut être bien guéri. Vingt ans après , qui s'étoient passés dans une parfaite sécurité , & sans s'exposer à de nouveaux dangers , il s'aperçut d'une diminution dans le fil des urines , dont l'excrétion devint pénible & douloureuse. Obligé de partir pour l'armée d'Italie , il n'eut point le tems de se traiter d'une strangurie , qui dégénéra promptement en ischurie. Il fut obligé de quitter le service. Il vint

2018 *Journal des Sçavans*,
à Montpellier, où les reme
qu'on lui fit le soulagerent a
pour croire qu'il pouvoit suivre
qualité de Chirurgien Major le
giment de Pavie, Dragons. M
une tumeur au périnée, qui
bien-tôt de la grosseur du poing
qu'il fallut ouvrir, l'obligea
laisser partir le Régiment. Elle
vint fistuleuse; cependant ét
guérie au-bout de deux mois,
Boyer se mit en marche, &
attaqué à une lieue de Dém
d'une suppression d'urine qui d
quatre jours, & dont il pensa m
rir. Il s'étoit retiré chez lui o
suivoit la diete la plus austere, l
que M. Daran passa par Montp
lier. Malgré les soupçons que
gens du métier ont de tout hom
qu'on annonce comme guerisse
& sur-tout guérisseur de carnos
M. Boyer se mit au nombre de
malades. M. Daran offrit son
cours à tous ceux qui le demar
rent, mais à condition qu'on
suivroit jusqu'à la guérison. Il

Novembre , 1745. 2019

tit en poste , & ses malades le suivirent ; & ce qu'il y a de plus singulier , les fatigues du cheval , & l'usage du vin & des autres alimens dont on use en santé , n'empêchèrent pas les progrès de la guérison. Ce qu'il y a de vrai , ajoute M. Boyer , c'est que je me suis trouvé parfaitement guéri avant mon arrivée à Paris , & que je jouis depuis plus d'un mois de la plus parfaite santé. La Lettre est datée du 12 Novembre dernier.

Monsieur Boyer fait ensuite le détail des guérisons opérées pendant le voyage. De cinq malades qui partirent de Montpellier , deux n'allèrent que jusqu'à Narbonne , & deux jusqu'à Toulouse , aiant été trouvés en assez bon état pour achever de se traiter eux-mêmes , & cependant ils avoient tous des accidens très-graves. De quatre autres malades , un partit de Narbonne avec M. Darnau , & trois de Toulouse , un seul des derniers est venu jusqu'à Paris ,

2020 *Journal des Sçavans* ;

où son état , l'un des plus fâcheux qu'on ait encore vûs à cause de la complication des accidens , a été constaté par M^{rs} Pouffe & Boyer , Medecins de la Faculté de Paris. Les trois autres sont retournés chez eux après avoir fait un chemin fort court. M. Daran fit à Bordeaux recrûe de quatre autres malades, dont il commença le traitement sur les lieux , & qui étoient assez bien quand il en partit après un séjour assez court , pour qu'avec ses instructions ils pussent achever de se guérir. Depuis l'arrivée de M. Daran il a reçu de tous des lettres pour le remercier de leur guérison.

Tel est le précis de la Lettre de M. Boyer. Voici maintenant nos réflexions.

On demande trois conditions aux guérisons , qu'elles se fassent , *tuto , cito , jucunde*. On trouve dans les observations de M. Daran des malades qui n'ont point eu d'accidens analogues à ceux qui les

Novembre , 1745. 2011

ont obligés d'avoir recours à lui ,
quoiqu'il les ait traités il y a vingt
ans , & l'on ne voit point que la
méthode expose à aucun des acci-
dens auxquels les autres sont su-
jettes ; voilà donc la première con-
dition remplie : un mois ou deux
lui suffisent communément pour
rétablir parfaitement sans le se-
cours d'instrumens des malades
très maltraités par la maladie ; les
observations que nous avons ex-
traites en font foi ; voilà la seconde
condition. Il épargne à ses malades
les embarras & les dégoûts d'un
régime continuél. N'est - ce pas
guérir agréablement ? Au reste ,
nous remarquerons que quoique
le remède dont il se sert n'ait rien
de caustique, à ce qu'il assure , tous
les malades ne guérissent pas sans
douleur , & lui - même nous en
fournit la preuve ; nous observe-
rons 2^o. que son fondant n'est pas
uniquement propre aux maladies
de l'urèthe , & qu'il fond les callo-
sités des ulcères des autres parties,

2022 *Journal des Sçavans* ;
& qu'il les déterge & les consoli-
de. C'est ce qui résulte de la 100^{me}
observation , où il est parlé de la
guérison d'un ulcère calleux situé à
demi travers de doigt en dedans
de l'anus , qui fut consolidé dans
l'espace de quarante - deux jours.
Finiſſons en remarquant que la
poudre prétendue universelle de
M. Ailhaud , dont nous avons par-
lé d'une maniere convenable dans
notre Journal d'Octobre 1743 ,
ainsi que les remedes si vantés du
S^r Cottet , malgré le long usage
qu'en ont fait des malades de M.
Daran, ont été également impuis-
sans pour rémédier aux accidens
de leurs précédentes gonorrhées.



Novembre , 1745. 2023

HISTOIRE DU THE'ATRE

François , depuis son origine jusqu'à présent. Avec la Vie des plus célèbres Poëtes Dramatiques , un Catalogue exact de leurs Pieces , & des notes historiques & critiques. Tome V. A Paris , chez P. G. le Mercier , Imprimeur-Libraire , rue S. Jacques , au Livre d'or , & Saillant , Libraire , rue S. Jean de Beauvais , vis-à-vis le Collège. 1745. in-12. pag. 489. sans la Préface.

ON nous dit dans la Préface de ce Volume qu'il renferme
» des faits extrêmement curieux ,
» & beaucoup plus connus que
» ceux qui les ont précédés.

Apparemment que ce terme *connus* se prend ici relativement aux Auteurs de cet Ouvrage qui veulent marquer par là qu'ils ont trouvé dans cette dernière époque des sources plus abondantes ; car s'il étoit question de faits connus en

2024 *Journal des Sçavans*,
eux-mêmes, c'est-à-dire, qui ne
fussent point ignorés de la plupart
des Lecteurs, cette circonstance
paroîtroit peu propre à mériter à
ces faits la qualification de *curieux*.

Ce Tome 5^{me} comprend l'Histoire
du Théâtre depuis 1633 jusqu'en
1638. Cet espace de tems, quoique
fort court, fournit un grand nom-
bre de Pieces. La plupart sont des
mêmes Auteurs dont il a déjà été
parlé dans le Tome précédent. Parmi
ceux dont on voit ici les premiers
Ouvrages, nous ne nous arrête-
rons qu'à M^{rs} Boisrobert, la Cal-
prenède, Tristan, Guérin de Bouf-
cal, Chevreau, & Desmarêts.

L'agrément de la conservation
de M. l'Abbé de Boisrobert, & le
talent d'amuser qu'il possédoit au
suprême degré, le mirent dans la
plus grande faveur auprès du Car-
dinal de Richelieu qui le combla
de bienfaits. Cette faveur fut in-
terrompue pendant quelque tems,
à l'occasion de la conduite scanda-
leuse du favori. Plusieurs person-

Novembre , 1745. 2029

nes sollicitèrent une grace qu'on
sçavoit que le Ministre desiroit lui-
même interieurement d'accorder ,
quoiqu'il voulut paroître s'y refu-
ser : son Medecin fut celui qui
réussit à le déterminer. Il profita
pour cela d'une légère indisposition
qu'il connut ne venir que de quel-
que chagrin , & il lui donna pour
toute ordonnance ces mots, *recipe*
Boisrobert. Boisrobert fut rappelé,
& le mal cessa.

Boisrobert excelloit dans la dé-
clamation , ce qui lui fit donner
le nom d'Abbé *Mondory* : aussi ,
entr'autres passions qu'il avoit
en très - grand nombre , celle
des Spectacles étoit - elle une des
plus fortes. Gui - Patin a parlé de
lui en ces termes : » c'est un Prêtre
» qui vit en goinfre , fort dérégé ,
» & fort dissolu.

L'Abbé de Boisrobert a com-
posé 18 Pieces , parmi lesquelles il
y a une Tragédie : les autres sont
des Tragicomédies & des Comé-
dies. Le tout est très-foible. Il étoit
un des cinq Auteurs qu'employoit

2026 *Journal des Sçavans*,
le Cardinal de Richelieu , & par
lesquels , ainsi qu'il est assez d'usa-
ge dans les Ouvrages faits en com-
mun , il étoit fort mal servi.

Ce qu'on peut observer de plus
glorieux pour l'Abbé de Boissro-
bert , c'est qu'il fut celui qui con-
tribua le plus à l'établissement de
l'Académie Française. A cetitre sa
mémoire ne sçauroit être trop che-
re à la République des Lettres.

La Calprenède est plus connu
par ses Romans de *Cassandre* , de
Cléopatre , & de *Faramond* , que
comme Poète Dramatique. Il a
cependant composé trois Tragico-
médies , & sept Tragédies , & de
ces Tragédies il y en a deux , *Mi-
thridate* , & *le Comte d'Essex* , en
1635 & 1638 qui ne sont point à
mépriser. La Calprenède a imagi-
né assez heureusement dans sa
Tragédie de Mithridate le Rolle
Episodique de la femme de Phar-
nace. Cette Princesse demeure
constamment attachée aux intérêts
de son beau - pere : elle le force

Novembre, 1745. 2027

ême à lui donner du poison, lorsque les Romains à la tête desquels son mari, se rendent maîtres de nope. Ce Poète a encore mieux aussi dans le Comte d'Essex, & Thomas Corneille a sçu en profiter.

La Calprenede eut en 1650 la charge de Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi : il étoit fort jeune, & Cadet dans le Régiment des Gardes, lorsqu'il composa Mithridate sa première Tragédie. Ses Préfaces sont à peu-près dans le goût de celles de M. de Molière : il y affecte de même un air de militaire. » On dit que le Cardinal de Richelieu s'étant fait lire une Tragédie de cet Auteur, dit que la Piece étoit bonne, mais que les vers en étoient lâches. Ceci fut rapporté à notre Poète qui repliqua par une saillie digne d'un Gascon : (il l'étoit en effet) comment lâches ! il n'y a rien de lâche dans la maison de la Calprenede.

Jamais Auteur n'a débuté au Théâtre d'une manière aussi brillante que Tristan. *La Mariane* sa première Piece qu'il donna en 1636, non-seulement surpassa par son succès *la Médée* de Corneille qui avoit paru l'année précédente, mais même le disputa au *Cid* avec lequel elle parut en concurrence l'hiver suivant. Cette réputation s'est long-tems soutenue: nos Auteurs remarquent que jusques & compris 1704, on trouve cette Tragédie sur les Régistres des Comédiens au nombre des Pieces qu'ils jouoient pendant le cours de l'année; & que la même (*) main qui avoit hazardé ses corrections sur le *Cid* n'avoit pas dédaigné d'entreprendre la même chose pour *Marianne*. Quoiqu'il en soit, cette Piece, à la lecture, répond peu à cette grande idée; on s'aperçoit aisément qu'il y a de grands défauts dans la conduite, que la vérification en est foible, remplie

(*) Rousseau.

d'expressions

Novembre, 1745. 2019

d'expressions basses, d'inutilités, & de détails froids. L'imprécation que fait Hérode contre les Juifs, lorsqu'il a appris la mort de Marianne, est un assez beau morceau de Poësie, & il devoit paroître encore avec plus d'éclat dans la bouche de Mondory dont ce Rolle étoit le triomphe; le Cardinal de Richelieu voulut l'entendre, le fit venir, & ne put lui refuser des larmes. Le succès de Mondory dans cette Piece lui devint funeste, les efforts qu'il y fit lui causerent, suivant M. de S. Evremont, une attaque d'apoplëxie dont il fut surpris sur le Théâtre même.

La Tragédie de *Panthée* du même Tristan, en 1637, ne fut pas aussi-bien reçue: on y trouve cependant quelques beaux vers: nos Auteurs en citent deux tirés du récit de la mort d'Abadate.

- » Et lorsqu'il est tombé sanglant sur la
poulliere,
- » Les mains de la Victoire ont fermé sa
paupiere.

Novemb.

A R

Tristan avoit été gratifié par Gaston de France, Duc d'Orléans, d'une Charge de Gentilhomme ordinaire de la Chambre. Il mourut en 1655 à l'Hôtel de Guise où il avoit son logement.

Ce Poëte a dit de lui-même :

- » Ebloui de l'éclat de la splendeur mon-
daine,
- » Je me flattai toujours de l'esperance
vaine,
- » Paisant le chien couchant auprès d'un
grand Seigneur.
- » Je me vis toujours pauvre, & tâchai
de paroître :
- » Je vécus dans la peine attendant le
bonheur,
- » Et mortuus sur un coffre en attendant
mon maître.

Tristan avoit pris soin d'instruire un Disciple qui est devenu dans la suite plus célèbre que son Maître. C'est M. Quinault. M. de Montmort a mis en vers une plaisanterie de M. le Duc de Montausier à ce sujet

- » Elic, ainsi qu'il est écrit,
- » De son manteau joint à son double esprit
- » Recompensa son serviteur fidèle.
- » Tristan eut suivi ce modèle ;
- » Mais Tristan qu'on mit au tombeau
- » Plus pauvre que n'est un Prophete ,
- » En laissant à Quinault son esprit de Poëte,
- » Ne pût lui laisser de manteau.

On ignore le tems de la naissance & de la mort de Guerin de Bouffal, & tout ce qu'on peut sçavoir de sa personne se tire des *Privileges* de ses Pieces, où il prend la qualité d'Avocat au Parlement. Il a donné plusieurs Tragédies, Tragicomédies, & Comédies, depuis 1636 jusqu'en 1647. Sa Comédie de *Dom Quixote de la Manche*, en 1638 est une des meilleures Pieces de son tems. Dans le Tragique il a souvent pris l'enflure, & le galimatias pour la verve poétique. Par exemple, il parle ainsi de la

2032- *Journal des Sçavans* ,
Bataille gagnée par Octave & An-
toine dans les champs de Philippes.

- » Ce fut lorsque l'enfer fit voir en abrégé ,
- » Ce qu'il a de plus noir & de plus enragé.
- » Ce fut lorsqu'on craignit que le Ciel en colère ,
- » Voulût noyer de sang l'un & l'autre Hémisphère ,
- » Et que Bellone même hérissant ses cheveux
- » Arrêta sa fureur pour recourir aux vœux.
- » L'assurance & la peur à travers la fumée ,
- » Repassèrent cent fois de l'une à l'autre armée ,
- » Et la victoire errante en ce danger mortel ,
- » Doura qui resteroit pour lui faire un autel.

Si nous avons mis M. Chevreau au nombre de ceux sur lesquels nous avons cru pouvoir nous arrêter dans cet Extrait , ce n'est pas qu'il nous ait paru mériter aucune

Novembre, 1745. 2033

distinction parmi les Poëtes Dramatiques de ce tems : c'est seulement à cause de la façon dont nos Auteurs se sont expliqués à son sujet.

Ils commencent l'article qui le concerne en rapportant son éloge tel qu'il se trouve dans le Journal de trevoux, du mois de Mars 1701. Ils ajoutent ensuite, » en » souscrivant sans réserve aux éloges que l'on donne à M. Chevreau sur ses lumieres, sa probité, & sa vraie pieté, ses talens dans les négociations, & dans l'usage du grand monde, &c. qu'il nous soit permis de parler des Ouvrages qu'il a donnés au Public. Rien ne mérite moins d'éloge que *le Tableau de la Fortune*. C'est un Livre ignoré & qui mérite de l'être. A l'égard de son *Histoire du Monde*, qui lui fit une grande reputation dans le tems qu'elle parut, on peut dire que c'est tout au plus un Ouvrage médiocre. Le style en

2034 *Journal des Sçavans* ;
» est diffus , & entortillé , nul ar-
» rangement dans les faits histori-
» ques , & une chronologie peu
» sûre. Ses *Poësies mêlées* , & ses
» *Chevrœaux* sont encore si près
» du mauvais que c'est les épar-
» gner que de les passer sous silen-
» ce. Nous voici enfin arrivés à
» l'article de ses productions pour
» le Théâtre dont l'Auteur de l'E-
» loge s'est discrètement gardé de
» parler. Nous voudrions bien
» pouvoir suivre son exemple, nous
» ne serions pas obligés de dire ,
» que parmi les plus foibles Poètes
» de son tems , il tient le plus petit
» rang , soit qu'on fasse attention
» au choix & au plan de ses Pièces,
» ou qu'on examine les caractères
» des personnages qu'il y introduit.
» Pour la Poésie , je ne sçais si l'on
» doit la nommer telle , c'est pres-
» que toujours des mots rimés , &
» nul sens commun. Tels sont les
» Poèmes Dramatiques de M. Che-
» vreau qui en a composé sepr.
On ne croit pas que personne re-

Novembre, 1745. 2035

clame contre le jugement de nos Auteurs relativement aux Poëmes Dramatiques de Chevreau : mais à l'égard de ses autres Ouvrages, & en particulier de l'*Histoire du Monde*, leur censure pourra paroître au moins trop sévère : d'ailleurs ils ont eux-mêmes déclaré plus d'une fois qu'ils se bornoient seulement aux Ouvrages de Théâtre, & qu'ils ne considéroient les Auteurs dont ils avoient à parler, que comme Poëtes Dramatiques ; desorte que rien ne les necessitoit à communiquer au public leur sentiment peu avantageux pour M. Chevreau à tout autre égard. On auroit mieux aimé que c'eût été pour donner des loüanges, qu'ils se fussent écartés de leur sujet.

La Comédie des *Visionnaires* de Desmarêts eut le succès le plus brillant lorsqu'elle parut sur le Théâtre en 1637. Les beaux esprits ses contemporains, & M. Pellisson lui-même l'ont honorée de la qualification de *l'inimitable Comédie*, &

2036 *Journal des Sçavans* ;
elle pourroit la mériter , pour
que ce fût dans un sens contrai
C'est la première Comédie qui
pour objet la critique de différens
caracteres ridicules : mais presque
aucun de ces caracteres n'est pris
dans la nature. Il est vrai que
l'Auteur étoit assez propre à
présenter de cette façon : il étoit
lui-même visionnaire , & ses pe-
tures devoient se ressentir du
réglement de ses idées. Au reste
on trouve dans cette Piece quelques
Scènes assez comiques , & une
versification supérieure à celle de
son tems.

Ce fut contre son propre ge-
nre Desmarêts travailla dans
genre dramatique , il ne pouvant
quitter sans peine la composition
de son Poëme de Clovis : mais
le Cardinal de Richelieu qui l'aimoit
& à qui il étoit redevable de sa
fortune , le força de donner plu-
sieurs Pieces de Théâtre. Il a fait
deux Comédies , une Comédie
heroïque , & quatre Tragicomédies

Novembre, 1745. 2037

Voici l'idée que Chapelain donna de Desmarêts à M. Colbert, lorsque ce Ministre le chargea de lui fournir un Mémoire sur les gens de Lettres alors vivans.

» C'est un des esprits faciles de
» ce tems, & qui, sans grand fonds,
» sçait une grande quantité de
» choses, & leur donner un meilleur jour. Son style de prose est
» pur, mais sans élévation : en
» vers, il est élevé, & abaissé, selon qu'il le desire, & en l'un &
» l'autre genre, il est inépuisable,
» & rapide dans l'exécution, aimant mieux y laisser des taches,
» & des négligences que de n'avoir
» pas bien - tôt fait. Son imagination est très - fertile, & souvent
» tient la place du jugement. Autrement il s'en servoit pour des
» Romans & des Comédies, non sans beaucoup de succès : dans le
» retour de son âge, il s'est tout
» entier tourné à la dévotion où il
» ne va pas moins vite qu'il alloit
» dans les Lettres profanes.

2038 *Journal des Sçavans* ,

Desmarêts est l'Auteur du Sonnet qui sert d'Inscription à la Statuë équestre de la Place Royale : il a eu part aussi à *La guirlande de Julie* : c'est de lui que sont ces 4. vers sur *la violette*.

- » Modeste en ma couleur , modeste en
mon séjour ,
- » Franche d'ambition, je me cache sous
l'herbe ;
- » Mais si sur votre front je puis me voir
un jour ,
- » La plus humble des fleurs sera la plus
superbe.

Pendant les six années que ce Volume a pour objet, M. Corneille a donné plusieurs Pièces. *La Veuve*, *la gallerie du Palais*, *la Suivante*, *la Place Royale*, *Médée*, *l'illusion comique*, & enfin *le Cid*.

La Veuve ou *le Traître puni*, est de 1633, elle n'est pas plus régulière que *Mélite* pour l'unité de lieu. La durée du tems n'est pas si étendue, & on peut la réduire à cinq jours, un par Acte ; c'étoit

Novembre, 1745. 2039

un temperament que M. Corneille
trouvoit alors fort raisonnable en-
tre la rigueur des 24 heures, &
une licence indéfinie. » J'ai cru,
» dit-il, rendre assez de respect à
» l'Antiquité de lui partager mes
» Ouvrages : & de six Pieces de
» Théâtre qui me sont échappées,
» en ayant réduit trois dans la con-
» trainte qu'elle nous a présentée,
» je n'ai point fait de conscience
» d'allonger un peu les 24 heures
» aux trois autres.

On ne doit pas être étonné de
voir Corneille parler si librement
encore sur l'unité de jour. Un
grand nombre d'Auteurs ennemis
de toutes règles, parce que les ré-
gles gênent, critiquoient alors ou-
vertement celle des 24 heures.
Durval Poëte de ce tems termine
ainsi à ce sujet, la Préface de *Pan-
thée*, Tragédie qu'il fit paroître en
1638.

» Adieu, Lecteur, & pour comprendre
» La règle des Pieces du tems,

ARV

- » Ne te lasse point de l'apprendre ;
- » Pour le moins encore cent ans :
- » L'effet de cette loi nouvelle
- » Est de comprimer la cervelle ,
- » De rétrécir l'entendement ,
- » D'affoiblir l'imaginative ;
- » Par ce moyen juge comment
- » L'ame se rend plus attentive.

La Galerie du Palais , où l'*Amie Rivale* a été représentée en 1634. Cette Piece , quant à la durée de l'action , est du même genre que *la Veuve*. C'est la première où le personnage de *nourrice* qui étoit resté de l'ancienne Comédie, & que le manque d'Actrices sur nos Théâtres y avoit conservé jusqu'alors , afin qu'un homme le pût représenter sous le masque , a été remplacé par celui de *Suivante* qui commença à être joué par une femme.

La Comédie de *la Suivante* , est de la même année. M. Corneille paroît en avoir pensé fort avantageusement. Il seroit actuellement

Novembre , 1745. 2041

assez difficile de comprendre sur quel fondement. On trouve ces six vers dans son Epître dédicatoire.

- » Je vois d'un œil égal croître le nom
d'autrui ,
- » Et tâche à m'élever aussi haut comme
lui ,
- » Sans hasarder ma peine à le faire des-
cendre.
- » La gloire a des trésors qu'on ne peut
épuiser ,
- » Et plus elle en prodigue à nous favori-
ser ,
- » Plus elle en garde encore où chacun
peut prétendre.

LaPlace Royale ou *l'amoureux ex-
travagant* est de 1635. M. Corneil-
le a été moins prévenu en faveur
de cette Piece.

La même année vit paroître
Médée ; cette Tragédie est fort
au - dessus de toutes celles qui
l'avoient précédée ; on peut ce-
pendant observer qu'à la résér-
ve du Rôle de Médée , le reste est
assez foible. Voici ce que l'Auteur
en a dit lui-même. » Quant au Sty-

» le, il est fort inégal en ce Poë-
 » me, & ce que j'y ai mêlé du
 » mien, approché si peu de ce
 » que j'ai traduit de Senéque, qu'il
 » n'est point besoin d'en mettre le
 » Texte en marge, pour faire dis-
 » cerner au Lecteur ce qui est de
 » lui, ou de moi.

M. Corneille donna en 1636
l'Illusion Comique : cette Piece in-
 digne de l'Auteur de *Médée* fut
 suivie sur le champ, par un con-
 traste encore plus frappant, de la
 Tragédie du *Cid*, intitulée d'abord
Tragicomédie.

La premiere representation du
Cid fut un événement considéra-
 ble. Le public en fut enchanté, les
 rivaux de M. Corneille en fu-
 rent consternés, & un grand Mi-
 nistre qui auroit voulu primer dans
 tous les genres, devint jaloux de
 sa gloire : non content d'avoir
 excité des censures particulieres, il
 voulut donner à la critique une
 espèce d'autenticité par la décision
 juridique d'un Tribunal justement

Novembre , 1745. 2043

accrédité dans de pareilles matieres.
Mais ce fut en vain qu'on voulut
prouver au public qu'il devoit bla-
mer ce qu'il admireit: le sentiment
l'emporta : l'admiration continua,
& plus d'un siècle après, elle sub-
siste encore.

L'Histoire du *Cid* compose ici
un article d'une assez grande
étendue : on y trouve l'essentiel de
tout ce qui peut à cet égard exci-
ter la curiosité : les personnes mê-
mes les plus instruites de ce qui
concerne le Théâtre , auront la
satisfaction d'y trouver rassemblés
des faits qu'il faut rechercher
dans un grand nombre de Volu-
mes.

Le célèbre Auteur de la Vie
de M. Corneille dit avoir vû un
homme de guerre & un Mathéma-
ticien qui de tous les Poèmes dra-
matiques ne connoissoient que le
Cid. » L'horrible barbarie où ils
» vivoient n'avoit pû empêcher le
» nom du *Cid* d'aller jusqu'à eux.
» M. Corneille avoit dans son Ca-
» binet cette Piece en toutes les

» Langues de l'Europe , hormis
 » l'Esclavonne & la Turque. Elle
 » étoit en Allemmand, en Anglois,
 » en Flamand , & par une exacti-
 » tude Flamande , on l'avoit ren-
 » duë vers pour vers. Elle étoit en
 » Italien , & ce qui est plus éton-
 » nant , en Espagnol. Les Espa-
 » gnols avoient bien voulu copier
 » eux-mêmes une copie dont l'ori-
 » ginal leur appartenoit.

En plusieurs Provinces il étoit
 passé en proverbe de dire pour re-
 lever l'excellence de quelque cho-
 se , *cela est beau comme le Cid*. Sui-
 vant le même Historien , » si ce
 » proverbe a péri , il faut s'en
 » prendre aux Auteurs qui ne le
 » goûtoient pas , & à la Cour , où
 » c'eût été très-mal parler que de
 » s'en servir sous le ministère du
 » Cardinal de Richelieu.

On a voulu depuis peu don-
 ner une autre raison de la chute de
 ce proverbe : » c'est (dit-on) Cor-
 » neille lui-même qui le détruisit ,
 » c'est à *Cinna* qu'il s'en faut pren-
 » dre.

Novembre , 1745. 2045

On eut bien de la peine à faire consentir M. Corneille à reconnoître le Tribunal de l'Académie Françoisse proposé par M. de Scudery son adversaire ; encore ne donna-t-il ce consentement , qui étoit nécessaire , que d'une façon bien foible. Ce fut dans une Lettre qu'il écrivit à M. de Boisrobert, & qu'il termina par ces mots : » M^{rs} » de l'Académie peuvent faire ce » qui leur plaira ; puisque vous » m'écrivez que Monseigneur seroit bien aise d'en voir le jugement , & que cela doit divertir » Son Eminence, je n'ai rien à dire.

M^{rs} de l'Académie avoient eux-mêmes beaucoup de repugnance pour cette démarche , & le Ministre fut obligé de leur faire déclarer précisément qu'il *le desiroit, & qu'il les aimeroit comme ils l'aimeroient.*

Près de cinq mois furent employés à composer & à rediger les *sentimens de l'Académie Françoisse sur le Cid.* Le Cardinal de Richelieu , quoique chargé des affaires

2046 *Journal des Sçavans*,
de toute l'Europe, ne perdit pas
celle-ci de vûë un seul instant; on
trouve toujours du tems pour tout
ce qui interesse.

Ces sentimens de l'Académie
furent assez bien reçus, & ils le
méritoient: mais le Cid n'en fut
pas moins goûté: le Public les ro-
garda comme une bonne Critique
d'un Ouvrage excellent.

Deux ans après en 1638 le Cid
fut encore attaqué, mais indirecte-
ment; Scudery fit représenter la
Tragicomédie de *l'amour tyranni-
que*: le Cardinal de Richelieu crut
cette occasion favorable pour don-
ner à Corneille du moins un con-
current: il se déclara ouvertement
en faveur du dernier Ouvrage, &
cette approbation suivie de celle
de tous les Auteurs, ne laissa pas
de produire quelque effet. M. Sar-
razin chargé de faire l'éloge de la
Pièce de Scudery, la combla de
louanges, dans un assez long dis-
cours dont voici la fin.

» Nous jugeons que cette Tra-

Novembre, 1745. 2047

» gédie est au - dessus des attaques
» de l'envie , & par son propre
» mérite , & par une protection
» qu'on feroit plus que sacrilège de
» violer , puisque c'est celle d'*Ar-*
» *mand* , le Dieu tutelaire des *Let-*
» *trés*. C'est de la voix de cet ora-
» cle que sont sorties ces propres
» paroles : *que l'amour tyrannique*
» *étoit un ouvrage qui n'avoit pas be-*
» *soin d'apologie, & qui se défendoit*
» *de soi-même.*

Ces traverses auxquelles M.
Corneille a été exposé à l'occasion
du Cid, doivent nous être pré-
cieuses, s'il est vrai que, comme
le dit M. Despreaux ,

» Au Cid persécuté Cinna doit sa nais-
» sance.

Au reste, un aussi grand hom-
me que le Cardinal de Richelieu
mérite bien qu'on lui rende la jus-
tice d'observer que sa jalousie
contre Corneille ne l'a pas empê-
ché de continuer d'être toujours
son bienfaiteur. C'est ce que M.

2048 *Journal des Sçavans* ,
de Fontenelle a si bien exprimé en
ces termes : » Il recompensoit
» comme Ministre , ce même mé-
» rite dont il étoit jaloux comme
» Poète ; & il semble que cette
» grande ame ne pouvoit pas avoir
» des foiblesses , qu'elle ne repa-
» rât en même tems par quelque
» chose de noble.

Nos Auteurs ont joint à l'arti-
cle du Cid une Vie abrégée de M.
Corneille : comme son Histoire est
assez connue , nous nous borne-
rons à cet égard à rapporter six
vers où ce grand Poète s'est peint
lui-même , & qui se trouvent dans
un billet adressé à M. Pellisson.

- » En matiere d'amour je suis fort inégal,
- » J'en écris assez bien , & le fais assez
mal.
- » J'ai la plume féconde , & la bouche
stérile ,
- » Bon galant au Théâtre , & fort mau-
vais en ville.
- » Et l'on peut rarement m'écouter sans
ennui ,
- » Que quand je me produis par la bou-
che d'autrui.



Novembre , 1745. 2049

Si le succès du Cid excita l'envie du plus grand nombre des Poëtes Dramatiques contemporains de Corneille, s'ils tâcherent de soutenir leur reputation par de nouvelles productions , on peut dire que leurs travaux furent malheureux. *Panthée* , de Tristan , l'*amour tyrannique* de Scudery, *Antigone* de Rotrou , & le *Comte d'Essex* de la Calprenede , sont les seules Pièces qui puissent mériter quelques loüanges , encore n'est-ce qu'en usant de beaucoup d'indulgence pour le sujet, la conduite & la versification.

Ce Volume contient aussi des recherches sur les Acteurs & les Actrices dont on donne ici plusieurs Listes.

Les plus célèbres parmi les hommes , ce sont Pierre le Meissier, dit *Bellerose* , Comédien, & chef de la Troupe de l'Hôtel de Bourgogne , & Mondory, Comédien & chef de la Troupe du Marais. *La Rancune* dans le Roman Comique de Scar-

1050 *Journal des Savans* ;
ron , reproche à *Bellerose* d'être
trop affecté , & à *Mondory* d'être
trop rude.

Parmi les femmes , la D^{lle} Beau-
pré a tenu un des premiers rangs.
On rapporte d'elle , qu'en parlant
de M. Corneille , elle disoit , » il
» nous a fait grand tort : nous
» avons ci - devant des Pièces de
» Théâtre pour trois écus , que l'on
» faisoit en une nuit : on y étoit
» accoutumé , & nous gagnions
» beaucoup ; presentement les Pie-
» ces de M. Corneille nous cou-
» tent bien de l'argent , & nous
» gagnons peu de chose. Il est vrai
» que ces vieilles Pièces étoient
» misérables , mais les Comédiens
» étoient excellens , & ils les fai-
» soient valoir par la representa-
» tion.

Les Comédiens du Marais l'em-
portoient apparemment sur ceux
de l'Hôtel de Bourgogne , car on
voit qu'en 1634, ce fut la Troupe
du Marais qui representa à l'Arse-
nal *la Comédie des Comédiens*, dans

Novembre , 1745. 2051

une Fête que la Reine honora de sa presence le 28 Novembre.

On trouve dans cette Comédie (de M. de Scudery) un détail assez curieux qui fait connoître l'état où étoit alors le Théâtre François : on y demande à un des Comédiens quelles Pièces ils sont en état de représenter : il répond : » toutes » celles de feu Hardy. . . . Nous » avons encore le Pyrame de » Théophile , Poëme qui n'est » mauvais qu'en ce qu'il a été trop » bon : car excepté ceux qui n'ont » point de Mémoire, Il ne se trouve » personne qui ne le sçache par » cœur ; de sorte que ses raretés » empêchent qu'il ne soit rare. » Nous avons encore la Silvie , la » Chriseide , & la Silvanire (de » Mayret). Les folies de Cardenio, » l'infidelle confidente & la Philis » de Scire , (de Pichou). Les Bergeries de M. de Racan : le Lig-damon , le Trompeur puni (de » Scudery). Mélite , Clitandre, la » Veuve (de Corneille). La Bague

2052 *Journal des Sçavans* ,
» de l'oubly (de Rotrou) : &
» ce qu'ont mis en lumiere les
» beaux esprits de ce tems.

A la fin de la même année
six Acteurs furent tirés de la Tr
du Marais & incorporés dans
de l'Hôtel de Bourgogne. La
zette du 15 Décembre rapp
ainsi cet événement. » Cette v
» Troupe (celle de Bellerose)
» forcée de sa nouvelle recru
» le 10 du courant, trouver l'E
» de Bourgogne trop petit à
»fluence du peuple, devant le
» elle representa le Trompeur
» ni du S^r de Scudery , tandis
» Mondory (ne desespérant)
» pour cela du salut de sa p
» République) tâche à repare
» débris , & ne fait pas moit
» perer que par le passé, de

Novembre, 1745. 2053
ruës *Michel-Lecomte*, & *Grenier-Saint Lazare*, presenterent sur le champ leur Requête au Parlement, pour se plaindre de l'incommodité que leur apportoit ce nouveau Spectacle, & le Parlement par son Arrêt du 22 Mars 1633, reçut ces habitans appellans de la permission du Lieutenant Civil, & par provision fit défenses aux Comédiens du Jeu de Paume de la Fontaine d'y représenter aucune Piece jusqu'à ce qu'autrement eût été ordonné. Cette prohibition demeura diffinitive.

En 1635 d'autres Comédiens tenterent un établissement au Faux bourg S. Germain : on n'en sçait aucun détail ; mais il est certain que ce fut avec aussi peu de succès, puisqu'il ne reste aucun vestige de ces deux Troupes. Il paroît cependant que la dernière étoit appuyée de l'autorité Royale.

Nous terminerons cet Extrait par un petit nombre de traits tirés de Pieces antérieures au Cid: on

Novemb.

AS

2054 *Journal des Sçavans* ;
en sentira d'autant mieux l'honneur que mérite Corneille, qui trouvant le Théâtre dans un pareil état, en a porté la gloire à son plus haut point.

Dans *la Céliane*, Tragédie de M. Rotrou, en 1634 : *Nise*, amante de *Pamphile*, paroît couchée dans un lit : Pamphile est assis auprès d'elle : elle lui dit :

- » Puisque les doux liens d'un heureux mariage
- » Vont joindre à ton destin ma fortune & mon âge ,
- » Que puis-je refuser pour gage de ma foy ,
- » Si par la løy d'amour je ne suis plus à moy.

Il lui répond :

- » Que dois-je donc choisir , puissant maître des Dieux ,
- » De la bouche, du sein, de la jouë, ou des yeux ?
- » Que dois-je préférer de tant de belles choses ?
- » Si j'aime les œillets, & les lys, & les roses,

Novembre , 1745. 2055.

- Ma lèvre est suspendue en cette égalité ,
- Et l'abondance ici cause ma pauvreté ;
&c.

Il est ensuite marqué qu'il *se tient la bouche sur son sein* : & comme il a délibéré long-tems, il s'attache long-tems aussi à ce qu'il a préféré : Nise a la patience de prononcer vingt vers, au bout desquels seulement (car cela est marqué en prose à la marge) Pamphile tourne le visage du côté des Spectateurs.

Ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que le même Rotrou, qui s'est ici permis une indécence aussi scandaleuse, s'étoit fait honneur dès 1628 dans l'Épître Dédicatoire de *la Bague d'oubli*, de la modestie singulière de sa muse, dont il prétendoit avoir pris tant de peine à polir les mœurs, que si elle n'étoit belle, du moins elle étoit sage, & que d'une profane il en avoit fait une Religieuse.

Dans ce même tems Mayret assuroit avec une égale hardiesse que le Théâtre étoit alors si épuré, que les plus honnêtes femmes fréquentent maintenant l'Hôtel de Bourgogne avec aussi peu de scrupule qu'elles feroient celui du Luxembourg.

Dans la belle *Alphrede*, Comedie du même Rotrou dans la même année 1634, l'héroïne dépeint ainsi la passion dont elle ressent la violence.

- » Il faut que tout se rende à sa force indomptable,
- » Il n'est tigre plus fort, lyon plus redoutable,
- » Il n'épargne tourmens, gênes, flammes, ni fers;
- » Il passe en cruauté la mort & les enfers:
- » Il presse, oppresse, brûle, étouffe, désespere,
- » Fait naître pleurs, soupirs, sanglots, plaintes, colere,
- » Fait souhaiter la mort, & mépriser le jour,

Novembre , 1745. 2057

» Et tout amour qu'il est , il n'a rien
moins qu'amour.

Dans la Tragédie de *Cléopâtre*
par Benferade en 1635 , Antoine
croyant Cléopâtre morte , se perce
le sein : prêt d'expirer , on vient
lui apprendre que cette Reine est
vivante ; il s'écrie :

» Est-il possible ! ô Dieux ! que ne puis-
je guerir ?

» Ah ! je meurs maintenant du regret de
mourir.

Nos Auteurs ont mis à la fin de
cet Ouvrage trois Tables par ordre
alphabétique: la première, des Pie-
ces, la seconde, des Auteurs , & la
3^{me}, des Acteurs dont il est parlé
dans ce Tome cinquième. Cette
nouvelle preuve de leur attention
pour le public , fait d'autant plus
regretter de ne point trouver
les mêmes facilités dans les Volu-
mes précédens.



HISTOIRE DE L'ACADE-
MIE Royale des Sciences. Année
1741. avec les Mémoires de Phy-
sique & de Mathématique, tirés
des Régistres de cette Académie. A
Paris, de l'Imprimerie Royale,
1745. in-4°. pag. 631. planches
détach. 29.

Troisième & dernier Extrait.

IL nous reste à faire l'analyse de
plusieurs Mémoires qui regar-
dent la Chymie, l'Algèbre & l'Af-
tronomie.

Un des premiers qui appartiennent à la Chymie est celui qui traite de la teinture des étoffes. Ce morceau est de M. Hellot qui a entrepris un Ouvrage entier sur l'art de la teinture. Cet Auteur avoit commencé dans le Volume de 1740, à expliquer la méthode qu'il falloit suivre pour teindre en bleu, il continue dans celui-ci à donner ses expériences sur la cou-

Novembre, 1745. 2059

leur rouge & jaune, il y ajoute quelques réflexions utiles pour la pratique.

Avant que d'entrer en matiere, l'Auteur commence par faire la distinction du bon teint & du mauvais teint. La difference des couleurs dépend de la préparation de l'étoffe qu'on veut teindre, & en partie du choix des matieres colorantes. Toute la mécanique de la teinture consiste à dilater les pores du corps à teindre & à y déposer les particules d'une matiere étrangère, & à les y retenir de maniere que ni l'eau de la pluie, ni les rayons du Soleil ne puissent les en détacher facilement. Desorte que si l'on trouve le moyen de retenir dans les pores de l'étoffe des particules colorantes d'une extrême petitesse, on sera sûr d'avoir une étoffe de bon teint, & par une raison contraire la couleur de faux teint viendra de ce que l'étoffe n'étant pas assez bien préparée les particules colorantes ne sont

2060 *Journal des Sçavans*,
déposées que sur la surface des
corps, & ne peuvent se fixer dans
les pores de l'étoffe mal apprêtée.
Cette préparation est si nécessaire
que M. Hellot nous assure que
tous les bois réservés pour la tein-
ture du faux teint peuvent être
très-utilement employés pour cel-
le du bon teint, si le sujet est dispo-
sé avec art & avec précaution.
Cette méthode encore ignorée des
Ouvriers pourra quelque jour leur
être communiquée par le secours
des observations auxquelles notre
Auteur se prepare.

Les méthodes qu'on peut em-
ployer pour reconnoître si les cou-
leurs sont de bon ou de mauvais
teint sont assez équivoques, &
principalement celles qui suppo-
sent le débouillis; elles n'ont d'au-
tre avantage que de demander peu
de tems pour être mises en œuvre:
la pratique la plus sûre est d'expo-
ser au Soleil & au serain l'étoffe
pendant douze jours complets.

Le plus grand art de la teinture &

Novembre, 1745. 2061

le plus utile est de sçavoir fixer les divers ingrédiens qui entrent dans les étoffes : on ne peut bien teindre un drap qu'il n'ait été auparavant parfaitement dégraissé, les pores de l'étoffe doivent être ouverts & dilatés par les bains d'eau chaude, les saletés que le tartre & l'alun peuvent y avoir laissées doivent être emportées par le lavage. Enfin il faut que les sels puissent s'insinuer & s'accrocher fortement à l'étoffe afin que les parties colorantes la pénètrent plus intimement & fassent ensemble comme un corps continu. Ce sont les sels qui assurent la teinture, soit parce qu'ils ôtent les restes de la transpiration huileuse de la laine, soit parce qu'en saisissant les parties colorantes ils les retiennent : de quelque maniere que la chose se passe, il est certain qu'une étoffe dans laquelle il n'entre point de sels ne tient point la couleur, quoiqu'elle paroisse d'abord assez vive & assez éclatante.

Quelques expériences ne nous permettent pas de douter que c'est aux sels & non aux ingrédiens qu'on doit la ténacité de la couleur, on remarque même que cette vertu augmente à mesure que les sels sont plus astringens.

Nous rapporterons en faveur de quelques - uns de nos Lecteurs les ingrédiens qui sont le plus communément employés dans la teinture, il n'arrive que trop communément que les Artistes ignorent l'histoire & la nature des drogues qu'ils mettent en usage journellement.

Le *Kermès* est une Gale, Insecte qui croît, qui vit & qui multiplie : on en trouve beaucoup en Espagne. Cet Insecte qui a la figure d'une graine a servi autrefois à faire cette couleur rouge qu'on appelle l'*Ecarlate de France*. Les draperies rouges des anciennes tapisseries sont teintes avec cet ingrédient, & leur couleur n'a presque point changé, elle se nomme aujourd'hui *Ecarlate de*

Novembre, 1745. 204

Venise, parce qu'elle y est fort en usage: elle a de plus l'avantage de n'être point sujette à être tachée par la bouë & les liqueurs acres. On ne l'employe aujourd'hui que pour les laines qui sont destinées aux tapisseries.

La Cochenille fine, nommée autrement *mesleque*, est un Insecte dont on fait une récolte considérable dans le Mexique, les naturels du Pays, & les Espagnols ont soin de le retirer de dessus la plante qui le nourrit avant le tems où les pluyes sont abondantes: ils font mourir & secher ce qu'ils ont dessein d'en vendre, & conservent le reste pour le faire multiplier quand la mauvaise saison est passée. L'espèce de poussiere de cet Insecte peut se conserver pendant des siècles en tiers sans se gâter.

La Cochenille *Sylvestre* vient d'un Insecte qu'on trouve dans les bois du nouveau Mexique, on le laisse exposé aux pluyes, & aux injures de l'air, on attend qu'il meure naturellement. A S V.

Cette Cochenille est plus menuë que la Cochenille fine, & sa couleur est plus solide que celle de la fine; mais il en faut plus & elle n'a pas tant d'éclat que la Cochenille *mes-
teque*. La couleur de feu ou l'écarlate connuë sous le nom d'écarlate *des Gobelins* est la plus belle de toutes les couleurs, aussi est-elle la plus difficile à porter à sa perfection. On peut lire sa composition dans le Mémoire : sa réussite ne dépend que du choix de la Cochenille & de la maniere dont on prépare l'eau qui doit servir à la teinture, comme de celle de dissoudre l'étain qui entre dans sa composition. C'est à cette dissolution de l'étain que la Cochenille doit cette couleur vive de feu.

Les draps demi écarlates se font de même que les écarlates : ils ne sont pas si beaux, mais la couleur est plus solide, parce qu'on y met une partie de belle garence avec deux parties de Cochenille. On peut cependant donner à l'étoffe

Novembre, 1745. 2065

une couleur aussi vive que celle de la belle écarlate en augmentant un peu de la doze des ingrédients ordinaires, mais cette méthode diminue la bonté de l'étoffe.

On peut employer aussi le rouge de la *gomme lacque* à faire des écarlates. La meilleure gomme lacque vient de Siam, elle est adhérente à de petits bâtons ou branches d'arbres; il faut choisir celle qui est la plus rouge intérieurement, & qui tire sur le noir extérieurement.

Le *Coccus - Polonicus* est un petit Insecte rond, un peu moins gros qu'un grain de coriandre; c'est après le Solstice d'Été qu'on en fait la récolte. Le *Coccus* ne donne pas une belle couleur écarlate, le commerce de cet ingrédient est extrêmement tombé depuis que la Cochenille a pris le dessus.

Nous avons annoncé que M. Hellot avoit fait quelques essais sur cette teinture rouge que les Teinturiers du petit teint font avec diverses espèces de bois que l'on

2066 *Journal des Sçavans,*
connoît sous le nom de *bois du Bré-*
sil. Notre Auteur pense que si cette
couleur n'égale pas la beauté des
autres, le défaut provient du man-
que de sels dont les Ouvriers épar-
gnent la quantité.

M. Hellot finit son Mémoire par
la couleur jaune : les ingrédiens
qui la donnent ne sont pas rares ,
presque toutes les plantes qui ont
des fleurs jaunes sont capables de
produire les nuances qu'on desire,
les divers degrés où les différens
tons ne dépendent que de la doze
des sels, de la quantité de l'ingré-
dient, & du tems de l'ébullition. Sa
préparation est la même que celle
de la couleur écarlate.

Nous ne parlerons point du Mé-
moire de M. Geoffroy sur les
moyens de congeler l'esprit de vin,
& de donner aux huiles grasses
quelques-uns des caracteres d'une
huile essentielle.

L'Algèbre renferme trois mor-
ceaux considérables. Le premier
est de M. Nicole , & traite du cas
irréductible , les deux autres sont

Novembre ; 1745. 2067
de Monsieur l'Abbé Degua.

Lorsque nous rendîmes compte des Mémoires de l'année 1738, nous remarquâmes que M. Nicole avoit donné deux Mémoires sur cette matiere, & qu'il avoit montré comment il falloit reduire en suite infinie chacun des deux signes radicaux qui entrent dans la formule attribuée à Cardan : quoique par ce moyen M. Nicole fût arrivé à assigner des quantités réelles au lieu des quantités imaginaires que contient cette formule, c'étoit toujours une suite composée d'une infinité de termes, il a donc fait à ce sujet quelques remarques curieuses & nouvelles qu'il faut lire dans le Mémoire même.

Le premier des deux Mémoires qui appartiennent à M. l'Abbé D. contient une démonstration d'Algèbre cherchée depuis long-tems par les plus célèbres Algébristes. Descartes à qui l'Algèbre doit une partie de sa perfection, a donné pour règle dans sa Géométrie, *qu'il peut y avoir dans une équation*

2068 *Journal des Sçavans* ,
autant de racines vraies que les signes $+$ & $-$ s'y trouvent de fois être changées , & autant de fausses qu'il s'y trouve de fois deux signes $+$ ou deux signes $-$ qui s'entresuivent.

Quelques Géomètres ont taxé cette règle de fausserie , & entre autres Wallis qui affecte dans plusieurs endroits de ses Ouvrages de jeter sur le mérite de Descartes un vernis qui ne montre qu'une basse jalousie plus capable de flétrir la gloire que celle de l'Auteur qu'il attaque si mal à propos. On imputoit au Philosophe François d'avoir compris dans l'énoncé de sa règle le cas où l'équation renferme des imaginaires , ce qui la rendroit évidemment fausse. Ce premier point étoit très-important à discuter , & M. l'Abbé Degua en prouvant la vérité de la règle , & en démontrant qu'elle devoit être énoncée comme Descartes l'a fait , rétablit la gloire de celui qui mérite l'éloge de tous les Géomètres. Notre Auteur ne le défend pas moins bien lorsqu'il s'agit

e convaincre de fausseté quelques
 athématiciens qui avoient accusé
 Descartes d'avoir enlevé cette mê-
 me règle à Harriot & de s'en être
 fait honneur. Si on lit le Mémoire,
 on verra que Descartes a été inju-
 stement troublé dans une possession
 qui lui appartenoit légitimement ;
 et illustre Philosophe, aussi grand
 Physicien qu'habile Géomètre ,
 étoit trop riche de son propre fonds
 pour ne pas laisser jouir les autres
 de leurs découvertes : il a plus
 songé à fournir les moyens d'en
 faire de nouvelles qu'à s'attribuer
 celles de quelques Auteurs
 qui lui étoient bien inférieurs. Il
 ne suffisoit pas cependant de prou-
 ver la vérité de l'un & de l'autre
 dit ; cette règle auroit été regar-
 dée comme vraie , & il auroit de-
 meuré seulement pour constant
 qu'elle appartenoit à Descartes ,
 mais quoique certaine, elle n'étoit
 point démontrée , & il faut con-
 venir qu'une vérité de Mathéma-
 que qui n'est point démontrée
 n'est pas pour ainsi dire de l'être

2070 *Journal des Sçavans*,
jusqu'à ce qu'elle ait acquis par
la démonstration en forme le
degré de certitude qui lui man-
que. Les plus grands Algébristes
avoient tenté inutilement le moyen
d'y parvenir, ils avoient que
cette démonstration étoit une des
plus difficiles qu'on pût proposer:
cette même difficulté a encouragé
M. l'Abbé Degua, & il a eu tout
le succès que méritoit son travail
aidé de sa sagacité.

Dans le second Mémoire d'Al-
gèbre qui est du même Auteur. M.
l'Abbé Degua recherche le nombre
des racines réelles ou imaginaires,
réelles positives ou réelles négatives
qui peuvent se trouver dans les équa-
tions de tous les degrés.

Avant que d'entrer dans cette
recherche notre Auteur a jugé à
propos de diviser ce Mémoire en
deux parties; la première contient
un abrégé historique des règles
qui ont été trouvées jusques au-
jourd'hui pour déterminer le nom-
bre des racines, & à cette occasion il
prend compte des différentes décou-

Novembre , 1745. 2071

vertes qu'on a faites depuis qu'on a employé l'Algèbre dans les Mathématiques. Nous parlerons de cette Histoire qui fera plaisir à ceux même qui ne sont pas Géomètres , & nous renverrons les amateurs de l'Algèbre à l'autre partie qui traite des règles pour déterminer le nombre des racines de toute espèce dans une équation quelconque.

M. l'Abbé Degua ne s'est point soucié d'examiner si les anciens Géomètres connoissoient l'Algèbre & jusqu'à quel point ils avoient fait des progrès dans cette science; ces recherches , seroient devenues superflues & peut-être inutiles par le manque de preuves qu'on ne peut avoir dans cette matiere. Il s'est donc contenté de remonter jusqu'au seizième siècle.

Luc Pacciolo, Cordelier Italien, connu aussi sous le nom de *Frater Lucas à Burga Sancti Sepulchri* , a été le premier qui ait publié les règles d'Algèbre que les Arabes & les Maures avoient apportées en Espagne , & qui de là s'étoient ré-

1072 *Journal des Sçavans* ;
pandus dans tout le reste de l'Eu-
rope. L'Ouvrage de ce Religieux
fut imprimé en Italien à Venise
en caractère gothique l'an 1494.
On entrevoit , dit M. L. Degua,
dans cet Ouvrage les premières
traces de la détermination du
nombre des racines des équations,
il n'a étendu ses recherches que
jusques aux équations du second
degré inclusivement , encore ne
connoissoit-il pas l'usage qu'on
pouvoit faire des racines négati-
ves , il regardoit même l'équation
qui en étoit composée , comme un
problème insoluble. *Pacciolo* pa-
roît aussi douter que les deux ra-
cines d'une équation du second
degré puissent satisfaire générale-
ment à la question proposée , &
il a pensé que l'analyse devoit se
borner aux seules équations qui
appartiennent au second degré, ou
du moins quand elles peuvent
s'y ramener. On trouve dans cet
Ouvrage un Traité d'Arithmétique
fort étendu & fort complet ;
c'est le premier qui ait été impri-

Novembre, 1745. 2073

mé, & probablement l'Auteur n'avoit tiré des secours d'aucun autre Ecrivain.

La premiere découverte remarquable qu'on ait faite dans l'analyse depuis Luc Pacciolo a été celle de la formule générale pour la résolution des équations du 3^{me} degré : (si l'on en croit Cardan Medecin de Milan) on doit attribuer cette formule à Scipion Ferrei Professeur de Mathématique à Bologne ; mais ce Medecin rapporte que Nicolas Tartaglia qui passoit pour un grand Algébriste, parvint 30 ans après à la découvrir par l'obligation où il se trouva de résoudre quelques problèmes qui lui étoient proposés par un Disciple de Ferrei, à qui ce Mathématicien avoit communiqué sa formule. Tartaglia exprima sa formule en vers, & l'envoya à Jérôme Cardan, mais après avoir exigé de lui par serment qu'il ne la communiqueroit point, Cardan ne se crut pas lié par le serment qu'il avoit fait, & donna cette règle

2074 *Journal des Sçavans*,
dans un Ouvrage intitulé *Ars*
magna, il y ajoûta la démonstra-
tion, ce qui pourroit l'excuser, s'il
n'avoit pas donné sa parole.

Lorsque Tartaglia eut appris
qu'un autre avoit fait la même dé-
couverte que lui, il fut au desespoir,
& un Historien contemporain rap-
porte qu'il paroissoit en avoir perdu
l'esprit. S'il est beau pour Tartaglia
d'avoir trouvé cette formule, il est
peu glorieux pour un Sçavant de
se laisser aller à de telles extrémités
& dont la vraye Science devoit
les garantir. Cardan qui avoit
ajouté la démonstration à cette
formule s'attacha encore à discer-
ner le cas où l'équation contient
trois racines réelles & incommen-
surables, & qui viennent, comme
l'on sçait, sous une expression ima-
ginaire : il avoit bien entrevu quel-
ques cas où la solution pouvoit se
simplifier, mais il ne paroît point
avoir tourné ses vûes du côté de
l'usage qu'on peut faire de ses ra-
cines, de leur qualité & de leur
quantité.

Novembre, 1745. 2075

Raphaël Bombel de Bologne, qui vivoit peu après Cardan, a donné un Ouvrage sur l'Algèbre qui fut imprimé à Bologne en 1579. Notre Auteur le regarde comme un bon Livre, à quelques erreurs près. C'est chez cet Auteur qu'on trouve pour la première fois le calcul des radicaux : il est aussi le premier qui ait employé les racines impossibles, il a établi quelques règles pour les équations du 3^{me} degré, &c principalement sur celles du 4^{me} degré.

Tel étoit l'état de l'Algèbre, dit M. L. Degua, lorsque la France vit naître dans son sein, François Viète qui lui fit autant d'honneur que tous les Auteurs dont nous venons de parler en avoient fait à l'Italie. Les plus célèbres Géomètres étrangers ne lui envient point la réputation que cet Auteur s'est acquise; ils en ont tous fait un éloge qui ne laisse rien à désirer.

Parmi les découvertes que Viète a faites dans l'analyse. Voici quelques-unes des plus remarquables.

il a introduit dans les calculs les lettres de l'alphabet pour désigner les quantités connues, il a imaginé presque toutes les transformations des équations avec leurs différens usages. Il a donné une méthode pour reconnoître par la comparaison de deux équations qui ne diffèrent que par les signes, quel rapport il y a entre chacun des coefficients qui leur sont communs, & les racines de l'une & de l'autre : il a montré comment il falloit employer ces règles pour résoudre les équations du 3^{me} & du 4^{me} degré : il a enseigné la formation des équations composées par leurs racines simples, lorsqu'elles sont toutes positives ; une découverte qui n'est pas moins considérable, c'est la résolution des équations à l'imitation des extractions des racines numériques. Enfin Viète a donné la méthode de construire géométriquement les équations.

Après tous les Algébristes dont nous avons parlé est venu le célèbre

Novembre, 1745. 2077

bre Descartes. Cet illustre Auteur à qui les Sciences doivent une partie de leur élévation, a principalement augmenté l'Algèbre & l'analyse, il a poussé ses découvertes beaucoup plus loin que Viète. Il a introduit dans l'Algèbre le calcul des exposans, il a imaginé le premier des racines aux équations lorsque ces racines sont impossibles : c'est lui qui a donné les moyens de trouver les limites des racines des équations qu'on ne peut résoudre exactement, il a ajouté aux effectiions géométriques après avoir enseigné comment on multiplie & divise des lignes. C'est Descartes qui a établi cette règle que nous avons rapportée au commencement de notre Extrait pour déterminer dans une équation le nombre des racines réelles positives & négatives : c'est encore lui qui a mis la méthode des indéterminées dans un si grand jour qu'il en est regardé comme l'inventeur, quoique les Auteurs dont nous

Novemb.

A T

2078 *Journal des Sçavans*,
avons fait mention en eussent eu
la connoissance.

Pour l'application de l'Algèbre
à la Géométrie, elle est presque
dûe entièrement à Descartes, par-
ce que c'est lui qui a déterminé la
nature des courbes par leurs équations,
ainsi que la construction
générale des équations du 3^{me} &
du 4^{me} degré. Il ne faut pas oublier
sa méthode pour mener les tan-
gentes, qui comme dit M. L.
Degua, est celle qui a frayé le che-
min vers les infinimens petits. En-
fin on trouve dans la Géométrie
de ce grand homme plusieurs au-
tres découvertes, comme celles de
déterminer les courbes à double
courbure, celles de réflexion & de
réfraction qui sont d'un usage im-
mense dans la Physique.

Malgré toutes ces découvertes
qui font tant d'honneur à Descar-
tes. Il faut convenir que l'Algèbre
a depuis cette époque beaucoup
augmenté, elle doit infiniment à
Newton, & à plusieurs Géomètres

Novembre , 1745. 2079

Anglois : Halley , Mac - Laurin , Georges Campbell , Stirling , tous ces Auteurs paroissent avoir épuisé l'art de l'analyse.

Newton si célèbre par son calcul des fluxions, par son Traité de la quadrature des courbes, & par celui des lignes du 3^{me} ordre ne l'est pas moins par l'application qu'il a faite du calcul des fractions à celui des exposans , par l'expression en suite infinie des puissances entieres ou fractionnaires d'un binome quelconque , par la règle du parallélogramme qui donne le moien d'assigner en suite infinie les racines d'une équation quelconque ; enfin la méthode appelée *Methodus differentialis* qui apprend à interpoler les séries.

Voilà les principales découvertes qui ont fait regarder Newton comme un des plus grands Géomètres qu'il y ait eu ; mais il a encore ajoûté plusieurs règles importantes pour l'analyse commune qui suffiroient seules pour illustrer plu-

sieurs Géomètres. C'est lui qui a donné une règle pour reconnoître les cas où les équations peuvent avoir des diviseurs rationels , & quels sont les polynomes qui peuvent être les diviseurs. Une autre règle utile est celle qui apprend à reconnoître dans plusieurs occasions combien une équation contient de racines imaginaires. Il a encore déterminé d'une manière nouvelle les limites d'une équation. Entre toutes ces recherches une seule regarde l'objet que M. L. Degua se propose d'examiner dans la seconde partie de ce Mémoire , c'est celle qui enseigne à déterminer en quelques occasions les racines imaginaires d'une équation quelconque.

Nous ne suivrons point M. L. Degua dans cette seconde partie : il est aisé d'observer que si la première a demandé beaucoup de lecture & d'attention , celle-ci suppose beaucoup de science & de profondeur dans les Mathématiques ,

c'est une suite nécessaire de la mé-
ditation que notre Auteur a ap-
portée aux divers Ouvrages que
nous venons de citer.

L'Astronomie nous offre trois
morceaux, il y en a deux qui sont
de M. de Thury, le 3^{me} est de M.
le Monnier le fils, un de ceux qui
appartiennent à M. de Thury re-
garde la hauteur apparente du
Tropique du Cancer observée en
1740. L'objet que s'est proposé M.
de Thury a été d'examiner l'obli-
quité de l'Ecliptique en détermi-
nant la distance du Tropique à l'E-
quateur. Comme c'est à l'Eclipti-
que qu'on rapporte les inclinai-
sons des orbites, & la latitude
des Etoiles, les plus célèbres As-
tronomes ont cherché à connoître
exactement cette obliquité. M. le
Chevalier de Louville après quel-
ques comparaisons avoit jugé que
cette obliquité diminuoit; d'autres
Astronomes opposoient diverses
observations qui rendoient les
preuves de M. de Louville plus

2082 *Journal des Sçavans* ,
conjecturales. Nous avons eu occasion diverses fois de remarquer les causes d'où ces incertitudes pouvoient provenir. M. de Thury , après avoir donné ses propres observations , nous apprend qu'on ne peut encore rien établir de certain sur cet article.

Le second Mémoire de M. de Thury a un rapport assez intime avec le premier , on y cherche à déterminer le moment ou plutôt l'instant où le Soleil arrive au Solstice. Comme les hauteurs du Soleil sont presque insensibles à mesure que cet Astre approche du Solstice , & qu'après y être arrivé , il est encore très-difficile de déterminer ce moment solstitial , les plus grands Astronomes ont proposé diverses méthodes , mais indirectes : M. de Thury emploie des observations particulières , & il joint aux siennes celles de M. Cassini son pere.

C'est à ce sujet que M. le Monnier fils a fait quelques remarques

Novembre , 1745. 2083

& auxquelles nous renvoyons nos Lecteurs.

Nous mettrons ici comme nous avons coutume de le faire , le résultat de la quantité de pluye qui est tombée à l'Observatoire de Paris en 1741.

Les premiers six mois 4 pouces , 10 lignes 4 sixièmes.

Les derniers six mois 7. p. 11. l. deux sixièmes.

Dans toute l'année 1741. 12. p. 10. l. quantité médiocre. On remarque que cette année fut fort sèche,

Sur le Thermomètre.

La liqueur du Thermomètre de M. de Réaumur descendit le 26 Janvier de cette année à 7 deg. & tous les Thermomètres marquerent à peine la congélation pendant les mois de Fevrier , Mars & Avril.

La plus grande chaleur a été le 7 & le 8 d'Août.

Barromètre.

Le Barromètre s'est soutenu pendant cette année à une grande hauteur. La plus grande a été à 28 p^o.

2084 *Journal des Sçavans*,
7 l. le 18 Fevrier, & la moindre a
été à 27 p° 5 l. le 19 Septembre.

La déclinaison de l'aiman avec
une aiguille de 12 pouces a été de
15°, 35' à 40' vers le nord-ouest.

NOUVELLES LITTERAIRES.

ITALIE.

DE ROME.

LE Pape vient de donner une
Lettre circulaire adressée aux
Archevêques & Evêques d'Italie
touchant la matiere de l'usure, sur
laquelle il s'est élevé depuis quelque
tems diverses opinions entre quel-
ques Sçavans. Le S. Pere a jugé à
propos de prévenir les suites d'une
dispute, où il entroit de la cha-
leur. Cette Lettre a pour titre :
Sanctissimi Domini nostri Domini
Benedicti divina providentia l'apa
XIV. Epistola Encyclica ad Patriar-
chas, Archiepiscopos, Episcopos &
ordinarios Italiae. Romæ. 1745.

DE NAPLES.

On a publié en cette Ville

Novembre, 1745. 208

le premier Volume d'un Recueil considérable de sujets ou de Traités de piété, sous le titre de *Lezioni Sacre del P. Francesco Petrone della Compagnia di Gesù*. L'Ouvrage entier comprendra 8 vol. in-4°. les quatre premiers rouleront sur les grandeurs de J E S U S-CHRIST, & les quatre derniers sur les grandeurs de la S^{te} Vierge; l'Auteur se propose d'embrasser dans son plan tous les Mysteres de la Religion Chrétienne: la génération éternelle du Fils de Dieu, la Sainte Trinité, l'Essence & les perfections de Dieu, l'Incarnation, la divine maternité de la S^{te} Vierge. On trouvera une Table à la fin du 8^{me} Volume, qui indiquera les divers sujets que les Prédicateurs jugeront à propos de choisir, soit pour les Sermons du Carême, soit pour ceux des Dimanches, ou des principales Fêtes de l'année, &c. Cet Ouvrage sera imprimé sur de beau papier; il se vendra en relieure commune à raison de huit

2086 *Journal des Sçavans*,
carlini par Volume, & en relieure
plus élégante, huit *carlini* & demi
(3 liv. environ monnoye de France). Il en paroîtra tous les six
mois un Volume. Le premier qu'on
vient de publier , comprend 121
feuilles d'impression ; les suivans
ne seront pas moins fournis.

DE FLORENCE.

Jean - Paul Giovanelli , Impri-
meur - Libraire de cette Ville , a
publié un Programme pour infor-
mer le public qu'il va imprimer
sous la direction de quelques Doc-
teurs en Medecine de ses amis,
un Recueil considerable de Dissertations
sur la Physique & la Medecine.
Ces Pieces dont la plupart
ont déjà été imprimées dans les
Universités d'Allemagne , & qui
se trouvent toutes rassemblées ici
dans la Bibliothèque du Baron
Philippe Stosch , sont des Dissertations
composées par les plus célèbres
Professeurs , ou des Thèses
pour le Doctorat en Medecine.
Elles roulent sur les préceptes des

Novembre , 1745. 2087

plus importans de la Medecine , & sur les plus belles connoissances de la Physique & de l'Anatomie. Les Editeurs en ont retranché ce qui leur a paru être inutile , ou ne regarder que les usages de la Langue Allemande , mais ils ont conservé avec soin ce qui regarde le fonds des choses , & les sentimens des Auteurs , soit sur la Théorie , soit sur la Pratique. Et pour faire connoître plus particulièrement la nature & le goût de cette Collection, le Libraire a joint à son Programme les titres ou argumens de quelques-unes de ces Pièces, que nous ajouterons ici pour la même raison : *De Legislatore Medicina , seu de preceptis valetudinis in Lege Ebraicâ contentis. De plica Polonica. De cura avenacea. De Nigritarum adfectionibus. De hydropè pericardii. De morborum quorundam salubritate. De venenis & philtris. Dentium Historia. De requisitis bonæ nutriticis. De præservatione Principis à veneno. De hydrophobia. De mor-*

2038 *Journal des Sçavans*,
sibus & puncturis animalium. De
experientia fallaci. De incubo. De
minis Medicis. De necessaria sali-
va inspectione. De praestantia malo-
rum citriorum in Medicina, &c. On
en verra un Volume incessamment.

Dell'uso del Mercurio crudo pra-
ticato nella cura delle febbri maligne
e contagiose, in Cortona l'anno 1744.
dal Dottore Giuseppe Valdambrini,
Professore pubblico di Medicina in
detta Città, &c. Nella Stamperia
di Gi. Paolo Giovanelli. 1745. in-4°.

Jean Baptiste Zannoni a mis au
jour le troisième Volume des *Lettres*
écrites à Antoine Magliabechi
par divers Sçavans de l'Europe. Ce
nouveau Volume qui, suivant le
plan des Editeurs, devoit être
pour les *Lettres des Sçavans Vénitiens*,
ne contient encore que la
suite des *Lettres des Sçavans des*
Pays Bas, qui se sont trouvées en
assez grand nombre, pour former
un troisième Volume.

On a publié ici le troisième &
le quatrième Volumes de l'Ouvra-

Novembre, 1745. 2089

ge connu sous le titre de *Raccolta di Prose Fiorentine, parte quarta, volume terzo e quarto, contenente Lettere* In Firenze, per li Tartini e Franchi; 1745. in 8°. deux vol. Parmi les Pièces intéressantes que l'on a recueillies dans ces deux derniers Tomes, on trouve au commencement du troisième 34 Lettres du célèbre Philippe Saffetti Florentin, qu'il a écrites dans le cours de ses Voyages aux Indes Orientales, à quelques-uns de ses amis ou parens, les unes de Lisbonne, les autres de Cochin & de Goa. Elles contiennent diverses Observations touchant l'Astronomie & la Physique & touchant les mœurs, les coutumes & les caractères des peuples chez qui il a demeuré pendant plusieurs années. Ces Lettres ont été écrites depuis 1578 jusqu'en 1587.

Antonii Maria Graziani à Burgo Sancti Sepulchri, Episcopi Aemilini de Scriptis invita Minerva ad Aloysium fratrem Libri xx. nunc-

2090 *Journal des Sçavans* ;
primam editi cum animadversionibus
Hieronymi Lagomarsini è Societate
Jesu , *volumen 1.* Florentiæ. 1745.
in-4°. Le manuscrit qui contient
l'Ouvrage que nous annonçons ,
avoit été remis il y a déjà du
tems par quelques-uns de la famil-
le des *Graziani del Borgo S. Sepol-*
cro , au P. Lagomarsini Jésuite ,
pour le revoir & le donner au pu-
blic , s'il le jugeoit à propos. L'E-
diteur a regardé cette Histoire
comme intéressante pour la Répu-
blique des Lettres , & digne d'être
mise au jour. Il a pris soin de l'E-
dition qu'il en a faite ; il y a mis
une Préface , une Epître Dédica-
toire à M. Muratori , & des Re-
marques critiques & historiques.
Antoine - Marie *Graziani* intitula
son Livre *de Scriptis invita Miner-*
wa : parce qu'il le composa contre
sa volonté & aux pressantes sollici-
tations de son frere *Aloysius Gra-*
xiani. On trouve au commence-
ment un Sommaire composé par
le neveu de l'Auteur , ou plutôt

Novembre , 1745. 2091

par l'Auteur même, selon l'opinion de l'Editeur. Des 20 Livres que contient cet Ouvrage, les quatre premiers sont une Histoire de la Ville *del Borgo San Sepolcro*, & de la famille des *Graziani*. Les quatre suivans contiennent la Relation des Voyages d'*Aloysius Graziani*, frere de l'Auteur, en Espagne, en Portugal, en Egypte, & en Asie; les quatre suivans sont une suite de cette Relation, ils roulent sur l'arrivée d'*Aloysius Graziani* à Constantinople; sur l'Histoire de cette Ville, qu'il reprend au tems où Constantin y transféra le Siège de l'Empire Romain, sur l'Histoire de la Conquête de cette même Ville par les Turcs, & celle de leur Empire.

DE PESARO.

Nicol. Gavelli, Imprimeur-Libraire de cette Ville, a mis au jour depuis peu deux Ouvrages relatifs à l'*Istoria del Probabilismo e del Rigorismo* du P. Concina Dominicain, le premier dans lequel on prend

2092 *Journal des Sçavans*,
la défense de cette Histoire,
intitulé : *Esame Teologico del Libro*
intitolato : Saggio de Supplementi
Teologici morali e critici di cui ab-
bisogna la Storia del Probabilismo e
del Rigorismo. pubblicato con le
Stampe di Lucca l'anno 1744. dal
R. P. Nicolo Ghezzi. In Pesaro.
1745. in-4^o.

Le second où l'Auteur se propo-
se de montrer que, dans cette dis-
pute, ce n'est point violer les ré-
gles de la charité, de refuter les
opinions relâchées, & de précau-
tionner en même tems les Fidèles
sur la lecture des Auteurs qui les
enseignent; ce second Ouvrage,
disons-nous, a pour titre : *Offer-*
vazioni critiche e morali in difesa
della Storia del Probabilismo e del
Rigorismo contra il Libro intitola-
to : Giustificazione di piu personaggi
e di altri soggetti rigguardevoli in
Lucca 1743. esposte in questa Lette-
ra diretta all' Autore della Medesi-
ma giustificazione. In Pesaro. 1745.
in-4^o.

Novembre, 1745. 2093

DE MODENE.

On trouve en cette Ville depuis peu deux Brochures, la premiere de 68 pag. d'impression in-8°. sous ce titre : *In-Joannis Bianchi, seu Fani Planci Ariminensis vitam animadversiones, anonymo Bononiensi Auctore.* Mutinæ, Typis Francisci Torni, 1745. Cet Anonyme, sous prétexte de quelques remarques grammaticales qu'il fait sur l'Histoire de la Vie de M. Jean Bianchi célèbre Medecin de Rimini & Professeur dans l'Université de Sienne, se répand en invectives contre la personne même, & contre les Ouvrages qu'il a donnés de son vivant.

La seconde Brochure, dans laquelle on prend vivement la défense de la personne de M. Bianchi & de ses Ouvrages, paroît avoir été imprimée à Rimini, elle a pour titre : *Simonis Cosmopolita Epistola apologetica pro Fano Planco ad Anonymum Bononiensem.* Arimini, in *Ædibus Albertinorum.* 1745. in-8°.

Voici encore deux nouvelles Brochures imprimées en cette Ville ; la première de cinq feuilles d'impression in-4°. est intitulée : *Prodromus Bibliotheca Scriptorum Mediolanensium. Auctore Philippo Argelato Bononiensi.* 1743. M. Argelati y rend compte des soins qu'il s'est donnés pour la composition de la Bibliothèque des Auteurs Milanois, des sources où il a puisé, de la multitude des Volumes, tant imprimés que manuscrits, qu'il a été obligé de parcourir, & de dépouiller, pour la plupart, du choix des matériaux qu'il a employés, & de la méthode qu'il y a gardée. Il ajoute à la fin l'Elenchus de chacun des quatre Volumes dont la Bibliothèque Milanoise est composée, avec la Table des Auteurs Milanois par les surnoms & par les noms. L'impression de cette grande Bibliothèque, qui forme 4. vol. in-fol. est achevée, & elle sera en vente au premier jour.

Novembre, 1745. 2095

L'autre brochure qui contient 58 pag. in-4°. a pour titre: *Ad Em. & Rev. D. D. Angelum Mariam Quirinum S. R. E. Cardinalem Bibliothecarium & Episcopum Brixiensem Epistola.* 1745. Cette Lettre est une réponse de M. Joseph-Antoine Saxius, Préfet de la Bibliothèque Ambrosienne, à celle que M. le Cardinal Querini lui avoit écrite le 30 Juillet 1745 sur l'Histoire Litteraire de Milan, composée par M. Saxius.

DE BOULOGNE.

On vient de publier ici les *Tables des surnoms des Familles Boulannoises & étrangères*, dont il est parlé dans l'Histoire de Boulogne de Ghirardacci. Ces Tables qui sont d'un grand secours pour ceux qui veulent lire commodément & utilement l'Histoire de Boulogne, avoient été dressées il y a déjà quelque tems par le Comte Gaspard Bombacci. Elles contiennent beaucoup de remarques qui peuvent servir de correction & même

2096 *Journal des Sçavans*,
de Supplémens à plusieurs endroits
de cette Histoire. Elles sont imprimées *in-fol.* & se débitent chez *Longhi*, Imprimeur - Libraire de cette Ville, pour le prix de 5 *paols* par chaque exemplaire en papier moyen, & de 6 *paols* (3 liv. environ monnoye de France) en grand papier.

D' A V I G N O N.

François Girard , Imprimeur - Libraire de cette Ville , Place S. Didier , a achevé d'imprimer en petits Volumes *l'Histoire du Regne de Louis XIV. surnommé le Grand, Roi de France.* Par M. Reboulet, Docteur ès Droits. 1746. *in-12.* 92 vol.

Cette Histoire se débite à Paris chez Huart, Libraire, rue S. Jacques, près la Fontaine S. Severin.

F R A N C E.

D' E P A R I S.

Jacques Barrois, Libraire, Quai des Augustins , à la Ville de Nevers , débite le *Catalogue des Livres de la Bibliothèque de M. Godez*

Novembre , 1745. 2097

*froy, Ecuier Avocat au Parlement,
& aux Conseils du Roi , dont la
vente se fait actuellement en détail
en sa Maison , rue du Jardinier du
Cimetiere S. André. 1746. in-8°.*

Coustelier , Libraire , Quai des
Augustins, au coin de la rue Gist-
le-Cœur , a publié un Program-
me, pour faire part au public, qu'il
va imprimer par Sousscription un
Ouvrage en deux Volumes in-4°.
sous ce titre : *Mœurs & usages des
Turcs , leur Gouvernement civil ,
Militaire & Politique , avec un
abrégé de l'Histoire Ottomane.* Il
paroît par ce Programme que
l'Ouvrage qu'on nous promet, se-
ra divisé en dix Livres. Dans le
premier , on donnera l'Histoire
abrégée de l'origine des Turcs ,
avec la Description de leur Empire
& des peuples qui l'habitent, de-
puis leur premier Empereur, jus-
qu'à Mahomet V. aujourd'hui re-
gnant; dans le second , la Vie de
Mahomet , & le détail de sa Reli-
gion; dans le troisième, on parlera

2098 *Journal des Sçavans*,
du caractère des Turcs, de leur fa-
çon de vivre, de leurs femmes, des
funérailles, des bâtimens publics,
&c. dans le quatrième, de la Cour
Ottomane, & premierement du
Sultan, de ses Officiers, de ses
femmes, de son Palais, des grands
Officiers de l'Empire; le Gouver-
nement civil, militaire & politique
fera le sujet des 5. 6. 7. 8. & 9^{me}
Livres; le dixième roulera sur la
puissance & la stabilité de l'Empire
Ottoman. Tous ces differens ob-
jets, qui sont dispersés dans les
Auteurs qui en ont parlé, & qui
pour la plupart n'ont été touchés
que par occasion, & toujours
trop succinctement, se trouveront
réunis dans l'Ouvrage que nous
annonçons, & concourront à for-
mer un tout, qui ne peut manquer
d'avoir le mérite de la nouveauté,
& d'être également curieux & in-
teressant. Voici les conditions sous
lesquelles on propose la Souscrip-
tion. L'Ouvrage dont on ne tirera
que 450 exemplaires sur du papier

Novembre , 1745. 2099

semblable à celui du *Prospectus* , sera enrichi de trente estampes, de dix vignettes, & d'un pareil nombre de culs de lampes, & de lettres grises de la main des meilleurs Maîtres. On mettra autour de chaque planche des cartouches de goût , qu'on aura soin d'effacer , dès qu'on aura tiré les 450 exemplaires destinés aux Souscripteurs. Le prix de la Soucription est de 24 liv. on en payeta 12 en souscrivant , & les 12 liv. restantes lorsqu'on retirera le premier Volume. Le Libraire promet qu'il publiera le premier Volume au mois de Juillet prochain , & le second au mois de Décembre suivant.

Essai d'Odontotechnie, ou Dissertation sur les dents artificielles , où l'on démontre que leur usage n'est ni moins commode , ni moins étendu que celui des dents naturelles. Par M. Mouton , Chirurgien Dentiste. Chez Antoine Boudet , Libraire , rue Saint Jacques. 1746. in-8°.



T A B L E

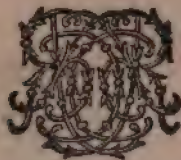
DES ARTICLES CONTENUS
dans le Journal de Nov. 1745.

B ibliothèque Poétique, &c. pag.	1911
Essai sur les probabilités de la durée de la vie humaine ,	1936
Bibliothèque Française , &c.	1963
Histoire & Description générale de la nouvelle France ; &c.	1982
Recueil d'Observations Chirurgica- les , &c.	2006
Histoire du Théâtre François , &c.	2023
Histoire de l'Académie Royale des Sciences , &c.	2058
Nouvelles Littéraires ,	2084

Fin de la Table.

LE
JOURNAL
DES
SCAVANS,

§
POUR
L'ANNE'E M. DCC. XLV.
DECEMBRE.



A PARIS,

Chez CHAUBERT, à l'entrée du Quay des
Augustins, du côté du Pont Saint Michel,
à la Renommée & à la Prudence.

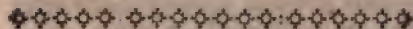
M. DCC. XLV.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.





LE
JOURNAL
DES
SCAVANS.



DEC. M. DCC. XLV.

BIBLIOTHE'QUE FRANCOI-
SE, ou Histoire de la Littéra-
ture François, dans laquelle on
montre l'utilité que l'on peut s'irer
des Livres publiés en François de-
puis l'origine de l'Imprimerie,
pour la connoissance des Belles-
Lettres, de l'Histoire, des Scien-
ces & des Arts; & où l'on rap-
porte les jugemens des Critiques
sur les principaux Ouvrages en
chaque genre, écrits dans la même
Décemb.

*Langue ; par M. l'Abbé Goujet ,
 Chanoine de S. Jacques de l'Hô-
 pital. in-12. Tome X. pp. 449.
 A Paris , rue S. Jacques , chez
 Pierre-Jean Mariette , & Hy-
 polite-Louis Guerin. 1745.*

LES anciens Poëtes François dont il est parlé dans ce Volume , sont au nombre de vingt-huit. Tous ou presque tous, comme on le verra dans cet Ouvrage , ont joui dans leur tems d'une grande réputation , & ont reçu même de leurs contemporains des loüanges excessives. Cependant M. l'Abbé Goujet avoue, qu'il a eu souvent besoin de toute sa patience pour en soutenir la lecture & pour surmonter l'ennui, que lui a dû causer un pareil travail.

Il eût toujours été fort heureux pour le public , que quelqu'un eût pris la peine de nous donner une légère idée de ces vieux Poëtes , quand ce n'eût été que pour ôter aux gens du monde l'envie de

Décembre , 1745. 2105

les lire. Mais quelle obligation n'a-t-on pas à M. l'Abbé Goujet d'avoir mis dans un si beau jour cette partie de la Litterature Françoisse, de nous avoir indiqué ce qu'on y peut trouver de bon, d'utile & même d'agréable parmi un fatras énorme d'absurdités, de plâtritudes & d'indécences. Il suffira de jeter les yeux sur cet Ouvrage, pour se convaincre combien il a fallu de recherches & d'art, pour composer avec des matériaux si grossiers & si confus, un Ouvrage non-seulement instructif pour ceux qui font leur capital des Lettres & de la Poësie, mais même intéressant pour le commun des Lecteurs.

On trouvera la preuve de ce que nous venons d'avancer dans l'article même qui regarde Molinet, le premier de nos anciens Poëtes, dont il est parlé dans ce Volume. Il vivoit à la fin du 15^{me} siècle & au commencement du 16^{me}. Nous avons de lui des Pieces de toutes

2106 *Journal des Sçavans* ;
espèces , de sérieuses , d'héroïques ,
d'enjouées , de badines , de sary-
riques , & de devotes , en un mot
sur toutes sortes de sujets. M. l'Ab-
bé Goujet , dans le jugement
qu'il en porte , le trouve comme
presque tous les Poètes de son
tems , proluxe , plein d'allégories
& d'allégories forcées , de froides
allusions sur les mots & sur les
choses , de puerilités & de traits
aussi bizarres que grossiers. C'est
ainsi , pour en donner un exemple ,
qu'il s'exprime dans une de ses
Pièces intitulée *le Temple de Mars*.

Le chant de ce Temple est allarme ,
Les Cloches sont grosses bombardes ,
L'eau benoïste est sang & larme ,
L'Espergez un bout de guisarme ,
Les Chappes sont harnas & bardes ,
Les Processions avantgardes ,
Et l'encens poudre de canon ,
A tel Saint , tel offre & tel don.

M. l'Abbé G. ne reconnoît dans
Molinet d'autre mérite que celui

Décembre, 1745. 2107

de la fécondité. Malgré la contrainte à laquelle il s'assujettissoit en accumulant les mêmes rimes les unes sur les autres, il écrivoit avec une facilité prodigieuse. » Lorsqu'il traitoit un sujet élevé, il plaçoit d'ordinaire une strophe de petits vers après une strophe de grands, ce qui joint à l'affectation qu'il avoit d'épuiser la même rime, rend extrêmement fatigante la lecture de ses Ecrits, déjà si désagréables à cause de la grossiereté du stile.

Il portoit cette affectation jusqu'à doubler la rime, non-seulement à la fin du vers, mais encore au repos; nous en donnerons pour exemple ces vers, où il parle ainsi de lui-même.

Molinet n'est sans bruit, ne sans nom,
non,

Il a son son, & comme tu vois voix;

Son doux plaids plaît mieux que ne fait
ton ton;

Ton vis àr ard plus cler que charbon
bon;

Tes tranchans chantz perchent ses paroïss
roids ,

D'entregent gent ont nobles Franchois
choix ,

Se ne doibz doigtz doubter en son laïst
laidz ,

Car souvent vent vient au molinet neç :

Quelque mauvais goût qu'il re-
gne dans cette maniere extrava-
gante de rimer, M. l'Ab. G. obser-
ve avec M. l'Abbé Maffieu, que la
plûpart des Poëtes du même siècle
travaillèrent d'après ce modelle.

Cette censure tombe également
sur Guillaume Cretin, comme no-
tre Auteur en avertit dans l'article
suivant, où il est question de ce Poë-
te, trop servile imitateur de son
ami Molinet ; Cretin se jeta com-
me lui dans le goût des rimes *équi-
voques* & ne songea qu'à remplir
ses vers de misérables jeux de
mots. Le Recueil de ses Poësies
contient plusieurs chants Royaux,
Ballades, & Rondeaux sur l'Imma-
culée Conception de la S^{te} Vierge

envoyés au Puy de Roüen, » espèce
 » d'Académie qui n'étoit dans son
 » origine qu'une Association ou
 » Confrérie érigée vers la fin de
 » l'onzième siècle en l'honneur de
 » l'Immaculée Conception dans
 » l'Eglise de S. Jean de Roüen &
 » depuis dans le Couvent des Car-
 » mes de la même Ville.

Les Poëtes les plus célèbres
 comme on le voit en plusieurs en-
 droits de ce Volume, se faisoient
 alors un grand honneur d'y rem-
 porter les prix qu'on y distribuoit
 en grande cérémonie à un certain
 jour marqué. Cet usage subsiste
 encore aujourd'hui, mais avec
 beaucoup moins d'éclat.

On nous parle ici plus avanta-
 geusement de Martial d'Auvergne;
 c'étoit, dit on, l'homme de son
 siècle qui écrivoit le mieux. Il s'est
 rendu fameux principalement par
 ses *Arrêts d'amour*. Il en avoit trou-
 vé le modèle dans des tems plus
 reculés & chez les Poëtes Proven-
 çaux. Ces sortes de Pièces durent

leur naissance à différentes sociétés
de gens d'esprit qui s'assembloient
pour se communiquer les Poësies
galantes, qu'ils composoient &
pour s'entretenir de tous les sujets
que l'amour peut fournir, » ils
» donnoient leur jugement sur les
» jalousies & les brouilleries des
» amans ; c'est pour cela qu'on
» appelloit ces Sociétés *la Cour*
» *d'amour*. Il y avoit de ces espèces
» de Tribunaux dans plusieurs Vil-
» les du Royaume ; & l'on choi-
» sissoit les Juges parmi les Sei-
» gneurs & les Dames, que le com-
» merce du grand monde & une
» longue expérience rendoient plus
» habiles dans ces matieres. Ils pe-
» soient les fautes commises de
» part & d'autre, imposoient des
» peines proportionnées, & pro-
» posoient la forme des ruptures,
» & les articles de reconciliation ;
» il n'étoit pas permis de décliner
» leur Jurisdiction, ni d'appeller de
» leurs jugemens qu'on nommoit
» *Arrets d'amour*.

Ces arrêts furent long-tems en vogue dans toute la France ; & c'est sur leur modelle que Martial d'Auvergne composa ceux que nous avons de lui au nombre de 51, ils ont été imprimés plusieurs fois avec un Commentaire par Benoît le Court. » Il faut avoüer » (dit notre Auteur) que c'est une » plaisante imagination que d'al- » ler commenter sérieusement un » Ouvrage purement badin com- » me cet Auteur a fait. Il étale » beaucoup d'érudition dans ses » Commentaires , & il y a fort » bien développé plusieurs ques- » tions de Droit Civil, mais peu de » personnes s'aviseront d'y en al- » ler chercher la solution.

Ces arrêts sont écrits en prose ; mais l'Ouvrage finit & commence par quelques vers ; celui de tous les Ecrits de Martial d'Auvergne qui lui a fait le plus de réputation, est son Poëme Historique de Charles VIII. La versification, au jugement de M. l'Ab. G. n'en est pas

2112 *Journal des Sçavans* ;
des plus exactes , mais l'Auteur y
fait paroître de l'invention &
beaucoup de discernement.

Jean le Maire , qui à la tête d'un
de ses Ouvrages , prend le titre de
*Secrétaire Judiciaire ou Historiogra-
phe de très-haute & de très excellen-
te Princesse Madame Anne deux
fois Royne de France* , suit immé-
diatement dans ce Volume Martial
d'Auvergne ; il fut , comme lui ,
Poëte & Historien. On voit dans
une de ces Poësies une longue
description de la honteuse maladie
qui a infecté l'Europe depuis les
guerres de Charles VIII. en Italie.
Le Maire parle des differens noms
qu'on lui a donnés. D'où il s'en-
suit , selon la remarque de notre
Auteur , que Jérôme Fracastor ,
célèbre Medecin & Poëte , n'est pas
le premier qui ait traité de cette
maladie. Le Maire dit que l'on en
a au moins tiré cet avantage , que
la crainte du mal fait sur plusieurs
personnes , ce que l'amour de la
vertu n'auroit pas fait , ce qu'il ex-
prime ainsi :

Décembre, 1745. 2113

Si à la peur de ce très-grand diffame
Fait maint preud'homme, & mainte
preude femme,
Dont chasteté qui presque étoit à néant,
A repris bruyt par inconvenient :
Car quant ce vient que à aymer la ver-
tu
L'homme imprudent ne compte un
seul fectu,
Et que pour ce dépêcher ne se garde,
En la parfin la peine l'en retarde,
Si vaut - t - il mieux toujours tard que
jamais.

Quoique, selon M. l'Ab. Goujer,
il y ait beaucoup à rabattre de l'é-
loge que Marot fait de ce Poëte
en ces termes :

Jean le Maire Belgeois
Qui eut d'Homere l'esprit le grégeois ;

Il soutient qu'on ne peut disconve-
nir, que le Maire ne fût un des
meilleurs esprits & un des plus sça-
vans hommes de son siècle, & que
notre Langue, soit pour les vers ou

2114 *Journal des Sçavans* ;
pour la prose , ne lui soit fort re-
devable.

Dans l'article où il s'agit du *Cat-
holicon des Maladvisés , autrement
dit le Cymetiere des Malheureux* ,
composé par Jean des Moulins ,
Poëme morat dont le stile est très-
diffus , mais rempli de maximes
excellentes, où cependant les pein-
tures des vices ne sont pas assez
voilées ni présentées avec des ex-
pressions assez modestes , M. l'Ab.
G. observe , qu'on ne sçavoit pas
s'exprimer alors avec plus de déli-
cateſſe , même en Chaire , comme
on le voit par plusieurs Sermonai-
res qui sont du même siècle. Il ne
faut donc pas s'étonner de trou-
ver tant de licence & d'obscénités
dans les Pièces galantes de ces an-
ciens Poëtes , puisqu'ils ont sou-
vent deshonoré leurs Pièces les
plus morales , non-seulement par
des termes , mais même par des
images qui blesseroient aujourd'hui
la pudeur.

Il faut cependant excepter de

Décembre , 1745. 2115

ce nombre Guillaume Alexis, appelé communément *le bon Moine de Lyre*, parce qu'il étoit Religieux de cette Abbaye. Ses Poësies n'offrent rien de licencieux , elles ont même de l'agrément , comme on pourra en juger par differens morceaux que M. l'Ab. G. en a extraits; il nous reste de ce Poëte une Piece composée de stances, chacune de
» douze vers , qui outre qu'ils ne
» roulent que sur deux rimes, sont
» encore d'une mesure & d'un arrangement qui en rendent la
» versification très-difficile ; mais
» en même tems fort agréable ,
» lorsqu'on en peut surmonter la
» difficulté.

» M. de la Fontaine qui admiroit
» l'air aisé & vif de la Poesie de ce
» Moine , voulut pour marquer
» l'estime qu'il en faisoit , essayer
» une petite Piece en ce genre , &
» il a réussi.

Le bon Moine de Lyre n'épargnoit pas trop les femmes , comme on en peut juger par plusieurs

2116 *Journal des Savants* ;
endroits de ses Poësies qu'on trou-
vera ici, & entr'autres par celui-ci,
que nous rapportons, parce qu'il
est très-court.

Plus sentiront ,
Qu'aïmez seront
Pour leur beauté ,
Plus jureront
Qu'ils garderont
Fidélité ;
Mais c'est traité
Sans sûreté ;

Car autant à tous en diront.

Mais notre Auteur le blâme d'a-
voir, à l'exemple des autres Poë-
tes, confondu les femmes vertueu-
ses avec celles qui ne l'étoient pas,
& de ne paroître faire grace à au-
cune.

C'est ce qu'on remarquera enco-
re dans deux Pieces anciennes dont
l'une est une Satyre très-ennuyeu-
se, & très-emporée contre le ma-
riage, & sur-tout contre les fem-
mes, l'autre est une apologie de

Décembre , 1745. 2117

celles-ci en réponse à la première sous le titre de *Chevalier des Dames*. Il faut voir ce que M. l'Abbé G. dit de quelques autres Poësies aussi anonymes , telles que *le Calendrier des Bergers* , *le Jardin de plaisance & fleur de Réthorique* , dont il examine quels ont été les véritables Auteurs.

Nous renvoyons aussi à l'Ouvrage même pour ce qui regarde Coquillart, Simon Bourgoinc, Robert Gobin , Symphorien Champier & plusieurs autres Poëtes, dont la réputation a été bornée au siècle même où ils ont vécu. Nous avertirons seulement que M. l'Abbé Goujet fait à son ordinaire sur leur vie & sur leurs Ecrits des recherches & des observations , qui ne pourront manquer de plaire à ceux qui aiment à voir les différens degrés par lesquels notre Langue & notre Poësie ont passé. Ils y trouveront encore , comme dans le Volume précédent , un nombre considérable de traits curieux, qu'il

a recueillis dans leurs Ouvrages, & dont les uns ont rapport à l'Histoire & les autres aux usages & aux mœurs du tems dans lequel ces Poëtes ont fleuri.

La Vie d'Octavien de S. Gelais, quoique fort courte dans sa durée, car elle n'alla pas au-delà de 36 ans, fournit à M. l'Ab. G. beaucoup plus de circonstances curieuses, que les Vies de plusieurs des Poëtes, dont il a parlé jusqu'à présent.

Comme il est mort, pour ainsi dire, à la fleur de son âge, ses Traductions en vers de l'Odyssée d'Homère, de l'Enéide de Virgile & des Héroïdes d'Ovide, jointes à un grand nombre d'autres Poësies de toutes espèces dans lesquelles la galanterie est souvent poussée jusqu'au libertinage & à l'obscénité, montrent, que la Poësie & les Belles-Lettres l'occupèrent beaucoup plus que la Théologie & les études sérieuses, dont il assure dans un endroit de ses Ouvrages, qu'il

Décembre, 1745. 2119

faisoit sa principale occupation.

Ses talens & sa naissance lui acquirent la faveur de Charles VIII. dont il parle en ces termes.

De laage de vint & deux ans ,
Jeune de jours , mais vieil de sens ,
Aux fiers de fiere résistance ,
Aux humbles d'humble contenance.

Ce Prince l'ayant nommé Evêque d'Angoulême , S. Gelais en prit possession en 1496. On assure que depuis ce tems, c'est-à-dire pendant six ou sept années , qu'il gouverna cette Eglise , car il mourut en 1502, il ne s'occupa plus que de ses devoirs , de l'étude des Saintes Lettres , & à faire du bien à son Eglise , qu'il enrichit de presens considerables , & dont il fit reparer les bâtimens qui tomboient de vétusté.

S. Gelais fut regardé comme un des plus grands Poëtes de son tems ; c'est du moins un de ceux qui a le plus écrit , comme on peut le voir

2126 *Journal des Sçavans* ;
par le Recueil de ses Poësies. M.
l'Ab. G. après les avoir passées toutes
en revüe, n'y trouve, pour la
plûpart, sur-tout dans celles qui
roulent sur des matieres de galan-
teries, ni goût ni presque aucun
génie. » S. Gelais (dit-il) aimoit
» mieux faire beaucoup de vers
» que d'en faire de bons, on en lit
» cependant quelques-uns dans ce
» Recueil qui plaisent du moins
» par leur naïveté. On en donne
pour exemple deux Rondeaux,
dont nous placerons ici le premier.

Je servirai selon qu'on me poyra ,
Et m'en mèstrai du tout à mon devoir ;
Mais si ma Dame ne me veut point veoir
Incontinent la premiere m'aura ,
Et puis en parle qui parler en sçaura ;
Selon le bien que je pourrai avoir

Je servirai.

Maudit soit-il qui autrement fera ,
Ne qui jamais aura aultre vouloir :
Car quant de moy chacun peut bien
savoir ,

Que tout ainsi que l'on me traittera ,
Je servirai.

Voici encore un trait dans le même goût.

Bonnes gens j'ay perdu ma Dame;
Qui la trouvera sur mon ame ,
Combien qu'elle soit belle & bonne ,
De très-bon cœur je la luy donne ,
Sans en prendre debat à ame , &c.

Nous finirons par Jean de la Vigne , Secrétaire d'Anne de Bretagne , & à qui du Verdier donne encore le titre d'Orateur de Charles VIII. Il est du moins certain , qu'il fut attaché à ce Prince & que l'ayant suivi dans son Voyage d'Italie , ce fut par ses ordres qu'il en dressa le Journal. Il l'écrivit en prose & en vers : » on le lit (dit » notre sçavant Bibliothécaire) » avec plaisir à cause des particularités qu'il contient , & dont » quelques - unes ne se trouvent » point ailleurs ; vous y remarquerez beaucoup de simplicité dans » la narration , jointe à une grande

» exactitude. . . . La Vigne ne s'é-
 » leve un peu davantage que dans
 » la description qu'il donne de
 » quelques Fêtes singulieres , ou
 » dans le recit qu'il fait de la mort
 » de quelque Grand.

Sans parler de plusieurs Ouvra-
 ges en vers qui sont d'une assez
 grande étendue qu'on trouve dans
 le Recueil de ses Ouvrages , il y a
 rassemblé plus de six cens autres
 Pieces, comme Rondeaux , Trio-
 lets , Ballades, Complaintes, Lais
 & Virelais, Lettres, &c. presque
 toutes sur des sujets galans , &
 dans lesquelles , pour parler avec
 M. l'Ab. G. il regne souvent plus
 que de la liberté. Mais il n'y a pas
 vingt de ces Pieces qu'on puisse
 lire avec quelque satisfaction ,
 » tant le stile en est dur, grossier ,
 » & rempli d'expressions bizarres,
 » de mots forgés , ou tirés du La-
 » tin ; tant on y trouve de jeux de
 » mots fades & insipides , de fré-
 » quentes répétitions des mêmes
 » tours , des mêmes pensées , &

» des mêmes façons de parler. «
L'Auteur donne quelques exemples de celles, où la Vigne a le mieux réussi , & on les lira avec plaisir.

Le tems ne nous permet pas de parler de six ou sept autres Poètes dont les Ouvrages étoient ensevelis dans la poussière des grandes Bibliothèques, mais conservés précieusement dans les Cabinets de quelques curieux. Il nous suffira de dire que M. l'Ab. G. nous les fait connoître à proportion qu'ils méritent d'être connus , & qu'il y en a peu, dont il n'ait tiré quelques particularités intéressantes.

Il remarque, par exemple, que Pierre Grognet, dans les Epîtres Dédicatoires des Poésies qu'il adresse à François de Valois , Dauphin de France , à Henri Duc d'Orléans, & à Charles Duc d'Angoulême, qualifie ces trois Princes de *Majesté*. » Je sçai (dit-il) que » ce glorieux titre se trouve dans » plusieurs Lettres écrites à quel-

» ques personnes distinguées par
 » leur rang, sur-tout aux Evêques.
 » Mais je n'aurois pas cru que cet
 » usage eût été en vigueur jusqu'en
 » 1536, & peut-être Grognet est-
 » il le seul, qui en ait honoré de
 » son réms d'autres, que des Mo-
 » narques.

On a mis à la fin de ce Volume
 un Catalogue des Ouvrages des
 Poëtes François dont il y est parlé,
 aussi-bien que dans le 9^{me} ; on l'a
 rangé suivant l'ordre des matieres
 qui sont traitées dans cette Biblio-
 thèque Françoisé, & afin que l'on
 trouve sans peine les jugemens
 que l'on porte des Livres, dont il y
 est fait mention, on y indique les
 pages où il en est parlé. On a cru
 aussi devoir inserer dans ce Cata-
 logue quelques Ecrits concernant
 les mêmes matieres, dont on ne
 dit rien dans l'Ouvrage, mais ces
 derniers sont en petit nombre.



NOUVELLE

NOUVELLE THEORIE DE
la Manœuvre des Vaisseaux à la
portée des Pilotes. Par M. Save-
rien. A Paris, chez la Veuve
Knapen & Charles Fombert, Li-
braire. 1746. vol. in. 8°. pp. 180.

LA Navigation a deux parties,
 l'une connue sous le nom de
 pilotage, & l'autre qu'on nomme
 la manœuvre; ces deux parties se
 servent réciproquement, l'Officier
 de Marine doit être également ins-
 truit de l'une & de l'autre. La
 premiere a été perfectionnée en
 peu de tems, aussi est-elle assez
 facile; la seconde qui n'est pas d'u-
 ne moindre utilité n'est pas enco-
 re arrivée à ce degré de perfection
 qu'il seroit à désirer. Les plus célè-
 bres Géomètres s'y sont appliqués
 & ont établi des théories très-sça-
 vantes.

M. le Chevalier Renau est le
 premier qui ait fait connoître que
 cette matiere étoit soumise aux

Décemb.

2126 *Journal des Sçavans*,
loix du calcul & aux règles de la
Géométrie : les fautes dans les-
quelles cet Officier est tombé ont
excité plusieurs Géomètres à exa-
miner la matiere de plus près. M.
Huighens releva quelques erreurs
qui s'étoient glissées dans l'Ouvra-
ge du Chevalier Renau, M. Ber-
noulli en remarqua d'autres qui
n'étoient pas moins essentielles.
L'Histoire de cette dispute est fort
connue, & nous nous dispense-
rons d'en parler. Quoique M. le
Chevalier Renau se fut trompé, il
est mort n'étant pas parfaitement
convaincu de son parallogisme : il
faut convenir que s'il avoit eu af-
faire à un autre adversaire que M.
Bernoulli, l'erreur dans laquelle
il étoit tombé auroit peut-être pas-
sé pendant long-tems pour une
vérité ; mais il n'étoit pas possible
de se refuser aux démonstrations
de M. Bernoulli & d'en obscurcir
l'évidence.

Il y a quelques années qu'un
Géomètre habile (M. Pitot) donna

Décembre, 1745. 2127

au public un Ouvrage sur la Théorie de la manœuvre des Vaisseaux. Cet Académicien a travaillé d'après le plan qu'avoit tracé M. Bernoulli, mais son Ouvrage conduit plus à la pratique, tant par la manière dont il est traité que par les Tables qu'il y a ajoutées; il suppose à la vérité qu'on soit instruit de diverses méthodes de calcul que plusieurs Navigateurs ignorent assez souvent: il a remédié cependant à cet inconvénient par les Tables qui sont le résultat de toute la Théorie.

Après ces Auteurs & toutes ces recherches, Monsieur Saverien considérant ces différens Ouvrages à qui il rend toute la justice qui leur est dûë, a cherché à composer une Théorie sur la manœuvre, qui fût à la portée des Pilotes, c'est-à-dire des élémens de la manœuvre. Il ne falloit pour cela que prendre dans les diverses Théories dont nous venons de parler les propositions les plus

2130 *Journal des Sçavans ;*
vaisseau a plus de facilité à fendre
l'eau par sa proue que par tout au-
tre endroit. La résistance que le
vaisseau éprouve par la proue ,
quoique moindre que celle qu'il
reçoit par le côté , n'est pas infini-
ment petite : ce qui contraint le
vaisseau à prendre une route
moyenne. C'est ainsi qu'un bateau
qui traverse une riviere n'est ja-
mais dans le plan de la direction
des Rameurs. Cette ligne moyen-
ne est appelée *ligne de route* ; l'an-
gle que cette ligne de route fait
avec la quille du vaisseau est connu
des Marins sous le nom d'*angle de*
la dérive. Il a été démontré que
l'angle de la dérive n'est point dans
un rapport constant , & qu'il ne
dépend pas seulement de la résis-
tance que le vaisseau éprouve en
fendant l'eau par le côté , & com-
parée à la facilité qu'il a d'aller par
la proue , mais qu'il faut avoir
égard à la figure du vaisseau. Ce
principe a été très - bien établi par
M. Bernoulli contre M. le Cheva-
lier Renau ; c'est une des fautes que

cet Officier a commises dans la Théorie. M. Huighens remarqua bien que le Chevalier Renau s'étoit mépris, mais en relevant cette erreur, il tomba lui-même dans une autre.

Personne n'ignore que le vent ne soit le seul mobile de la vîtesse du vaisseau : or selon que le vent souffle plus ou moins fort sur la voile, l'impression est plus ou moins forte ; il est encore vrai que la ligne de vent agissant sous un plus grand angle, communique au vaisseau un plus grand mouvement. On distingue diverses sortes de vents à cause de la maniere dont ils agissent sur la voile : si la ligne de vent & de la route est droit, c'est un vent de quartier, si l'angle est obtus, c'est un vent large, s'il est aigu c'est un vent de bouline ; enfin si la ligne de vent & la quille (qui se trouve alors dans la ligne de route) ne font qu'une même ligne, c'est un vent d'arriere. Ce dernier vent paroîtroit devoir être

2132 *Journal des Sçavans*,
le plus favorable, cependant comme toutes les voiles ne portent pas, il en résulte une moindre vitesse, ce qui fait préférer les autres directions ; or laquelle choisir ; & comment faudra-t-il diriger les voiles pour gagner ou perdre le plus au vent ; car d'une part on voit que si la ligne de la force mouvante approche plus de la quille, l'angle de derive sera plus petit & la résistance sera moindre, mais en revanche l'angle du vent sur les voiles sera diminué, & par conséquent l'impression totale où la vitesse du vaisseau sera retardée ; d'un autre côté si la ligne de vent fait avec la voile un plus grand angle, la dérive sera plus grande, donc le vaisseau éprouvera plus de résistance ; il y a par conséquent une compensation à faire, où pour s'exprimer géométriquement, il y a une situation de voile avec la ligne de vent qui est telle que le vaisseau reçoit la plus grande vitesse possible en diminuant

Décembre, 1745. 2135

en même tems l'angle de dérive le plus qu'il se peut. Ce problème traité par plusieurs Géomètres s'énonce ainsi. *La ligne de route étant donnée, trouver la situation la plus avantageuse de la voile.* M. Saverien se contente de faire sentir les difficultés de cette démonstration sans l'entreprendre; il est à remarquer que les plus habiles n'ont déterminé la plus avantageuse situation des voiles que dans l'hypothèse que le vaisseau ne dériveroit point, & il est certain que si l'on faisoit attention à la dérive, la solution deviendroît si compliquée à cause des différentes figures des vaisseaux que l'on a aussi bien fait de n'y avoir aucun égard; c'est ainsi qu'en a agi Monsieur Pitot, & qu'il a calculé une Table des situations les plus avantageuses de la voile avec la ligne de vent. M. Saverien explique comment il faut se servir des Tables de ce laborieux Académicien; il les a transportées du Livre de M. Pitot dans le sien,

2134 *Journal des Sçavans*,
afin qu'il ne fallût point recourir à
deux Ouvrages particuliers ; il en
a auffi retranché quelques colon-
nes dont on peut se passer.

Dans la pratique de la manœu-
vre il est à craindre qu'il n'y ait
quelques difficultés à orienter ou
à diriger les voiles selon que la Ta-
ble l'exige. M. Saverien propose
un moyen dont les Marins juge-
ront mieux que nous , s'ils veulent
le mettre en usage. Il a encore pro-
posé la Machine que M. Doz-en-
bray a inventée pour connoître
l'angle de la ligne de vent & de la
route.

Le Chapitre quatrième traite
du Gouvernail , & de la situation
la plus avantageuse pour faire le
plus grand effort. Comme il y a
une situation plus avantageuse de
la voile avec la ligne de vent pour
suivre une route donnée ; il y a
pareillement un angle que le Gou-
vernail doit faire avec la quille
pour faire le plus grand effort, afin
que le vaisseau puisse dans certai-

nes occasions virer avec plus de vitesse, soit pour éviter des écueils, ou doubler des Caps. Les mêmes Géomètres que nous avons déjà cités, & quelques autres ont résolu ce problème ; celui-ci n'offre pas la même difficulté que le précédent qui regarde la détermination de la dérive : cet angle a été trouvé de $54^{\circ} 44'$, c'est-à-dire que le gouvernail avec la quille fera dans cette situation le plus grand effort possible. Notre Auteur n'a pas voulu se jeter dans le calcul que demande cette solution, il a commencé par supposer que l'angle de 54 degrés étoit le plus avantageux, & calculant l'impression qui en résulte avec celle qui est déduite d'un angle supposé de 56 degrés, il trouve que le premier effort est plus grand que celui du second ; c'est ainsi que ces problèmes sont rendus sensibles aux Pilotes & aux Navigateurs qui ignorent l'Algèbre, cependant il a transporté à la fin de son Ouvrage la démon-

2136 *Journal des Sçavans ;*
tration qu'on trouve chez les autres Géomètres pour éviter d'y renvoyer ceux qui sont en état de l'entendre.

Le Chapitre cinquième contient un examen de la position la plus avantageuse de la rame, & sur la longueur que la partie de la rame doit avoir depuis l'apostis ou le point sur laquelle elle tourne jusqu'au milieu de la pale qu'on suppose être le centre de la résistance de l'eau. M. Pitot a traité cette matiere, & n'a employé qu'un calcul très-aisé, le sujet ne demandant que de simples proportions. Notre Auteur suit la même idée, & la même solution, il fait cependant entendre à son Lecteur que les effets de la rame sont très-difficiles à déterminer.

Ce n'est pas une chose inutile que d'examiner les effets de la rame, ils servent pour conduire plusieurs de nos bâtimens, & ce que le vent fait pour les uns la rame le fait pour les autres.

Notre Auteur fait une comparaison entre la maniere dont nous ramons ordinairement & celle qu'employent les Sauvages de l'Amérique méridionale. Cette façon de naviger est quelquefois mise en usage par nos Mariniers qui veulent conduire leurs Barques ou Barchots pendant une courte distance. M. Saverien fait ici quelques suppositions qui pourront être contestées par quelques Géomètres.

Le Chapitre sixième traite de la vitesse du vaisseau par rapport aux differens airs de vent & aux différentes dérives. Il n'est pas facile de calculer les différentes vitesses d'un vaisseau; l'expérience & la pratique tiennent lieu de règle aux Marins, parce qu'ils ne peuvent acquérir une connoissance plus exacte. Cependant on peut comparer les cas les plus simples & y parvenir en faisant quelques hypothèses, comme de supposer la dérive continue, & une figure déterminée au vaisseau. La vitesse d'un vaisseau

peut augmenter ou diminuer par deux causes principales ; la première par les différens angles d'incidence du vent sur les voiles , & la seconde par l'accélération même de la vitesse du vent. Dans l'un & dans l'autre cas la résistance moyenne de l'eau est toujours égale à la force du vent sur les voiles, de manière que si un vaisseau fait une même route en conservant la même situation de voile & que le rumb de vent change , la ligne de résistance augmente ou diminue , mais ne change point de position ou conserve la même direction ; d'où l'on déduit que les vitesses du vaisseau sont alors comme les sinus d'incidence du vent sur les voiles. S'il arrive que le vaisseau chassant la même route & avec la même situation de voile , le vent vienne à augmenter ou à diminuer , les vitesses du vaisseau comparées ensemble sont entr'elles comme celles du vent. Enfin on peut assigner le rapport des vitesses d'un vaisseau,

Soit que les angles de voile avec la quille soient différens, soit que les rumbs de vent changent, soit encore que les vîtesses du vent augmentent ou diminuent, ce qui renferme à peu près toutes les variations.

M. Saverien sans entrer d'une manière profonde dans tous ces détails, en a donné suffisamment pour instruire ceux pour lesquels il a travaillé, il a eu soin d'accompagner son explication de quelques exemples. La vîtresse connue d'un vaisseau est importante, puisqu'elle sert à estimer le chemin qu'il parcourt : on est aussi en état d'examiner par le moyen des Tables calculées, si en augmentant l'angle du vent sur la voile, on n'augmente pas la résistance dans un plus grand rapport. Les Tables ont encore cet avantage que si on peut une fois estimer au juste le chemin d'un vaisseau, avec la vîtresse du vent, le rumb de vent, & l'angle de résistance ; il est certain

que ces rapports deviendront constants pour toutes les routes du même vaisseau, & pour tous les angles du vent, & les divers degrés de vitesses, puisque l'on a déterminé, comme nous l'avons dit, les rapports qu'il y a entre toutes ces variations. Notre Auteur a employé à cet usage les Tables de M. Pitot.

Après ceci il paroîtroit que les Géomètres ont tout fait pour connoître exactement la vitesse d'un vaisseau ; il reste encore à examiner les différentes voilures, & en quelle quantité elles sont ; afin de pouvoir comparer le plus ou le moins d'effort du vent. M. Saverien en traite dans le huitième Chapitre. Les principes n'en sont pas si compliqués, les règles ne sont pas si difficiles à assigner que dans les hypothèses précédentes. On peut estimer la surface des voiles, on sçait de plus réduire l'impression qu'elles reçoivent comme si elles étoient des surfaces planes ; méthode dûe au célèbre

Décembre, 1745. 2141

Jean Bernoulli. Tous les problèmes qui regardent la voilure peuvent se diversifier suivant l'exigence des cas, & font autant de questions différentes. Notre Auteur en donne plusieurs exemples, dans lesquels cependant il s'est glissé quelques fautes qui doivent sans doute être attribuées à l'Imprimeur.

M. Saverien n'a mis dans le Chapitre neuvième que des problèmes de pratique & qui sont d'un grand usage dans la Marine. Comme de connoître si un vaisseau est au vent, ou sous le vent d'un autre; trouver encore combien on a gagné au vent ou perdu au vent; enfin prendre le dessus du vent.

On dit que deux vaisseaux sont également au vent, si de l'un de ces vaisseaux on imagine une ligne perpendiculaire à la ligne de vent, & que cette ligne rencontre l'autre vaisseau; ce n'est rien dire autre chose que si ces deux vaisseaux vien-

2142 *Journal des Sçavans*;
nent à la rencontre l'un de l'autre avec les mêmes circonstances , ils se rencontreront dans le même point ; ce qui est démontré dans ce Chapitre : si au contraire la perpendiculaire tirée à la ligne de vent ne rencontre point l'autre vaisseau , mais au-dessus ou au-dessous , on dira alors que ce vaisseau est au-dessus ou au-dessous du vent. Il est facile de concevoir que deux vaisseaux qui sont également au vent se rencontreront dans le même point , mais on peut encore dire que deux vaisseaux sous le même vent & inégalement éloignés se joindront pourvû qu'ils ayent des vitesses proportionnelles à leurs distances. L'Auteur a terminé son Ouvrage par plusieurs de ces problèmes que M. Pitot avoit traités avec beaucoup de détail & d'exactitude. M. Saverien pouvoit même y renvoyer ainsi que dans plusieurs autres endroits , parce qu'ils y sont expliqués d'une manière fort élémentaire. Au reste,

Décembre, 1745. 2149

notre Auteur est loisible de s'être exercé sur une matiere qui par elle-même est très-importante.

HISTOIRE ET DESCRIPTION

générale de la nouvelle France, avec le Journal Historique d'un Voyage fait par ordre du Roi dans l'Amérique Septentrionale : par le P. de Charlevoix de la Compagnie de Jesus. A Paris, chez Nyon fils, Libraire, Quai des Augustins, à l'Occasion, 1744. six vol. in 12. Tome I. pag. 454. en y comprenant la Table des matieres.

SECONDEXTRAIT.

APRE'S tous les malheurs qu'avoient essuyé nos Colonies dans l'Amérique (an. 1598.) & dont nous avons parlé ci-devant, il paroissoit que la France avoit entierement renoncé à faire aucun établissement dans cette partie du monde. Cependant les

Normans , Basques & les Bretons continuoient toujours à faire la pêche des Baleines & des Morruës fut le grand banc & le long des côtes de Terre neuve , dans tout le Golphe de S. Laurent & dans le grand fleuve qui s'y décharge ; quelques - uns même faisoient le commerce des pelleteries.

Enfin en 1598 la France , après cinquante ans de troubles domestiques ayant recouvré sa première tranquillité sous Henri le Grand , le goût des Colonies revint aux François , & le Marquis de la Cloche obtint du Roi la même commission & les mêmes pouvoirs qu'avoit eu M. de Robertval sous François I. & qu'Henri III. lui avoit déjà accordés à lui - même , mais dont il ne s'étoit pas trouvé en situation de faire usage. Avant de former un projet il voulut aller reconnoître le Pays , il s'embarqua sur un vaisseau qu'il avoit fait armer , il visita l'Isle de Sable , il alla ensuite reconnoître les Côtes

Décembre, 1745. 2145

Au Continent le plus proche, qui sont celles de l'Acadie, & après y avoir pris toutes les connoissances dont il crut avoir besoin, il retourna en France, mais plusieurs contrertems l'empêcherent de suivre son entreprise, & après avoir essuyé plusieurs disgraces il mourut sans être retourné en Amérique.

M. Chauvin, Capitaine de Vaisseau, fit vers les années 1600 & 1602 deux voyages à Tadoussac, qui lui valurent beaucoup par les pelleteries qu'il rapporta, mais il n'établit aucune Colonie.

Le Commandeur de Chatte, Gouverneur de Dieppe, forma ensuite une Compagnie de Marchands de Rouen, avec lesquels plusieurs personnes de condition firent société. Il fit un armement dont il confia la conduite à Pontgravé. Samuel Champlain, Gentilhomme Saintongeois, Capitaine de Vaisseaux, se joignit à lui. Ils partirent en 1603, ils s'arrêtèrent peu à Tadoussac, & s'étant mis

dans un Batteau léger avec cinq Matelots , ils remonterent le fleuve S. Laurent jusqu'au Sault Saint Louis. A leur retour en France ils trouverent le Commandeur de Charre mort & sa commission donnée avec des pouvoirs très-amples & de très-grands privilèges à Pierre du Guast, Sieur de Monts, Gentilhomme Saintongeois. M. de Monts conserva la Compagnie formée par son prédcesseur , & il l'augmenta de plusieurs Négocians des principaux Ports de France, sur-tout de celui de la Rochelle, ce qui lui fournit le moyen d'armer quatre Vaisseaux , l'un étoit destiné à faire la traite des pelleteries à Tadoussac. Pontgravé eut ordre de conduire le second à Camceaux , de courir de-là tout le Canal que forment l'Isle Royale & l'Isle de S. Jean pour écarter ceux qui voudroient faire le commerce avec les Sauvages. M. de Monts conduisit les deux autres navires en Acadie.

Le Pere Charlevoix donne ici une description très-exacte de l'Acadie, & il détermine l'étendue de ce Pays en rapportant les diverses opinions des Historiens & des Géographes sur cette question.

» La situation de l'Acadie (dit-il)
 » est admirable pour le commerce, c'est la tête de l'Amérique
 » Septentrionale & l'entrepôt le
 » plus proche, le plus sûr & le
 » plus commode pour le commerce des Indes Occidentales. Son
 » étendue est de deux cens cinquante
 » lieues de circuit, entre
 » les quarante-trois & les quarante-six
 » degrés de latitude nord,
 » les courans n'y font point fa-
 » cheux & l'on y navigue de tous
 » vents. Il n'y a pas de Pays au
 » monde où l'on rencontre de plus
 » beaux ports, ni qui puisse four-
 » nir plus abondamment toutes
 » les commodités de la vie. Le
 » climat en est doux & fort sain,
 » & l'on n'y a encore trouvé que
 » des terres d'une fécondité sur-


prenante. La France a cédé à l'Angleterre l'Acadie par le Traité d'Utrecht.

M. de Monts partit du Havre de Grace le 7 de Mars 1604 & le 16 de Mai suivant il entra dans un Port de l'Acadie, il voulut d'abord s'établir dans une petite Isle à qui il donna le nom de S^{te} Croix, mais il ne fut pas long-tems sans s'apercevoir qu'il avoit fait un mauvais choix, & il transporta sa Colonie au Port Royal. Vers l'Automne M. de Monts retourna en France, il y essaya bien des contradictions; on avoit fait concevoir au Conseil combien le privilège exclusif de la pêche accordé à une Compagnie nuisoit au Royaume, on l'ôta à M. de Monts, on n'en resta pas là, on vint à bout de faire révoquer tout-à-fait sa Commission. Cependant la nouvelle Colonie établie à Port Royal se crut tout-à-fait abandonnée, & avoit déjà pris la résolution de repasser en France, mais M. de Pou-
rincour

trincour les arrêta , & donna tous ses soins pour que cet établissement devînt solide , il fut beaucoup aidé par un Avocat de Paris nommé *Marc l'Escarbot* , homme d'esprit & fort attaché à M. de Poutrincour , il avoit eu la curiosité peu ordinaire aux personnes de sa profession de voir le nouveau monde , & il servit beaucoup à mettre & à maintenir les choses dans un heureux état. C'est à cet Avocat que nous sommes redevables des meilleurs Mémoires que nous ayons de ce qui s'est passé sous ses yeux & d'une Histoire de la Floride François.

Cependant M. de Monts n'avoit pas tout-à-fait perdu courage , sa Compagnie ne l'avoit point abandonné , elle s'étoit même augmentée à mesure que le commerce des pelleteries devînt plus considérable. Il avoit obtenu une nouvelle commission pour un an , & en 1608 il envoya des Vaisseaux dans le fleuve S. Laurent. Ce fut cette même

2150 *Journal des Sçavans*,
année 1608 que M. de Champlain
conçut l'idée de bâtir une Ville à
l'endroit où est Quebec, & qu'il
commença à y construire quelques
Cabannes, & que le Roi Henri
le Grand prit la résolution d'en-
voyer des Jesuites en Canada pour
y travailler à la conversion des
Savages, mais cette bonne inten-
tion du Roi ne put être exécutée
sous son Successeur pour les raisons
que le Pere de Charlevoix expose.
On choisit néanmoins dès lors
pour premiers Missionnaires en
Canada le Pere Pierre Biart qui
professoit la Théologie à Lyon &
le Pere Ennemond Massa, Compa-
gnon du Pere Cotton, & ces Pe-
res après avoir essuyé pendant
trois ans mille difficultés, sur-tout
de la part de M. Poutrincourt, ar-
riverent enfin au Port Royal le 12
de Juin 1611. Le P. de Ch. nous
instruit parfaitement de tout ce
qui concerne les Savages qui ha-
bitoient alors l'Acadie. Quoiqu'ils
fussent d'un caractère assez doux,



Décembre , 1745. 2151

quoique les nouveaux Missionnaires ne négligeassent rien de tout ce qu'il étoit possible de faire pour hâter la conversion de ces peuples, cependant les choses alloient avec beaucoup de lenteur. » Tout le » mal (dit notre Auteur) venoit » du peu de concert qu'il y avoit » entre les Missionnaires & ceux » qui commandoient au Port » Royal. Il n'étoit pas possible » que les Infideles ne s'en apperçussent , & l'expérience de tous les tems a fait voir que rien n'est » plus nuisible à l'établissement du » Christianisme.

Une Dame de la Cour nommée *Madame Guercheville* , femme d'une haute devotion & qui s'intéressoit infiniment aux Missions du Canada , voyoit avec beaucoup de chagrin les obstacles que les Peres Jesuites avoient à essuyer de la part de ceux qui commandoient en Acadie, elle forma un nouveau projet qu'elle fit goûter à la Reine Mere qui même y entra pour quel-

que somme, elle fit armer un Vaisseau à Honfleur & donna ordre au S^r de la Saussaye qui devoit commander en son nom dans l'Amérique, d'y embarquer tout ce qui étoit nécessaire pour commencer une nouvelle Colonie. Ce Bâtiment partit le 12 Mars 1613 & mouilla dans le Port de la Haive le 6 de Mai suivant. De la Haive la Saussaye passa au Port Royal, y prit les deux Jesuites, rangea la Côte jusqu'à la riviere de Pentagoet, où il entra & où il résolut de s'établir.

L'embouchure de la riviere de Pantagoet est par les quarante-quatre degres vingt minutes, elle a la figure d'un *delta*, est assez large, & peut recevoir des Navires de trois cens tonneaux. Les environs en sont fort agréables & le terrain des plus fertiles, il y croît des arbres de toutes les espèces & en particulier des Pins de soixante pieds de haut. Sur quoi on a observé que plus on descend au midi de l'Amérique plus on y trouve les

Décembre , 1745. 2153

arbres propres à la mûture , & que celle de la nouvelle Anglaterre vaut mieux que celle de Norvège. Pentagoet nourrissoit aussi toutes sortes de gibiers & de grosses bêtes , entr'autres des Ours qui vivent de glands & qui ont la chair blanche & délicate comme celle du veau. La pêche y étoit aussi fort abondante. Tel étoit le lieu où Monsieur de la Saussaye , plaça la Colonie de M. de Guernicheville , & auquel on donna le nom de *S. Sauveur*.

Mais cette Colonie n'avoit pas encore eu le tems de prendre une forme certaine qu'elle fut détruite de fond en comble. Onze Bâtimens Anglois étoient partis de la Virginie sous les ordres de Samuel Argall , pour faire la pêche vers l'Isle des Monts deserts ; ce Général apprit sur sa route que des étrangers s'établissoient à Pentagoet , il ne douta point que ce ne fussent des François , & quoique les deux Couronnes fussent alors

2154 *Journal des Sçavans*,
en paix il résolut de les en chasser;
il vint donc à S. Laurent & l'atta-
qua. La Saussaye fut obligé de se
rendre; le Gouverneur de la Vir-
ginie ne voulut pas qu'on en de-
meurât là, & il ordonna à Argall
d'aller détruire ce qui subsistoit
encore de l'établissement de M. de
Monts à S^{te} Croix, & tout ce que
l'on avoit fait depuis peu au Port
Royal, ce qui fut exécuté sans que
les François pussent l'empêcher.
Une partie d'entr'eux revint en
France, d'autres suivirent les An-
glois à la Virginie.

Tandis que les François faisoient
si mal leurs affaires en Acadie, M.
de Champlain travailloit sans re-
lâche à avancer son établissement
de Quebec, les Sauvages établis
aux environs étoient les Algon-
quins & les Montagnez. Ces deux
Nations firent alliance avec nous
d'autant plus volontiers qu'elles
se promettoient notre secours con-
tre les Iroquois leurs ennemis, en
effet M. de Champlain se laissa

Décembre , 1745. 2155

persuader d'aller faire la guerre à ces derniers , guerre dont les suites ont été des plus funestes.

Ce fut en 1609 qu'Henri de Hudson Anglois , mais attaché au service de la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales , découvrit la Baye qui porte son nom, il y apperçut une riviere qu'il remonta l'espace de 60 lieues , & lui donna le nom de *Manhatte* , qui étoit celui des habitans du Pays. L'année suivante quelques Marchands d'Amsterdam envoyerent des Navires dans cette riviere pour y faire la traite. En 1615 on y bâtit un fort à l'endroit où est présentement la Ville de *Manhatte* , & toute cette Contrée prit le nom de *nouvelle Belgique*. Dans la suite les Hollandois construisirent le Fort d'Orange beaucoup plus au nord. Les Hollandois sont demeurés maîtres de ces établissemens jusqu'en 1664. En cette année les Anglois les obligerent à les leur céder en échange de Surinam.

Charles II. en donna le Domaine au Duc d'York son frere & depuis son Successeur, & dès lors la nouvelle Belgique changea son nom en celui de *nouvelle York*. Orange fut appelé *Albani*; au - dessus de cette Ville il y a un Fort avec une Bourgade qui confine avec les Cantons Iroquois, & que l'on appelle *Corlaû*, d'où ces Sauvages se sont accoutumés à donner le nom de *Corlaû* au Gouverneur de la nouvelle York.

Un grand parti composé d'Hurons, d'Algonquins & de Montagnés se dispoisoit à marcher contre les Iroquois, Champlain se joignit à eux, ils s'embarquerent sur la riviere qui a porté long - tems le nom de *Riviere des Iroquois*, qu'ils remonterent. Outre toutes les autres difficultés qui se rencontrerent dans cette expédition, la mauvaise foi des Sauvages & leur mauvaise façon de faire la guerre embarrasserent beaucoup Champlain. Voici, au rapport du P. de Char-

Décembre, 1745. 2157

levoix, quelle étoit la discipline
des Sauvages. » On campoit de
» bonne heure & on se retranchoit
» du côté de la terre avec de grands
» abatis d'arbres, car ce n'est pas
» la coutume des Sauvages de se
» fortifier du côté de l'eau, ils ne
» sont jamais attaqués par cet en-
» droit. On a seulement soin de
» ranger les canots sur les bords
» de la rivière ou du Lac, & il faut
» que l'on soit bien surpris, si on
» n'a pas le tems de s'embar-
» quer, & de se mettre hors du
» péril avant que le retranchement
» soit forcé. Dès qu'on a campé on
» envoie à la découverte, mais ce
» n'est guères que pour la forme.
» Les Découvreurs ne vont pas
» bien loin, & dès qu'ils sont re-
» venus sans rien voir tout le mon-
» de demeure fort tranquille, on
» ne songe pas même à mettre des
» Sentinelles à l'entrée du Camp
» où personne ne veille; ces Bar-
» bares sont tous les jours les du-
» pes d'une conduite si insensée,

» mais ils ne s'en corrigent point.
» Les seuls Iroquois ont toujours
» fait la guerre avec un peu plus
» de circonspection , & il n'y a
» point de doute que c'est là une
» des principales causes de la su-
» përiorité qu'ils ont prise sur des
» ennemis qui ne leur ont jamais
» cédé en valeur & qui auroient dû
» les écraser par leur nombre.

» Ce qui contribuoit le plus à
» cette fausse sécurité étoit la con-
» fiance des Sauvages en leurs
» Jongleurs. La première chose à
» quoi pensoit le Jongleur qui ac-
» compagnoit l'armée, dès qu'on
» avoit débarqué pour camper ,
» c'étoit de se faire une petite ca-
» bane de pieux, il la couvroit de la
» même peau qui lui servoit de vê-
» tement, puis il y entroit tout
» nud & les Guerriers venoient se
» ranger autour de lui. Il pronon-
» çoit alors quelques paroles que
» personne ne comprenoit. C'est ,
» dit-on, une prière pour invoquer
» le Dieu de la Guerre. Un mo-

» ment après il avertilloit que la
 » Divinité étoit venue à sa voix,
 » & il déclaroit les avis qu'il en
 » avoit reçus. Il se levoit enfin,
 » car jusques-là il demouroit prof-
 » terné contre terre, il crioit, il
 » s'agitoit, il paroïssoit hors de lui-
 » même; l'eau découloit en abon-
 » dance de toutes les parties de
 » son corps.

» La Cabanne s'ébranloit aussi
 » quelquefois & les assistans ne
 » doutoient point que ce ne fût
 » un effet de la présence de l'Es-
 » prit. Ils avoient grand soin de
 » faire remarquer à M. de Cham-
 » plain cette prétendue merveille,
 » mais il avoit vû le Jongleur se-
 » couer les pieux & il se mocqua
 » d'eux. Ils lui dirent un jour qu'il
 » alloit voir sortir du feu par le
 » haut de la Cabanne, mais il eut
 » beau regarder, le feu ne parut
 » point. Il eut peut-être paru si M.
 » de Champlain eût été moins at-
 » tentif. Car ordinairement ces Im-
 » posteurs ont la précaution de se

» munir de tout ce qu'il faut pour
 » en allumer. . . . La plupart du
 » tems il arrive tout le contraire
 » de ce qu'ils ont prédit, mais ils
 » ne perdent pour cela rien de leur
 » crédit, & ils trouvent toujours
 » quelque échappatoire pour sau-
 » ver leur honneur. . . .

Les deux partis se rencontrèrent,
 les Algonquins & les Hurons sor-
 tirent les premiers de leurs retran-
 chemens & coururent deux cens
 pas au devant des Iroquois. Quand
 ils furent en presence ils s'arrête-
 rent, se partagerent en deux ban-
 des & laisserent le milieu libre à
 M. de Champlain qui vint se met-
 tre à leur tête. Sa figure & ses
 armes étoient quelque chose de
 nouveau pour les Iroquois, dont
 la surprise devint extrême, lorsque
 du premier coup de son Arque-
 buse où il avoit mis quatre pô-
 tes, ils virent tomber morts deux
 de leurs Chefs & le troisième
 dangereusement blessé; ces Chefs
 se distinguoient par des plumes ou

Décembre , 1745. 216

des queue's d'oiseaux plus grandes que celles de leurs Soldats , car tous en ont pour l'ordinaire , & chacun les arrange sur sa tête suivant son caprice. Ce premier succès fit jeter aux alliés de grands cris de joye , & il se fit dans le moment quelques décharges de flèches qui ne produisirent pas un grand effet. Champlain alloit recharger lorsqu'un des deux autres François ayant encore abbatu quelques Iroquois , tous furent mis en désordre & ne songerent plus qu'à fuir. Cette victoire qui fut des plus complètes ne coûta pas davantage aux vainqueurs.

Nous ne pouvons pas suivre le P. de Charlevoix dans les récits extrêmement curieux qu'il nous fait des cruautés que les Vainqueurs exercerent sur leurs captifs & des cérémonies de leurs triomphes. Après cette première expédition M. de Champlain retourna en France , laissant la Colonie sous les ordres d'un brave homme nom-

2162 *Journal des Sçavans* ;
mé Pierre Chavin. Champlain fut
fort bien reçu du Roi qu'il alla
trouver à Fontainebleau pour lui
rendre compte de la situation où il
avoit laissé la *Nouvelle France*, car
ce fut alors que l'on commença à
donner ce nom au Canada, c'étoit
en l'année 1609.

LA PRATIQUE UNIVERSELLE
*pour la renovation des Terriers ,
& des Droits Seigneuriaux , con-
tenant les Questions les plus impor-
tantes sur cette matiere , & leurs
décisions, tant pour les Pays Cōs-
tumiers, que pour ceux régis par le
Droit-Ecrit.*

*Ouvrage utile à tous les Seigneurs ;
tant Laïcs qu'Ecclesiastiques , à
leurs Intendans , Gens d'affaires ,
Receveurs & Régisseurs , de même
qu'aux Notaires & Commissaires
à Terriers , & autres Officiers.*

*Dans lequel ontrouvera tout ce qui
est necessaire pour bien faire la ré-
novation des Censives & Terriers,
& la régie d'une Terre & Seigneurie.*

rie ; le tout accompagné des modèles & stiles de tous les actes concernant cette matiere.

Par Edme de la Poix de Freminville, Bailly des Villes & Marquisat de la Palisse , Commissaire aux Droits Seigneuriaux.

A Paris, chez Morel l'aîné, Grand-Salle du Palais, à l'Image Saint Jean, & Giffey, rue de la vieille Bouclerie, à l'Arbre de Jessé.
1746. in-4°. pag. 600. sans la Table des matieres.

SI la renovation des Terriers est un acte important pour les Seigneurs dont ils constatent les Droits, les Vassaux, Censitaires, & Sujets, n'y sont pas moins interessés, en ce qu'ils fixent leur état d'une maniere qui leur procure ensuite une possession paisible & assurée : ce Traité qui, relativement à son objet, est d'une utilité générale, nous a paru, en même tems, fait avec intelligence & avec

attention : tout le monde peut y profiter , soit pour apprendre les principes qui sont de l'usage le plus fréquent dans cette matiere , soit pour se les rappeler , & s'en rendre l'application plus familiere. La méthode de l'Auteur est de proposer en peu de mots des questions sur lesquelles il donne des réponses assez succinctes.

Cet Ouvrage est divisé en six Chapitres. Nous allons en rendre un compte sommaire , en y ajoutant en même tems quelques observations sur quelques - unes des décisions qui peuvent paroître susceptibles de difficulté.

Le premier Chapitre traite de *la condition des héritages , & de combien de sortes il y en a. Le Franc-allen , les Fiefs & les Rotures* donnent lieu à trois Sections.

Le second Chapitre a pour objet *la rénovation des Droits Seigneuriaux* : l'Auteur y insiste principalement sur l'attention que doit apporter le Seigneur , dans le choix

d'un *Commissaire à Terrier*.

On appelle vulgairement *Commissaire à Terrier* le Notaire Royal qui est commis par les Lettres de Terrier, ou par le Juge auquel elles sont adressées, pour recevoir les actes des droits Seigneuriaux.

On indique ici aux Seigneurs un moyen *infaillible* pour connoître si les *Commissaires* qui se présenteront pour traiter avec eux, sont *habiles* ou *ignorans*. Les premiers se chargeront toujours de la rénovation, relativement aux anciens Terriers, ainsi qu'aux nouveaux, parce que ces anciens Terriers sont communément mieux faits; au lieu que la plupart des Notaires qui, sans capacité, s'érigent en *Commissaires à Terriers*, se bornent au dernier Terrier.

M. de Freminville remarque encore à ce sujet, pag. 554 & 555, qu'il y a plusieurs Provinces du Royaume où il est plus commun de trouver d'habiles *Commissaires à Terriers*: » telles sont les Pro-

1166 *Journal des Sçavans* ;

» vines du Lyonois , Forêts ,
» Beaujolois , Charollois , Bresse ,
» Languedoc & quelques autres ,
où à l'exemple de ceux de la Ré-
publique des Suisses , ces Officiers
se sont exercés par une longue
pratique à ces sortes d'opérations.
En Suisse il y a dans chaque Canton
un Commissaire général , qui exa-
mine ceux qui se présentent pour
remplir cette fonction de Com-
missaire à Terrier : pour être Com-
missaire général , il faut avoir tra-
vaillé dix ans en qualité de Substi-
tut de cet Officier , & en consé-
quence de Lettres qu'il ne donne
qu'après un examen de la capacité
des aspirans.

Dans le Chapitre troisième inti-
tulé *des Terriers* on trouve expli-
quée toute la procédure ordinaire
à ce sujet : les deux dernières Sec-
tions traitent *de la manière de lever
les plans : & de la manière de carter
les Terriers , & d'en faire l'applica-
tion sur les plans nouveaux.*

Dans le Chapitre quatrième des

Décembre , 1745. 2167

*reconnoissances dûes au Seigneur
Haut - Huissier , tant des héritages
tenus en franc-aleu, féodaux, que ro-
turiers. M. de Freminville fait voir
dans plusieurs Sections & paragra-
phes » ce que c'est qu'une déclara-
» tion à Terrier , la manière de la
» faire , à quoi elle doit se restrain-
» dre , aux frais de qui elle doit
» être passée, les droits qui sont
» dûs pour cet acte, & les droits
» des Seigneurs qui peuvent y être
» compris.*

M. de Freminville insiste forte-
ment sur l'obligation dans laquel-
le est le Notaire de garder les mi-
nutes du Terrier , sans pouvoir les
remettre au Seigneur : il en donne
une raison démonstrative, c'est que
le Terrier est un titre commun au
Seigneur , & aux sujets : or la mi-
nute d'un titre commun ne peut
être entre les mains d'aucune des
parties.

Le Chapitre cinquième traite de
la demande en reconnoissance , & en
arrérages de cens , & de la procédu-
re sur icelle.

La Question 20^{me} concerne l'effet de la protestation faite par un Seigneur dans une nouvelle reconnoissance, par rapport aux anciens arrérages. M. de Freminville, d'après un arrêt qu'il énonce, mais sans en marquer la date, décide que cette réserve ne donne point droit de demander les arrérages antérieurs au-delà des 29. dernières années. Le motif qu'il attribue à ce jugement, c'est que la clause, *sans préjudice des arrérages qui pourroient être dûs, & les protestations de les reconquerir*, portées dans une reconnoissance, ne font point de la part du Censitaire *une obligation de les payer*.

M. de Freminville se livre dans ce même Chapitre, avec assez d'étendue, à une observation importante sur la prescription du Cens dans les Coutumes où elle est admise ; sçavoir que la liberation de ce cens prescrit, au lieu de rendre l'héritage allodial, lui fait reprendre son ancienne condition féodale.

qu'il avoit avant l'accensement.

Cela posé , il se propose cette question , pag. 484 : *si un Censitaire avoit reconnu & payé un cens qui étoit réellement prescrit lors de cette reconnoissance , & que le Seigneur du cens en eût jôûi pendant 20 ; 30 ou 40 ans , le Seigneur Suzerain du cens pourroit - il faire casser cette reconnoissance , comme n'ayant pû se faire au préjudice de la fèodalité qui lui étoit ouverte au jour de la prescription acquise ?*

M. de Freminville décide que si le Seigneur du cens a en sa faveur une possession de 30 ou de 40 années , il la conserve contre le Seigneur Suzerain dont le droit seroit lui-même prescrit : mais qu'il n'en est pas de même dans le cas où le Seigneur du cens n'en auroit jôûi que depuis 10 ou 20 ans , ou tout autre tems insuffisant pour acquérir la prescription : qu'alors le Seigneur dominant seroit bien fondé à faire valoir ses droits & à faire annuler la reconnoissance

que le propriétaire auroit pû faire à son préjudice au Terrier de son vassal , parce qu'il avoit un droit certain sur l'héritage au moment de la prescription une fois acquise à ce propriétaire.

Indépendamment de la difficulté dont l'opinion de M. de Freminville est susceptible au fonds , en ce qu'il suppose que dans le point de droit la prescription du cens opere la féodalité au profit du Seigneur Suzerain , la résolution qu'il donne à la question proposée, paroît d'ailleurs sujette à de grands inconvéniens par les contestations qu'on pourra toujours élever, dans le fait , sur ce point de sçavoir si la prescription étoit acquise lors de la reconnoissance. Comment être sûr qu'il n'y avoit point eu d'interruption : & à qui doit-on plutôt s'en rapporter qu'au Censitaire qui a reconnu ne pouvoir point faire usage de ce moyen de prescription toujours odieux ?

Aussi l'Auteur lui-même, sur

Décembre , 1745. 2171

une autre question dans le Chapitre suivant, pag. 523, cite-t-il plusieurs Arrêts qu'il dit avoir jugé
» que celui qui paye, & reconnoît
» un titre ancien qui, à l'aspect de
» la datte, paroît prescrit, est
» censé le faire de bonne foi, &
» avec connoissance que le cens
» n'est pas prescrit.

Le Chapitre sixième & dernier est divisé en cinq paragraphes.

De la prescription des directes.

Des tems pendant lesquels il n'y a point de prescription contre le Seigneur d'une Terre ayant censive, & directe Seigneurie.

Des Seigneurs contre lesquels il ne peut courir aucune prescription.

Des interruptions à la prescription.

Des particuliers Censitaires qui ne peuvent prescrire contre leur Seigneur.

Sur tous ces chefs M. de Freminville propose & décide un grand nombre de questions. Nous ne nous arrêterons qu'à la neuvième du paragraphe premier.

Dans les Pays de Droit-Ecrit & Coûtumier , où le cens & la directe sont imprescriptibles , ne peuvent-ils jamais s'y prescrire ?

La résolution de l'Auteur est pour la prescriptibilité à *die contradictionis* : ainsi , ajoute - t - il ,
 » si un Seigneur en Pays de Droit-
 » Ecrit , ou dans la Coûtume de
 » Paris , avoit fait demande en
 » justice du cens à un Emphitéote,
 » & que ce Censitaire pour deffen-
 » ses eût soutenu que son héritage
 » n'en doit point , parce qu'il est
 » franc , & que ce Seigneur eût
 » resté pendant 30 années dans
 » l'inaction , sans faire juger cette
 » instance , ce Censitaire se seroit
 » affranchi du cens & de la direc-
 » te , parce que du jour de la con-
 » tradiction , il se fait de la part
 » du Censitaire une intervention
 » de possession , qui acquiert la
 » prescription au propriétaire , &
 » lui donne droit de jouir de son
 » héritage comme il a fait jusques-
 » là.

Ne

Decembre , 1745. 2173

Ne pourroit-on pas prétendre au contraire que dans les Pays où le cens est imprescriptible , la contradiction de la part du Censitaire ne donne point lieu à l'introduction de la prescription ? sur - tout si l'on est dans des Coûtumes qui ne reconnoissent point de franc-aleu sans titre. La contradiction, l'allégation de franchise forment-elles réellement un titre ?

On trouve à la fin du sixième Chapitre un état des différentes mesures qui sont en usage dans le Royaume pour les terres & les bois.

SAGGI DI DISSERTAZIONI

Academiche publicamente Lette nella Nobile Accademia Etrusca dell'Antichissima Citta di Cortona. In Roma, &c. 1743. Tomo IV^{mº}.

C'est-à-dire : *Essais de Dissertations Académiques , lûës publiquement dans l'illustre Académie Etrusque de la très ancienne Ville de Cor-*
Decemb.

tonc. *Tome IV.* A Rome, chez
les *Freres Pagliarini*, Marchands
Libraires 1743. vol. in-4°. pages
247.

LES Dissertations contenues
dans ce quatrième Volume
sont au nombre de six, en voici
les titres.

I. *Sur l'ancienne Ville de Cortone
& sur ses habitans.* Par M. l'Abbé
R. Venuti.

II. *Sur les Serpens Sacrés.* Par
M. Lami, Professeur à Florence.

III. *Sur le Temple de Janus.* Par
M. le Chanoine Philippe Venuti,
Cette Dissertation remporta le
prix de l'Académie Royale des
Inscriptions & Belles - Lettres en
1740. Elle parut alors séparément,
& nous en rendîmes compte dans
notre Journal du mois de Décembre
1743.

IV. *Sur quelques Médailles Sam-
nites.* Par M. Annibal degli Abati
Olivieri.

Décembre , 1745. 2175

V. Suite de la Dissertation de M.
le Chanoine Jean Checozi *sur*
l'ancienne Idolatrie des bois.

VI. *Sur quelques Médailles d'or.*
Ce sixième article est composé de
quatre Lettres , dont trois sont de
M. Cuper & la quatrième est de
M. Bianchini.

Nous avons choisi pour objet
de cet Extrait la seconde Disserta-
tion qui est de M. Lami & qui rou-
le sur les Serpens sacrés.

M. Lami a partagé sa Disserta-
tion en cinq Sections.

La premiere Section sert de pré-
liminaire à tout ce qu'il doit dire
dans la suite ; il y traite des diffé-
rentes propriétés attribuées aux
Serpens.

Dans la seconde Section M. L.
parle des Serpens qu'on a adorés
comme des Dieux.

Dans la troisième des Dieux ho-
norés sous la figure de Serpens.

Dans la quatrième des Serpens
qui accompagnent les Divinités &
qui leur servent de symboles.

2176. *Journal des Sçavans,*

Dans la cinquième des Serpens
employés dans les Sacrifices &
dans les autres cérémonies sacrées
servans aux présages & regardés
comme des amulettes.

SECTION PREMIERE.

*Des propriétés attribuées aux
Serpens.*

Il n'y a aucune qualité estima-
ble dans tous les differens ani-
maux qui n'ait été accordée aux
Serpens & c'est apparemment sur
ce fondement qu'on en a fait un
objet de Culte , & qu'on les
a employés dans les Myſteres.
M. Lami ne garantit point ce
qu'il va rapporter des vertus des
Serpens ; il a exposé fidèlement
les opinions que l'on a eues de ces
animaux dans tous les tems &
dans tous les Pays, opinions dont
plusieurs se trouvent aujourd'hui
confirmées par les Relations des
Voyageurs les plus fidèles & les
plus éclairés. Au reste M. L. laisse
à ses Lecteurs la liberté de n'en

Décembre , 1745. 2177

croire que ce qu'ils voudront.

1°. On a donné des ailes aux Serpens , ou , ce qui est la même chose , aux Dragons ; le Char de Cérès étoit tiré par des Dragons ailés , comme on le voit sur plusieurs monumens anciens, & comme les poètes en font foi. Ovide , Liv. 4. des Fastes , en parlant de Cérès , dit :

*Dixit & egrediens nubem trahit , in-
que Dracones*

Transit , & aligero , tollitur axe Cerès.

Le même Poète raconte que Médée s'envola dans un Char attelé de Dragons.

*Nec frustra volucrium tractus cervice
Draconum*

Currus adest.

Le Char de Triptolème n'étoit pas différent de celui de Cérès. M. L. avoue que quelquefois sur des Médailles & sur des bas-reliefs anciens les Dragons qui traînent le Char de cette Déesse ne font point

aîlés, mais souvent aussi on les voit aîlés, & les Dragons aîlés se trouvent très-souvent sur les monumens antiques, mais existe-t-il véritablement des Serpens aîlés? M. L. tâche de le prouver par l'autorité du P. Calmet, de Jonston, & de quelques autres Ecrivains modernes.

2°. La force & la valeur des Serpens sont prouvées par ce que Pline & d'autres Auteurs racontent des combats des Serpens contre les Eléphants, & par la Fable de l'Hydre que Hercule défit. Ovid. Lib. ix. des Métamorph.

*Vulneribus fecunda suis erat illa, nec
ullum*

*De centum numero caput est impunè
recisum,*

*Quin gemino cervix hareda valentior
esset.*

3°. La vigilance des Dragons se trouve célébrée par-tout, c'est pourquoi on les a fait gardiens des Trésors & de toutes les choses

précieuses , & véritablement les Naturalistes conviennent que les Serpens ont la vûe très - bonne & très-perçante.

4°. On dit aussi que certains Serpens sont très-reconnoissans ; ce qui ne se trouve autorisé que sur quelques Histoires rapportées par Pline & par Elien.

5°. La grandeur énorme de quelques Serpens est justifiée par les témoignages d'une infinité d'Auteurs tant anciens que modernes qui assurent qu'il y a des Serpens assez gros pour avaler un cheval ou un bœuf tout entier.

6°. Il y a des Serpens d'une douceur admirable & que l'on apprivoise très-aisément. Il y en a qui aiment les hommes , & sur-tout les enfans , & il est arrivé souvent que des Serpens ont sauvé des enfans que des bêtes féroces alloient dévorer. Ils ne le cedent point sur cet article aux Dauphins dont on a fait de si beaux contes. M. L. cite les garans , & entr'autres Joustou

2180 *Journal des Sçavans* ;
qui dit qu'il y a de ces Serpens
bien-faisans dans le Malabar. Pour
ce qui est de la prudence du Ser-
pent elle a passée en proverbe, &
se trouve autorisée par la Sainte
Ecriture.

7°. La faculté qu'a le Serpent
de changer de peau & de se rajeu-
nir chaque année est encore une
de ces belles prérogatives ; Virgile
en fait foi.

*Frigida sub terra tumidum quem bru-
ma tegebat ,*

*Nunc positus novus exuviis, nitidus-
que juvena*

*Lubrica convolvit sublato pectore
terga*

*Arduus ad Solem , & linguis micat
ore trifidus.*

Il ne faut pas oublier non plus
l'agilité du Serpent , ni qu'il y en
a qui ont deux têtes , d'autres qui
ont des cornes , d'autres des pat-
tes , & enfin qu'il y en a dont la
chair est un manger délicieux , ou

bien un remede souverain contre plusieurs maladies. Il ne faut pas s'étonner qu'un animal à qui l'on a attribué tant de propriétés ait été regardé comme divin, qu'il ait servi souvent de symbole & qu'on en ait fait usage dans les Mysteres.

SECTION II.

Des Serpens qui ont été adorés.

M. Lami pense que la séduction d'Eve par le Serpent a été une des causes pour lesquelles on a regardé de toute antiquité le Serpent comme un génie & une puissance surnaturelle qu'il falloit redouter. Il est certain que depuis le Christianisme le Démon a été appelé Serpent, & qu'il a été peint sous la figure d'un Serpent. Philon de Biblos cité par Eusebe (*) dit que Tout avoit déifié la nature du Dragon & du Serpent, & qu'après lui les Phéniciens & les Egyptiens les déifierent aussi à cause des admirables propriétés de ces animaux. Zoroastre & les

(*) Lib. 1. Præp. Evang.

Mages attribuoient à Dieu la figure du Serpent & le representoient avec une tête d'Epervier. Les Persans & les Mages ont enseigné qu'il y avoit deux principes des choses, l'un bon & l'autre mauvais. C'est d'eux, à ce qu'on croit, que Manès avoit emprunté sa doctrine. M. L. pense que c'est cette même doctrine qui est voilée sur un grand nombre d'abracas & d'autres monumens qui representent tantôt deux Serpens, des deux gueules desquels sort un œuf, & tantôt un Serpent à deux têtes ou d'Aigles, ou de Faucon, ou d'Epervier avec le limbe autour de chaque tête. On ne sçauroit douter, ajoute M. Lami, que les anciens n'ayent souvent représenté la premiere cause, ou, ce qui est la même chose, la Divinité sous les emblèmes de Serpens de différentes figures bizarres & extraordinaires, & il justifie cette assertion par un grand nombre de preuves.

L'Antiquité Payenne regardoit

les Serpens comme des génies & des génies tutélaires : ce qui a fait dire à Lucain.

Vos quoque, qui cunctis innoxia Numina terris

Serpitis, aurato nitidi fulgore Dracones.

Enée voyant sortir du tombeau de son pere un Serpent, demeure incertain si ce n'est point le Dieu tutélaire de cet endroit ou le génie assistant de son pere.

Incertus geniumne loci, famulumne parentis

Esse putet.

Les Idoles anciennes, les bas-reliefs, les Médailles, les pierres gravées, les témoignages des Auteurs les plus authentiques, tout nous prouve qu'en une infinité d'endroits on adoroit des Serpens. A Lavinium on en nourrissoit un à qui l'on rendoit un culte. Il est parlé dans l'Ecriture d'un énorme Dragon que l'on adoroit à Baby-

2184 *Journal des Sçavans ;*
lone & que l'on nourrissoit avec
soin , que Daniel trouva le moien
de faire mourir. *Erat Draco mag-*
nus in loco illo , & colebant eum Ba-
bylonii , & dixit Rex Danieli : ecce
nunc non potes dicere , quia iste non
fit Deus vivens , adora ergo eum.
M. Lami parle d'un grand nombre
d'autres Serpens qui ont été traités
comme étant des Dieux ; il dit
ensuite un mot des Crocodiles
adorés par les Egyptiens & des
Constellations décorées du nom de
Serpens. Il traite des représenta-
tions de Serpens qui ont été ré-
vérés , & à cette occasion il par-
le du Serpent d'airain, il finit cette
Section en expliquant ce que c'é-
toit que l'Herésie des Ophites. Ces
Sectaires croyoient que le Serpent
qui avoit séduit Adam & Eve étoit
J E S U S - C H R I S T , c'est pour-
quoi on les appelloit Ophites ou
Serpentins.

Décembre , 1745. 2185

SECTION III.

*Des Dieux adorés sous la figure de
Serpens.*

Jupiter se transforma en Ser-
pent pour abuser de sa propre fille
Proserpine.

*Aureus ut Danaen Asopida luserit
ignis*

*Mnemofynem pastor , variusque
Devida Serpens.*

Clément d'Alexandrie , Eusèbe
& Arnobe prétendent que Bacchus
naquit de ce commerce incestueux
& que c'étoit pour en perpétuer
le souvenir que dans ses Mystères
on portoit un Serpent enfermé
dans une des Corbeilles sacrées.
C'est sur le fondement de la trans-
formation de Jupiter en Serpent
qu'avoit été imaginée la prétendue
habitude de ce Dieu avec Olym-
pias mere d'Alexandre le Grand &
depuis avec la mere de Scipion
l'Africain , fable dont ces deux
grands Hommes cherchoient à se
prévaloir.

Mais de tous les Dieux il n'y en a eu aucun qui ait été plus constamment honoré sous la figure d'un Serpent que le Dieu Esculape, on en donne plusieurs raisons que M. Lami a eu soin de rapporter. Les monumens anciens de toute espèce sur lesquels Esculape est représenté sous la forme d'un Serpent sont en très-grand nombre. Souvent ce Serpent a un visage humain. On peut voir dans Lucien ce qu'il raconte d'un certain Impositeur nommé *Alexandre*, & de quelle maniere il vint à bout de se faire croire un grand Prophete par le moyen d'un Serpent à visage humain qu'il disoit être Esculape.

On trouve sur quelques Médailles un Serpent entortillé autour d'un Trépied, mais ce n'est point Apollon, c'est le Serpent Python, symbole de ce Dieu. Les Dieux Lares & les Dieux Manes étoient souvent représentés sous la figure de Serpens, & à ce que dit M. L. c'est pour cette raison que l'on voit

Décembre , 1749. 2187

des Serpens autour des colonnes
sépulchrales. Cette croyance pou-
voit tirer son origine de l'opinion
où l'on a été que la moële de l'é-
pine du dos des cadavres humains
engendrait des Serpens , opinion
dont Ovide fait Pythagore Auteur.

*Sunt qui quum clauso putrefacta est
spina sepulcro*

*Mutari credant humanas angue
Medullas.*

SECTION IV.

*Des Serpens qui accompagnent les
Divinités & qui leur servent
de symboles.*

Si plusieurs Dieux se sont chan-
gés en Serpens , si sous cette figure
ils ont eu des adorateurs, par une
suite nécessaire la même supersti-
tion a dû faire représenter souvent
leurs images accompagnées de Ser-
pens. Nous avons vû ci-dessus les
Relations que le Serpent avoit avec
Jupiter, avec Bacchus, avec Escula-
pe : plusieurs autres raisons ont

encore engagé de charger du même emblème les représentations de plusieurs autres Divinités. Par exemple , on ne voit guères de figure d'Apollon sans un Serpent. Outre qu'il avoit défait le Serpent Python , & que les fêtes instituées en mémoire de ce fameux combat faisoient une partie considérable du culte qu'on rendoit à ce Dieu ; on sçait qu'il étoit le Soleil , & en cette qualité le Serpent étoit un symbole qui lui convenoit extrêmement. L'année chez les Egyptiens & chez plusieurs autres peuples étoit représentée par la figure d'un Serpent qui se mordoit la queue ; ce qui offroit une image assez sensible du retour perpétuel des saisons qui se succèdent l'une à l'autre sans interruption. Le Soleil d'ailleurs fait son tour annuel en parcourant des cercles qui ressembloient assez aux plis & replis d'un Serpent qui se meut. Par la même raison le Serpent doit aussi servir de symbole à la Lune. Or

Décembre, 1745. 1189

suivant les Mythologiftes un grand nombre de Divinités n'étoient rien autre chose dans le fond que le Soleil & la Lune. Virgile invoque ces deux Astres sous les dénominations de Cérès & de Bacchus.

Vos ô clarissima Mundi

*Lumina, labentem cælo qua ducitis
annum,*

Liber & alma Ceres.

Isis & Osiris chez les Egyptiens étoient les mêmes Divinités, & devoient par conséquent être reconnues aux mêmes emblèmes. Le Dieu Mithra étoit aussi le Soleil : pouvoit-on séparer les Serpens des images d'Hercules, puisque ce Dieu encore enfant en étouffa deux dans son berceau, & qu'un de ses travaux fut d'avoir vaincu l'Hydre de Lerne. L'envie, les Furies peuvent-elles être représentées sans Serpens.

Par les mêmes raisons on a dû encore donner des Serpens à ces Divinités qu'on peut appeller Penthées

2190 *Journal des Sçavans*,
ou Meflées , parce qu'elles font
pour ainfi dire l'afsemblage de plu-
fieurs Divinités. Telle eft par exem-
ple une petite Statue de Bronze
confercée dans la Galerie de Mé-
dicis & qu'on croit avec affez de
fondement être une Minerve Hy-
gia. Elle porte un casque & une
cuiraffe , elle tient une pique dans
fa main gauche & un Serpent en-
tortillé autour de fa main droite.
Nous avons vû déjà que le Serpent
étoit confacré à cette Déesse d'une
maniere particulière , M. Lami en
rend plusieurs raifons qui paroif-
fent très-vraifemblables , il a foie
de confirmer tout ce qu'il avance
dans cette Section par un grand
nombre de paffages de Poètes ,
d'Inscriptions anciennes , de Mé-
dailles , de bas-reliefs , & de Sta-
tuës. Nous ne doutons pas qu'on
n'en pût ajouter une infinité d'au-
tres fi l'on vouloit fe donner la pei-
ne de les rafsembler , car il y a peu
de Symboles dont l'Antiquité
Payenne ait fait plus d'ufage que
du Serpent.

SECTION V.

Des Serpens employés dans les Cérémonies Religieuses, servans aux présages & regardés comme des préservatifs & des amulettes.

M. Lami, dans cette cinquième Section, parcourt les différens Mysteres des Payens, & prouve qu'il n'y en avoit aucun où le Serpent ne jouât un Rôle. Il traite d'abord des Mysteres d'Eleusis. Dans ces Mysteres on portoit des corbeilles dans lesquelles un Serpent étoit enfermé; ce qui étoit connu de tout le monde; on voit ce Serpent prêt à sortir de la corbeille dans une infinité de monumens. Dans d'autres Mysteres, comme ceux de Minerve, de Junon, on portoit aussi une ou plusieurs corbeilles, mais on gardoit un grand secret sur ce que ces corbeilles contenoient: cependant M. L. trouve des raisons pour croire qu'elles renfermoient un Serpent. Il traite en second lieu des Myste-

res de Bacchus & rapporte les témoignages qui font foi que les Bacchantes se coëffoient de Serpens & s'en faisoient des ceintures, il parle ensuite des cérémonies usitées dans le culte & dans les initiations aux Mysteres de Jupiter surnommé *Sabazius*. Il touche en passant les horribles & ridicules Mysteres de ces Fanatiques nommés *Ophites* dont S. Augustin nous a conservé le détail. M. L. après avoir épuisé la matiere des Mysteres, considere les Serpens sous plusieurs autres rapports, 1°. en tant qu'ils ont servi pour les Augures, pour les présages & pour les enchantemens; pour peu qu'on soit initié dans la lecture des Auteurs Payens on jugera facilement que M. Lami a dû trouver ici abondamment de quoi grossir sa Dissertation. C'est sur cet article qu'il parle de la Verge de Moysé. M. L. parle 2°. des figures de Serpens que l'on conservoit dans les Temples & dans les maisons ou que

l'on portoit sur soi pour se préserver de certains malheurs ou pour être heureux en certaines choses. Il traite des Serpens en tant qu'ils ont servi de devises, d'enseignes & d'armoiries, soit dans l'Antiquité, soit par rapport aux derniers siècles. 4°. Il parle des Hommes Illustres, des Familles, des Ordres de Chevalerie, & des troupes de gens de guerre qui ont porté ou qui portent les noms de Dragon & de Serpent. M. L. comme on le voit, n'a rien oublié de tout ce qui pouvoit avoir quelque rapport à son sujet. Nous n'avons pû le suivre dans tous les détails où il entre, mais en finissant de rendre compte de cette Dissertation de l'Académie de Cortone, nous ne pouvons refuser à M. Lami, non plus qu'à tous les illustres Confreres, le juste tribut d'éloges qui est dû à leur érudition & à leur zèle pour l'étude de l'Antiquité.



LA RELIGION CHRETIEN

*NE méditée dans le véritable es-
prit de ses maximes , ou Cour-
suiwi & complés de Réflexions o.
de Sujets de Méditations pou
chaque jour de l'année sur les Epi-
tres & les Evangiles des Diman-
ches & des Fêtes. A Paris , che:
Pierre Prault , Quai de Gêvres
au Paradis , & Philippe-Nicola
Lottin , rue S. Jacques , à la
Vérité. 1745. in-12. 6 vol.*

LE titre de ce Livre en annon-
ce suffisamment l'utilité. Or
nous le donne comme un Ouvragi
propre à tous les états , où les Ec-
clesiastiques , les personnes du
monde & les simples Fidelles ap-
prendront également les règles
sûres de se sanctifier chacun dans
leur vocation.

Il y avoit déjà , nous dit-on dans
un court Avertissement , plusieurs
Ouvrages où l'on trouve des expli-
cations morales & dogmatiques

Décembre, 1745. 2195

sur les Epîtres & Evangiles que l'Eglise propose à ses enfans dans sa Liturgie pendant le Cours de l'année. Quelques-uns même, tel que celui dont il s'agit ici, contiennent une suite de courtes réflexions ou de sujets de méditation propres aux personnes, qui par goût ou par état y emploient régulièrement par jour un certain tems limité. Mais on se plaignoit depuis long-tems qu'aucun de ces Ouvrages, soit pour le fonds des choses, soit pour la maniere dont elles y sont traitées, ne se trouvoit pleinement assorti aux différens états que forment les Fidelles dans l'Eglise, au caractère, & aux besoins du plus grand nombre. ,

Ainsi loin de restreindre cet Ouvrage à certaines conditions particulières, on s'y est proposé d'entrer à tous égards dans les vûes & les besoins des Fidelles selon leurs différentes vocations, d'y joindre partout les réflexions aux sentimens, & d'y présenter toujours les gran-

2196 *Journal des Sçavans* ;
des Vérités du salut , de manière
qu'en portant la lumière dans l'es-
prit, elles portaissent aussi l'onction
dans le cœur.

On trouvera donc ici pour cha-
que jour deux sujets de médita-
tions , le premier tiré de l'Épître ,
& le second de l'Évangile. Chaque
Méditation est suivie d'une Priere
ou Elévation, qui loin d'être rem-
plie de simples effusions de cœur
multipliées à l'infini , & qui n'ap-
puient sur rien , presente au con-
traire les grandes Vérités de la Re-
ligion , les maximes les plus soli-
des de la morale & les règles ne-
cessaires pour se sanctifier dans
tous les états.

Il ne nous reste plus , pour
achever de donner quelque idée
d'un Ouvrage qui , selon nous, ne
sçauroit être trop connu , ni trop
répandu , que de mettre ici tou-
au long une de ces instructions
nous l'avons prise au hazard dar-
le sujet de méditation sur l'Épît
de la seconde Semaine après l'É-
phan

Décembre, 1745. 2197

phanie. L'Auteur, en suivant l'usage où il est de mettre en tête de chaque Méditation un passage de l'Épître ou de l'Évangile, qu'il se propose de développer, prend pour Texte de celle dont il s'agit ici, ce passage de S. Paul : *Ayez tous les uns pour les autres une tendresse de freres, prevenez-vous par des déférences mutuelles, & telles sont les réflexions qu'il fait à cette occasion.*

» Que les hommes (dit-il) s'aient
» ment comme freres , ce n'est pas
» seulement un précepte de Religion & un devoir prescrit par
» l'Évangile , l'obligation leur en
» est marquée par la nature qui les
» a tous fait naître du même pere,
» & ils ne sçauroient se regarder
» comme étrangers les uns pour
» les autres , sans démentir leur
» origine commune. Qu'ils se préviennent par des déférences mutuelles , c'est un sentiment qui
» vient en eux de la même source.
» Il est vrai, que la corruption du

Décemb.

5 A

» siècle où tout dégénère , a réduit
» ces déférences à des démonstra-
» tions de bienfiance peu sinceres,
» à des respects aussi-tôt désavoués
» que rendus ; mais on ne s'en dis-
» pense point , & il seroit hon-
» teux d'y manquer.

» Plus les Nations se sont civi-
» lisées, plus elles se sont rappro-
» chées des vrais principes de l'hu-
» manité ; plus elles portent loin
» ces sortes de politesses. On prend
» soin d'y former les enfans , on
» les leur fait regarder comme des
» devoirs ; & ce préjugé fait voir
» qu'elles ont leur source dans la
» nature. Ce n'est que la vérité
» que le mensonge cherche à con-
» trefaire. Les hommes n'affecte-
» roient point de respect les uns
» pour les autres , si quelque im-
» pression secrète ne les y déter-
» minoit. Dieu qui les destinoit à
» la société , leur imprima toutes
» les affections qui pouvoient con-
» tribuer à l'entretenir , les ten-
» dres que donne la proximité

» du sang, les égards qu'on a pour
 » ce qu'on estime; avec ces disposi-
 » tions ils en ont moins de peine à
 » se rendre au besoin des services
 » mutuels; l'amour & le respect en
 » sont les plus puissans motifs.

» L'Apôtre a donc raison de re-
 » cueillir ces deux sentimens dans
 » le cœur des Chrétiens. Toute la
 » Religion ne tend qu'à rétablir
 » en nous ce qui s'y étoit dérégé
 » par la nature, qu'à rappeler nos
 » mœurs à leurs premiers princi-
 » pes , & qu'à ranimer nos ac-
 » tions par leurs véritables motifs.
 » Apprenons donc à nous aimer
 » comme des freres , à concevoir
 » les uns pour les autres une affec-
 » tion respectueuse : rendons à la
 » politesse du monde toute la sin-
 » cérité des sentimens qui doit en
 » être le principe & en faire le mé-
 » rite. Ne faisons point un com-
 » merce d'imposture des témoignai-
 » ges d'une estime & d'une amitié
 » réciproque; & pour nous révé-
 » rer sincerement, accoutumons-

» nous à nous confiderer dans un
» autre ordre que celui de la natu-
» re. Songeons que du côté de la
» grace & de la vertu , qui fait la
» vraye supériorité des hommes, il
» n'est rien peut-être qui ne soit au
» dessus de nous. Après cette mé-
» ditation vient la priere suivante.

» Ce sont - là , mon Dieu , des
» secrets de votre Sagesse & les
» effets de votre bonté pour nous,
» dans les devoirs que vous nous
» faites : vous mettez dans nos
» penchans mêmes les principes
» de ces devoirs , afin qu'il nous
» en coûte moins. Reformez donc
» en moi , Seigneur , ces heureux
» penchans par votre grace , dont
» le grand effet fut toujours la cha-
» rité ; c'est tout ce qu'il me faut
» pour être fidelle à votre Loi. Que
» ne serois - je point prêt à faire
» pour ceux avec qui vous m'avez
» uni par les liens de la societé , si
» je sentois pour eux toute l'affec-
» tion qu'on a pour des freres, &
» tout le respect qu'on doit à ses

Décembre , 1745. 2201

» Supérieurs. Faites que je me les
» représente sans cesse sous cette
» double vûe , & que je n'oublie
» jamais que je suis à vos yeux le
» moindre de tous mes freres.

A la suite de ces Méditations l'Auteur a cru devoir placer des réflexions & des élévations pour chaque jour de l'Octave du S. Sacrement; il avertit, qu'elles ne sont que l'abrégé de celles qui se trouvent dans un excellent Ouvrage qui parut à Avignon en 1700, avec l'approbation des Supérieurs ; il nous apprend qu'il est de M. de Pontevez , Chanoine d'Avignon , & ci - devant de la Congregation de la Mission.

On pourra se servir utilement de ces réflexions , non-seulement pour s'occuper saintement pendant les jours de cette Octave , & dans les autres tems où le S. Sacrement est exposé à la vénération des Fidèles , mais encore pour se disposer à la Communion & pour se conserver dans les graces qu'on y a reçues.

Dans la vûe de seconder la pieté des Fidelles dans les jours consacrés à honorer quelque Mîstere de JESUS-CHRIST ou de la Vierge , ou à célébrer la mémoire des Saints , dont le culte est généralement observé dans l'Eglise , on a fait dans le VI^{me} Tome sur les Epîtres & Evangiles de ces Fêtes , la même chose qu'on a faite pour les Epîtres & Evangiles qui se lisent à la Messe dans le cours de l'année. Mais comme on a supposé que les personnes de pieté ne manquent guères à s'édifier par la lecture de la Vie des Saints , on ne s'est point attaché ici à en rapporter les principales Circonstances ; mais sans les perdre pourtant de vûe, quand on y a été déterminé par le Texte de l'Epître ou de l'Evangile que l'Eglise fait lire en célébrant leurs Fêtes ; on s'est toujours attaché , comme dans les autres jours , aux vérités de morale que ce Texte peut fournir.

Enfin pour ne rien omettre de

Décembre 1745. 2203

ce qui peut répondre aux desirs des personnes qui font leur occupation de la priere & des exercices de pieté, on a rassemblé à la fin de l'Ouvrage 30 lectures de pieté pour chaque jour du mois. Elles ont été composées en faveur d'un homme de grande naissance, qui après avoir long-tems vécu dans toutes les illusions du monde, ouvrit enfin les yeux & se donna solidement à Dieu. Les réflexions dont ces lectures sont remplies, entrent si naturellement dans le plan & la méthode de cet Ouvrage, qu'on a cru devoir les faire imprimer ici d'après un manuscrit original. Quoique cet Ecrit n'ait été fait, comme on l'a dit, que pour une personne d'un rang distingué, on nous assure que les différentes matieres qui y sont traitées, regardent toutes les conditions, & conviennent par proportion à toutes les personnes converties, qui veulent marcher dans les voyes d'une vie nouvelle.

Nous n'en dirons pas davantage

5 A iij

2204 *Journal des Sçavans*,
sur cet Ouvrage, nous ne pouvons
cependant nous dispenser d'ajou-
ter ici, que l'Auteur y montre par-
tout une grande connoissance de la
Religion & du cœur humain, qu'il
nous a paru écrit avec autant d'onc-
tion que de lumiere, & qu'on peut
le regarder comme un Corps com-
plet d'Instructions aussi propres à
entretenir la pieté dans le cœur des
Fidèles qu'à la faire aimer & res-
pecter de tous les hommes.

MEMORIE SOPRA LA FISICA
e Història Naturale di diversi
Valentuomini, &c.

C'est-à-dire : *Mémoire sur la Phys-
que & sur l'Histoire Naturelle
de differens Auteurs distingués.
Tome I. pp 322. Tome II. pp. 396.
A Lucques, chez Joseph-Maria
Antonetti. 1743. vol. in-12.*

L E S Sçavans qui nous presen-
tent aujourd'hui ce Recueil
s'engagent de n'y faire entrer, que
des Pièces dignes de l'attention du

Décembre, 1745. 2205

public, soit par la nouveauté des
sujets, soit par la maniere dont ils
sont traités. Ils reconnoissent que
la République des Lettres n'est dé-
jà que trop surchargée de Livres
inutiles, & que c'est avec raison
qu'un homme d'esprit disoit, que la
plûpart de ceux qui en publient
aujourd'hui, donnent plutôt de
nouveaux titres que de nouveaux
Ouvrages, & ne font que nous
offrir sous differens aspects des
choses, qui sont au fonds les mê-
mes.

Pour éviter cet inconvénient, les
Editeurs de ce Recueil se propo-
sent de n'y donner place, qu'aux
seuls Mémoires, qui peuvent ser-
vir à éclaircir la Physique & l'Hi-
stoire Naturelle, & dont les Au-
teurs ont consacré la plus grande
partie de leur vie à une étude si
agréable & si utile. Comme il est
impossible de s'appliquer à tout &
d'y réussir également, on ne doit
pas être surpris, disent-ils, que
tant de *Miscellanées* qu'on a pu-

bliés depuis quelque tems , ayant été reçus si peu favorablement du public , par la seule raison qu'ils sont remplis de matieres trop générales & trop différentes.

Ainsi laissant à d'autres la gloire d'embrasser un plus vaste champ & sur - tout ce qui regarde les Belles-Lettres , ils se bornent précisément à la Physique moderne & à l'Histoire Naturelle. Leur but est de rassembler ici les meilleures Pieces en ce genre qui courent de main en main dans le monde sçavant. Les habiles gens pourront encore profiter de ce Recueil, pour faire part au public de leurs découvertes, ce qui n'empêchera pas nos Editeurs d'y faire paroître de nouveau des Mémoires , qui ayant été imprimés en feuilles volantes, sont devenus très-rares, ou qui se trouvant confondus dans une suite de gros Volumes , y sont oubliés , & presque perdus pour le public.

Le corps humain faisant une partie considérable du regne de la

nature, ils se croient obligés, pour suivre leur projet, de remplir ce Recueil de differens Ouvrages d'Anatomie, de Medecine, & de Chirurgie; ils prient ceux qui font profession de ces Sciences, de vouloir bien leur communiquer ce qu'ils écriront de plus curieux & de plus singulier en ce genre. Ils assurent cependant que tout ce qui aura rapport à l'Histoire Naturelle sera également bien reçu; que leur dessein n'est point de marquer aucune prédilection pour certaines parties de la Physique préférablement à d'autres, mais de rassembler dans cette Collection généralement toutes les matieres qui peuvent former un corps complet de Physique.

Ils ne s'engagent point de donner le Tome suivant dans un certain tems marqué. L'expérience a fait voir, que les Auteurs de semblables Recueils, pour tenir leur parole, ne les ont que trop souvent remplis de Dissertations peu

2108 *Journal des Sçavans* ;
dignes de l'attention du public.
Pour eux ils attendent à publier le
second Volume qu'ils ayent un
nombre de Pièces, qui leur paroîs-
sent dignes de marcher à la suite
de celles , qu'ils donnent aujour-
d'hui.

Ces Pièces sont au nombre de
douze , & par conséquent en trop
grand nombre, pour qu'il nous soit
possible d'en donner un Extrait
suivi ; la premiere contient des
Observations anatomiques par M.
le Docteur Pierre Tabarrani : elles
ont été lûes dans la célèbre Acadé-
mie de l'*Institut* de Bologne, & de-
puis il les a augmentées & enri-
chies de notes. On nous assure que
différens Ouvrages qu'il a donnés
au public , & qui ont eu l'appro-
bation de tous ceux qui aiment la
Philosophie moderne , prouvent
qu'il n'est pas moins versé dans ce
qui regarde la Medecine & l'Ana-
tomie que dans la Physique. Quoi-
que par modestie , ou par quelque
autre motif , il ait refusé de met-

tre son nom à ces Observations ; les Sçavans n'ignorent pas cependant qu'il en est l'Auteur.

La premiere partie de ces Observations en contient deux, l'une sur les fractures des vertèbres, & l'autre sur un faux anevrisme. Il a renfermé dans la seconde partie quelques découvertes anatomiques, qu'il croit avoir faites avec la description de différentes parties du corps humain, dont, selon lui, la plûpart des Anatomistes qui l'avoient précédé, avoient parlé avec peu d'exactitude, ou du moins avoient ignoré l'usage. Il y cite avec éloge plusieurs de nos François qui ont écrit sur ces matieres, comme M^r du Verney, Verduc, Hunauld, Petit, Winslow, de la Motte, &c. Ces Observations sont pour la plûpart trop courtes & en trop grand nombre, pour qu'il soit possible de les détailler. Elles nous ont paru être le fruit de beaucoup d'expérience & d'une grande sagacité d'esprit.

La seconde Piece nous o
résolution d'un Problème de
chanique sur l'attraction, M
Bernoulli l'ayant proposé co
très-difficile à résoudre, M
Montigny de l'Académie des Sc
ces pendant le séjour qu'il fit à l
me dans le tems du dernier C
elave, le communiqua aux Per
Jacquier & le Seur; ceux-ci l'ail
depuis donné au P. Roger-Josep
Boscovich Jesuite, ce Sçavant de
célèbre par plusieurs *Dissertations*
Astronomiques, *Mécaniques* &
Géométriques qu'il a faites lors-
qu'il étoit Professeur de Mathéma-
tiques dans le Collège Romain, se
fit un plaisir de travailler sur ce
Problème dont voici l'exposé.

- » Etant donnée une quantité de
- » matiere, dont toutes les parties
- » attirent, suivant une loi quel-
- » conque, trouver la forme, qu'il
- » faut lui donner pour qu'elle atti-
- » re le plus qu'il est possible un
- » corpuscule placé à volonté.

Le Pere Boscovich en donne ici

Décembre, 1745. 2211

deux solutions, l'une faite par une Analyse purement géométrique, sans y faire aucun usage du calcul intégral, & l'autre où il a employé ce calcul, & il prétend, comme il assure l'avoir éprouvé dans cette occasion, que ces sortes de Problèmes se résolvent quelquefois plus élégamment & plus facilement par l'usage de la Géométrie que par celui du calcul intégral, qui demande beaucoup plus de tems & d'appareil. Ces deux Pièces sont en Latin.

La suivante, qui est la troisième, est un Discours Italien prononcé dans l'Académie des *Arcadi* par le P. Abbé D. Diego de Revillas. Il s'y agit de la plus ou moins grande pétrification des coquilles, ou des corps marins qui se trouvent sur les montagnes. Elle est remplie de beaucoup d'érudition, d'aménité & d'une grande connoissance de l'Histoire Naturelle.

On trouve ensuite deux Dissertations du Docteur François-Marie

2212 *Journal des Sçavans ;*
Mazzuoli, Professeur de Philosophie & de Medecine à Sienne. La premiere qui est en Latin traite de la nature des coraux & de leur véritable usage dans la Medecine. M. Mazzuoli y examine la question qu'il dit être encore indécise parmi les Naturalistes, sçavoir si on doit ranger les coraux dans le genre des végétaux ou dans celui des fossiles, ou les regarder, pour ainsi dire, comme des amphibies, qui participent de l'un & de l'autre ; il se déclare pour le sentiment de ceux qui les regardent comme des minéraux, & définit le corail » un composé du suc lapidifique du genre » des minéraux, formé en concretion au fonds de la mer, & qui » par l'apposition d'une nouvelle » substance, vient à prendre la » forme d'un arbrisseau. Il confirme ce sentiment par différentes expériences qu'il a faites sur la manière, dont il prétend, que se sont formées les différentes concrétions & pétrifications qu'il a observées.

en plusieurs endroits de l'Italie , & répond aux objections de ceux qui rangent les coraux dans le regne végétal.

Quant à l'usage dont ils peuvent être en Medecine, sans entrer dans un long détail sur les vertus des prétendues teintures , que des imposteurs ou des ignorans se vantent d'en tirer , il soutient qu'on doit ranger les coraux dans la classe des absorbans , comme les yeux d'Ecrevisses & presque tous les Testacées , & qu'ils peuvent être d'une grande utilité dans toutes les maladies, qui viennent de l'excès de l'acide dans l'estomac & les autres premières voyes.

L'autre Dissertation qui est en forme de Lettre écrite en Italien est adressée à M. Pierre - Antoine Micheli Botaniste du Grand Duc , il y est question de l'origine des champignons. L'Auteur y montre qu'ils sont du genre des plantes , qu'ils viennent de semence , & rapport plusieurs expériences, qui le

2214 *Journal des Sçavans*,
prouvent incontestablement.

Les 6^{me} & 7^{me} Pièces qui viennent ensuite sont encore en Latin. La première est une Lettre du Docteur Jean-Philippe Breynius de Dantzic, également distingué par ses propres Ouvrages & par les Remarques dont il a enrichi ceux de son pere. Cette Lettre est adressée au Docteur Jean Bianchi d'Arimini, connu parmi les Sçavans sous le nom de *Jano Plancé*, nom qu'il prend quand il se montre au public comme Auteur. On y a joint la réponse de ce dernier. Ces deux Pièces nous ont paru remplies de découvertes très-curieuses sur plusieurs coquillages, qui n'étoient encore connus que très - imparfaitement, & entr'autres sur les cornes d'Hammon, & les Nautilus.

La 8^{me} Pièce est l'Extrait de diverses Lettres qui ont été écrites en Italien par le même M. Bianchi à l'occasion d'un Phénomène très-singulier arrivé en 1736 près d'Ari-

Décembre , 1745. 2215

mini. Tel est ce Phénomène. Un Boucher ayant tué un bœuf qui languissoit depuis trois mois d'une blessure qu'il avoit à la cuisse , au premier coup de couteau qu'il donna dans le ventricule de ce bœuf, il en vit tout d'un coup sortir une grande flamme bleüe & très-vive , qui lui brûla incontinent le poil des fougils & des bras , & qu'on ne put éteindre qu'avec de l'eau.

M. Bianchi en écrivit à M. le Docteur Joseph Monti de l'Institut de Bologne , & le pria de consulter cette Académie sur un fait si extraordinaire. Il ajouta en même tems qu'il laissoit à d'autres à examiner , si on ne pouvoit point attribuer l'éruption de cette flamme à la fièvre & à la soif brûlante du bœuf , qui auroient enflammé le foie qui restoit encore dans son ventricule , comme il arrive souvent au foie de prendre en feu , lorsqu'on le serre humide & avant qu'il soit parfaitement sec , ou si la bile & les autres suc de l'animal

2216 *Journal des Sçavans*,
exaltés par la fièvre, & par la violence de ce qu'il avoit souffert dans le moment qu'on l'avoit tué, n'avoient point pû causer une fermentation assez forte, pour allumer les liqueurs de l'animal, comme il arrive à l'esprit de vin, à la poudre & autres choses combustibles.

M. Monti, avant que de proposer la chose à l'Académie de Bologne, crut devoir s'éclaircir davantage sur la vérité du fait; M. Bianchi lui répondit, qu'il le tenoit du Caissier de la Boucherie du lieu même où il étoit arrivé, & que cet homme qui d'ailleurs ne manquoit pas d'esprit, avoit outre cela quelque teinture de Chirurgie; que sans parler de cette Dame de Césene, dont nos Journaux ont fait mention, & qu'on trouva brûlée jusqu'aux os dans sa chambre par un feu, qu'on supposoit s'être allumé dans son corps même, le fait en question n'étoit point absolument impossible, & que plusieurs Auteurs parlent de gens yvres qui ont vomî des flammes.

Décembre , 1745. 2217

Et sur ce que M. Monti, après s'être enfin déterminé à consulter l'Académie de Bologne sur ce prodige , avoit mandé à notre Auteur , que ses Confreres avoient peine à y ajoûter foi , M. Bianchi le renvoye à un Livre imprimé à Paris in-4°. en 1672. sous le titre de *Miscellanea Medico - Physica Academia Naturæ Curiosorum Germaniæ* , dans lequel on trouve la maniere de faire sortir de la flamme du ventricule , & où cette invention est attribuée à un certain Docteur André Volpari de Bologne. M. Bianchi ajoûte , que dans les notes sur cette observation, on raconte diverses Histoires de flammes sorties du corps des animaux.

La 9^{me} Piece est une Traduction en Italien d'un Mémoire composé en François par M. de Sauvages sur les vers à soye. On y donne la maniere de faire éclore promptement & sûrement les œufs de ces précieux Insectes , celle de les nourrir , des remarques sur la cul-

cure des Muriers qui font , comme on sçait , la seule nourriture qui leur soit convenable, le moyen de les préserver ou de les guerir des maladies auxquelles ils sont sujets , & sur - tout d'en tirer le plus de foye & de la meilleure espèce qu'il est possible. Il est à observer, que les diverses méthodes, dont il est parlé dans ce Mémoire, ont été mises en pratique dans les environs d'Alais , & qu'il faudroit y faire quelques changemens, selon qu'on voudroit s'en servir dans un Pays plus ou moins chaud.

Quoique les Editeurs soient dans le dessein de donner toujours en François même les Ouvrages en cette Langue , qu'ils feront entrer dans ce Recueil , cependant comme ce Mémoire leur a paru d'une grande utilité , & que le plus grand nombre de ceux qui s'appliquent à la culture des vers à foye , n'entend point la Langue Françoisë , ils ont jugé à propos d'en donner ici une Traduction

Décembre, 1745. 2219

Italienne, que le célèbre M. Leprotti Medecin du Pape en a fait faire.

La 10^{me} Piece, qui est encore en Italien, renferme des Observations faites par M. Christophle Martin de Saxe-Gotha sur les œufs d'une nouvelle espèce de punaise de bois non ailée. La structure des œufs de cet Insecte a cela de particulier, qu'ils ont à leur partie supérieure un couvercle, qui est attaché par une espèce de charniere, & qui s'ouvre dans le moment que l'Insecte vient à éclore. On trouve ici une exacte description, tant des œufs de cet Insecte, que de l'Insecte même, que l'Auteur a fait dessiner; il pretend que nos plus sçavans Naturalistes, & même M. de Réaumur, à qui M. Martin rend tout l'hommage qui lui est dû, n'avoient point encore fait mention de cette espèce de Punaise.

La 11^{me} Piece est un Discours en François, concernant les differens changemens qui arrivent à la circulation du sang du fœtus, renfer-

2220 *Journal des Sçavans*,
mé dans le sein de la mere par M.
Rouhault, Chirurgien du Roi de
Sardaigne, Professeur dans l'Uni-
versité Royale de Turin, Chirur-
gien Juré de Paris, de l'Académie
Royale des Sciences.

M. Rouhault persuadé que la
maniere dont se fait la circulation
du sang dans le fœtus n'est demeu-
rée jusqu'à présent fort obscure, &
fort douteuse, que parce qu'on s'est
attaché à considérer simplement le
trou ovale, le canal de communi-
cation, les oreillettes & les ven-
tricules du cœur, sans faire atten-
tion aux changemens qui leur ar-
rivent, & particulièrement à l'aorte
inférieure, commence par donner
une description exacte du passage
du sang dans les sacs, les ventri-
cules, les oreillettes du cœur, &c.
d'où il se croit en droit de conclur-
re, que dans le fœtus le sang du sac
de l'oreillette gauche, passe par le
trou ovale, dans le sac de l'oreillet-
te droite, dans le tems de leur dia-
stole, & que le sang de l'oreillette
gauche

Décembre , 1745. 2221

gauche passant dans celui de l'oreillette droite par la force qui lui a été communiquée par la contraction du ventricule gauche , cette même force doit contribuer non-seulement à dilater le sac de l'oreillette droite , mais encore aider en appuyant sur les valvules *Triglochin*es le ventricule droit à lancer avec plus de force le sang dans l'artere pulmonaire.

Enfin dans la 12^{me} & dernière Piece de ce Recueil qui est en Italien , on détermine la mesure de la vitesse & du tems dans lequel une certaine quantité d'eau donnée d'un lac ou de tel réservoir quelconque , sort par une coupure libre & latérale du même lac. Ce petit Ouvrage est du Seigneur Thomas Narducci , Noble Lucquois , dont le nom est, dit-on , assez connu par les Ouvrages de Mathématique qu'il a déjà donnés au public & principalement sur le mouvement des eaux courantes.

L'Auteur , pour établir sa doc-
Décemb. 5 B

2222 *Journal des Sçavans*,
trine sur de solides fondemens , &
pour la rendre en même tems plus
sensible , y procede par une suite
de problêmes, qui sont au nombre
de sept , & qui embrassent toutes
les questions qu'on peut faire par
rapport à la matiere qu'il a entre-
pris de traiter.

Nous croyons que cette Notice,
toute abrégée qu'elle est , suffira
pour faire sentir le mérite de ce
Recueil. Nous ne manquerons pas
de donner celle du Volume suivant
dans le prochain Journal.

NOUVELLES LITTERAIRES,

I T A L I E.

D E R O M E.

LES Freres Pagliarini, Impri-
meurs-Libraires de cette Vil-
le , vont donner avec des remar-
ques une Edition complete de
tous les Ouvrages du Cardinal Jo-
seph - Marie Tommasi. Ce grand
Recueil , dont les parties étoient
dispersées , & dont quelques-unes

Décembre , 1745. 2223

étoient rares, formera 12 Volumes in-4°. les trois premiers paroîtront dans le courant de l'année 1746.

La nouvelle Edition du Martyrologe d'Adon , paroît depuis peu imprimée chez les mêmes Libraires , avec des augmentations , en deux vol. in-fol. en voici le titre :

Martyrologium Adonis Archiepiscopi Viennensis ab Heriberto Rosweido Societatis Jesu Theologo jam pridem ad Mss. exemplaria recensitum. Nunc ope codicum Bibliothecæ Vaticanæ recognitum , & adnotationibus illustratum , opera & studio Domini Georgii Sanctissimi D. Nostri Benedicti XIV. P. M. ab intimo Sacello. Accessere Martyrologia & Kalendaria aliquot ex Vaticana & aliis Bibliothecis eruta, nunc primum in lucem edita. Pars I. & II. Romæ, ex Typographiâ Palladis excudebant Nicolaus & Marcus Palearini, &c. 1745. in - fol. 2. vol.

Les mêmes Libraires ont achevé , & débiteront incessamment le

2224 *Journal des Sçavans*,
quatrième Volume de l'Ouvrage
de M. Bianchi *della Potesta della*
Chiesa. 1746. in-4°.

Ils vont aussi imprimer les Lettres d'Innocent III. qui ne se trouvent point dans l'Edition que M. Baluze a donnée des Décrétales de ce Pape. Ce Supplément sera en deux Volumes *in fol.* On doit sçavoir gré à l'Editeur de ce qu'il donne ces Lettres par forme de Supplément plutôt qu'une nouvelle Edition de toutes les Lettres de ce Pape, dans laquelle il auroit refondu celle de Baluze. Cet exemple mérite bien d'être suivi.

DE SANSEVERINO.

On a publié ici un Programme pour donner avis au public que le S^r Marquis Antoine Belluccio va donner au public par Souscription un Ouvrage dans lequel il entreprend d'expliquer la Philosophie moderne par une méthode nouvelle & à la portée des Dames. Cet Ouvrage a pour titre : *Filosofia per le Dame , esposta tutta in Sonetti , e*

Décembre, 1745. 2225
*spiegata con tanti discorsi familiari
 ad una Dama erudita in una vir-
 tuosa villeggiatura.* Le premier Vo-
 lume qui paroîtra dans peu de
 tems, roulera sur la création de la
 terre, des plantes, des animaux ir-
 raisonnables & de l'homme même,
 expliquée par un Systême nou-
 veau ; il contiendra 440 pag. in-4°.
 imprimées en beaux caractères &
 sur de bon papier. On souscrira ici
 & à Florence chez Antoine-Seba-
 tien Brazzini jusqu'à la fin du mois
 de Mars prochain. Le prix de l'Ou-
 vrage pour les Associés sera de 12
paoli par Volume (6. liv. 6 s. envi-
 ron monnoye de France).

D' A V I G N O N.

*Differtatio de febre non humoralis,
 ac de febre helica, quam propugna-
 bit Simon Petrus Rouveyre Dozon,
 Valentinus apud Delphinates Ar-
 tium Liberalium Magister, in Au-
 gustissimo Monspelienfis Apollinis
 Fano, mens. Decembri 1745. ad
 primam Apollinarem lauream con-
 sequendam. Præside R. D. Ant. Fi-*

4 Biiij

2226 *Journal des Sçavans*,
zes Reg. Consil.... nec non in al-
ma Monspeliensium Medicorum
Academia Chimiæ Professore , &c.
Avenione, Typis Francisci Girard,
in Platea S. Desiderii. 1745. in-8°.

A N G L E T E R R E.

D E L O N D R E S.

A. Millar Imprimeur - Libraire
dans le Strand , a publié depuis
peu une nouvelle Edition de l'Ou-
vrage de M. Baxter , intitulé : *An
inquiry in to the Nature of the
human soul , wherein the imma-
teriality of the soul is evinced from
the principles of reason , and Phi-
losophy , &c.* c'est-à-dire : *Recher-
che sur la Nature de l'Ame humai-
ne , ou son immaterialité est démon-
trée par les principes de la raison
& de la Philosophie.* A quoi on a
ajouté une Table des matieres.
Londres , 1745. in-8°. 2. vol.

H O L L A N D E.

D E L A H A Y E.

*Mémoires de M. l'Abbé Mont-
gon.* La Haye , chez Duhamel ,
1745. in-8°. 2. vol. ces deux Vo-

Décembre , 1745. 2227

mes qui comprennent ce que l'Auteur appelle la premiere partie de ses Mémoires , commencent en 1724. & vont jusqu'en 1726.

Eman. Swedenborgii Soc. Reg. Maj. Regniq. Suec. Collégii metallici Assessoris Regnum animale Anatomice , Physice , & Philosophice perlustratum ; in tres part. distribut. Prima de visceribus abdominis , seu de organis regionis inferioris agit ; secunda de visceribus Thoracis , seu de organis regionis superioris agit. Hagæ-Comitum , apud Hadrianum Blivenburgium. 1744. Tertia de cute , sensu tactûs , & gustûs , & de formis organicis in genere agit. Londini , 1745. in-4^o.
les trois parties forment ensemble trois Volumes qu'on peut mettre en deux.

Cet Ouvrage se trouve à Paris , chez Guill. Cavelier pere , Libraire , rue saint Jacques , au Lis d'or.

Recueil de Pièces pour servir de suite à l'Histoire de Louis XI. par

M. Duclos de l'Académie Royale des Belles - Lettres , chez Jean Neaulme 1746. ce Volume est imprimé dans la même forme que l'Histoire.

On le trouve à Paris , chez les freres Guerin , Libraires , rue saint Jacques , & chez plusieurs autres Libraires de la même Ville.

DE LEYDE.

Samuel Luchtmans Imprimeur-Libraire de l'Université de Leide , vient de mettre au jour le premier Volume du Lexicon d'Hesychius. Comme le titre de cette nouvelle Edition fait connoître en général le plan de l'Ouvrage & le travail de l'Editeur , en attendant qu'on en rende un compte plus détaillé , voici ce titre en entier: *Ἡσυχίου Λεξικόν.*

Hesychii Lexicon cum notis doctorum Virorum integris , vel Editis antehac , nunc auctis & emendatis Had. Junii , Henr. Stephani , Josephi Scaligeri , Claud. Salmasii , Jacobi Palmerii , Franc. Guyeti , Godefr. Sopingii , Jo. Fungeri , Jo.

Décembre , 1745. 2229

Cocceii , Jo. Fred. Gronovii , Jo.
Caspar. Suiceri , Tanaquil. Fabri ,
Corn. Schrevelii , Ed. Bernardi ,
&c. vel ineditis Henr. Valesii ,
Dan. Heinsii , Phil. Jac. Manssaci ,
Thom. Brunonis , Isaaci Vossii , Jo.
Viti Pergeri , Thom. Munkeri ,
Marc. Meibomii , Jo. Verweii , &c.
imprimis Ludolphi Kusteri , Tiber.
Hemsterhusii , Jo. Christ. Biel. &c.
præter selectas Jo. Jensii , Dan.
Wilhel. Trilleri , Georg. d'Arnaud ,
Frid. Lud. Abresch , Rich. Bentleii ,
Lamberti Bos ; ex autographis par-
tim recensuit , nunc primum edidit ,
suasque animadversiones perpetuas
adjecit Joannes Alberti Theol. Doct.
& Prof. ord. in Academia Lugdu-
no-Batava , cum ejusdem prolego-
menis , & apparatu hesychiano.
Lugduni Batavorum , apud Sam.
Luchtmans & filium Academiae
Typographos , 1746. in fol.

Le même Libraire a publié en
même tems un Programme dans
lequel , en annonçant au public
qu'il a mis en vente ce premier

2230 *Journal des Sçavans* ;
Volume , & que l'Editeur continue à travailler au second , il ajoute que l'Ouvrage entier sera imprimé sur du papier encore plus beau , que celui du Programme , en caracteres neufs , tant pour le texte qui est tout Grec , que pour les Remarques ; que le Volume qui paroît , contient 253. feuilles d'impression , dont le prix est de 20. florins d'Hollande , 42 livres environ monnoye de France ; que néanmoins ceux qui se le procureront dans le courant de l'année 1746 , auront 2 florins de bénéfice sur le prix du second Volume. On en a tiré quelques exemplaires en grand papier qui coûteront 30. florins. Ceux qui en feront l'emplette pendant la même année 1746. auront pareillement trois florins sur le prix du second Volume en même papier.

F R A N C E.

■ ■ ■ B L O I S.

On a publié en cette Ville un
Ouvrage , dans lequel on trouve-

Décembre , 1745. 2231

ra assemblées les loix qui regardent le commerce , il est intitulé : *Instruction des Négocians , tirée des Ordonnances , Edits , Déclarations & Arrêts , & des usages reçus.* Chez Philbert - Joseph Masson , 1744. in-12. 2. partie.

DE ROUEN.

Abraham Virer , Libraire de cette Ville , près saint Martin sur Renelle , vient de publier une nouvelle Edition des *Coûtumes du pays & Duché de Normandie , anciens ressorts , & enclaves d'icelui , augmentées de plusieurs Edits , Déclarations , Arrêts & nouveaux reglemens , tant du Conseil que de la Cour , jusqu'à présent ; & en outre les articles rectifiés par les textes d'Aviron & de Berault ; avec des Extraits - Sommaires des Edits , Déclarations , Arrêts , Mandemens , Ordonnances concernans les differens droits des Curés , mariages & inhumations ; & une table des matieres , non-seulement pour la Coûtume & articles pla-*

2232 *Journal des Sçavans* ;
cités , mais pour les differens Ar-
rêts , Edits , Déclarations & Re-
glemens qui se trouvent à la fin
de cette Edition , 1746. in-24.

D E P A R I S.

Le sixième Tome de l'*Histoire
du Théâtre François depuis son ori-
gine jusqu'à présent* , paroît de-
puis peu , chez G. le Mercier ,
ruë saint Jacques au Livre d'or , &
chez Saillant , ruë saint Jean de
Beauvais , vis - à - vis le Collège ,
1746. in-12.

On imprime actuellement chez
Jean Mariette , rue saint Jacques
aux Colonnes d'Hercules , le Li-
vre intitulé : *Le Chirurgien Den-
tiste* ; ou *Traité des Dents* , des
alvéoles , des gencives , &c. nou-
velle Edition , par le sieur Fau-
chard , in-12. 2. vol. La première
Edition de cet Ouvrage qui parut
en 1728. & dont on rendit comp-
te dans ce Journal au mois de
Decembre de la même année , a
été reçuë favorablement du pu-
blic , les corrections & les aug-

Décembre , 1745. 2233

mentations qu'on a faites à celle qui va paroître , en font esperer encore plus de succès.

Le sieur Fauchard continue de pratiquer à la satisfaction du public les principes qu'il enseigne dans son Traité, il distribue ses opiats , poudres , & éponges fines, propres à entretenir les gencives & les dents. Il débite aussi des eaux très-utiles contre les maladies de la bouche , les affections scorbutiques des gencives , &c. il demeure rue de la Comédie Française.

Le Dictionnaire Hébreu & Chaldaïque , commencé depuis long-tems par le Pere Guarin Benedictin de la Congrégation de saint Maur , & achevé par quelques-uns de ses Confreres , vient de paroître. En attendant qu'on en rende compte dans ce Journal , nous en donnerons le titre : *Lexicon Hebraicum & Chaldaico-Biblicum , in quo non solum voces primigeniae seu radicales , verum etiam derivata ,*

2234 *Journal des Sçavans*,
cum omnibus earum accidentibus, or-
dine alphabetico disponuntur; & la-
tinis earum interpretationibus, quas
exhibent optima, quæ hætenus pro-
dierunt, vocabularia Hebræica &
Chaldaïca, præmittuntur græca quas
suppeditant lxx. interpretum trans-
latio, & quæ supersunt Aquila,
Symmachi, Theodotionis v. vj. &
vij. Editionum fragmenta. Acce-
dunt nomina propria virorum, Mu-
lierum, Idolorum Populorum Re-
gionum, Urbium, Montium, Fluvio-
rum, &c. cum præcipuis eorum ety-
mologiis. Autore D. Petro Guarin
Presbyt. & Mönacho ord. S. Bened.
è Congreg. S. Mauri. Typis Ja-
cobi Francisci Collombat Regis
Christ. Typogr. ordinari. &c. via
Jacobæa, 1746. in-4°. 2. vol.

Jacques Cloufier, Libraire,
 rue S. Jacques à l'Ecu de France,
 a imprimé cinq Comédies de M.
 de Boissy, connu par beaucoup
 d'ouvrages de ce genre, représentées
 avec succès sur les Théâtres des
 Comédies Françoisè & Italiennè.

Décembre , 1745. 2235

La premiere a pour titre : *le Médecin par Occasion* , en vers & en cinq Actes.

La seconde : *Pamela en France* , ou : *la vertu mieux éprouvée* , en vers , & en trois Actes.

La troisième : *la Folie du jour* , en vers & en un Acte.

La quatrième : *le Sage Etourdi* , en vers & en trois Actes.

La cinquième : *la Fête d'Autueil* , ou : *la fausse méprise* , en vers & en trois Actes.

De ces cinq Pièces , il n'y a que la seconde qui ait été représentée au Théâtre Italien ; les autres l'ont été au François.

Le même Libraire a aussi imprimé *Alzaide* Tragedie par M. de Linant , dont les talents pour la poésie ont été couronnés par l'Académie Française.

Le sieur le Rouge Imprimeur-Géographe du Roi , a donné au public depuis peu , les Cartes Géographiques suivantes : *Nouvelle Carte d'Ecosse* , traduite sur celle

2236 *Journal des Sçavans* ;
de Bowles , faites à Londres en
1731. par le sieur le Rouge.
Les Plans de Bruxelles , d'Anvers ,
de Malines & de Louvain. Les
Plans de Sahai , de Czaflaw & de
Shor en Boheme ; & de celle de
Campo-Santo en Italie.

*Quinti Horatii Flacci carmina
nitori suo restituta.* Accurante Steph.
Andr. Philippe sumptibus Ant.
Urbani Coutelier , 1746. in - 12.
cette Edition des œuvres d'Ho-
race est très-bien exécutée ; elle est
encore ornée , ainsi que celle de
Virgile du même Libraire , de
vignettes , de culs - de - lampe , &
autres ornemens en taille-douce ,
& du portrait d'Horace , tiré d'a-
près une Médaille de bronze du
Cabinet de Fulvius Ursinus.

M^e. Jean-Baptiste Furgoles Avo-
cat au Parlement de Toulouse ,
vient de donner le second Volu-
me de son *Traité des Testamens ,
Codiciles , donations à cause de
mort , & autres dispositions de der-
nière volonté* , suivant les principes

Décembre, 1745. 2237

& les décisions du Droit Romain, les Ordonnances, les Coûtumes, & les maximes du Royaume, tant des pays de Droit Ecrit que Coûtumier, & la Jurisprudence des Arrêts. Chez Jean de Nully, Libraire au Palais, Grand'Salle, du côté de la Cour des Aydes, à l'Ecu de France & à la Palme, 1746. in-4^o.

Il paroît tout récemment chez Theodore le Gras, Libraire au Palais, à l'L couronnée, une nouvelle Edition de *la Bibliothèque de Cour de Ville & de Campagne*, contenant les bons mots de plusieurs Rois, Princes, Seigneurs de la Cour & autres personnes illustres. Cette nouvelle Edition a été considérablement augmentée; on y trouve un choix des meilleures pièces de poésie des Poëtes célèbres Latins & François, tant anciens que modernes; de pensées ingénieuses propres à orner l'esprit; d'anecdotes singulieres, & de remarques critiques sur diffé-

2238 *Journal des Sçavans*,
rens Ouvrages. On y trouve aussi
un assemblage de traits naïfs , gas-
cons & comiques ; des traits d'his-
toire les plus curieux , & une col-
lection exacte de bons mots , &
d'apophthegmes des anciens , &c.
1746. in-12. 6. vol.

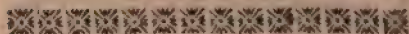
Rollin fils , Libraire , Quai des
Augustins , a publié depuis peu
un Programme pour donner avis
au public , qu'il imprime actuelle-
ment une nouvelle Edition des
*Mémoires de Messire Philippe de
Comines , Seigneur d'Argenton , où
l'on trouve l'Histoire des Rois de
France Louis XI. & Charles VIII.
revûe sur plusieurs Manuscrits du
tems , enrichie de notes & de figu-
res avec un Recueil de Traitez ,
Lettres , Contrats & instructions
utiles pour l'Histoire , & nécessaires
pour l'étude du Droit public , & du
Droit des gens , par Messieurs Gou-
defroy , &c. M. l'Abbé Langlet du
Fresnoy , qui en est l'Editeur , a
revû le texte sur les meilleurs ma-
nuscrits , & en particulier sur ceux*

Décembre , 1745. 2239

de la Bibliothèque du Roi , & de celle de saint Germain des Prés. Il marquera dans ses notes les variantes qui lui ont paru les plus importantes ; & à l'égard du 7^e & du 8^e Livres , qui comprennent l'Histoire de Charles VIII. pour lesquels , il n'avoit pas ce secours , il a consulté les premières Editions. Il joindra aux Observations Historiques de M^{re} Godefroy ses remarques particulières , pour éclaircir plusieurs événemens du Règne de Louis XI. & de Charles VIII. Il y en ajoutera encore de Grammaticales en faveur de ceux qui n'entendroient pas certains termes peu communs de la Langue Française de ce siècle-là. Parmi les Pièces qu'il a choisies pour servir de preuves , on en trouvera plusieurs intéressantes qui n'ont pas encore été données. L'Ouvrage sera imprimé en caractères & sur du papier semblables à ceux du Programme , & les remarques seront en plus petit caractère , & placées au bas des pa-

2240. *Journal des Sçavans, &c.*
ges. Le Libraire promet qu'il ap-
portera tous ses soins à l'exécution
de cette Edition ; les deux pre-
miers Volumes sont imprimés, on
peut les voir , & s'assurer par soi-
même , s'il tient parole. Le prix de
la Souscription est de 30 liv. pour le
papier moyen , & de 40 liv. pour le
grand papier. On en payera en
souscrivant 18 liv. ou 24 liv. selon
la différence du papier. Ceux qui
n'auront pas souscrit , payeront
l'exemplaire à raison de 40 livres
pour le petit papier , & de 50 pour
le grand papier. Chaque Volume
n'aura pas moins de 80 feuilles
d'impression. L'Edition sera ache-
vée & en état d'être délivrée aux
Souscripteurs sur la fin de l'année
1746.





BIBLIOGRAPHIE,

OU

CATALOGUE

DES LIVRES DONT IL EST
 parlé dans les Journaux de
 l'Année 1745.

*On a marqué d'une * les Ouvrages qu'un
 Extrait détaillé fait plus particulière-
 ment connoître.*

BIBLIA SACRA : INTERPRETES :
 CONCILIA.

BIBLIA Sacra, cum universis
 Francisci Vatabli & variorum
 Interpretum annotationibus, &c.
 Janvier, pag. 189.

* Nouvelle Traduction des Pseaumes de David, par Monseigneur l'Archevêque de Sens, avec une Instruction Pastorale de ce Prélat, Avril, 701.

2242 BIBLIOGRAPHIE.

Nouvelle Edition de la Bible
Italienne , traduite par Jean Dio-
dori. Juillet, 1309.

Introductio in Prophetiam Joë-
lis ac explicatio ejusdem Prophe-
tiæ. Juil. 1311.

Jo. Joachimi Schroederi Disser-
tatio Theologico - Philologica de
Urim & Thymim in Pontificis
Hebræorum pectorali positis. Juil.

1314.

Notæ selectissimorum Commen-
tatorum Judaïcorum in Psalmos
Davidis , ex Collectione Hebraïca
celeberrimi Viri D. Henric. Jac.
Van - Bashuysen latinè redditæ à
Conrado-Stephano Meintelio. Juil.

1322.

Specimina analytica in Epistolas
Pauli quinque ratione ordinis tem-
poris quo scriptæ sunt priores, &c.
Juil. 1323.

Specimen analyticum in Episto-
lam Pauli ad Ephesios quæ ratione
habita ordinis temporis quo singu-
læ ab Apostolo scriptæ sunt Episto-
læ , est penultima. Juil. 1324.

BIBLIOGRAPHIE. 2243

Nouvelle Edition de la grande Bible de Sacy. Juil. 1328.

La Bible gravée d'après Raphaël & autres grands Maîtres en 525 planches, par le Sieur de Marne. Aoust, 1521.

Treni o Lamentazioni di Gernia, tradotti in Elegia Latina, e Toscana — il Cantico di Salomone tradotto in versi Anacreontici latini — i sette Salmi Penitenziali, con alcuni altri tradotti in verso Toscano, e il Cantico di Mosè in Toscano e Latino. Sept. 1703.

Dissertatio de postremo Concilii Vernensis Canone quam habuit in studiorum instauratione Petrus Busenellus. Sept. 1703.

La 5^e Bible, ou le Vieux & le Nouveau Testament, avec un Commentaire Litteral composé de notes choisies & tirées de divers Auteurs Anglois. Octob. 1895.

2244 BIBLIOGRAPHIE.

PATRES : THEOLOGI : ASCETICI :
LITURGICI : SCRIPTORES ECCLE-
SIASTICI, &c. HETERODOXI.

* Sancti Patris nostri Ephraem
Syri Opera omnia, &c. Janv. 139.

De Revelationibus, visionibus &
apparitionibus privatis regulæ tu-
tæ ex Scripturâ, Conciliis, Sanctis
Patribus, &c. Autore R. D. Euse-
bio Amort. Janv. 168.

R. P. D. Antonii de Guevera
Episcopi Accitani Epistolæ. Janv.
169.

Nouvelle Edition de la Religion
Chrétienne, prouvée par les faits.
Janv. 172.

Examen des défauts Théologi-
ques, où l'on indique les moyens
de les reformer. Janv. 172.

Joannis Drieberge de Prædesti-
natione & Gratiâ Liber. Janv. 174.

Office de la Fête que l'on célèbre
à Sedan le Jour de S. Mathias en
mémoire du rétablissement du culte
public du S. Sacrement en cette
Ville. Janv. 181.

* D
c

BIBLIOGRAPHIE. 2245

* De Beato Paulo Apostolo in Melitam Siculi-Adriatici Maris Insulam Naufragio ejecto Dissertationes Apologeticæ, &c. Fev. 290.

Vindiciæ Sermonis Sancti Ildefonsi de perpetuâ Virginitate, ac Parturitione Dei Genitricis Mariæ, à Ludovico Andruzzi. Mars, 529.

Marii Lupi Canonici Bergomatis de Notis Chronologicis anni Mortis & Nativitatis Domini Nostri JESU-CHRISTI, Dissertationes duæ. Mars, 531.

Nouvelle Edition de la Théologie Dogmatique du Pere Petau. Mars, 534.

Bibliotheca Eucharistica. Mars, 534.

Discours de Pieté sur les plus importans objets de la Religion, ou Sermons pour l'Avent, le Carême & les principaux Misteres. Mars, 551.

Recueil des Ouvrages de M. l'Abbé Séguy, contenant ses Sermons, Panégyriques, &c. Mars,

555.

Décemb.

2246 BIBLIOGRAPHIE.

Traité des Indulgences & du Jubilé , ou du Thréfor Spirituel de l'Eglise , &c. Mars , 561.

Projet d'une nouvelle Edition des Œuvres de S. Ambroise à Venise. Avril , 734.

Sybillarum in Veteri Ecclesiæ autoritas , & Historiæ Ecclesiasticæ ac Theologiæ conunctio, Opus P. M. Francisci M. Leoni Veronensis. Mai , 929.

P. Casti Innocentis Anfaldi de Martyribus sine sanguine adversus Dodwellum Dissertatio , &c. Mai , 930.

Breve Saggio dell'Academia di Materie Ecclesiastiche eretta dentro la Congregazione de Padri dell'Oratorio di Napoli nell'anno 1741 , &c. Mai , 932.

Réflexions sur la Misericorde de Dieu , par M^{me} la Duchesse de la Valiere , avec des Prières tirées de l'Ecriture S^{te}. Mai , 946.

Sentimens d'une Ame Pénitente, ou Retour d'une Ame à Dieu. Mai , 946.

BIBLIOGRAPHIE, 2247

Traité Historique & Dogmatique sur les paroles ou les formes des Sacremens de l'Eglise, par le R. P. Charles Merlin Jesuite. Mai, 1747.

Les Sermons du Carême du P. Jean Gaspard du Fay Jesuite. Juil. 1729.

Demonstratio Critica Religionis Catholicæ nova, modesta, facilis, &c. Autore R. D. Eusebio Amorr. Juil. 1700.

Disertazione contro i fatalisti del Padre Maestro F. Tommazo Vincenzo. Juil. 1702.

Moralis Christiana ex Scripturâ Sacrâ, Traditione, Conciliis, Patribus & insignioribus Theologis excerpta. Autore R. P. Jacobo Besombes. Juil. 1703.

Christophori-Augusti Hermanni Dissertationum Sylloge. Juil. 1715.

Retraites & Méditations à l'usage des Religieuses & des personnes séculières qui vivent en communauté, par M. Tiberge. Juil. 1727.

Abrégé de la Théologie Morale
de M. Tournely. Juil. 1329.

* Œuvres de Messire Edme Mon-
gin, Evêque & Seigneur de Bazas,
contenant ses Sermons, Panégyri-
ques, &c. Août, 1356.

Periculum Exegetico-Dogmati-
cum de primo primorum homi-
num peccato factum à Wilhelmo-
Christiano Justo Chrysandro. Août,
1511.

Le Traité de la Charité Chré-
tienne, & des diverses Œuvres de
Misericorde, traduit de l'Italien de
M. Muratori. Août, 1516.

La Religion Chrétienne, médi-
tée dans le véritable esprit de ses
Maximes, &c. Août, 1516.

Discours dogmatiques & mo-
raux sur le Symbole des Apôtres.
Septemb. 1712.

Quatre nouveaux Volumes des
Sermons de M. Massillon, Evêque
de Clermont. Sept. 1714.

Retraite Spirituelle pour les
Personnes Religieuses. Oct. 1906.

Retraite Spirituelle pour tous les

BIBLIOGRAPHIE. 2249

états , à l'usage des personnes du monde & des personnes Religieuses. Octob. 1907.

Sanctissimi Domini Nostri Domini Benedicti Divina Providentia Papæ XIV. Epistola encyclica ad Patriarchas, Archiepiscopos, Episcopos & ordinarios Italiæ. Nov. 2084.

Lezioni Sacre del P. Francesco Pene della Compagnia di Gesu. Novemb. 2085.

Esame Theologico del Libro intitolato : Saggio de Supplementi Teologici morali e critici , di cui abbisogna la Storia del Probabilismo e del Rigorismo. Nov. 2092.

Osservazioni critiche e morali in difesa della Storia del Probabilismo e del Rigorismo , &c. Nov. 2092.

* La Religion Chrétienne méditée dans le véritable esprit de ses maximes , &c. Decemb. 2194.

Supplément à l'Edition des Lettres d'Innocent III. de M. Baluze. Decemb. 2200.

2250 BIBLIOGRAPHIE:

HISTORIA SACRA ET PROPHANA :
VIRORUM ILLUSTRUM VITÆ,
ELOGIA : ANTIQUITATES HIS-
TORICÆ, LITTERARIÆ, &c.

* Mémoires pour servir de preu-
ves à l'Histoire Ecclesiastique &
Civile de Boulogne , &c. par Dom
Hiacinthe-Marie. Janv. 12.

Roma antica e moderna. Janv.
156.

Nouvelle Edition de la Vie de
Castruccio , par Nicolas Tégrimi.
Janv. 160.

Nouvelle Edition en Italie du si-
xième Volume des Annales de
l'Ordre de S. Benoît. Janv. 161.

Lettere Gualfundiane del Signor
Giuseppe Clemente Bini Sopra
qualche parte dell' Antichità Etrus-
ca. Janv. 164.

Histoire de Charles XII. Roi de
Suede , traduite du Suédois de M.
Georges Nortberg en Allemand
par M. Zuebel. Janv. 168.

Tome 7^{me} de l'Histoire Univer-
selle , écrite en Anglois par une

BIBLIOGRAPHIE. 2251

Société de Gens de Lettres; en Anglois. Janv. 170.

Tome VI^{me} de la Traduction Françoisé de cette même Histoire. Août, 1513.

Nouvelle Edition de l'Histoire des Juifs de Prideaux. Janv. 172.

Flori Epitome Rerum Romanarum, &c. Editio auctior & emendatior. Janv. 174.

Lettre écrite au P. Abrigeon, Provincial des Dominicains de la Province de Provence, au sujet des Réjouissances qui ont été faites à Aix pour la convalescence de Sa Majesté, avec une copie du Discours prononcé dans cette occasion. Janv. 175.

Nouvelle Edition des Mémoires de Philippe de Comines. Janv. 192.

* Gallia Christiana in Provincias Ecclesiasticas distributa. Tom. viii. Fev. 195. Mai, 868.

* Marmor Sanduicense, cum Commentario & notis Joannis Taylori. Fev. 217.

* Histoire générale des Auteurs

2252 BIBLIOGRAPHIE.

Sacrés & Ecclesiastiques, par Dont
Remy Ceillier. Tom. VIII. Fev.
324. Tom. IX. & X. Mars, 499.
Tom. XI. & XII. Juin, 1063.

* Numismata Imperatorum Ro-
manorum præstantiora à Julio Cæ-
sare ad Postumum usque per Joan-
nem Vaillant, Editio prima Ro-
mana. Fev. 343.

Descrizione del nuovo riparti-
mento de' Rioni di Roma con la
notizia di quanto in essi si contiene.
Fev. 353.

Historia Apostolica ex antiquis
monumentis collecta operâ & stu-
dio Antonii Sandini Editio altera,
&c. Fev. 355.

Portraits en estampe des Prin-
ces de la Maison Royale de Médi-
cis. Fev. 355.

Plutarchi de Iside & Osiride Li-
ber Græcè & Anglicè. Fev. 360.

Vingt des plus belles Statuës an-
tiques de Rome & de Florence,
gravées à Londres d'après les des-
seins de M. Richard Dalton. Fev.
361.

BIBLIOGRAPHIE. 2233

Memoirs of the life and Writings of M. Pope, &c. c'est-à-dire, Mémoires pour servir à l'Histoire de la Vie & des Ouvrages de M. Pope, par Guillaume Aire. Fev. 363.

Vie de M. Pope, par Warburton. Fev. 363.

T. Livius, cum notis integris Vallæ, Sabellici, Rhenani, Gelenii, Loriti, Sigonii, Ursini, Sandtii, Gronoviorum, &c. curante Arn. Drakenbroch, qui & suas adjecit. Fev. 366.

Le Guide d'Angleterre, ou Relation curieuse du Voyage de M. B. &c. Fev. 366.

Les deux derniers volumes de l'Histoire de la Vie & du Regne de Louis XIV. redigée sur les Mémoires de M. le Comte de.... publiée par M. Bruzen la Martiniere. Fev. 367.

Nouvelle Edition des Actes publics d'Angleterre, recueillis par T. Rymer. Fev. 367.

Les Voyages de Pietro della Valle. Fev. 372.

2254 BIBLIOGRAPHIE.

Les Mémoires de Maximilien de Bethune, Duc de Sully. Fev. 372.

XI^{me} & XII^{me} Tomes des Vies des Hommes Illustres de la France depuis le commencement de la Monarchie jusqu'à présent, par M. d'Auigny. Fev. 374.

Les XI. XII. XIII. & XIV. Tomes de l'Histoire de l'Eglise Gallicane. Fev. 377.

* Histoire de l'Abbé Joachim surnommé *le Prophete*. Mars, 457.

Les Tomes XIII. XIV. XV. XVI. XVII. & XVIII. de la nouvelle Edition des Annales Ecclesiastiques de Baronius. Mars, 533.

Traduction en Italien de l'Histoire Romaine de M. Rollin. Mars, 535.

Le xviii^{me} Volume du Recueil Historique d'Actes, Négociations, Mémoires & Traités depuis la Paix d'Utrecht jusqu'à présent, par Roullier, Mars, 540.

Cornelii Nepotis *Vitæ excellentium Imperatorum* sine notis, Edi-

rio nova emendatio, & elegantior.
Mars, 540.

Cornelius-Nepos de Vitâ excellentium Imperatorum ex recognitione Steph. Andr. Philippe. Juin, 1134.

Vie de la Vénérable Mere Françoise de la Croix, Institutrice des Religieuses Hospitalieres de la Charité de Notre-Dame. Mars, 555.

*Le 11^{me} Tome de l'Histoire Romaine, par M. Crevier. Avril, 562.

Petri Pollidori Frontani de Vitâ, gestis & moribus Marcelli N. Pontificis Maximi Commentarius. Avril, 731.

Inscriptionum Antiquarum Græcarum & Romanarum quæ in Etruriæ urbibus extant pars tertia. Avril, 733.

Les Annales de l'Europe. Avril, 735.

Histoire de la Vie & des vertus de l'Impératrice Guillelmine Annelie, par le P. Cito Jésuite. Avril 736.

Corporum lapide-factorum arti

Veronensis Catalogus, &c. Avril, 737.

De laudibus Beati Nicolai Albergati Oratio, &c. Avril, 740.

Ernesti Martini Chladenii de Gentilitate veterum Romanorum Liber singularis, &c. Avril, 744.

Le second Volume de l'Histoire générale d'Allemagne. Avril, 755.

—Le troisième Volume. Juin, 1130.

* Histoire de Cicéron, avec des Remarques historiques & critiques, par M. Morabin. Mai, 759. Juin, 1000.

* Histoire du Regne de Charlemagne, par M. de la Bruere. Mai, 820.

* Remarques envoyées aux Auteurs du Journal au sujet du Mémoire de M. Poléni sur le fameux Temple de Diane d'Ephèse. Mai, 847.

* Relation du Voyage fait en Egypte par le S^r Granger en l'année 1730. Mai, 889.

Memorie Storiche, Civili, ed Ecclesiastiche della Circa e Diocesi

BIBLIOGRAPHIE. 2157

di Larino Metropoli degli antichi
Frentani, raccolte da Giovanni-
Andrea Trìa, &c. Mai, 927.

Numismata Romanorum Ponti-
ficum præstantiora à Martino V.
ad Benedictum XIV. per Radulphi-
num Venuti Cortonensem, aucta &
illustrata. Mai, 928.

Nouvelle Edition de l'Histoire
de Trévise, composée par Jean
Bonifacio. Mai, 929.

Joannis - Andreæ Irici, rerum
Patriæ Libri tres ab anno urbis
æternæ CLIV. usque ad annum Chr.
MCLXXII. ubi Montisferrati Principum,
Episcoporum, aliorumque il-
lustrium Virorum gesta ex monu-
mentis plurimis, nunc primùm
ëditis, recensentur. Mai, 930.

Plan d'une Histoire ancienne,
Gréque & Romaine, prouvée
par les Médailles. Mai, 943.

* Dictionnaire de Mythologie,
par M. l'Abbé de Claustre. Juin,
951.

* Histoire Ecclesiastique & Civi-
le de Verdun, avec le Pouillé, la

2258. BIBLIOGRAPHIE.

Carte du Diocèse & le plan de la Ville. Juin, 1081.

Le v^{me} Volume de l'Histoire générale de Languedoc. Juin, 1135.

* **Histoire des Hommes Illustres de l'Ordre de S. Dominique,** par le P. R. Touron. Juil. 1143.

* **Histoire d'Hérodien, traduite du Grec en François avec des Remarques sur la Traduction,** par M. l'Abbé Mongault, Nouvelle Edition. Juil. 1209.

* **Dissertation historique sur l'état du Soissonnois sous les enfans de Clotaire I.** par M. Gouye de Longuemarre. Juil. 1263.

Delle Lodi di Giuseppe Averani. Juil. 1298.

Ouvrage de Jean Renauld Carli sur l'expédition des Argonautes dans la Colchide. Juil. 1298.

Vita del Padre D. Guido Grandi Abbate Camaldolese. Juil. 1299.

Imago optimi Sapientissimique Pontificis expressa in gestis Pauli III. Farnesii, &c. Juil. 1305.

Monumenta inedita rerum Ger-

BIBLIOGRAPHIE. 2259

manicarum præcipuè Cimbricarum
& Megapalensium, &c. Juil. 1308.

Antiquitates Hebræorum de H/
ræliticæ gentis origine, fati, rebus
sacris, civilibus & domesticis, &c.
delineante Andrea Georg. Woeh-
ner. Juil. 1317.

Tabularium Ecclesiæ Romanæ
seculi decimi - sexti in quo monu-
menta restituti Calicis Eucharisti-
ci, totiusque Concilii Tridentini
Historiam mirificè illustrantia con-
tinentur. Juil. 1318.

Scriptores rerum Marchiæ Brand-
burgensis. Juil. 1320.

Jo. Jacobi Walchii Historia Ec-
clesiastica Novi Testamenti. Juil.
1321.

Histoire générale des Voyages,
ou la nouvelle Collection de toutes
les Relations de Voyages par ter-
re & par mer qui ont été publiées
jusqu'à présent dans les différentes
Langues de toutes les Nations
connues. Juil. 1328.

* Nouveaux Mémoires des Mis-
sions de la Compagnie de Jésus

2260 BIBLIOGRAPHIE.

dans le Levant. Août, 1335. Sept.
1550.

* Quels étoient les Droits des
Métropoles Grecques sur les Co-
lonies, les devoirs des Colonies
envers leurs Métropoles, &c. Dis-
sertation de M. de Bougainville
qui a remporté le prix de l'Acadé-
mie des Inscriptions & Belles-Let-
tres en l'année 1745. Août, 1395.

Alexii Symmachi Mazochii Epi-
stola, quâ veterem Inscriptionem
Christianam nuper in Cæmeterio
Prætextati Via Appia detectam,
interpretatur & illustrat. Août,
1500.

Romanorum Pontificum, Re-
gum, atque illustrium Virorum
testimonia de Beato Nicolao Al-
bergato Cardinali Sanctæ Crucis
& Episcopo Bononiensi. Août,
1500.

Documenti per la vera Istoria di
San Romolo. Août, 1504.

Gerarchia Ecclesiastica Teatina,
&c. Août, 1505.

Campagnes du Roi en 1744 &

1745, contenant les victoires & les conquêtes de Sa Majesté & celles de ses alliés, en Flandres, en Silésie & en Italie; par M. l'Abbé Rousseau. Août, 1512.

Nouvelle Carte de la France. — Nouvelle Carte des Pays-Bas Catholiques. — Plan de la Ville de Bruxelles. — Plan de la Bataille de Sohr gagnée par le Roi de Prusse; par M. le Rouge. Août, 1523.

* Histoire du Théâtre François, depuis son origine jusqu'à présent, avec la Vie des plus fameux Poëtes Dramatiques, &c. par M^{re} Parfait freres. Sept. 1604. Octob. 1793. Novemb. 2033.

* Histoire de Grèce, traduite de l'Anglois de Temple Stanyan; par M. Diderot. Sept. 1637.

* L'origine & les progrès des Gardes du Corps, Poëme par M. Mauger Garde du Corps. Sept. 1690. & 1698.

Joannis Lamii in antiquam Tabulam aheneam, Decurionum nomina & descriptionem conti-

2262 BIBLIOGRAPHIE.

nentem & in privato Vincentii
Mariæ Riccardii Museo adser-
tam observationes. Sept. 1705.

Istoria della Vita di M. Tullio
Cicerone, scritta in Lingua Inglese
dal Sig. Conyders Middleton. . . .
tradotta in Lingua Italiana. Sept.
1710.

Mémoires pour servir à l'Histoire
des Hommes Illustres dans la
République des Lettres ; par feu
le R.P. Niceron, Barnabite. Tome
43^{me}. Septemb. 1713.

Tome XII^{me} de l'Histoire Romaine,
par M. Crevier. Sept. 1715.

* Vita e Lettere di Americo Ves-
pucci raccolte e illustrate dal l'Ab-
bate Angelo - Maria Bandini. Oct.
1719.

* Voyages de M. Shaw dans plu-
sieurs Provinces de la Barbarie &
du Levant , traduits de l'Anglois.
Octob. 1767.

* Routier des Côtes orientales ,
& de la Chine , par M. Daprès de
Manneville. Octob. 1784.

* Thesaurus Antiquitatum Sacra-

BIBLIOGRAPHIE. 2263

rum , complectens selectissima
Clarissimorum Virorum Opuscula,
&c. Autore Blasio Ugolino. Octob.
1852.

Danubius Pannonico - Myticus
observationibus geographicis , as-
tronomicis , hydrographicis , his-
toricis , physicis perlustratus ab
Aloysio Ferd. Comite Marsily.
Octob. 1894.

Diodori Siculi Bibliotheca Histo-
rica Libri qui supersunt, interprete
Laurentio Rodomano ad fidem
Mss. recensuit Petrus Wesselingius,
&c. Octob. 1897.

Relation du Voyage de M. de la
Condamine dans l'intérieur de l'A-
mérique Méridionale , depuis la
Côte de la mer du Sud jusqu'aux
Côtes de la mer du Brésil & de la
Guyanne en descendant la Rivière
des Amazones. Octob. 1901.

Mémoires de Montecuculi. Nou-
velle Edition. Octob. 1906.

*Tomes ix. & x. de la Bibliothé-
que Française , ou Histoire de la
Littérature Française de M. l'Abbé
Goujet. Novemb. 1963. Déc. 1103.

2264 BIBLIOGRAPHIE.

* Histoire & Description générale de la nouvelle France, avec le Journal Historique d'un Voyage fait par ordre du Roi dans l'Amérique Septentrionale, par le P. de Charlevoix. Novemb. 1982. Déc.

2143.

Antonii Mariæ Graziani à Burgo S^{ti} Sepulchri, Episcopi Amerini de Scriptis invita Minerva ad Aloysium fratrem. Libri xx. Nov. 2089.

In Joannis Bianchi, sen Jani Planci Ariminensis Vitam animadversiones. Anonymo Bononienfi Auctore. Novemb. 2093.

Simonis Cosmopolitæ Epistola Apologetica pro Jano Planco ad Anonymum Bononiensem. Nov. 2093.

Prodromus Bibliothecæ Scriptorum Mediolanensium. Nov. 2094.

Ad Emin. & Rev. D. D. Angelum - Mariam Quirinum S. R. E. Cardinalem, &c. Epistola. Nov. 2095.

Tables des surnoms des Familles Boulonnoises & étrangères, dont

BIBLIOGRAPHIE. 2265

il est parlé dans l'Histoire de Boulogne de Chirardacci. Nov. 2095.

Edition *in-12.* de l'Histoire du Regne de Louis XIV. par M. Reboulet. Novemb. 2096.

Mœurs & usages des Turcs, leur Gouvernement civil, militaire & politique, avec un abrégé de l'Histoire Ottomane. Novemb. 2097.

Mémoires de M. l'Abbé Montgon. Décemb. 2226.

Recueil de Pieces pour servir de suite à l'Histoire de Louis XI. par M. Duclos. Décemb. 2227.

Nouvelle Edition des Mémoires de Philippe de Comines. Déc. 2238.

Nouvelle Edition du Martirologe d'Adon. Décemb. 2223.

JURIDICI ET POLITICI.

* Traité des Testamens, Codiciles, Donations à cause de mort, & autres dispositions de dernière volonté, &c. Par M. Jean-Baptiste Furgole. Janv. 3.

* Arrêts de Réglemens rendus par le Parlement de Provence, avec des notes. Janv. 31.

2266 BIBLIOGRAPHIE.

Ferdinandi de Valentibus Opera omnia selectiora. Tomus primus de contractibus. Fev. 352.

Delle viziose maniere del difendere le cause nel foro, Trattato di Giuseppe Aurelio di Gennaro. Fev.

359.

* Discours prononcés au Parlement de Provence par un de Messieurs les Avocats Généraux. Tom. III. Mars, 482.

Observations sur le Traité de M. Muratori des deffauts de la Jurisprudence. Mars, 536.

Josephi Volette Neapolitani J. C. causarum Patroni disceptationes Forenses. Mars, 536.

Codex Theodosianus, cum perpetuis Commentariis Jacobi Godofredi. Editio nova in vi. Tomos digesta. Mars, 537.

* Les Coûtumes de la Marche, expliquées & interprétées suivant les Loix, &c. par Barthelemi Jabely. Nouvelle Edition, revûe, corrigée & conférée avec la Coûtume de Paris; par Germain-Antoine Guyot.

BIBLIOGRAPHIE. 2267

— Coûtumes de la Province & Comté-Pairie de la Marche, ressort du Parlement de Paris , avec des observations essentiellement utiles, &c. par M. Coûturier de Fournoüe. Avril, 607.

Observationes Politico - legales ad Statuta Bononiæ Autore Comite Vincentio de Sacchis.— Statuta civilia & criminalia Civitatis Bononiæ , &c. Avril, 735.

Lexicon Diplomaticum , &c. Avril, 741.

Henrici de Cocceii Grotius illustratus, seu Commentarii ad Hugonis Grotii de Jure Belli & Pacis , Libros III. &c. Juin, 1122.

Della Poteſta, e della Politica della Chieſa , Trattati due contro le nuove opinioni de Pietro Giannone. Juil. 1297. Décemb. 2124.

Mémoires sur les privilèges & fonctions des Thréſoriers Généraux de France. Juil. 1326.

Coûtumes du haut & bas Pays d'Auvergne , avec les notes de M. Charles du Moulin & les observa-

2268 BIBLIOGRAPHIE.

tions de M^e Claude Jacques Prohet. Juil. 1326.

* La Pratique universelle pour la renovation des Terriers & des Droits Seigneuriaux. Décembre, 2162.

Samuëlis L. B. A. Puffendorf de Jure naturæ & gentium Libri octo, cum integris Commentariis Viro- rum Illustrissimorum Joan. Nicolai Hertii atque Joannis Barbeyraci. Accedit Eris Scandica. Recensuit, & animadversionibus illustravit Gott- fridus Mascovius. Août, 1509.

VII^{me} Volume des Ordonnances des Rois de France de la troisième Race, recueillies par ordre chrono- logique, contenant les Ordon- nances de Charles VI. &c. par M. Secousse. Août, 1521.

Pratiques Bénéficiales, suivant l'usage commun & celui de la Pro- vince de Normandie, &c. Sept. 1712.

Defensio Declarationis Conven- tus Cleri Gallicani anni 1682 de Ecclesiastica potestate, Autore il- lustrissimo

BIBLIOGRAPHIE. 2269

Iustrissimo ac Reverendissimo D.
Jacobo Benigno Bossuet Episcopo
Meldenfi. Octob. 1898.

Manuel des Marchands pour les
Négociations en Change , soit en
fournissant , soit en prenant des
Lettres de France sur l'étranger &
de l'étranger sur la France. Octob.
1903.

Code des Paroisses , ou Recueil
des plus importantes questions sur
les Curés & leurs Paroissiens , &c.
Octob. 1905.

* Essai sur les probabilités de la
vie humaine , d'où l'on déduit la
maniere de déterminer les rentes
viageres , tant simples qu'en Ton-
tines , par M. Déparcieux. Nov.
1936.

Nouvelle Edition des Coutumes
du Pays & Duché de Normandie.
Décemb. 2231.

Instruction des Négocians, tirée
des Ordonnances , Edits, Déclara-
tions & Arrêts & des usages reçus.
Décemb. 2231.

Décemb.

5 D

2270 BIBLIOGRAPHIE.

PHILOSOPHIA, SCIENTIÆ & ARTE

* Histoire de l'Académie Royale des Sciences , année 1740 , avec les Mémoires de Physique & Mathématique , tirés des Registres de cette Académie. Janv. 54.

* — Année 1741. Fev. 304. Avril 655. Novemb. 2058.

* Mémoires pour servir à l'Histoire d'un genre de Polypes d'eau douce à bras en forme de corne par M. Trembley. Janv. 86. Fev. 237.

. Historia Botanica practica. Janvier 158.

. Dictionnaire Universel , contenant ce qui regarde le commerce , l'économie , l'Histoire naturelle , la Marine, les Sciences & les arts tant libéraux que mécanique &c. par Jean - François Privas Janvier. 162.

Plan d'un Cours de Physique expérimentale , par M. Guisot Janvier. 178.

Le Maître des Novices dans l'

BIBLIOGRAPHIE. 2271

de chanter , ou Règles générales , courtes , faciles & certaines pour apprendre le plain-chant , par Fr. Remy Carré. Janv. 186.

De Corporum principiis Tractatus Cr. Ludovici Barberii Vicentini. Fev. 355.

Cours d'Expériences de Physique , par Charles Alphonse Guadagni. Fev. 358.

Mémoires d'Artillerie , recueil- lis par M. Surirey de S. Remy. Fev. 377.

Essai sur les Feux d'artifice pour le Spectacle & pour la Guerre. Fev. 381.

* Traité complet sur l'aberration des étoiles fixes , avec une Histoire générale de l'Astronomie , &c. Mars , 408.

*Traité d'Insectologie , par Charles Bonnet. Mars, 436. Juil. 1186.

Della generazione de' colori Libri tre. Mars , 533.

D. Joh. Alberti Gesneri Historia Cadmiæ fossilis metallicæ , sive Cobalti , & ex illo præparatorum

2272 BIBLIOGRAPHIE.

Zaffaræ & Smaltri., pars prior.
Mars, 538.

Nouvelle Edition des Offices de
Ciceron. Mars, 539.

Lettre à M. D. sur le nouveau
Système de la voix. Mars, 541.

* Livre d'Architecture, conte-
nant les principes généraux de cet
art, &c. par le S^r Boffrand. Avril,
587.

Philosophiæ à Benedicto Stay
Ragulino versibus traditæ Libri
sex. Avril, 736.

Lettres sur la Cosmographie, où
le Système de Copernic est réfuté,
&c. Avril, 752.

Traité des 4 premières Règles
d'Arithmétique sur les fractions ;
par le S^r Roslin. Avril, 756.

* Leçons de Physique expéri-
mentale de M. l'Abbé Noller. To-
me 3^{me}. Mai, 795. Juin, 1038.

Principi di Scienza nuova di
Giambattista vico d'intorno alla
commune natura della Nazioni
&c. Juin, 1118.

Jacobi Theodori Klein Historia

BIBLIOGRAPHIE. 2273

Piscium naturalis promovendæ
missus quartus, &c. Juin, 1119.

Jacobi Theodori Klein summa
dubiorum circa classes quadrupe-
dum & amphibiorum in celebris
D. Caroli Linnæi Systemate natu-
ræ, &c. Juin, 1121.

Œuvres de feu M. l'Abbé de
Molieres. Juin, 1136.

Le Vitruve Danois, par M. Thu-
rah. Juin, 1137.

Dialogue touchant la peinture,
intitulé l'*Aretino*. Juil. 1300.

Dell'Anatomia Discorso primo
d'Antonio Cocchi Mughellano.
Juil. 1301.

Del Vitto Pitagorico di foli ve-
getabili, per conservare la sanita,
& per la cura dalcune malattie
d'Antonio Cocchi Mughellano.
Juil. 1301.

Jacobi Bruckeri Historia Critica
Philosophiæ. Juil. 1310.

Novus Atlas Cœlestis, &c. à
Joanne -Gabriele Doppelmaiero.
Juil. 1313.

Chymie Hydraulique pour ex-
5 D iij

2274 BIBLIOGRAPHIE.

traire les sels essentiels des végétaux, animaux & minéraux avec l'eau pure. Juil. 1330.

* Elémens des principales parties Mathématiques nécessaires à l'Artillerie & au génie; par M. l'Abbé Deidier. Août, 1422.

Nouveau Dictionnaire Italien, contenant tout ce qui regarde les Sciences & les arts, tant liberaux que mécaniques; &c. Août, 1502.

• Essai sur le Cœur humain, ou Principes naturels de l'Education, par M. Morelli. Août, 1515.

* Traité du mouvement diurne de la Terre, suivant le Système de Copernic. Septemb. 1597.

De la maniere de graver à l'eau forte & au burin, & de la gravûre en maniere noire. Octob. 1849,

Specimen Philosophiæ moralis expressum in præstantioribus Legibus. & virtutibus Gentilium Græcorum ac Latinorum. Oct. 1887.

• Synopsis Metaphysicæ, Ontologiam & Pneumatologiam complectens Editio altera auctior. Oct. 1889.

BIBLIOGRAPHIE. 2275

Deux Traités du Chevalier Newton sur la Quadrature des Courbes, &c. traduits en Anglois. Oct. 1890.

Ornitologiæ Specimen novum, *sive* series avium in Ruscinone, Pyrenæis montibus, &c. observatarum in classes, genera & species nova methodo digesta, Autore Petro Barrere. Octob. 1900.

Nouvelle Edition de l'Arithmétique de le Gendre. Octob. 1906.

Supplément au Dictionnaire militaire. Octob. 1907.

Recueil considerable de Dissertations sur la Physique & sur la Medecine. Novemb. 2086.

* Nouvelle Théorie de la manœuvre des Vaisseaux à la portée des Pilotes. Par M. Saverien. Déc. 2125.

* Memorie sopra la Fisica, e Historia naturali di diversi valentuomini. Décemb. 2204.

An inquiry into the nature, &c. Recherches sur la nature de l'ame humaine, où son immatérialité est démontrée par les principes de la

2276 BIBLIOGRAPHIE.
raison & de la Philosophie. Déc.

2226.

Eman. Swedenborgii Regnum
animale anatomicè, physicè & phi-
losophicè perlustratum. Déc. 2227.

Filosofia per le Dame , &c.
Décemb. 2224.

M E D I C I.

Dissertatio de salivatione mercuri-
ali Physico-medico mechanica Bar-
tholomæi Boschetti Vicentini. Janv.
163.

Dell'uso esterno e interno del
mercurio, Discorso di Giuseppe-
Maria-Saverio Bertini. Janv. 165.

De generatione hominis Liber
Petri Gerike. Janv. 169.

Pharmacopœia Collegii Regii
Medicorum Edimburgensis. Janv.
170.

Traité des causes, des accidens
& de la cure de la peste, &c. Janv.
188.

Traduction Française du Traité
de la matiere médicale, ou de
l'Histoire des vertus, du choix &c

BIBLIOGRAPHIE. 227.

de l'usage des remèdes simples, par
M. Geoffroy. Janv. 188.

Nouveau Recueil de Remèdes
pour toutes sortes de maladies par
ordre alphabétique, par M. Nau-
dié. Fev. 371.

Traité des parties qui servent de
passage à l'urine, avec leur descrip-
tion, leur action & leurs usages.
Fev. 380.

* Mémoire sur la nécessité d'un
réglement général au sujet des En-
terremens & des Embaumemens ;
par M. Jacques - Jean Bruhier.
Mars, 476.

* Dictionnaire Universel de Me-
decine, de Physique, de Chimie,
de Botanique, de Chirurgie, d'A-
natomie, de Pharmacie, &c. tra-
duit de l'Anglois de M. James.
Mars, 519.

* Consultations de Medecine,
par Louis - Jean le Thieullier. To-
me II. Avril, 687.

Œuvres de Medecine de Sébas-
tien Rotario. Avril, 737.

Diverses Brochures composées

2278 BIBLIOGRAPHIE.

en Anglois à l'occasion des Ecrits que M. Berkeley, Evêque de Cloyne, a publiés sur les vertus de l'eau de Goudron, les unes pour combattre les avantages de ce nouveau remede, les autres pour les deffendre. Avril, 746.

The nature of an intermitting fever, &c. Considerations sur la nature des sievres intermittentes & aiguës, &c. Avril, 750.

A mechanical account of poisons, &c. Explication méchanique des poisons en plusieurs essais, par Richard Méad. Avril, 751.

* Réflexions sur la maladie qui a commencé depuis quelques années à attaquer le gros bétail, en divers endroits de l'Europe. Mai, 795.

* Lettre d'un Medecin de Paris à un Medecin de Province sur la maladie des bestiaux. Juin, 768.

Consultations de divers Docteurs & Professeurs en Medecine, recueillies par le D^r Gaëtan Arnoullet. Juin, 1118.

Differtazioni Toscane intorno
alla febbre di Lorenzo Gaetano
Fabbri. Juin, 1119.

Dispensatorium Regium & Elec-
torale Boruffo - Brandenburgicum,
juxta quod in Silesia medicamenta
officinis familiaria, præparanda &
dispensanda, denuò editum. Juin,
1131.

Joannis Platneri Institutiones
Chirurgiæ rationalis, &c. Juin,
1131.

- Daniel. Fischer de remedio rusti-
cano variolas per balneum primo
aquæ dulcis, post verò feri lactis
feliciter curandi, &c. Juin, 1131.

Joannis Schreiberi Observatio-
nes & cogitata de pestilentia quæ
annis 1738 & 1739 in Ucraina
grassata est, &c. Juin, 1132.

Bart. Lud. Huckelii D. M. Ob-
servationes medicinales selectæ.
Juin, 1132.

Exercitationes III. praxeos ca-
sualis clinico - medicæ continentis
Historias & Observationes practi-
cas quantum fieri potuit perfectas,

2280 BIBLIOGRAPHIE.

&c. à Medico Hercyniæ Silvas
habitante. Juin, 1132.

Recherches sur les vertus de
l'eau de Goudron, &c. traduit de
l'Anglois du D^r Georges Berkeley.
Juin, 1133.

Fundamenta Medicinæ ex Scrip-
toribus tam inter antiquos quam
recentiores præstantioribus de-
prumpta, &c. Juil. 1299.

Dissertatio Chirurgica, Medico-
practica de vulneribus. Juil. 1325.

Generationis Historia. Juil. 1325.

Dissertatio Medica de fecunda-
tione. Juil. 1326.

* Lettres sur le pouvoir de l'ima-
gination des femmes enceintes.
Août, 1373.

Joannis de Gorter Chirurgia re-
purgata. Août, 1506.

Johannis Jacobi Wepferti, Ob-
servationes Medico-practicae, de
affectibus capitis internis & exter-
nis, nunc demum publici Juris
reddita. Editio altera. Août, 1514.

Essai d'Anatomie en Tableaux,
imprimés par le S^r Gautier. Août,
1529.

* Les Elémens de la Medecine pratique, tirés des Ecrits d'Hippocrate & de quelques autres Medecins anciens & modernes, &c. par M. Bouillet. Septemb. 1757.

Lancisi de motu cordis & aneurismatibus. Septemb. 1713.

* Dissertation sur l'incertitude des signes de la mort, & l'abus des Enterremens & Embaumemens précipités. Octob. 1744.

Traduction en Anglois de la Dissertation sur l'incertitude des signes de la mort. Octob. 1794.

Deux Dissertations, l'une sur les fievres, la 2^{me} sur les maladies de poitrine, par Antoine-Hiacinthe Santangeli. Octob. 1888.

Joannis-Zachariæ Planteri Institutiones Chirurgiæ, tum Medicæ tum Manualis. Octob. 1889.

Pharmacopœia Collegii Regii Medicorum Edinburgensis. Oct. 1889.

A Mechanical account of poisons, &c. Traité mécanique des poisons en plusieurs essais, par Richard Méad. Octob. 1890.

2282 BIBLIOGRAPHIE.

Letters relating to the plague
and other contagious, &c. Octob.
1891.

An account of a most efficacious
Medicine for sereness, weakness.
And several other distempers of
the eyes by sin Hans-Floane bart.
Octob. 1892.

A mechanical inquiry in to the
nature, cause, seat, and cure of
the diabetes, &c. Octob. 1892.

Physical disquisitions demonstra-
ting the real causes of the blood's-
morbid rarefaction, and stagnation,
and that the cure of fevers. Octob.
1892.

A Treatise of the gout and Rhu-
matism, &c. Octob. 1893.

Mémoires sur la maladie des
boeufs du Vivarais, par M. de Sau-
vages. Octob. 1900.

Dictionnaire de Medecine, de
Chirurgie, de Chymie, de Botani-
que, d'Anatomie, de Pharmacie,
d'Histoire naturelle, &c. traduit
de l'Anglois de M. James, par
M^r Diderot, Eidous & Toussaint,
Octob. 1902.

BIBLIOGRAPHIE. 2283

* Recueil d'Observations Chirurgicales sur les maladies de l'urèthre, traitées par une nouvelle méthode ; par M. Daran. Nov. 2006.

Recueil considerable de Dissertations sur la Medecine & sur la Physique. Novemb. 2086.

Dell'uso del mercurio crudopraticato nella cura delle febbri maligne e contagiose, in Cortona l'anno 1744. dal Dottore Giuseppe Valdambrini. Novemb. 2088.

Essai d'Odontotechnie, ou Dissertation sur les dents artificielles. Novemb. 2099.

Nouvelle Edition du Chirurgien Dentiste de M. Fauchard. Decemb.

2232.

Dissertatio de febre non humoralia ac de febre hectica. Déc. 2225.

ORATORES: POETÆ: FACETIARUM
ET JOEORUM, NARRATIONUM
ET NOVELLARUM, NECNON
HISTORIARUM, EROTICARUM
SCRIPTORES: GRAMMATICI,

* Les Amours de Cupidon & de

2284 BIBLIOGRAPHIE.

Psyché, en prose & en vers, traduit en Anglois sur le François de la Fontaine, &c. enrichi de notes, & précédé d'une version de la même Histoire sur le Latin d'Apulée, avec une nouvelle Vie de la Fontaine; par M. Lockman. Janv. 35.

Le Piacce-vole Rime del Dottore Fisico vittore vettori Mantovano. Janv. 158.

Rime scelte di diversi Autori antichi e moderni, tradotte in Lingua Latina, &c. Janv. 160.

Nouvelle Edition de l'Amince du Tasse & du petit Poëme du même Auteur; intitulé *Amore Fugitivo*. Janv. 189.

* Les Pastorales de Némésien & de Calpurnius, traduites en François avec des remarques & un Discours sur l'Eclogne, par M. Mayrault. Fev. 268.

Remarques sur les Lettres de Cicéron à Brutus & de Brutus à Cicéron, avec une Dissertation sur quatre Harangues attribuées à Cicéron, &c. Fev. 363.

BIBLIOGRAPHIE. 2285

Nouvelle Edition des Œuvres de
Despreaux , par les soins de M.
Brossette. Fev. 370.

Recueil des Tragédies Latines
du P. Porée Jésuite. Fev. 375.

Publii Virgilii Maronis Opera ,
curis & studio Stephani & Andreæ
Philippe. Fev. 376.

Virgilius ex Editione Nicolai
Heinsii & Petri Burmanni Editio
nitidissima sine notis. Mars , 540.

P. Virgilii Maronis Opera, cum
integris & emendationibus Com-
mentariis Servii, Philargyri, Pierii,
&c. Editionis curam suscepit & ad-
ornavit Petrus Burmannus junior.
Octob. 1898.

Explication de la 4^{me} Eclogue de
Virgile. Fev. 382.

Nouvelle Edition des Aventures
de Télémaque. Mars , 538.

Nouvelle Edition des Offices de
Cicéron- Mars , 539.

La jonction des mers par Hercu-
le , Poème. Mars , 549.

L'Incarnation du Verbe, Poème.
Mars , 549.

2286 BIBLIOGRAPHIE.

Philis, Idille à M. L. C. D. P.
Mars, 549.

Œuvres de Théâtre de M. Des-
touches. Mars, 554.

Recueil des Ouvrages de M.
l'Abbé Séguy. Mars, 555.

* Nouvelle Edition des Principes
généraux & raisonnés de la Gram-
maire François de M. Restaut.
Avril, 715.

Traduction en vers Italiens de la
Théogonie d'Hésiode. Avril, 735.

Lexicon Diplomaticum, &c.
Avril, 741.

Edition de la Batracomyomachie,
en Grec, en Latin & en Italien.
Mai, 929.

Nouvelle Traduction Latine de
la Batracomyomachie d'Homère.
Août, 1506.

Opuscula Poëtica Dionysii-Fran-
cisci Bernier. Juin, 1129.

* Principes pour la lecture des
Poètes. Juil. 1162.

* Idée des Oraisons Funébres,
avec la comparaison de celles de
M. Bossuet & de M. Flechier. Juil.
1281.

BIBLIOGRAPHIE. 2187

Joan. Matthiæ Gesneri Carminum Lib. 3. Juil. 1306.

Alexandri Pope Commentatio de homine poetica ex Anglico idiomate in Latinum translata & Carmine heroico expressa, per Joannem-Joachimum Gottlob. Amende. Juil. 1307.

* Voyage de Languedoc & de Provence, en prose & en vers. Août, 1445.

* Recueil de plusieurs Pièces d'Eloquence & de Poësie, présentées à l'Académie des Jeux Floraux pour les prix des années 1744 & 1745, avec les Discours prononcés dans les Assemblées publiques de l'Académie. Août, 1489.

Josephi Carpani à Societate Jesu, Tragediarum sex. Août, 1499.

Elegie scelte di Tibullo, Propertio, ed Albinovano tradotte in terza rima, da Orestio Agio con annotazioni di Gio. Girolamo Carli. Août, 1507.

Regole ed osservazioni della Lingua Toscana ridotte a metodo. Août, 1508.

2288 BIBLIOGRAPHIE.

Lexicon Hebraicum selectum
Joannis - Christiani Clodii in Sup-
plementum Lexici Gussertiani &
aliorum quorundam adornatum.
Août, 1510.

Nicolai Heinſii Dan. F. adver-
ſariorum Libri. iv. nunquam antea
editi, &c. Août, 1512.

Carôli Porée è Societate Jeſu,
Tragœdiæ editæ Operâ P. Cl. Griſ-
ſet. Septemb. 1570.

* Alexandri Politi Orationes ad
Academiâ Pifanam. Sepr. 1663.

* Recueil de Fables choiſies dans
le goût de M. de la Fontaine. ſur de
petits airs & Vaudevilles connus.
Septemb. 1690.

Effai de Rhetorique François
l'uſage des jeunes Dêmoifelles.
Octob. 1705.

* Bibliothèque Poétique, ou nou-
veau choix des plus belles Pieces
de vers en tous genres depuis Ma-
rot juſqu'aux Poëtes de nos jours,
avec leurs Vies & des remarques
ſur leurs Ouvrages. Novemb. 1717.

Lexicon d'Héſychius, nouvelle
Edition, Tome I. Décemb. 1728.

BIBLIOGRAPHIE. 2289
Le Dictionnaire Hébreu & Chal-
daïque de D. Guarin. Déc. 2233.

MISCELLANEI , PHILOGI ET PO-
LYGRAPHI.

* Deux différentes Traductions en
Anglois des Essais sur divers sujets de
Litterature & de Morale; par M. l'Abbé
Trublet. Janv. 49.

* Saggi di Dissertazioni Accademiche
publicamente Lette nella nobile Acca-
demia Etrusca dell'antichissima Città di
Cortona. Janv. 114. Mars, 387. Juin ,
978. Décemb. 2173.

Traduction Italienne du Théâtre cri-
tique universel de Dom Benoit - Jérôme
Feijoo; par M. Marc-Antoine Franconi.
Janv. 157.

Mémoires de Litterature des Sçavans
d'Italie. Janv. 164.

Diverses Pièces de Litterature, lûes à
la prem ere Assemblée d'une Académie
nouvellement établie à Pistoye sous la
protection de S. A. R. le Grand Duc de
Toscane. Janv. 165.

Three Treatises. Trois Traités : le
premier de l'Art , le second de la Musi-
que , de la Peinture & de la Poésie ; le
troisième du Bonheur. Fev. 362.

* Oeuvres diverses de M. l'Abbé Gê-
douin. Mars, 426.

Miscellanea di varie Operette. Mars ,
534.

Ad Viros Clarissimos
 risensem Academiam
 Politiorum Litterarum
 Querini Epistola. Octo

Lettere Familiari de
 fadio, con altre sue pic
 Avril, 738.

Catalogue des Man
 bliothèque du Roi. Av

Clarorum Belgarum
 Megliabecchium nor
 Epistolæ, &c. Mai, 9

Nouvelle Edition de
 Latine du moyen & b
 Albert Fabricius, et
 Laurent Méhus. Mai,

Miscellanea Lipsien
 mentum Scientiarum pe
 ta. Mai, 935.

F. E. Beckmanni O

BIBLIOGRAPHIE. 2291

* **Oeuvres physiques & Géographiques**
de M. Pierquin. Juil. 1233.

Joannis Antonii Flaminii Forocorne-
liensis Epistolæ Familiares. Juil. 1302.

* **Assemblée publique de la Société**
Royale des Sciences, tenue dans la gran-
de Salle de l'Hôtel de Ville à Montpel-
lier. Août, 1428.

* **Théâtre Critique & Espagnol, ou**
Discours sur toutes sortes de matieres
pour détruire les erreurs communes.
Août, 1454.

* **Auli Gellii Noctium Atticarum Li-**
bri xx. accuratissimè recensiti à Petro
Daniele Longolio. Août, 1477.

Catalogue des Livres de feu M. l'Ab-
bé de Rothelin. Septemb. 1715.

Lettere di Fra Guittore d'Arezzo:
Oâob. 1888.

Henrici Benselii Syntagma Dissertatio-
num in Academia lundenfi habitarum.
Oâob. 1889.

Lettres écrites à Antoine Magliabechi
par divers Sçavans de l'Europe. Nov.
2088.

Raccolta di Prose Fiorentine. Nov.
2089.

Le Catalogue des Livres de la Biblio-
thèque de M. Godefroy, Ecuyer, Avo-
cat en Parlement. Novemb. 2096.

Nouvelle Edition complete de tous
les Ouvrages du Cardinal Joseph-Marie
Tommasi. Décemb. 2222.

Fin de la Bibliographie.



TABLE

DES ARTICLES CONTENUS dans le Journal de Déc. 1745.

B ibliothèque Française, &c. pag.	
	2103
Nouvelle Théorie de la Manœuvre des Vaisseaux, &c.	2125
Histoire & Description générale de la nouvelle France, &c.	2143
La Pratique universelle pour la ré- novation des Terriers & Droits Seigneuriaux, &c.	2162
Essais de Dissertations Académiques de la Ville de Cortone, &c.	2173
La Religion Chrétienne méditée dans le véritable esprit de ses maximes, &c.	2200
Mémoires sur la Physique & l'Histoi- re Naturelle de differens Auteurs distingués,	2204
Nouvelles Littéraires,	2222
Bibliographie,	2241

Fin de la Table.



